16 et 17 septembre 1995

Région bruxelloise

Journées du Patrimoine

Architecture
et Nature

info

Organisation
des Journées du Patrimoine
en Region bruxelloise:

Service des Monuments et
des Sites de la Région
de Bruxelles-Capitale
C.C.N.
rue du Progrès 80 bte 1
1030 Bruxelles
tél: 02/204.14.20
fax: 02/204.15.22

Permanence téléphonique
les 16 et 17 septembre 1995
de 9h à 17h

Les 16 et 17 septembre,
les publications
et les renseignements
peuvent être obtenus au point
central d'information:

Société Générale de Belgique
rue Royale 30
1000 Bruxelles
de 9h à 18h

remerciements

Le Service des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale remercie très sincèrement toutes les institutions publiques et privées ainsi que les propriétaires et toutes les personnes qui, par leur collaboration efficace, contribuent à la réussite de ces Journées du Patrimoine 1995 en Région bruxelloise.

Le Service des Monuments et des Sites remercie également la Royale Belge -partenaire privé-, les annonceurs et la Société Générale de Belgique qui accueille le point central d'information.

Dépôt légal : D/1995/6860/3

LA ROYALE BELGE
VOUS SOUHAITE D'AGREABLES JOURNEES DU PATRIMOINE

ROYALE
BELGE

Préface

De tout temps, l'homme a cherché à imprimer son empreinte sur la nature, il cherche à l'apprivoiser, la rendre accueillante aux activités, aux établissements humains. En retour, la nature a souvent servi de paradigme à l'architecture : depuis le classicisme jusqu'à l'Art Déco, la nature a inspiré les formes données aux établissements humains.

Tant le patrimoine architectural que la nature sont et restent des atouts majeurs pour perpétuer et redéployer la ville, après les décennies où celle-ci a vécu sous les menaces d'une modernité trop souvent indifférente à la dimension humaine et esthétique et au respect de la nature.

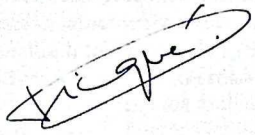
L'engouement du public pour les «Journées du Patrimoine» constitue le plus précieux encouragement à mener une politique cohérente et déterminée.

Cette mobilisation populaire démontre la nécessité et l'exigence d'un projet à long terme pour la ville. Ce projet se concrétise par le plan régional de développement. Celui-ci assigne au patrimoine et à la nature un rôle majeur dans le futur de Bruxelles.

Il me reste à remercier les organisateurs de ces journées et tous ceux qui en assurent la réussite.

Bonne visite à chacun.

Charles PICQUÉ
Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale,
chargé des Monuments et des Sites



Avant-propos

Architecture et nature, voilà deux vocables qui paraissent bien antinomiques ! Si l'on cherche à en définir les caractères en se référant à l'action humaine, force est de reconnaître que stricto sensu, elle est absente ici et, nécessairement, présente là. Mais ce n'est qu'une apparence car ni l'un ni l'autre de ces concepts ne peut ignorer l'intervention manuelle, constante dans le premier cas, occasionnelle dans le second. En effet, dès que l'homme prit conscience de la nécessité de s'abriter contre les intempéries, les fauves et son semblable, il organisa son environnement en améliorant les particularités défensives de son milieu ambiant. Le minéral et le végétal devinrent pour lui les matériaux en puissance qu'il utilisa et perfectionna à sa guise selon les moyens de l'heure. L'architecture, aboutissement idéalisé de cette mise en oeuvre, naquit donc indirectement de la nature domestiquée afin de rendre les établissements humains sûrs et agréables. Sont nés ainsi d'innombrables paysages urbanisés où les arbres et les fleurs disputent la primauté aux constructions.

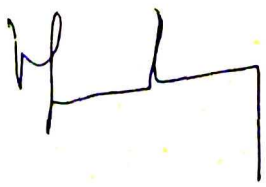
Toutefois, hormis l'unité harmonieuse issue d'une composition d'ensemble voulue par le Prince - et dont les jardins suspendus de Babylone restent l'exemple le plus typique - l'association de l'architecture et de la nature est indifféremment générée par l'architecte auteur d'un plan d'ensemble ou par le jardinier qui peut ignorer tout du cadre dans lequel les plantations qu'il envisage s'inséreront un jour. Dans le premier cas, on peut imaginer que l'oeil se satisfait généralement d'emblée; dans le second, la vision se complique d'un effort de compréhension d'autant plus accrû que la diversité du parcellaire permet des expressions architecturales dissemblables.

Certes, des règlements et prescriptions de toutes natures peuvent canaliser ce que l'esprit créateur des architectes appelés à oeuvrer en voisinage pourrait avoir d'excessif. Mais ces lois particulières ne sont pas absolues et, à moins d'entraîner une certaine monotonie, laissent toujours au talent la possibilité de s'exprimer. Heureusement d'ailleurs, car esthétiquement parlant, l'unité peut aussi naître de la diversité tout comme l'harmonie résulter de savants contrastes.

Ainsi des jardins à l'intérieur d'îlots aux parcs publics, des zones de recul plantées aux squares arborés, de l'arbre isolé à l'avenue ombragée, la nature policée trouvera en l'architecture un cadre qui la met en valeur ou qui est son obligé. Encore faut-il tenir compte du facteur temps, car l'une est morphologiquement évolutive et l'autre statique...

Les Journées du Patrimoine 1995 en Région bruxelloise permettront à tout un chacun de se faire une philosophie en la matière. Gageons que les avis seront bien différents d'un individu à l'autre. Mais n'est-ce pas là tout l'intérêt d'une manifestation qui débouche sur des interrogations ?

V.-G. MARTINY
Président des Journées du Patrimoine
en Région bruxelloise



Bruxelles - Pentagone

1

LE PARC DE BRUXELLES
Bruxelles

Espace vert hérité du Moyen Age, le parc de Bruxelles (qui s'étend actuellement sur 13 hectares) est à l'origine une annexe domaniale de la résidence princière qui remplit avant tout le rôle de réserve de chasse («la Warande») pour devenir par la suite davantage un espace architecturé. Dépendance du Palais Ducal, il est rapidement devenu accessible à tous. Ce statut particulier explique son maintien jusqu'à nos jours en plein coeur de la Ville.

C'est en avril 1775 que le représentant de Vienne fait savoir à la Ville que Charles de Lorraine souhaite que l'on donne une nouvelle forme au parc « afin d'augmenter de cette manière l'aisance du public et contribuer en même temps à l'embellissement de la capitale et la rendre par ce moyen digne du séjour de la Cour et de la curiosité des étrangers ». En juillet 1776, l'impératrice Marie-Thérèse rend de nouvelles lettres patentes par lesquelles la Ville est chargée des travaux du parc, des avenues qui le bordent et le traversent, le Gouvernement se chargeant de financer les plantations. Le nouveau parc marque résolument la rupture avec le passé, tout étant aplani et refait. Mille deux cent dix-huit arbres sont abattus pour tracer les nouvelles allées. En revanche, il en fut planté trois mille deux cent quatre-vingt-quatre. Ainsi est enclenchée la première grande oeuvre d'urbanisme volontariste réalisée à Bruxelles pour renouveler complètement tout un quartier de la Ville.

Les plans du parc, élaborés par Joachim Zinner et Barnabé Guimard, trahissent à l'évidence la volonté de faire du grand quadrilatère réaménagé en jardin à la française un outil de réorganisation des quartiers avoisinants : au départ d'un grand bassin circulaire, le tracé s'organise autour de trois allées en patte d'oie dont les perspectives conduisent au Palais de Justice, au Palais Royal et à la Place du Trône. Le prolongement des allées perpendiculaires par la rue Belliard, la rue Zinner et la rue de la Loi allait ensuite servir d'ossature à la création du Quartier Léopold. Malgré cette volonté d'ouverture vers l'extérieur, le parc a vu l'unité de sa composition sauvegardée par l'édification de bâtiments néo-classiques sur tout son pourtour.

Une cinquantaine de sculptures remarquables s'inspirant de thèmes mythologiques et classiques ornent le parc depuis 1780. La plupart proviennent de l'ancien labyrinthe du Parc Ducal, de l'hôtel de Tour et Tassis et du château de Tervueren. Un certain nombre toutefois ont été remplacées par des copies au cours du siècle dernier. Outre de nombreuses scènes de chasse exécutées par Godecharle aux extrémités des allées, on trouve quelques oeuvres maîtresses plus récentes comme le Chien Aboyant de De Tombay (1895), une Marie-Madeleine allongée dans une grotte cintrée de J. Duquesnoy (dans les bas-fonds côté Palais Royal), un Ambiorix et un Vercingétorix de Payenbroeck (1842) ou encore une petite fontaine pour enfants représentant une fillette tenant une coquille et une cruche également de De Tombay (1901). Le parc renferme en outre un joli kiosque construit en 1841 par J. Cluysenaar ainsi que le Waux-Hall.

L'allée centrale du parc est essentiellement bordée de Platanes. Quant aux deux allées partant vers les places Royale et du Trône, elles sont respectivement plantées de Marronniers et d'un mélange très varié d'arbres à haute tige (Erables, Hêtres, Platanes, Marronniers).

Sur tout le pourtour du parc, on trouve par ailleurs une double rangée de Tilleuls palissés qui renforce l'aspect ouvragé de ce très bel ensemble verduré.

Animation musicale par un trio sous la direction de Piet Van Bockstael le samedi entre 13h et 15h. Rendez-vous à la fontaine. Animation théâtrale par la troupe « Washouse » le dimanche à 16h et 17h. Rendez-vous à la fontaine. A l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

2

SIEGE DE LA SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE
rue Royale, 30
Bruxelles

samedi et dimanche : de 9 h à 18 h
métro lignes 1A-1B (Parc)
trams 92-93-94 (Parc)

La Société Générale a été fondée en 1822 par Guillaume d'Orange dans le but de développer l'industrie et le commerce des provinces du Sud des Pays-Bas. Dès sa création, la Générale a son siège social dans le quadrilatère formé par la rue Royale, le passage de la Bibliothèque (actuellement la rue Baron Horta), la rue des Douze Apôtres (actuellement rue Ravenstein) et la rue Montagne du Parc. Elle occupait, au numéro 3 de cette dernière, un hôtel de maître de la série d'édifices Louis XVI qui s'élevaient face au parc de Bruxelles. Cette adresse a été conservée par sa descendante, la Générale de Banque.

Le bouleversement que subit Bruxelles au début de ce siècle amena la disparition de nombreuses petites rues avoisinant la rue Montagne du Parc. La Générale eut ainsi l'occasion d'agrandir ses locaux que l'expansion de ses activités rendait trop exigus.

L'immeuble actuel de la Société Générale a été reconstruit en deux phases (1966/1972 et 1972/1980) par les architectes Housiaux, Van Kuyck, Guillissen et Polak. Il répond aux règles stylistiques prévues par l'Edit signé en 1776 par Marie-Thérèse et s'inspire du bâtiment original. Cependant, réalisé avec des matériaux nobles tels que le marbre et des bois précieux, le nouveau bâtiment n'est pas enduit mais revêtu de pierre de France.

De par sa situation entre le Palais Royal et le Parlement, faisant face au parc de Bruxelles - berceau de la révolution belge-, l'environnement de la Générale constitue une page de l'histoire de Belgique.

2

SIEGE DE LA SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE
point central d'information (brochures et renseignements disponibles)

3

PALAIS DE LA NATION
place de la Nation, 1-2
Bruxelles

uniquement le dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Arts-Loi/Parc); ligne 2 (Arts-Loi)
trams 92-93-94 (Parc)
bus 65-66 (Arts-Loi)

Le Parlement, qui abrite depuis 1830 la Chambre des Représentants et le Sénat, et plus récemment les Conseils Communautaires, est un édifice à cour ouverte vers le parc, construit entre 1778 et 1783 en même temps qu'on aménage la pla-

PROMENADE SOUS LES OMBRAGES AU CENTRE-VILLE

Rue du Peuplier, rue du Lilas, rue de la Cigogne ... autant de noms qui évoquent la présence de la nature au coeur de la ville ...

De la place Sainte-Catherine à la rue de Laeken. Ce circuit pédestre vous emmènera à la découverte des coins de verdure, impasses secrètes, jardins d'îlot et places arborées qui font le charme du quartier du Béguinage et de l'ancien Port de Bruxelles.

Un itinéraire entre espace public et espace privé qui mettra l'accent sur le lien entre renouveau du logement au centre-ville et protection du patrimoine naturel et bâti.

Lieu de départ
place Sainte-Catherine.
Horaire : samedi et dimanche à 13h, 14h, 15h et 16h (durée 1h30)
avec la collaboration du CENTRE URBAIN.

PROFITEZ PLEINEMENT DES JOURNEES DU PATRIMOINE!

Les Journées du Patrimoine, d'accord! Mais, que choisir?

Brukselbinnenstebuiten, en collaboration avec Sint-Lukasarchief, propose une sélection de bâtiments, groupés sous forme d'itinéraires. Cette «suggestion du patron» est une illustration représentative du thème de cette année. Elle permet d'éviter les files d'attente et aide à utiliser au mieux les transports publics. Ces itinéraires offrent la possibilité de profiter le plus confortablement possible de ces Journées.

Deux types d'itinéraires, reprenant chacun cinq lieux accessibles au public, sont proposés. Les parcours donnent une description détaillée de l'usage des transports publics et renvoyent systématiquement aux informations reprises dans la brochure, sur le plan de la ville et sur celui des transports urbains. Il s'in-

ce Royale et ses abords. Les façades sont dessinées par l'architecte Barnabe Guimard tandis que l'intérieur est l'oeuvre de Ph. J. Sandré. L'allégorie de la Justice qui orne le fronton est de la main du sculpteur Gilles-Lambert Godecharle (1781) et témoigne de la destination première du bâtiment qui fut d'accueillir la cour de justice du Conseil souverain de Brabant. Avec la disparition de ce conseil, sous le régime français, le palais est occupé par différents tribunaux. A l'époque du royaume des Pays-Bas, les Etats Généraux s'y réunissent.

Dans la nuit du 29 décembre 1820, un violent incendie endommage le bâtiment; l'architecte Charles Vander Straeten est chargé de le reconstruire et Godecharle procède lui-même à la restauration du fronton. Peine perdue : un nouvel incendie détruit la Chambre des Représentants le 6 décembre 1883 et il faudra trois ans à Hendrik Beyaert pour la réédifier.

L'intérieur luxueux est surtout remarquable par la salle des séances du Sénat édifiée entre 1846 et 1849 par T.-F. Suys, le maître de Beyaert. Elle comprend une galerie de portraits historiques dus au pinceau de Louis Gallait, qui y travailla durant quinze ans. L'augmentation du nombre des sénateurs exige son agrandissement, ce dont Gédéon Bordiau se charge en 1903. Le mur du fond est alors décoré par une vaste peinture murale de Jacques de Lalaing.

La salle des séances de la Chambre conserve en revanche, grâce à Beyaert, une très grande sobriété. Seule une statue de Léopold Ier, copie d'une oeuvre de Geefs par Fraikin, occupe le mur du fond.

D'autres sculptures ornent le palais, en particulier celles du hall d'entrée qui représentent des figures légendaires de l'histoire de Belgique au Moyen Age et au XVIe siècle.

4

THEATRE ROYAL DU PARC

rue de la Loi, 3
Bruxelles
samedi : de 10h à 18h
dimanche : de 10h à 13h
métro lignes 1A-1B (Arts Loi/Parc), ligne 2 (Arts Loi)
trams 92 93 94 (Parc)
bus 65 66 (Arts Loi)

En 1782, les frères Bultos font bâtir un Waux Hall dans le parc de Bruxelles, à l'instar de ceux de Paris et de Londres. Avec sa salle de

spectacle, son café et ses salles de bal, il devient rapidement un lieu de rencontre pour le public bruxellois.

Encouragés par le succès de leur initiative, les propriétaires doublent l'établissement d'un théâtre pour enfants appelé « Petit Théâtre » mais rebaptisé par le public « Théâtre du Parc ».

Ce théâtre est conçu comme un bâtiment circulaire de style classique. La façade actuelle, recouverte d'un enduit blanc, correspond dans ses grandes lignes au projet de l'architecte Montoyer. Les plans réservaient dans l'édifice une place à des boutiques de luxe telles que bijouterie, librairie, parfumerie, magasin de soieries et de gravures.

Dans le courant des XIXe et XXe siècles, l'édifice subit à plusieurs reprises des travaux de modernisation, d'embellissement et d'agrandissement auxquels ont contribué les architectes A. Payen, H.F.L. Partoes, J. Poelaert et P.V. Jamaer. Au cours du XIXe siècle, le théâtre connaît un succès permanent. Offenbach l'honore de sa présence et y dirige plusieurs de ses compositions. En 1879, le Théâtre du Parc opte résolument pour un autre répertoire : opéras comiques et opérettes sont abandonnés au profit d'une orientation littéraire. C'est notamment grâce aux « Lundis littéraires » que le Théâtre du Parc acquiert une réputation, mais c'est seulement en 1899 que des représentations théâtrales y ont à nouveau lieu. La salle de représentation est en forme de fer à cheval et a une capacité théorique de 700 places assises. En fait, 450 seulement permettent au spectateur une vision satisfaisante de la scène. Le décor de style Louis XVI, aux tons rouge et or, se compose de guirlandes de lauriers, de rinceaux et de motifs en médaillon.

Pas d'accès aux décors.

5

CERCLE ROYAL GAULOIS ARTISTIQUE ET LITTERAIRE

rue de la Loi, 5
Bruxelles
uniquement le dimanche : de 10h à 18 h
métro lignes 1A-1B (Arts-Loi/Parc); ligne 2 (Arts-Loi)
trams 92-93-94 (Parc)
bus 65-66 (Arts-Loi)

Fondé en 1911 par de jeunes diplômés des Universités de Bruxelles et de Louvain, le « Cercle royal gaulois artistique et littéraire » occupe, depuis 1950, un bâtiment du parc de Bruxelles appartenant au fameux ensemble du Waux-Hall. En 1782, l'architecte Louis Montoyer est chargé par les frères Bultos, concessionnaires du Théâtre de la Monnaie, de concevoir un ensemble Louis XVI composé d'un théâtre de plan circulaire, d'un bâtiment rectangulaire avec salles de bal et de réception, d'un portique et de pavillons. Cet ensemble demeure inchangé jusqu'en 1820, date à laquelle la Ville de Bruxelles obtient tous les droits sur le Waux-Hall et projette de louer séparément les différentes bâtisses, au risque de porter atteinte à l'unité architecturale de cet ensemble clas-

6

sique du XVIIIe siècle. Le café du Waux-Hall et quelques annexes sont occupés en 1820 par la « Société du Concert Noble » qui y adjoint une prestigieuse salle de bal, selon les plans de l'architecte Charles Vander Straeten. L'ensemble est loué en 1871 au « Cercle artistique et littéraire » qui, en 1950, accueille le « Cercle royal gaulois » après la fusion des deux Cercles.

Le bâtiment principal du «Cercle gaulois» comprend actuellement la salle de Lorraine et la salle des Cariatides. Ces deux superbes salles ont été entièrement préservées.

De proportions idéales, la salle de Lorraine fut construite durant notre période autrichienne. Elle fut le cénacle désigné pour l'organisation de concerts de musique de chambre.

La salle des Cariatides, de style néo-classique, est rythmée par des colonnes composites. Les éléments les plus remarquables sont les quatre cariatides conçues et réalisées par le sculpteur François Rude. Cette salle a acquis sa renommée dans les milieux artistiques en tant que siège de la vie musicale bruxelloise au XIXe siècle.

Depuis 1995, les bâtiments de l'ensemble du Waux-Hall sont classés.

Permanence par l'association QUARTIER DES ARTS

6

VESTIGES SOUTERRAINS DU PALAIS DU COUDENBERG

place Royale, 10
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 92-93-94 (Royale)
bus 20-38-60-71-95-96 (Royale)

De l'ancien palais des ducs de Brabant, de Bourgogne et de Charles Quint, qui s'élevait du XIIe au XVIIIe siècle sur le site actuel de la place Royale, ne subsistent plus que des vestiges souterrains très imposants (10 ares) et situés à douze mètres sous terre, sous l'immeuble du n° 10 de la place Royale. Les vestiges de l'ancienne cour ducale et princière (chapelle de Jeanne de Brabant et de Charles Quint) ainsi que de la rue Isabelle contiguë, dont la restauration a été menée par la Région de Bruxelles-Capitale, de même que l'Aula Magna, construite pour Philippe le Bon en 1452 et dont la Société royale d'Archéologie de Bruxelles étudie actuellement ce qu'elle pense être les fondations, ont vu se dérouler, sept siècles durant, d'importants événements au premier rang desquels l'intronisation en 1515, comme prince des Pays-d'En-Bas de l'archiduc Charles, futur empereur Charles Quint, et son abdication quarante ans plus tard, en 1555. Derrière l'Aula Magna, Charles Quint avait fait construire, en 1522, par Rombaut, un des architectes de la famille Keldermans, une chapelle dont les substructions ont été conservées, l'incendie de février 1731 ayant en effet complètement détruit le palais.

Exposition « Histoire européenne de la Cour princière de Bruxelles et de la Toison d'Or ».
Documents, objets, gravures, monnaies, tableaux historiques, généalogiques et héraldiques de la collection de M. Houart y seront exposés. Sous le patronage du Conseil de l'Europe et avec la collaboration de la Fondation Pégase.
Drapeaux, bannières et costumes aimablement prêtés par la Société royale de l'Ommegang.

7

LE MONT DES ARTS

Bruxelles

Ce monumental complexe urbanistique et architectural, situé entre la place Royale et les abords du Carrefour de l'Europe, fut conçu par les architectes G. Ghobert et M. Houyoux et réalisé entre 1954 et 1959.

Au centre se trouve un vaste jardin en terrasses créé par R. Pechère et réalisé sur un sol artificiel, au-dessus des parkings et des esplanades accessibles par d'importantes volées d'escaliers. De part et d'autre de ce jardin, se situent de nombreux bâtiments dont le Palais des Congrès, le Palais de la Dynastie, un ensemble de bureaux avec galerie commerciale, la Bibliothèque Albert I et ses extensions et les Archives Générales du Royaume. Leur unité est réalisée par une symétrie rigoureuse.

Les figurines et le carillon de l'horloge située sur la façade reliant la place de l'Albertine au Coudenberg sont bien connus des Bruxellois et font partie du folklore de la ville.

L'ensemble du Mont des Arts est typique de l'architecture monumentale classicisante influencée par le style académique et officiel à la fin des années 1930. Il constitue une réponse à un problème urbanistique important depuis la moitié du XIXe siècle: la liaison entre la Ville haute et la Ville basse.

8

EGLISE PROTESTANTE

place du Musée, 2
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 92-93-94 (Royale)
bus 20-38-60-71-95-96 (Royale)

Lors de la construction du Palais de Charles de Lorraine sur la place du Musée (1760), on érigea la chapelle de la Cour. Cette « Chapelle Royale » est intégrée dans l'aile nouvellement construite et entièrement réalisée en style Louis XVI. L'église protestante s'établit, à la suite d'un décret de 1804, dans « la Chapelle Royale ». En 1965, après avoir été préalablement restaurée, repeinte et rehaussée d'un niveau, la chapelle est enclavée dans un ensemble de bâtiments. La dernière restauration en 1986-1987 a rétabli plusieurs éléments du XVIIIe siècle, notamment la superposition de colonnes ioniques et corinthiennes. La décoration constitue un bel exemple des décors de stuc raffinés du style Louis XVI, auquel se mêlent ici des motifs Régence et Louis XV. La croix de Lorraine est reprise dans les fers forgés de la tribune de même que sur les chapiteaux et le pavement de marbre.

Concert d'orgue et de trompette par l'ensemble Duo all'Arni le dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30. A l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

9

PALAIS DE CHARLES DE LORRAINE

place du Musée, 1
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 93-93-94 (Royale)
bus 20-38-60-71-95-96 (Royale)

Les origines du Palais de Charles de Lorraine remontent à 1344, année où Guillaume de Duvenvoorde fait construire un manoir avec cour et chapelle. En 1404, la famille de Nassau hérite de la demeure par mariage et, à la fin du XVe-début du XVIe siècle, fait édifier sur son emplacement un remarquable hôtel de style gothique tardif, constitué de quatre ailes et d'une cour intérieure, avec plusieurs tours polygonales et une chapelle dédiée à Saint-Georges.

Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas, achète l'hôtel en 1756 et réaménage les bâtiments

diquent également des raccourcis et des combinaisons possibles en fonction du temps disponible.

Ces itinéraires sont disponibles:

- à l'avance: auprès de l'association Brukselbinnenstebuiten, Vieux Marché aux Grains 16 à 1000 Bruxelles (02/511.78.83).
- le samedi 16 et le dimanche 17, de 9h à 15h au point central d'information (Société Générale de Belgique), rue Royale 30 à 1000 Bruxelles.

Avec le soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie de la Région de Bruxelles-Capitale.

UNE VILLE EN BORDURE DE LA FORET. UN PASSÉ D'ESPACES VERTS!

Le Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi) abrite plusieurs peintures, plans et maquettes témoignant de l'évolution des zones vertes à travers les siècles. Les visites guidées, proposées par le Service Educatif, permettront de découvrir les espaces verts disparus ou méconnus de la ville.

Lieu: Musée de la Ville de Bruxelles (Maison du Roi) - accès par la Grand-Place
Horaire: samedi et dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h par groupes de 30 personnes

LE WAUX-HALL

Le propriétaire du Waux-Hall vous invite à découvrir une petite exposition évoquant l'histoire du bâtiment et de sa restauration. Les panneaux seront disposés à l'extérieur de l'édifice.

Lieu: Waux-Hall, parc de Bruxelles (en face du Cercle gaulois artistique et littéraire)
Horaire: samedi et dimanche de 10h à 18h

ATTENTION:
L'INTERIEUR DU BATIMENT N'EST PAS ACCESSIBLE.

ainsi que les jardins pour en faire un luxueux palais. L'architecte de la Cour, J. Faulte, entame en 1760 la reconstruction de l'aile est sur la place du Musée et, à sa mort, c'est L.B. Dewez qui achèvera le bâtiment. Cette nouvelle aile de style Louis XVI présente une entrée en hémicycle et une élégante chapelle, appelée la Chapelle Royale. Outre les appartements princiers, le palais comprenait une imprimerie, deux laboratoires, des cabinets de sciences naturelles, de physiques et de chimie qui témoignent, pour le collectionneur et bibliophile qu'est Charles de Lorraine, de son intérêt pour les arts et les sciences. Sous la domination française, le palais est occupé par « l'Ecole centrale de la Dyle » et la « Bibliothèque de Bourgogne ». Plus tard, il abritera un Musée de Peinture et une Académie des Sciences et des Lettres. Malgré quelques transformations intérieures, les bâtiments sont devenus trop exigus. En 1825, l'architecte de la Ville, Nicolas Roget, construit une deuxième aile perpendiculaire à celle du Palais de Charles de Lorraine et en 1829-1830, on bâtit une troisième aile. Les trois façades sont identiques et forment un ensemble stylistiquement homogène, développant un plan en U autour de la place du Musée. Les deux édifices du XIXe siècle sont actuellement affectés aux Musées royaux des Beaux-Arts. En 1837, les appartements du Palais de Charles de Lorraine sont mis à la disposition de l'Université libre de Bruxelles et la Bibliothèque Royale de Belgique est créée. Une part considérable du Palais de Charles de Lorraine est démolie en 1960, lors de l'édification du Mont des Arts, ensemble qui comprend la Bibliothèque Royale et le Palais des Congrès. L'ancienne chapelle de Nassau est intégrée dans les bâtiments de la bibliothèque et une partie du palais de la place du Musée est attachée à la Bibliothèque Royale. A l'intérieur, la rotonde sous coupole du premier étage se distingue par la profusion des éléments décoratifs. Les peintures de la coupole sont signées par L. Cardon. Murs et plafonds des anciens appartements de Charles de Lorraine sont recouverts de stucs et de luxueuses garnitures de satin des Indes et de soies de Lyon

12

Visites guidées « Le siècle des Lumières dans les Pays-Bas autri chiens » le samedi et le dimanche à 10 h, 13 h et 15 h.

10

LE JARDIN DE SCULPTURES DU MUSEE D'ART ANCIEN

rue de la Régence, 3
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 17h
trams 92-93-94 (Royale)
bus 20-38-60-71-95-96 (Royale)

Ce bel espace de verdure est situé entre la rue de la Régence, à côté des Musées royaux des Beaux-Arts et de la rue de Ruysbroeck.

Ce site comprend deux parties, dont la première est un talus boisé longeant la rue de la Régence et descendant vers la rue de Ruysbroeck. On y trouve un grand nombre d'arbres remarquables dont de beaux Tilleuls, Platanes, Erables, Robiniers, Févier, ... De l'autre côté, nous trouvons une parcelle dont le sous-bois, d'essences variées, est surmonté de quatre beaux Erables. Un de ceux-ci est véritablement remarquable tant par son port que par sa taille.

La seconde partie est constituée du beau jardin de sculptures des Musées. Coincé entre les bâtiments du Musée d'Art ancien et l'arrière des jardins de la rue de Ruysbroeck, ce jardin s'inscrit comme une promenade d'une trentaine de mètres agrémentée de quelques bancs disposés en demi-cercle et de quatre Erables de belle allure. Ce jardin renferme quatre sculptures ayant pour modèle la femme : « La Rivière » d'Aristide Maillol, disposée au-dessus d'un bassin d'eau circulaire, une « Baigneuse» d'Emilio Greco, une « Grande Niké» de Bernarhd Heiliger et enfin «L'Offrande» de Dolf Ledel. L'ensemble de ce jardin est ceinturé d'une grille en fer forgé.

Du point de vue de la nature au centre ville, ce lieu est chargé d'histoire puisqu'il s'agit vraisemblablement du lieu d'implantation du premier jardin botanique installé à Bruxelles. Celui-ci fut aménagé en 1796 par Joseph Van der Stegen de Putte dans le jardin de l'Hôtel de Nassau, palais que Charles de Lorraine, oncle de Joseph II, s'était fait aménager à proximité de la place Royale. De ce jardin, il ne reste aucune trace.

Visite guidée le samedi et le dimanche à 15 h30 par le service éducatif du Musée. Rendez-vous : bureau d'information à l'entrée du Musée d'Art ancien.

11

MUSEE D'ART ANCIEN

rue de la Régence, 3
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 17h
trams 92-93-94 (Royale)
bus 20-38-60-71-95-96 (Royale)

Le Musée d'Art ancien était considéré comme une des sept merveilles de l'architecture bruxelloise du XIXe siècle. Il fut édifié entre 1875 et 1880 d'après les plans d'Alphonse Balat. Sa façade est une magistrale composition d'architecture et de sculptures. Sur l'entablement figurent des statues qui personnifient les arts : la Peinture (E. Mélot), la Sculpture (G. Geefs), la Musique (G. De Groot) et l'Architecture (L. Samain). Trois médaillons, représentant Jean de Bologne, Rubens et Van Ruysbroeck, surmontent la porte d'entrée. Deux groupes de sculptures en bronze - à droite le Triomphe de l'Art (P. de Vigne) et à gauche l'Enseignement de l'Art (Ch. Van der Stappen) achèvent d'orner la façade. Enfin, deux frises en marbre décorent le mur au-dessus des fenêtres : la Musique (Vinçotte) et les Arts Industriels dirigés par l'Inspiration et la Poésie (Brunin).

Lors des travaux de rénovation, le hall d'entrée a subi quelques transformations radicales. Ainsi, deux escaliers monumentaux ont dû disparaître pour permettre l'aménagement des vestiaires. Il débouche sur le grand hall de sculptures, une salle qui a su conserver son caractère imposant. Avec ses arcades qui, au premier étage, ouvrent sur des galeries, elle ressemble à la cour intérieure d'un palais italien. Ici, l'espace est recouvert d'une verrière. Seule une utilisation combinée du fer et du verre permit de franchir une telle portée; l'architecture put ainsi dégager de grands espaces intérieurs.

Au fond du hall, l'escalier Balat, orné d'une rampe en bois cannelée, donne accès à l'étage supérieur. Sur le palier, le bas-relief de Vinçotte rend hommage au célèbre architecte du bâtiment.

Le Musée d'Art ancien abrite, dans le bâtiment d'Alphonse Balat, les collections de peintures et de sculptures des XVIIe et XVIIIe siècles et une partie des collections du XIXe siècle. L'art des XVe et XVIe siècles ainsi que du XIXe siècle est présenté dans les extensions de ce musée.

12

LE PETIT SABLON
Bruxelles

Dès 1879, à la demande du bourgmestre Charles Buls, l'architecte Hendrick Beyaert conçoit à l'emplacement d'un ancien cimetière, un petit jardin public de style néo-Renaissance flamande orné de groupes sculptés. Ouvert au public en 1890, le square du Petit Sablon est un véritable musée en plein air et un tableau vivant de l'histoire de Bruxelles.

Il renferme sur son pourtour pas moins de 48 sculptures en bronze représentant les métiers bruxellois de jadis : gantier, brasseur, cordonnier, forgeron, fripier, drapier et tisserand, verrier, blanchisseur, chaudronnier et fondeur, doreur, orfèvre, barbier,... D'autres statues réalisées en marbre blanc de Carrare représentent des figures importantes de notre histoire, comme celle de Guillaume le Taciturne qui fonda la République des Provinces-Unies ou encore celle de Mercator, le célèbre géographe et mathématicien. Chaque statue est supportée par une colonne de style gothique reliée par une balustrade en fer forgé. Toutes ces statues ont été réalisées par divers sculpteurs appartenant à l'Ecole belge de la fin du XIXe siècle d'après des dessins de Xavier Mellery. Les statues des Comtes d'Egmont et de Hornes qui en forment actuellement le noyau central, devant le bassin d'eau, ne figuraient cependant pas dans la composition originale de Beyaert.

Des escaliers au fond du square donnent accès vers le palais d'Egmont : le square a en effet été conçu de plain-pied alors que le terrain est en pente. Ensemble urbain particulièrement réussi dont tous les éléments constitutifs s'intègrent d'une manière très harmonieuse, le Petit Sablon offre un véritable havre de paix, à deux pas du parc de Bruxelles et du parc d'Egmont.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 11h, 14h et 15h30 par l'association CULTURAMA. Rendez-vous devant le Conservatoire royal de Musique. A l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

13

EGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU SABLON
rue de la Régence, 3 b
Bruxelles

samedi : de 10 à 18h
dimanche : de 13 h à 18 h
trams 92-93-94 (Petit Sablon)
bus 34-95-96 (Petit Sablon)

L'église Notre-Dame du Sablon est l'un des plus remarquables témoins du style gothique tardif en architecture religieuse. Fondée en 1304 par la gilde des arbalétriers, elle n'est à l'origine qu'une modeste chapelle.

La légende veut que Béatrice Soetkens y ait déposé en 1348 une vierge miraculeuse, enlevée à une église d'Anvers et amenée par ses soins. Dès lors, les pèlerins affluent et l'oratoire devient bientôt trop exigu. Dans le courant du XVe siècle est édifiée une église à part entière qu'achèveront, vers l'an 1500, les deux travées occidentales et l'amorce d'une tour de façade. Par le concordat de 1801, l'église acquiert le statut de paroisse. En 1874 débute une campagne de restauration dirigée par les architectes A. Schoy et L. et M. Van Ysendijk à qui sont dues les caractéristiques néogothiques de l'édifice. Des parties endommagées ou disparues de l'église sont alors restituées, d'autres à peine ébauchées seront achevées tandis que d'autres encore, restées à l'état de projet, seront exécutées.

L'intérieur de l'église a conservé son aspect originel de style gothique tardif, ce qui explique le contraste marqué entre une décoration et un aménagement intérieur d'une très grande sobriété et un aspect extérieur chargé d'ornements.

L'église abrite un orgue dont la récente restauration fait suite à un long passé historique. Les archives attestent dès 1515 la présence d'un orgue, remplacé au cours du XVIIIe siècle par un orgue de Goynaut, auquel succède un instrument de Schyven inauguré le 19 novembre 1894. Le buffet d'orgue est l'unique exemplaire fin XVIIIe que l'on peut trouver à Bruxelles malgré les transformations apportées par Boeckx en 1935 au meuble et à la laye. En 1986, après analyse des différentes possibilités de restauration, la décision fut prise de remplacer l'orgue de Schyven par un nouvel instrument conçu selon le modèle bruxellois du XVIIIe siècle et plus spécifiquement selon les caractéristiques stylistiques de J.-B. Barnabé Goynaut. Le nouvel instrument, reconstruit par Westenfelder en 1989, est intégré dans le buffet d'orgue à la manière dont l'avait réalisé Goynaut en 1764; les éléments manquants sont reconstitués selon les principes constructifs et avec les matériaux des orgues du XVIIIe siècle. Les motifs décoratifs sont restaurés dans un souci de respect des couleurs originales, des dorures et du traitement du bois. Le clavier est à sa place d'origine, sous la tourelle centrale. La traction des claviers et des registres, conçue selon les principes anciens, est mécanique. Un buffet complémentaire est adjoint à l'arrière de l'orgue pour abriter les registres de pédale et la soufflerie qui donnent à l'orgue toutes ses potentialités d'instrument de concert au vaste répertoire. L'inauguration a eu lieu en octobre 1989. Quant au bâtiment lui-même, il est en restauration depuis peu, sous la direction des architectes M. et P. Mignot.

14

CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE
rue de la Régence, 30
Bruxelles

samedi et dimanche : de 10h à 16h
trams 92-93-94 (Petit Sablon)
bus 34-95-96 (Petit Sablon)

Créé en 1832, le Conservatoire de Musique de Bruxelles élut domicile dans l'Hôtel de Tour et Tassis jusqu'en 1872. Toutefois, comme le bâtiment ne répondait plus aux besoins de l'institution, des plans pour lui trouver un gîte plus adéquat furent déjà échafaudés avant cette date. J.P. Cluysenaar (1811-1880) avait déjà réalisé trois projets: deux en 1838-1839, à la demande du Ministère de l'Intérieur, et un en 1842. Ce dernier, dont une copie a été conservée, se caractérisait par sa monumentalité. La formation néo-classique de Cluysenaar se reflétait essentiellement dans le vestibule et la salle de concert, tous deux ornés d'une colonnade de deux ordres superposés.

La question du siège du Conservatoire de Musique et de sa salle de concert fut remise à l'ordre du jour en 1867. Entre-temps, il avait été décidé que la rue de la Régence serait percée dans l'axe de symétrie du futur Palais de Justice, ce qui impliquait la démolition de l'Hôtel de Tour et Tassis. Il fut donc demandé à Cluysenaar de concevoir le nouveau conservatoire le long de cette rue. Les travaux commencèrent en 1872 et le bâtiment fut inauguré en 1876. La maison du directeur fut

érigée sur le terrain attenant en 1876-1877.

Pour réaliser le Conservatoire de Musique, Cluysenaar s'inspira de l'architecture française, en particulier de l'aile du Louvre de P. Lescot, sans toutefois renier les modèles du style Renaissance flamande qu'il avait utilisés pour les gares de la ligne de chemin de fer Dendre-Waas.

Le Conservatoire déploie ses trois ailes autour d'une cour située le long de la rue de la Régence. Les bâtiments sont donc groupés en U autour de la cour d'honneur. La façade avant est une composition symétrique en brique, pierre naturelle et pierre bleue. Les cinq façades latérales ont un aspect similaire et présentent toutes une saillie médiane où foisonnent les sculptures ornementales. L'ornementation tire son inspiration de la fonction du bâtiment. C'est ainsi que les colonnes centrales sont garnies d'instruments de musique, de guirlandes et de couronnes, tandis que les tympans des fenêtres sont parés d'allégories de la musique instrumentale, de l'orchestration, de la composition, de l'interprétation, de la tragédie, de la comédie, de la danse, de la poésie, de l'inspiration,... Les fenêtres sont flanquées de cariatides, alors que, dans la cour d'honneur, trône un monument de 1927, édifié à la mémoire de François Auguste Gevaert, compositeur et directeur du Conservatoire de 1871 à 1908. Ce monument est une création de l'architecte G. Henckx; le buste a été sculpté par P. Braecke.

Le complexe comporte des classes, des bureaux et des bibliothèques dans les ailes latérales. Le grand vestibule débouche sur un escalier monumental que l'on peut longer pour se rendre dans l'aile droite. Celle-ci abrite une grande salle de concert dont l'acoustique est tout à fait remarquable et qui s'inspire de la salle impériale du Conservatoire de Paris. Elle fut inaugurée le 12 janvier 1876 par Léopold II et Marie-Henriette. A l'heure actuelle, la salle est peinte de manière uniforme. Elle comprend un amphithéâtre avec parterre, trois balcons à loges, des loges d'honneur séparées et un plafond à caissons. La scène est occupée par un orgue de concert de 1880, une oeuvre du facteur d'orgues parisien Aristide Cavaillé-Coll. Seul le Conservatoire de Moscou en possède un autre semblable.

Petits concerts.

Point de départ des visites guidées autour du Petit Sablon.

15

LE PARC D'EGMONT
Bruxelles

Le parc d'Egmont présente, malgré sa faible superficie (1.5 ha), un éventail d'arbres remarquables tout à fait impressionnant. On remarquera par exemple un splendide Chêne de Turner, un Erable sycomore au tronc de 3,41 m, un Noyer noir d'Amérique qui avec ses 4,38 m de circonférence est vraisemblablement le plus gros représentant bruxellois de son espèce. A noter également la présence d'un Tulipier de Virginie qui, avec sa floraison jaune-orangé, rappelle très fortement celle de ses cousins les Magnoliers.

Ce beau jardin est le seul parc public du Pentagone situé en intérieur d'îlot. Sa situation entre la rue aux Laines et le boulevard de Waterloo lui permet d'offrir, à moins de cent mètres de l'intense circulation de la petite ceinture, une oasis de calme et de repos méconnue et insoupçonnée.

L'histoire du palais d'Egmont débute en 1532 avec la construction de l'hôtel de la Princesse de Grave, Françoise de Luxembourg, veuve du Comte Jean d'Egmont. Après plusieurs modifications, cet hôtel fut agrandi par Léopold-Philippe-Charles d'Arenberg en 1752 et ses jardins furent réaménagés selon un modèle classique du jardin à la française. Après moultes mésaventures, dont plusieurs incendies, l'Etat en devient propriétaire en 1964.

On notera la présence de deux sculptures de grande qualité, la première de John Cluysenaar (1935) représentant le Prince de Ligne et la seconde de Sir Georges Framton (1924) ayant pour modèle le héros de J. M. Barrie, Peter Pan.

Le parc comprend, entre-autres, un puits du XIIIe siècle qui alimentait cette partie du Pentagone en eau et une glacière plus récente qui permettait le stockage de blocs de glace récoltés l'hiver sur différents plans d'eau des environs. La glacière ainsi «chargée» pouvait maintenir à basse température mets et boissons durant tout l'été.

Animation théâtrale par la troupe « Metronoom » le dimanche à 15h et 16h. A l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

16

CLUB PRINCE ALBERT
rue des Petits Carmes, 20 Bruxelles

samedi et dimanche: de 10h à 11h30 et de 14h30 à 16h
trams 92-93-94 (Petit Sablon)
bus 34-95-96 (Petit Sablon)

Actuellement reconverti en hôtel, ce club situé à proximité du parc du palais d'Egmont était autrefois plus connu comme la Caserne des Grenadiers ou, dans le langage populaire, comme le mess des Officiers Grenadiers.

Il est un des rares témoins de la présence militaire au centre de Bruxelles. Jules-Jacques Van Ysendijck en conçut les plans en style éclectique en 1896 et la construction commença en 1901.

L'imposante façade à front de la rue des Petits Carmes se compose de trois parties : le mess des officiers proprement dit, qui se prolonge dans la rue du Pépin, le corps central de la caserne et l'aile de transition entre la caserne et le palais d'Egmont. Le tout est construit en pierre naturelle de différentes couleurs, contrairement aux parties donnant sur la cour intérieure qui sont en brique rouge et en granit. Le bâtiment central abritant l'entrée est le plus remarquable sur le plan architectural. Le portail d'entrée est enserré entre deux colonnes colossales et est couronné par un fronton brisé. Sur les vantaux de la porte métallique, on distingue six médaillons qui figurent de manière symbolique la force aérienne, les parachutistes, l'artillerie, les troupes du Génie, les troupes blindées et les troupes de transmission. L'intérieur du rez-de-chaussée est constitué d'une série de salons et de salles de réception richement décorés, du luxueux mess et du hall d'entrée.

Les lambris, les parquets et les meubles encastrés ont été réalisés en bois précieux. Le lieu devait également pouvoir accueillir de nombreuses oeuvres d'art, parmi lesquelles des peintures (portraits).

Le Régiment des Grenadiers y fut caserné jusqu'en 1939, avec une interruption de quatre ans pendant la Première Guerre mondiale.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la caserne Prince Albert accueillit des unités et des services administratifs jusqu'à sa désaffectation en 1974.

A l'heure actuelle, le Club Prince Albert est devenu un lieu réservé, non seulement aux officiers belges

et leurs familles, mais également aux nombreux officiers étrangers de passage dans notre pays.

17

JARDIN DE L'ILOT DU PONT NEUF

rue du Pont Neuf, 9
Bruxelles
samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (De Brouckère/Sainte-Catherine)

AG, membre du Groupe Fortis, a conçu un jardin de 30 ares au milieu d'un îlot fait à la fois de bureaux (rue du Pont Neuf et rue aux Fleurs) et de logements (rue de Laeken). Sa réalisation a été confiée à Dan Kiley, architecte-paysagiste américain de renommée mondiale, né en 1912 à Boston.

Dan Kiley a exposé son projet de la façon suivante. «Pour éviter l'impression de confinement et pour rendre l'espace plus varié et plus intéressant, le jardin est divisé en trois parties très différentes. La première est une cour, très ouverte, de pavés anciens de porphyre en cercles concentriques. Une fontaine au centre, entourée de bancs adossés à une petite haie d'ifs, capte la lumière et donne de l'animation et de l'éclat. Le contraste est accentué avec la surface urbaine et pavée de la cour principale. Le petit bois de quarante Gleditsia Triacantos, plantés serrés, est parsemé de bancs incitant à s'attarder sous la lumière tamisée du soleil. Le sol couvert de Vinca (pervenches) apporte une tonalité de vert foncé et de texture opulente. Au-delà se trouve la troisième et la plus petite partie du jardin où est érigé un pavillon avec une fontaine en son centre. Des petits jardins flanquent le pavillon: celui à l'est, avec un banc circulaire parmi des plantes tapissant le sol; celui à l'ouest présentant une surface pavée de pierre bleue et quatre arbustes dans une aire plus sauvage. Du pavillon, au travers des troncs des Gleditsia, vers la cour pavée, la vue s'enrichit et devient même quelque peu mystérieuse.

Le choix des plantations est très influencé par le site urbain du jardin. Les Ginkgos Biloba, à l'arrière plan, et les Gleditsia Triacantos sont parmi les meilleurs arbres adaptables en ville grâce à la fois à leur résistance à la maladie et aux effets de la pollution, à leur feuillage léger, dentelé et délicat, et à leur ramure ouverte. Le Ginkgo est le plus vieil arbre connu du lointain et obscur passé de l'époque précambrienne.

Ce jardin, outre le fait d'apporter une variété d'expériences visuelles et sensorielles, s'intègre au bâtiment et, dans une certaine mesure, en devient une extension architecturale».

Le suivi du chantier a été assuré à Bruxelles par la S.c. Van der Linden Jacques.

Point de passage de la promenade organisée par le CENTRE URBAIN.

18

INSTITUT PACHECO ET SON JARDIN

rue du Grand Hospice, 7
Bruxelles
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Sainte-Catherine)
bus 47 (Béguinage)

Autrefois, dans l'infirmerie du Grand Béguinage de Bruxelles, les béguines ne soignaient pas seulement leurs malades, mais également des personnes de l'extérieur ou des femmes invalides. Lorsque le Conseil général des Hospices et Bureau de Bienfaisance décida que les femmes atteintes d'une maladie incurable devaient être transférées à l'infirmerie du Béguinage, l'espace vint très tôt à manquer. De surcroît, les bâtiments étaient vétustes et en mauvais état. Les hommes étaient soignés depuis 1803 dans quatre petits hospices, réunis dans l'ancien couvent des Alexiens. Mais celui-ci était également vieux et exigu.

C'est pourquoi le Conseil décida, en 1817, d'édifier deux grands hospices sur les terrains du Béguinage : un pour les hommes et un pour les femmes. L'argent venant à manquer pour réaliser l'ensemble des travaux, seul le nouvel hospice pour les hommes fut finalement construit. Les femmes furent transférées vers le couvent des Alexiens, évacué par les hommes.

Le nouveau Grand Hospice, baptisé «Hospice de l'Infirmerie», vit le jour sous la forme d'un complexe néoclassique entre 1824 et 1827. Les plans en furent dessinés par l'architecte Henri-Louis-François Partoes (1790-1873).

L'édifice s'intégrait dans un prestigieux projet d'amélioration des institutions de soins aux malades et aux vieillards disséminées dans ce quartier. La construction du Grand Hospice alla de pair avec l'aménagement de nouvelles rues selon une trame orthogonale stricte. A hauteur du Grand Hospice, la rue du Grand Hospice formait une esplanade autour de laquelle furent érigés des ensembles de maisons uniformes, ce qui conféra au quartier un aspect monumental et symétrique.

Le plan du nouveau complexe s'articule autour de deux cours centrales. Les bâtiments, disposés en rectangle, s'ouvrent sur ces cours par des galeries à arcades.

Partoes s'était inspiré à la fois du plan traditionnel des édifices carcéraux et hospitaliers du XVIIIe siècle et de la structure plus ancienne encore des couvents. Les pavillons furent ajoutés par la suite.

En 1971, la Commission de l'Assistance publique décida de moderniser l'hospice sans toutefois porter atteinte aux façades extérieures. L'intérieur du Grand Hospice fut totalement restauré entre 1976 et 1982.

Entre-temps, en 1973, la Commission avait rebaptisé l'Hospice en Institut Pachéco, nom qui lui vient de la Fondation Pachéco avec laquelle il partageait ses locaux depuis 1888. L'Institut Pachéco est un monument classé depuis 1975. Aujourd'hui, il compte quelque 340 lits avec tout le confort et les moyens thérapeutiques que la médecine peut offrir à ses patients.

L'Institut Pachéco, ancien Grand Hospice, ne peut être dissocié du quartier qui l'entoure. En effet, l'architecte Partoes fut également chargé de son urbanisation peu après la construction de l'Hospice. Il redessina les rues entourant l'église Saint-Jean-Baptiste du Béguinage selon un schéma en étoile, dégageant ainsi un beau parvis (la place du Béguinage) qui met en valeur sa somptueuse façade baroque. Pour permettre la réalisation de ce projet urbanistique, les anciennes petites maisons des béguines furent reconstruites ou lourdement transformées et ce, afin de répondre à l'esthétique nouvelle du quartier. L'ensemble, par son unité stylistique, constitue encore aujourd'hui une des plus belles réalisations néoclassiques de Bruxelles.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

La Vlaamse Gemeenschapscommissie de la Région de Bruxelles-Capitale propose des animations musicales et théâtrales dans plusieurs lieux ouverts à l'occasion des Journées du Patrimoine.

- Eglise protestante, place du Musée 2: concert d'orgue et de trompette par l'ensemble Duo all'Armi le dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30

- Parc de Bruxelles (à la fontaine): concert d'un trio sous la direction de Piet Van Bockstael le samedi entre 13h et 15h et spectacle "Washouse" le dimanche à 16h et 17h

- Parc d'Egmont: spectacle de la troupe "Metronoom" le dimanche à 15h et 16h

- Pavillon chinois, avenue Jules Van Praet: concert du quatuor à cordes Pro Musica le dimanche entre 15h et 17h

Ces animations musicales sont organisées par "Artists Promotion", à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie de la Région de Bruxelles-Capitale.

Bruxelles - Extension

19

LE SQUARE FRERE ORBAN
Bruxelles-Extension

Perdu aujourd'hui dans un quartier quasi exclusivement voué aux bureaux, on a peine à imaginer que le square Frère Orban faisait partie du vaste projet de développement du quartier Léopold destiné aux plus nantis des Bruxellois. Fondée en 1837, la Société civile pour l'Aménagement et l'Embellissement de la Capitale de la Belgique confie à l'architecte Tilman-François Suys le soin de tracer les plans du futur quartier Léopold. Plans tracés en damier, d'une rigueur toute géométrique, s'alignant sur les allées du parc de Bruxelles.

Avec son jardin ceint de grilles ouvragées et quelques très beaux arbres de haute tige, le square Frère Orban a su conserver sa splendeur d'autrefois. Les plus beaux édifices qui le bordaient dès l'origine ont survécu : l'église Saint-Joseph et les deux immeubles qui la flanquent, ou encore le palais d'Assche.

D'une superficie de 75 a, on y trouve le buste de celui qui lui a donné son nom. Fervent défenseur du libéralisme en Belgique, plusieurs fois ministre entre 1847 et 1884, Frère Orban fut associé au développement industriel et commercial du pays. Sur le socle de sa statue, les allégories de «l'Economie brisant ses chaînes» et de la «Liberté politique» rappellent clairement les convictions de cet homme politique d'envergure.

Promenade guidée « Confidences autour d'un square » (Square Frère Orban et son église), le dimanche à 10h et 13h. Rendez-vous devant l'église Saint-Joseph. Avec la collaboration d'ITINERAIRES.

20

EGLISE SAINT-JOSEPH
square Frère Orban
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 10h à 18h
metro lignes 1A 1B 2 (Arts Loi)
bus 20 (Arlon), 54 (Montoyer)

C'est en tant qu'architecte attaché à la Société civile pour l'Aménagement et l'Embellissement de la Capitale de la Belgique que Tilman-François Suys est désigné pour dresser les plans du nouveau quartier Léopold. La « Société civile » considère que l'édification d'une église stimulerait l'essor de ce quartier, l'un des premiers à être implanté à l'extérieur de l'ancienne enceinte de la ville. La construction de l'église Saint-Joseph est également confiée à l'architecte Suys; les travaux sont entamés en 1842 et l'église inaugurée en 1849.

La silhouette de la façade est visiblement inspirée de l'église romaine de la Trinité des Monts bâtie au XVIe siècle. Construite en pierre bleue, elle présente un amalgame de diverses influences stylistiques. On peut déceler des influences palladiennes au niveau de la partie inférieure de la façade, notamment le porche en plein cintre, flanqué de deux parties latérales fortement rythmées par des colonnes ioniques. Quant aux tours, c'est le modèle architectural du classicisme français qui prévaut. Un tel agencement de volumes autonomes, sans transition visuelle, est caractéristique du néo-classicisme. Le plan de l'église est rectangulaire et comporte trois nefs d'égale hauteur, séparées par deux rangées de colonnes corinthiennes qui se répètent contre les murs des nefs latérales sous la forme de colonnes semi-engagées. De larges fenêtres cintrées diffusent une lumière intense et amplifient le volume. Le choeur se termine par un mur plat couvert par une immense peinture de Wiertz figurant la « Fuite en Egypte ». A l'extrémité de chacune des deux nefs latérales sont présentées à gauche une peinture de Van Maldeghem, « Notre-Dame du Bon Conseil », et à droite, une oeuvre de Guffens, « Saint-Alphonse, docteur de l'Eglise ». Le grand autel est en marbre blanc. L'église compte quelques joyaux d'ébénisterie dont la chaire, les confessionnaux richement sculptés et les stalles de style Renaissance.

Concert par la chorale de l'Eglise syriaque orthodoxe le dimanche de 9h à 10h 30.

Point de départ de la promenade autour du square Frère Orban organisée par l'association ITINERAIRES.

21

LE QUARTIER DES SQUARES
Bruxelles-Extension

Le 22 juillet 1852, un vaste territoire est annexé à la commune de Bruxelles-Ville. D'une superficie de 194 hectares, il s'étend du boulevard du Régent à l'avenue de Tervueren et englobe le quartier Léopold récemment urbanisé ainsi qu'une zone rurale où se développera son extension nord-est, également baptisée «Quartier des Squares».

Le 30 novembre 1874, Gédéon Bordiau est nommé architecte du service spécial créé à l'initiative du bourgmestre Anspach pour mener à bien l'urbanisation de cette extension. Le projet, approuvé le 5 avril 1875, préconise l'aménagement des lieux selon un plan incliné régulier, la mise en souterrain de la voie ferrée, la destruction des quelques édifices existants et le comblement partiel de l'étang, réaménagé en pièce d'eau pittoresque.
L'architecte organise cette surface désormais libre de tout obstacle selon deux axes orthogonaux. L'axe principal est souligné par une succession d'espaces verts centraux et un cordon de jardinets longeant les façades; les voies transversales sont dotées d'une largeur imposante, tandis que le réseau secondaire, lui-même recoupé par des voies plus courtes et moins larges, est plus discret. Le projet sera réalisé sans modification notable. Cependant, aucun des monuments publics prévus par l'architecte ne sera édifié.

Malgré des difficultés de calendrier, les rues sont tracées et les espaces publics aménagés à la fin des années 1880. Les premières maisons sont alors édifiées, selon un rythme assez lent. Ensuite, des bâtiments en attirant d'autres, le quartier se densifie autour de quelques pôles qui finissent par se rejoindre. Entre 1890 et 1900, le mouvement prend une ampleur remarquable et, en une dizaine d'années, la plupart des terrains sont bâtis.

Les maisons du Quartier Nord-Est datent donc essentiellement de la dernière décennie du XIXe et du début du XXe siècle, une des périodes les plus riches au niveau stylistique, puisqu'aux dernières subtilités de l'éclectisme et de tous les styles néo-régionaux se mêlent

la naissance et l'épanouissement fulgurant de l'Art Nouveau. Mais le style le mieux représenté dans le quartier reste la néo-Renaissance flamande, un mouvement ayant puisé son inspiration dans l'architecture de nos régions au XVIe siècle. L'architecture pittoresque des maisons s'accorde parfaitement avec l'aménagement urbain et les plantations.

La maison unifamiliale bourgeoise est de loin le genre de construction le plus représenté dans le quartier. Adaptée à différents niveaux de standing, elle prend place sur une parcelle étroite et respecte un plan traditionnel. La grande majorité de ces constructions est consacrée au logement unifamilial. La plupart des habitants, propriétaires ou plus fréquemment locataires, sont des bourgeois rentiers, industriels, banquiers, membres de professions libérales, ... mais aussi, dans certaines zones plus périphériques, des gens issus des niveaux inférieurs de la classe moyenne. Destinées à l'origine au logement d'une famille et de ses domestiques, ces demeures subiront diverses modifications, allant de simples aménagements à la destruction complète.

22

BUREAUX DE LA COMPAGNIE LAP

avenue Livingstone, 6
Bruxelles-Extension

LA COMPAGNIE LAP NOUS SIGNALE QUE, POUR DES RAISONS TECHNIQUES, CE BATIMENT NE POURRA ETRE OUVERT À L'OCCASION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE.

L'agrandissement récent du siège central de la compagnie LAP est un exemple clair de la vision urbanistique du Groupe Planning, qui a su concilier deux contextes fonctionnels et architecturaux différents. Ce nouveau bâtiment est la symbiose entre la tension née de l'extension des bureaux autour de l'immeuble du Berlaymont et le caractère résidentiel, au XIXe siècle, de la zone entourant le square Marie-Louise. Situé à l'arrière des bureaux construits en 1978 à l'avenue Livingstone, l'immeuble joue dès lors un rôle de clef de voûte entre deux tissus urbains différents sur le plan historique et fonctionnel.

Ce volume réunit harmonieusement 24 logements et 34.000 m^2 de bureaux. Ensemble, ils renforcent l'atmosphère urbaine, tout en manifestant un caractère architectural particulier qui coïncide avec leur affectation. L'atrium, conçu par Dirk Vandekerk, fait office de cadre de référence entre les différents volumes de construction pour la circulation à l'intérieur de l'immeuble de bureaux. Trois jardins avec leur microclimat assurent à la fois la cohérence et l'alternance visuelles entre les différents volumes de construction.

La clôture transparente du jardin le long de la rue Philippe le Bon permet une subtile intégration de la vie intérieure et de la circulation dans l'atrium dans l'animation de la rue. C'est dans le même esprit que le restaurant a été installé sur le côté de l'atrium, au rez-de-chaussée. Ce havre de détente, situé le long la rue Joseph II, rappelle à ses utilisateurs à la fois l'atmosphère intimiste du grand jardin intérieur et l'agitation de la cité.

23

MAISON DU GAZ NATUREL (HOTEL VAN EETVELDE)

avenue Palmerston, 4
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 14h à 18h
(entrée par groupes de 20 personnes)
métro lignes 1A-1B (Maelbeek)
bus 54-63 (Ambiorix); 59 (Livingstone)

Inscrit dans l'élégante perspective des squares Marguerite, Ambiorix et Marie-Louise chers à Léopold II, ce chef-d'oeuvre architectural est né de la rencontre de deux personnalités exceptionnelles : le diplomate, cultivé et progressiste, Edmond van Eetvelde, conseiller de Léopold II, et l'inspirateur de l'Art Nouveau en Belgique, l'architecte Victor Horta. En 1895, van Eetvelde confia à Horta la mission de dessiner sa maison qui devait disposer de possibilités de réception. Dès les premières années, l'hôtel subit des transformations et des agrandissements. Horta lui-même contrôla ces travaux, ce qui explique que le bâtiment ait conservé une harmonie dans sa diversité. La demeure originelle (1895-1897) dont la façade est en métal, fut complétée d'une aile ouest (1899-1900) et d'une aile est (1900-1901). En 1920, la maison d'angle (avenue Palmerston 2), classée en 1971, fut séparée de la demeure originelle et de l'aile est (avenue Palmerston 4); ces dernières seront acquises en 1950 par la Fédération de l'Industrie du Gaz (Figaz). Des travaux de rénovation à l'initiative de la Figaz sont réalisés dont la reconstitution du puits de lumière qui surplombe une rotonde couverte d'une immense verrière, achevée en 1988.

Celle-ci est constituée de vitraux supportés par un treillis métallique délicat qui repose sur huit colonnes. Cette opération d'envergure a été menée à bien grâce au concours des architectes Barbara Van der Wee et Jean Delhaye, ancien élève de Horta, qui virent leur travail récompensé par une distinction.

L'unité de structure du bâtiment est remarquable : deux volumes parallèles sont reliés par une rotonde couverte d'une énorme verrière. Cette rotonde forme un maillon essentiel dans la diffusion de la lumière. Celle-ci pénètre du dessus, par la coupole en vitrail, et latéralement, du côté rue et du côté jardin, par la cloison vitrée du salon et la porte au vitrail multicolore de la salle à manger.

Dans la Maison du Gaz Naturel (Hôtel van Eetvelde), classée en 1976, plusieurs éléments sont représentatifs de la main du maître : le choix des matériaux, leur harmonieuse combinaison, particulièrement dans les motifs ornementaux. La façade s'intègre parfaitement dans l'ensemble Art Nouveau et éclectique de l'avenue Palmerston.

Visites guidées avec la collaboration d'ARCADIA et de SINT-LUKASARCHIEF.

24

HOTEL DE MAITRE (HANSE-OFFICE)

avenue Palmerston, 20
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Maelbeek)
bus 54-63 (Ambiorix); 59 (Livingstone)

En 1897, les époux Jaeschke – lui était banquier, elle, couturière – chargent H. Mostinck, architecte et géomètre expert, de dresser les plans de leur maison. Le permis de bâtir est délivré en 1898.

Peu après, les Jaeschke se choisissent un autre architecte, du nom de Louis Derycker.

La façade, de conception très stricte, est structurée en deux parties. La travée de gauche comporte une grande fenêtre par étage, tandis que la partie droite compte deux fenêtres à chaque étage. Le parement de façade est rythmé par une alternance polychrome de pierre naturelle et de pierre bleue. Les fenêtres de l'étage supérieur sont couronnées par un bas-relief en pierre.

L'aménagement intérieur de cette habitation de style éclectique se caractérise par une ordonnance traditionnelle de trois pièces en enfilade. Cette maison de maître est notamment pourvue, au rez-de-chaussée,

animation

JARDINS (PRIVES) DANS LE QUARTIER NORD-OUEST

Promenade présentant quelques exemples d'aménagements (par des propriétaires privés ou des établissements publics) de jardins urbains dans le Quartier Nord-Ouest, où les intérieurs d'îlots sont encore riches en plantations et verdure.

Lieu de départ : square Ambiorix (devant la sculpture « Le Cheval à l'Abreuvoir »).
Horaire : dimanche 17 à 14 h.

Avec la collaboration du Groupe d'Animation du Quartier Nord-Ouest.

24

d'une entrée cochère, d'un bureau, d'un vestibule, d'une entrée avec escalier de service et d'un monte-charge, autant d'éléments qui témoignent de la prospérité des propriétaires.

Autrefois – avant le lotissement – la maison possédait des écuries, une sellerie et une remise, situées en fond de parcelle. Le jardin abrite un énorme Cèdre du Liban, classé depuis 1993.

Au centre de la maison, le prestigieux escalier d'honneur mène au premier étage. En haut de cet escalier, on observe une composition tripartite sur le thème des trois Parques, séparées par des pilastres. L'escalier est surmonté d'un grand vitrail polychrome, également scindé en deux parties par un pilastre central. A gauche, on y distingue une femme cueillant des fruits et, à droite, un paon multicolore posé sur une vasque décorative.

La plafond est peint dans des tons verts, jaune ocre et gris et est décoré de motifs inspirés de l'Art Nouveau.

La présence de plusieurs escaliers de service dissimulés, qui marquent la séparation entre les pièces privées et publiques, est caractéristique des riches quartiers bourgeois.

Un autre escalier, au centre de la maison, éclairé par un lanterneau, conduit de l'étage des chambres au grenier.

La richesse de la décoration subsistante, notamment dans les salons, en fait un témoin important de l'architecture éclectique de la fin du XIXe siècle à Bruxelles.

Actuellement, cet hôtel de maître est occupé par le Hanse-Office, bureau commun des lands de Hambourg et de Schleswig Holstein à Bruxelles.

Stand des AMIS DU PATRIMOINE

25

MAISON DES QUAKERS

square Ambiorix, 50
Bruxelles-Extension
samedi : de 10h à 18h
dimanche : de 14h à 18h
métro lignes 1A-1B (Maelbeek/Schuman)
bus 54-63 (Ambiorix/Palmerston)

C'est en 1899 que l'architecte G. Hobé construit cette maison sur un coin du square Ambiorix. Il opta pour une élégante solution d'angle, grâce à l'intégration d'un bow-window. Cet élément saillant, de biais, s'amorce en bas par un léger évasement et se développe progressivement sur le premier étage.

Le bow-window fait partie intégrante de la façade, tant structurellement que visuellement. L'usage fréquent de tels bow-windows, surtout dans le Quartier des Squares, est caractéristique de l'architecture domestique de la fin du XIXe siècle.

Cet oriel, couronné par un toit débordant en ardoises, donne à la maison un cachet pittoresque.

Le choix des matériaux de la maison est sobre et constitue la seule décoration de la façade.

Celle-ci, composée avec rigueur et symétrie, témoigne d'une vision rationnelle. L'intérieur se caractérise par de nombreuses boiseries, comme pour la cheminée et d'autres éléments décoratifs, ainsi que par plusieurs vitrages colorés.

A l'intérieur, l'oriel crée un espace ample qui en rend le séjour très agréable. En même temps, il constitue comme le principal « oeil » de cette demeure, d'où l'on embrasse une large et splendide vue sur le square.

26

ECOLE N° 19 ALFRED MABILLE

rue Véronèse, 21
Bruxelles-Extension
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Maelbeek/Schuman)
bus 54-63 (Ambiorix)

L'agrandissement de Bruxelles vers le Quartier des Squares, ou Quartier Nord-Est, crée, au début du siècle, la nécessité d'y développer le réseau scolaire. En 1895, la Ville acquiert, par échange, des terrains à front des rues Le Corrège, Franklin et Véronèse en vue de la construction d'une école.

C'est un jeune architecte, Théo Serrure, qui est chargé, en 1899, de la réalisation des plans. Il s'est fait remarquer en remportant le concours pour la construction de l'école moyenne de la rue de Louvain et par la réalisation d'une autre façade d'école.

Le dédoublement de l'Ecole n° 9 de la rue des Eburons s'avère, pour beaucoup, indispensable. Il y a une surabondance de 175 élèves en 1900. Néanmoins, des réticences se manifestent. L'échevin Lepage notamment voudrait d'abord être assuré du développement futur du quartier. Les riverains protestent et pétitionnent contre l'école. Ils font miroiter à la Ville la valeur de revente des terrains où l'on pourrait bâtir des maisons et l'intérêt qu'il y aurait à démolir et à reconstruire l'école de la rue des Eburons, mais surtout, ils insistent sur les nuisances qu'apportera l'école car « une école est toujours un voisinage désagréable ». Cris d'enfants, coups de sonnette intempestifs sont les vraies raisons de cette opposition.

La construction de la nouvelle école est néanmoins maintenue, quoique réduite : on ne construira

25

que 22 classes pour 700 à 800 élèves. L'édification du jardin d'enfants est postposée. Les plans sont approuvés en 1903 et les travaux commencent au printemps 1904, les élèves hébergés rue des Eburons, dans diverses annexes et à l'orphelinat, en attendant la fin des travaux, prennent possession des locaux. Ce ne sera qu'en 1948 qu'un jardin d'enfants sera adjoint.

Pour l'anecdote : on propose en 1906 d'honorer Charles Buls en donnant son nom à l'école, « la dixième de la série de nos constructions scolaires décrétées sous l'administration de Charles Buls et construite après son programme ... Aucune autre ne réalise plus parfaitement l'idéal de l'école populaire tel que l'imaginait M. Buls. Locaux spacieux, isolés, abondamment pourvus de lumière et d'air, construction toute moderne en matériaux clairs et d'aspect vivant, en un mot réalisant tous les desiderata ». Le directeur de l'Instruction publique, Alfred Mabille, fait alors remarquer les « froissements » que cela pourrait entraîner. Il ignorait que bien plus tard, l'école porterait son nom !

27

EGLISE DU SACRE-COEUR

rue Le Corrège, 19
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 14h à 19h
métro lignes 1A-1B (Maelbeek/Schuman)
bus 54-63 (Ambiorix)

La partie nord-est du Quartier Léopold a été urbanisée très tard à cause du ruisseau du Maelbeek, resté découvert, de l'ancien grand étang de Saint-Josse et de la ligne de chemin de fer en surface entre la gare « Bruxelles-Quartier Léopold » et la Gare du Nord. En 1875, le plan d'urbanisation de la partie nord-est du Quartier Léopold, conçu par l'architecte Gédéon Bordiau, a été approuvé par le Conseil Communal de Bruxelles. Vers 1888, le quartier disposait d'un plan des rues et les premières maisons existaient. La majorité des maisons de maître a été construite entre 1894 et 1903 et bon nombre d'entre elles sont de style Art Nouveau. La naissance d'un nouveau quartier entraîne la formation d'une nouvelle paroisse. En 1895, le vicaire de Cureghem-Anderlecht, Félix Buelens, est chargé par le Cardinal archevêque Goossens de la formation d'une nouvelle paroisse dans le Quartier Nord-Est. Sur le plan de Bordiau, datant de 1875, il avait prévu une place centrale, le square Marguerite, pour la construction d'une église monumentale qui n'a jamais été réalisée.

A l'origine, la paroisse du Sacré-Coeur devait servir de vicariat de la paroisse Saint-Servais de Schaerbeek. L'année suivante, elle prenait officiellement le rang de paroisse. La première église provisoire se situait au n° 20 de la rue du Noyer à Schaerbeek. Une seconde église tout aussi provisoire, de style néo-classique, a été construite entre 1907 et 1909 pour devenir la « Salle de conférence » dans la rue Le Corrège, d'après les plans de l'architecte Victor Janssen. Elle a été consacrée le 19 mars 1909.

Après que tout espoir de construction d'une église monumentale au square Marguerite se soit perdu, l'église définitive a été construite, entre 1954 et 1956, à côté de la seconde rue Le Corrège. Elle est devenue une église de style néogothique, conçue par l'architecte Jo De Bouver d'Uccle, et a été consacrée le 10 novembre 1966 par l'évêque assesseur, futur Cardinal archevêque Léo Joseph Suenens.

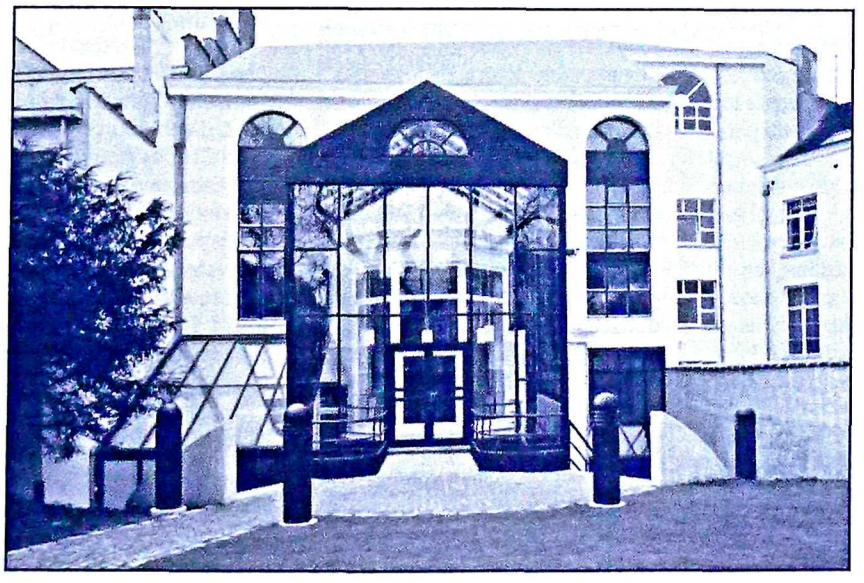
Expositions « 120 ans Quartier nord-est, 1875-1995 » et « Le Centenaire de la paroisse du Sacré-Coeur, 1895-1995 ». Ces exposi-

L'association ARCADIA propose des visites guidées dans différents lieux ouverts:

- *Collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24 à Etterbeek*
- *Institut Pachéco, rue du Grand Hospice 7 à Bruxelles*
- *Maison communale, rue du Curé 2 à Forest*
- *Maison du Gaz Naturel (Hôtel van Eetvelde), avenue Palmerston 4 à Bruxelles (Extension). Avec la collaboration de SINT-LUKASARCHIEF.*

Pour les heures des visites, se référer à la notice consacrée à chacun de ces lieux.

Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.



Rénovation pour la République Française, Département de la Moselle
Renovatie voor de Vertegenwoordiging van het departement van de Moezel "F".

Gebouwen
burgerlijke bouwkunde
engineering

egta
contractors

Bâtiments
génie civil
engineering

1203, Steenw. op Bergen
1070 - Brussel

1203, Ch^ée de Mons
1070 - Bruxelles

Tel. 02/522 98 50

tions seront accessibles du 16 septembre au 15 octobre 1995, de 14h à 19h.
Visites guidées des expositions le samedi à 14h et le dimanche à 15h30.

28

LE PARC DU CINQUANTENAIRE

Bruxelles-Extension

Implanté dès 1866, le parc du Cinquantenaire trouve son origine dans les plans d'extension et d'embellissement de Bruxelles de Victor Besme de 1866 et derrière lesquels se profile le souverain urbaniste que fut Léopold II. Initialement doté d'une superficie de 12 ha, le parc accueillit plusieurs expositions, dont celle de 1880, qui connut un tel succès que la ville décida d'acquérir les terrains environnants pour

28

porter son étendue à 30 ha dès 1888. Auparavant, l'espace couvert par le parc avait été occupé par la plaine de manoeuvres dite du plateau de Linthout.

Le parc, conçu à l'origine comme un parc urbain de dimension plus modeste, est le pendant extra-muros du parc de Bruxelles. Les grandes lignes de sa composition sont dues à Gédéon Bordiau : un jardin français avec parterres fleuris devant les Palais et les jardins à l'anglaise sur les bas-côté. L'espace vert proprement dit constitue un très bel écrin pour de superbes architectures, dont l'arcade, conçue par Charles Girault et surmontée d'un quadrige qui est l'oeuvre du sculpteur Thomas Vinçotte, est l'élément le plus connu (1905). Des colonnades semi-circulaires la relient à des palais tout de fer et de verre, témoins de nouvelles tendances architecturales qui marquèrent le dernier quart du XIXe siècle. Les édifices érigés en 1888 allaient ensuite accueillir un Musée d'Art et d'Histoire ainsi que des salles de fêtes tandis que les grandes halles latérales servent souvent à des expositions diverses.

Le parc comprend un ensemble architectural particulièrement impressionnant, à la réussite duquel le roi Léopold II attacha tous ses efforts. Ainsi le parc du Cinquantenaire devait-il rapidement devenir un lieu voué aux fêtes de la Nation, de l'Art, de la Science et de l'Industrie. Il n'a guère subi de modifications au cours de ce siècle hormis, en 1971, le percement de la pénétrante Tervueren-Loi.

29

ECOLE ROYALE MILITAIRE

avenue de la Renaissance, 30 Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
bus 61 (Chevalerie)

La revue « La Belgique Militaire » commente la visite de l'attaché militaire français aux nouveaux bâtiments de l'Ecole Royale Militaire, installée jadis dans l'Abbaye de la Cambre, en concluant : « Notre école militaire est certainement un des plus beaux établissements militaires de l'Europe ».

Le bâtiment principal de l'Ecole Militaire, situé avenue de la Renaissance et daté de 1907, n'a rien perdu de son élégance et de son allure royale. Il illustre à la fois la persistance de l'inspiration néo-classique au XXe siècle et le choix stylistique imposé par Léopold II (le souverain de l'époque) au développement architectural de Bruxelles.

L'architecte Henri Maquet dresse les plans d'un édifice de style Louis XVI. L'entrée principale est flanquée des statues de Mars et Minerve signées par Braecke. Le fronton monumental, sculpté par Hérain, représente une allégorie de la Belgique qui, sous la protection de Mars, fait appel au patriotisme, aux arts et aux sciences pour former ses futurs chefs militaires.

Dans le hall, on découvre quatre plaques de bronze de J. Marin dédiées aux professeurs et élèves de l'école morts pour la patrie. A droite se trouve la bibliothèque où sont conservés des ouvrages originaux des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (Bernoulli, Descartes, Diderot, Rousseau ...), dont une édition de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

L'escalier d'honneur mène à la chapelle et au grand auditoire qui est aujourd'hui converti en salle d'exposition et de réception. C'est dans cet auditoire que se déroulent chaque année les examens d'admission.

La chapelle a été conçue sur le modèle des édifices du culte attachés aux châteaux et palais; le rez-de-chaussée est accessible au public et un étage réservé aux châtelains et à la famille royale. Du point de vue architectural, la chapelle s'intègre parfaitement au bâtiment. Les vitraux, attribués à Spreters, sont d'inspiration Art Nouveau. Un moment menacés de destruction, les bâtiments principaux de l'Ecole Royale Militaire ont été classés par arrêté du 23 avril 1994.

30

INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE

Parc du Cinquantenaire, 1 (côté avenue de la Renaissance) Bruxelles-Extension

samedi et dimanche : de 14h à 18h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
bus 61 (Chevalerie)

Le bâtiment de l'Institut royal du Patrimoine artistique fut achevé en 1962, d'après les plans de l'architecte Charles Rimanque. L'édifice est constitué d'une ossature modulaire en béton armé. Dans son projet, l'architecte a dû tenir compte du style néoclassique des immeubles existants, qui forment un tout homogène. A cela s'est ajouté le fait que le terrain était restreint, ce qui exigeait une construction en hauteur.

29

La genèse de l'Institut royal du Patrimoine artistique, fondé en 1948, remonte à la création de laboratoires de recherche à l'intérieur des Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1934. La mission de l'Institut royal du Patrimoine artistique est l'étude et la conservation du patrimoine artistique du pays. Il met à la disposition du public une photothèque de plus de 800.000 clichés. Ses laboratoires disposent des méthodes les plus récentes pour analyser les matériaux et étudier les techniques de nos artistes et artisans. Les chimistes et physiciens de l'Institut collaborent aussi avec les ateliers pour sélectionner et développer les produits et les méthodes de conservation. Des restaurateurs spécialisés traitent les peintures, les peintures murales, les sculptures, les orfèvreries, les textiles, les cuirs et parchemins, les verres, en donnant la préférence aux collections publiques. Une bibliothèque consacrée à l'histoire de l'art en Belgique et à la conservation est également ouverte au public.

Des spécialistes seront présents pour donner des explications. Passage de diverses vidéos sur l'IRPA et sur des traitements. Panneaux explicatifs dans chaque local.

31

MUSEE ROYAL DE L'ARMEE ET D'HISTOIRE MILITAIRE

parc du Cinquantenaire, 3
Bruxelles-Extension
samedi et dimanche de 9h à 17h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
bus 61 (Chevalerie)

Le musée de l'Armée est né d'une participation à l'Exposition Universelle de 1910. A l'époque, tout pays organisateur se devait de présenter une section consacrée à son passé militaire. Devant l'intérêt manifesté par le public et la richesse des collections rassemblées, les autorités décident de donner un caractère permanent à cette exposition militaire. Le nouveau musée de l'Armée et d'Histoire militaire s'installe d'abord à l'abbaye de la Cambre avant d'intégrer, en 1923, une des ailes des Palais du Cinquantenaire. Au fil de l'accroissement de ses collections, le musée occupe peu à peu tous les bâtiments de l'aile gauche : présentation des deux guerres mondiales dans la Halle Bordiau rénovée en 1985-1987, occupation de la grande halle métallique par les avions de la section Air et Espace en 1970, ouverture de la cour carrée aux blindés en 1980.

On peut prendre conscience de l'étendue du musée et de ses multiples ramifications en montant au sommet des arcades qui offre une vue panoramique sur le parc et l'ensemble des prestigieux bâtiments du Cinquantenaire.

Insoupçonnée du grand public, une salle à deux niveaux déploie son vaste espace rénové sous le quadrige, au coeur de l'arc triomphal. Depuis 1982, elle sert d'écrin à la fabuleuse collection du banquier Georges Titeca. Collectionneur passionné du 1er Empire dont les fastes militaires le fascinent, il a rassemblé en quelques années une extraordinaire collection de coiffures militaires, de sabres, glaives et épées et autres pièces d'uniformes. Des instruments de musique apportent une note d'originalité à une collection très diversifiée tant dans ses formes que dans les pays qu'elle présente. Cette salle, qui renferme nombre de curiosités militaires et quelques véritables joyaux d'orfèvrerie, forme une prestigieuse antichambre aux terrasses exceptionnellement accessibles à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Des guides attendent les visiteurs que ne découragera pas l'ascension de quelque 140 marches pour atteindre la salle Titeca.

32

MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

parc du Cinquantenaire, 10
Bruxelles-Extension
samedi et dimanche: de 10h à 17h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
bus 20-80

Aujourd'hui, le complexe du Cinquantenaire abrite trois musées: les Musées royaux d'Art et d'Histoire, le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire et l'Autoworld. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, logés initialement à la Porte de Hal, s'installèrent en 1889 dans l'aile nord (Musée de l'Armée), puis déménagèrent en partie dans l'aile sud en 1905 et totalement en 1922, occupant ainsi le nouveau bâtiment le long de l'avenue des Nerviens. En 1946, un terrible incendie détruisit tout le pavillon de l'Antiquité qui fut reconstruit en 1958.

Ce musée abrite une collection d'oeuvres d'art fort importante réunissant les témoins de diverses civilisations de par le monde. Il offre ainsi un réel panorama de l'histoire humaine, de la préhistoire à nos jours, pour les cinq continents (à l'exception de l'Afrique noire). Ces vastes collections peuvent se regrouper en quatre ensembles: l'Antiquité, les civilisations non-européennes, l'archéologie nationale et les Arts décoratifs européens.

Visites guidées dans les Musées royaux d'Art et d'Histoire avec accent sur l'architecture, samedi et dimanche à 11h et 15h (durée: 1h30).

33

PAVILLON DES PASSIONS HUMAINES DE JEF LAMBEAUX

Parc du Cinquantenaire
Bruxelles-Extension
samedi et dimanche : de 10h à 17h
métro lignes 1A-1B (Schumann/Mérode)

Du 11 août au 8 novembre 1889, à l'occasion du Salon triennal de Gand, Jef Lambeaux (1852-1908) présente pour la première fois le carton des «Passions humaines» au grand public. Acheté par le Gouvernement en 1890, il est réalisé en marbre de Carrare, après quoi il est exposé dans le parc du Cinquantenaire (1890), dans un pavillon conçu par le jeune Victor Horta (1861-1947). C'est le premier monument de Horta et, de son propre aveu, une occasion unique de réaliser un rêve architectural. Il développa les principes d'un nouveau vocabulaire architectural sur la base de la typologie du petit temple classique.

La simplicité des colonnes aux fines cannelures interrompues, les proportions de l'entablement et la forme du fronton inscrivent dans la pierre les premiers traits de l'ornement linéaire et dynamique développés par l'Art Nouveau. Le petit temple semble jaillir du sol, en parfaite harmonie avec son environnement. Il est conçu en fonction du relief de Jef Lambeaux.

Le relief en marbre «Les Passions humaines» a pu être admiré par le public au cours de l'Exposition Universelle de 1897. Inauguré officiellement le 1er octobre 1899, le monument est fermé définitivement au public trois jours plus tard. L'oeuvre, il faut le dire, attise les controverses et oppose partisans et détracteurs, non sur le plan artistique, mais sous l'angle moral. Elle a valu à l'artiste le surnom de «Michel-Ange du ruisseau». La sculpture de marbre est achevée en 1899, mais sa genèse remonte à treize ans plus tôt.

Les guides-conférenciers d'ITINERAIRES vous invitent à les suivre lors de circuits pédestres guidés extraits de leurs "promenades d'atmosphères" qui présentent, depuis bientôt dix ans, de manière originale et souvent inédite, le patrimoine bruxellois.

** "Enquête sur un havre de paix" (découverte du square Coghen)*
Lieu de départ: Maison personnelle de Léon Sneyers, avenue de l'Echevinage 21 à Uccle
Horaire: samedi à 10h et 13h

** "Le coup de fouet de l'Art Nouveau" (Jardin de l'Abbaye de la Cambre et étangs d'Ixelles)*
Lieu de départ: Eglise Notre-Dame de la Cambre
Horaire: dimanche à 10h et 13h

** "Promenades européennes autour du parc Léopold"*
Lieu de départ: entrée de l'Institut de Sociologie (Bibliothèque Solvay)
Horaire: dimanche à 10h et 13h

** "Confidences autour d'un square" (square Frère Orban et Eglise Saint-Joseph)*
Lieu de départ: Eglise Saint-Joseph, square Frère Orban
Horaire: dimanche à 10h et 13h

A partir de 1886, en effet, Jef Lambeaux travaille sur un projet de relief monumental dont le personnage central est la mort, représentée ici ailée et drapée dans un linceul, et le thème l'exaltation des Passions Humaines. Jef Lambeaux a délibérément exploité les multiples possibilités du relief. Le registre supérieur, éclairé par une lumière zénithale directe, est réalisé en bas-relief, tandis que l'effet plastique du relief s'accentue dans les registres inférieurs.

Le projet initial de Horta prévoyait un édicule ouvert où le relief s'apercevait derrière le jeu des colonnes, mais il fut muré à l'avant, à la fois à la demande des autorités pour des raisons morales et du sculpteur, qui désirait plus d'ombre pour mieux focaliser la lumière sur la sculpture. L'exécution finale fut l'oeuvre des Travaux Publics en 1906. Le petit temple n'a d'ailleurs jamais été achevé : la porte monumentale actuelle est provisoire et le fronton est toujours orphelin de sa décoration sculptée.

34

LE PARC LEOPOLD
Bruxelles-Extension

Ancien domaine du Chevalier Dubois de Bianco, connu sous le nom de «domaine d'Eggevoord» (quelques sept hectares contenant un château, des terres cultivées, des vignes, deux viviers ainsi qu'un moulin), le parc Léopold et son étang constituent un des derniers vestiges de la vallée du Maelbeek.

La véritable histoire du parc commence vers 1850, avec la modification d'une partie importante du territoire «hors les murs» de la Ville. Plus de 70 hectares sont expropriés pour satisfaire les opérations d'un bourgeoisie nationale qui veut s'affirmer dans l'embellissement et l'extension de Bruxelles.

Le Quartier Léopold, des anciennes portes de la Ville à la chaîne des étangs Maelbeek et jusqu'au plateau du champ des Manoeuvres, fut entièrement remodelé sur base de ces nouvelles aspirations.

C'est en 1851 que l'ex-propriété du chevalier Dubois de Bianco est aménagée en jardin zoologique d'après les plans du paysagiste Louis Fuchs et des architectes Alphonse Balat et Gédéon Bordiau, sous la conduite de la «Société royale de zoologie, d'horticulture et d'agrément de la Ville de Bruxelles». L'entreprise fit cependant faillite moins de trente ans plus tard et le parc fut racheté par la Ville de Bruxelles en 1877 et transformé en jardin public, accessible dès 1880. L'entrée principale du parc, à l'angle de la chaussée d'Etterbeek et de la rue Belliard, rappelle encore aujourd'hui l'ancien zoo par les mots « Jardin zoologique » qui s'y trouvent toujours gravés.

En 1891, le sommet du plateau du parc accueille le Musée d'Histoire Naturelle dans l'ancien couvent des Rédemptoristes. L'année suivante, une convention était signée entre le bourgmestre Charles Buls et l'industriel Ernest Solvay afin d'y fique ». Le parc public fut donc progressivement envahi par des équipements lourds qui abritèrent des activités à caractère scientifique ou socio-économique : Institut Pasteur, Institut de Sociologie (Bibliothèque Solvay), Ecole de Commerce, Institut Dentaire, Institut de Physiologie (Lycée Jacqmain),... Ces divers bâtiments sont d'une qualité architecturale indéniable et sont l'oeuvre d'architectes renommés : Jules-Jacques Van Ysendijk, Constant Bosmans et Henri Vandeveld.

Coincé aujourd'hui entre les bâtiments des Communautés Européennes, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et du Parlement européen, le parc Léopold reste un parc de type paysager, vallonné et bien arboré, flanqué d'un vaste étang, d'une superficie avoisinant les 6 hectares et demi.

« Promenades européennes autour du parc Léopold » proposées par ITINERAIRES, le dimanche à 10h et 13h. Rendez-vous devant l'Institut de Sociologie (Bibliothèque Solvay).

35

INSTITUT DE SOCIOLOGIE (BIBLIOTHEQUE SOLVAY)
Parc Léopold
Bruxelles-Extension

uniquement le dimanche : de 10h à 16h
(entrée par groupes de 15 personnes. Risque de longue attente)
métro lignes 1A-1B (Schumann - Maelbeek)
bus 20-59 (Parc Léopold)

C'est en 1892 qu'une convention signée entre la Ville de Bruxelles et l'industriel mécène Ernest Solvay autorisait ce dernier à établir dans le parc Léopold une cité scientifique. Le projet était à la mesure de l'optimisme et de la foi dans le progrès qui animaient des hommes de la fin du XIXe siècle.

Une première campagne de construction fut confiée à l'architecte Jules-Jacques Van Ysendijck qui réalisa notamment l'Institut de Physiologie, l'actuel Lycée Jacqmain.

Pour concevoir les plans de deux nouveaux instituts, Solvay fit appel aux architectes Constant Bosmans et Henri Vandeveld qui travaillèrent en étroite collaboration avec le sociologue Emile Wasweiler. L'Institut de Sociologie fut le premier achevé (1902), bientôt suivi de l'Ecole de Commerce. Derrière ses élégantes façades de pierre, l'Institut abritait une magnifique bibliothèque. La salle de lecture, vaste et confortable, éclairée par de larges fenêtres, était entourée de cabinets de travail où les chercheurs trouvaient le calme indispensable à leurs études derrière l'écran d'une double porte capitonnée. Equilibre des volumes, beauté des matériaux et des formes influencées par l'Art Nouveau concouraient à faire de cette « église laïque » un havre de paix propice à la réflexion intellectuelle.

Abritant longtemps certains services de l'Université libre de Bruxelles, l'Institut de Sociologie fut abandonné par les Presses universitaires, son dernier occupant, en 1981. Une dégradation lente mais certaines du bâtiment s'en suivit, aggravée par des actes de vandalisme. Aussi est-ce quasi une ruine qui fut classée en 1988. Cédé par la Ville de Bruxelles à la Société de Développement régional de Bruxelles en 1991, l'édifice fut toute-

fois restauré avec soin. La salle de lecture a retrouvé, grâce au travail des architectes et des artisans, son aspect d'origine tandis que les sous-sols ont été réaménagés dans une optique résolument contemporaine.

La restauration de l'édifice a été nominée aux Awards Carlsberg 1994.

Exposition « Invisible Musicians » proposant quelque 120 instruments de musique mécanique et automates musicaux provenant de collections privées de 12 pays différents. Avec la collaboration de la Fondation Automatia Musica. Cette exposition est accessible jusqu'au 23 décembre 1995.

Point de départ des promenades dans le parc Léopold proposées par ITINERAIRES.

36

MUSEE WIERTZ

rue Vautier, 62
Ixelles
samedi et dimanche: de 10h à 17h
bus 34-80 (Wayenberg)

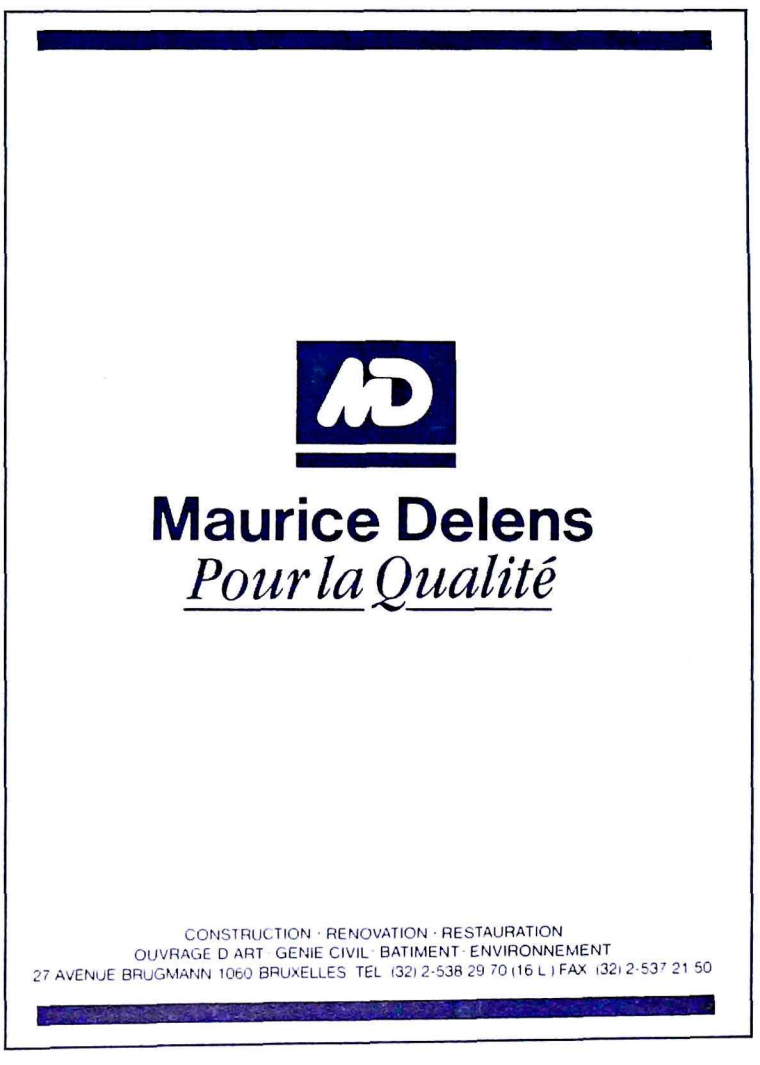
Au XIXe siècle, beaucoup d'artistes aspiraient à travailler dans un espace adapté aux besoins de leur art, particulièrement ceux qui, comme Wiertz, peignaient des toiles immenses. Wiertz travailla dans une église désaffectée à Dinant, puis dans une vieille fabrique de la rue des Renards à Bruxelles.

En 1850, il obtint du ministre Charles Rogier que lui fût construit par l'Etat un atelier à Bruxelles, cas unique dans l'histoire. En 1851, un terrain fut choisi près du quartier Léopold, sur le territoire d'Ixelles. Wiertz conçut un grand atelier annexe à une maison. Son architecture témoigne de l'engouement suscité à l'époque par la redécouverte de l'Antiquité. Wiertz lui-même avait séjourné en Italie après avoir obtenu le prix de Rome (1832).

Les dispositions du bâtiment rappellent celles du temple antique : l'atelier, avec ses murs aveugles, représentant le naos et l'habitation, le pronaos. De même, une reconstitution partielle des ruines de Paestum - dont seule subsiste aujourd'hui la base tronquée d'une colonne - était adossée le long d'un mur de l'atelier.

Le grand escalier est couvert d'une verrière. La lumière est une donnée importante dans l'atelier d'un peintre : elle doit éclairer tout l'espace de travail. Wiertz recourut pour cela à une technique particulière : il tamponna la verrière de peinture à l'huile pour rendre la lumière plus diffuse. La verrière d'origine a entre-temps été remplacée.

Wiertz vécut ici jusqu'à sa mort, en 1865. Toute son oeuvre revint à l'Etat et l'atelier fut très vite transformé en musée. Henri Conscience en fut le premier conservateur.



Etterbeek
Woluwe-Saint-Lambert
Woluwe-Saint-Pierre

DERRIERE UNE FAÇADE...

L'architecte Frédéric De Laet vous invite à découvrir son patio coloré, trait d'union végétal et de décontraction entre sa vie privée et professionnelle, démonstration de plénitude en ville, de qualité de vie. Comme quoi la vie en ville peut aussi être une forme de paradis!

Lieu de rendez-vous: avenue Victor Jacobs 80 à Etterbeek
Horaire: uniquement le dimanche de 10h à 18h

37

LE PARC FELIX HAP

chaussée de Wavre, 508-510 Etterbeek

Le parc Félix Hap est situé en intérieur d'ilot entre la rue L. Hap au nord, la rue Fétis au sud, la chaussée de Wavre à l'ouest et l'avenue d'Auderghem à l'est. L'accès au site se fait par la chaussée de Wavre (508-510).

A l'origine, le site occupait 3 hectares qui ont été acquis en 1804 par Albert Joseph Hap. L'ensemble est revenu à Félix Hap, qui, par la suite, y aménagea le jardin. La propriété passe ensuite à Jean Hap qui, en 1960, conclut un accord avec la Commune d'Etterbeek pour permettre l'accès du public au jardin (1,2 ha). Celui-ci deviendra propriété communale en 1988.

De conception paysagère, ce parc est agencé autour de divers éléments tels qu'un petit étang, un kiosque, une ancienne maisonnette de style «espagnol», une «orangerie» (bâtiments de +/- 1850 ayant servi d'étables et abritant actuellement du matériel de jardinage de la Commune et l'atelier de l'artiste-sculpteur Patrice Laroche) ainsi que des massifs et quelques grands arbres. Un bel étang aux berges en fausses pierres est alimenté par un petit ruisseau, le Babelard, affluent du Maelbeek, qui prend sa source dans le parc.

La plupart des arbres du parc sont des essences indigènes, mais on peut signaler la présence de plusieurs exemplaires exotiques remarquables tel un Catalpa hybride dont le tronc a 2,50 m de circonférence, deux Erables sycomores (3,25 m et 2,28 m de circonférence), deux Marronniers d'Inde, deux Peupliers du Canada, un Peuplier d'Italie dont le tronc a 4,15 m de circonférence, un Robinier faux-acacia et un magnifique Tulipier de Virginie au tronc de 3,18 m de circonférence.

Une vaste palissade circonscrit les limites du parc du côté de la rue Louis Hap. A cet endroit, le talus est consolidé par un muret en moellons de pierres de sable qui sert de refuge à la faune locale (oiseaux, insectes). La topographie est peu mouvementée, si ce n'est la présence de ce talus et d'un long appendice remontant vers l'avenue d'Auderghem.

Ce petit joyau a vraiment belle allure et présente un intérêt véritable du fait qu'il est pratiquement situé dans le centre historique de la commune d'Etterbeek, quartier par ailleurs fortement urbanisé.

38

COLLEGE SAINT-MICHEL ET COMMUNAUTÉ JÉSUITE

boulevard St-Michel, 24 (entrée par l'église) Etterbeek

samedi : de 10h à 18h
dimanche : de 13h à 18h
métro ligne 1 B (Montgomery)
trams 23-39-44-81-82-90 (Montgomery)
bus 20-61-80 (Montgomery)

Le Collège Saint-Michel se compose d'un ensemble de bâtiments scolaires et d'une église. Il a été construit entre 1902 et 1907 (l'église ayant été construite entre 1908-1910) par les architectes J. Prémont et A. Gellé, en style roman rhénan.

Le complexe scolaire affiche un style régionaliste historisant, conforme à la tendance architecturale dominante avant la Première Guerre mondiale.

Dans le prolongement de l'urbanisation de l'avenue de Tervueren, le boulevard Saint-Michel a vu éclore une riche architecture, notamment avec la construction de ce collège, typique d'une classe prospère de la population qui, sur les conseils de Leopold II, est venue s'établir dans les environs de ces avenues et boulevards prestigieux.

Les bâtiments s'étendent de part et d'autre de l'église en deux ailes, en recul par rapport au boulevard, suivant des plans simples et clairs conçus par les deux architectes avec le concours du père jésuite Théophile Thusquen. On observe le long du mur du boulevard Saint-Michel une série de poiriers dont les branches forment une palmette.

Les bâtiments civils ont des dimensions généreuses, avec des couloirs allant d'un bout à l'autre du complexe. Les couloirs qui mènent à l'église débouchent sur un beau et paisible jardin intérieur.

Une salle de fêtes, d'une capacité de 1.800 places, fut construite entre 1930 et 1932.

Les bâtiments comportent également une très importante bibliothèque (400.000 volumes). Elle n'est accessible qu'aux spécialistes de l'histoire, constituant l'outil de travail de la Société des Bollandistes (historiens hagiographes, c'est-à-dire spécialisés dans l'études des documents concernant la vie des Saints).

L'église, dédiée à Saint-Jean Berchmans, est construite en pierre naturelle bleue et en moellons rose pâle de la Gileppe. Il s'agit d'une église à trois nefs. Le triforium s'ouvre sur une perspective de voûtes, de colonnes et de splendides rosaces. Pour réaliser le toit de l'église, les architectes ont utilisé un nouveau système de voûtes à briques creuses qui remplace les arc-boutants, réduit les contreforts et permet l'aménagement du triforium, ce qui augmente la capacité de l'église.

Le collège Saint-Michel est un exemple clair de rapport harmonieux entre architecture et nature. Les jardins sont plantés de différentes variétés d'arbres remarquables : Châtaigniers, Hêtres, Erables, Chênes rouges d'Amérique, Sorbiers, Peupliers, Marronniers d'Inde, ainsi qu'un superbe Platane et un très beau Gingko Biloba.

Ce petit coin de «nature urbaine» abrite par ailleurs une multitude d'écureuils et de pics.

Exposition évoquant quelques activités jésuites à Bruxelles.

Visites guidées le samedi à 10 h, 11 h, 14 h et 15 h et le dimanche à 14 h et 15 h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

Présentation de l'église sur cassette audio toutes les 1/2 heures.

Accompagnement musical à l'orgue.

39

LE PARC DE ROODEBEEK
Woluwe-Saint-Lambert

Ce très beau parc forestier de 4,5 hectares réunit en fait deux propriétés que la Commune eut l'opportunité d'acquérir presque simultanément dans l'immédiate après-guerre. En remontant le cours du temps, on retrouve la trace des parcelles occupées par ces propriétés dans les biens acquis par Lambert de Lamberts. Plus anciennement encore, ces terres avaient appartenu aux Jésuites et, avant eux, avaient fait partie des biens de l'abbaye de Forest, au moins jusqu'à la fin du XVIe siècle.

En 1884, Emile Devos, un rentier bruxellois, acquiert une partie de la propriété, alors exploitée comme carrière de sable et de pierres. Il y fait construire une petite maison de campagne. Mais moins de 10 ans plus tard, il décide d'agrandir et de transformer ce premier bâtiment pour lui donner une allure à la fois pittoresque et vaguement «historicisante» d'inspiration rurale brabançonne. Dès 1896, il en fera sa résidence principale, qu'il continuera à développer au fil des années. En même temps, il créera un très beau jardin, et plantera de nombreux arbres, qu'il devra s'ingénier à protéger des émanations des briquetteries toutes proches. Devos meurt sans héritier en 1942; son épouse le suit trois ans plus tard et, par testament, lègue sa propriété à la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, à condition de faire de la maison un musée et d'ouvrir le parc au public.

D'autre part, Constant Montald s'est installé dès 1910 dans une propriété voisine, qui se trouvera vacante presque au même moment. Veuf, Montald meurt en effet, en 1944. Ses biens vont à un neveu de sa femme, Jean Goffin, qui vend la propriété à la Commune.

Ainsi est constitué l'actuel parc de Roodebeek, inauguré en 1948 par des festivités mémorables qui durèrent quinze jours !

La végétation actuelle présente un agréable mélange d'essences horticoles datant de l'époque où le parc était privé comme le Hêtre pourpre, le Chêne rouge d'Amérique, le Marronnier, le Robinier, le Cerisier tardif, des Seringas, de la Symphorine, et plusieurs Sapins de Douglas ... et d'essences indigènes qui colonisent progressivement le parc en lui donnant un aspect relativement naturel. On rencontre ainsi de très beaux Hêtres, Tilleuls, Châtaigniers, Chênes pédonculés, Erables sycomores, Frênes, Aubépines, Ormes, Sorbiers ... Plusieurs Chênes rouges d'Amérique et une quinzaine de Hêtres sont remarquables. Le sous-bois est particulièrement riche du point de vue botanique avec la présence du Sceau de Salomon, du Houblon et de la Jacinthe des bois.

Comme tout espace boisé de grande taille, le parc est un refuge pour un grand nombre d'animaux dont plus d'une trentaine d'espèces d'oiseaux tels que Verdiers, Tarins des Aulnes, Sittelles Torchepot, Rouges-queues noirs ou Geais des Chênes.

En 1988 eut lieu la plantation d'un nouveau verger et la restauration de l'ancien par des anciennes variétés.

Une plaine de jeux et un parc pour animaux complètent le cadre de loisirs et de détente que forme aujourd'hui le parc de Roodebeek.

40

MUSEE COMMUNAL
rue de la Charrette, 40
Woluwe-Saint-Lambert

samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 20 (Verheyleweghen); 29 (Speeckaert)

En 1884, Emile Devos, rentier bruxellois, entre en possession d'une partie du terrain exploité par une carrière de sable et de pierres et situé à l'actuelle rue de la Charrette. Attiré par le cadre champêtre qu'offraient, il y a un siècle, les coteaux de Roodebeek, Emile Devos y construisit une maisonnette qui lui fit d'abord office de maison de campagne.

En 1893, aidé par sa première épouse Caroline Van Hooste, il entreprit d'agrandir sa maison. Dès ce moment, il lui donnera l'aspect extérieur d'un édifice rural brabançon éminemment pittoresque avec ses pignons à gradins. L'intérieur sera orné de boiseries et les murs recouverts de carreaux de céramique hollandaise (de Makkum, petite ville de Frise).

Emile Devos en fit sa résidence permanente en 1896. Entretemps, devenu veuf, il se remarie en 1899 avec Lydie Bricoult, jeune artiste lyrique d'origine furnoise, avec qui il achèvera la construction et la décoration de sa maison. C'est pour elle qu'il édifiera, vers 1910, la rotonde attenant à la maison et visible du parc, où se pratiqueront régulièrement des séances de spiritisme.

Après la Seconde Guerre mondiale, la propriété Devos fut réunie à celle du peintre Constant Montald (18621944) - représentant majeur de l'art idéaliste et grand ami d'Emile Verhaeren -, les deux familles n'ayant aucun héritier direct.

Lydie Bricoult, veuve d'Emile Devos depuis 1942, avait fait don de ses biens à la Commune de Woluwe-Saint-Lambert par testament, à la condition expresse que la maison devienne un musée et que le parc soit ouvert au public. Il sera inauguré en 1948.

Après de multiples aménagements destinés à l'adapter à sa fonction de musée, la maison Devos est ouverte en 1950. Depuis, elle accueille de nombreuses expositions et est le siège d'associations historiques et folkloriques.

Exposition « Woluwe-Saint-Lambert en cartes postales anciennes », présentant la Vallée de la Woluwe, le haut de Woluwe et le village de Woluwe lors de son développement. L'exposition se déroulera jusqu'au 31 octobre 1995.

41

SITE NATUREL DE L'HOF TER MUSSCHEN OU "FERME DES MOINEAUX"
Woluwe-Saint-Lambert

A proximité du site universitaire de Louvain-en-Woluwe se dresse une des plus anciennes fermes de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert. Elle fut habitée et gérée pendant plusieurs générations par la famille Draeck, dont un des représentants, Henri, revêtit l'écharpe maïorale entre 1864 et 1874. Jadis, l'exploitation comptait quelque 35 ha.

40

animation

A l'occasion des Journées du Patrimoine, le Centre culturel d'Etterbeek propose diverses activités:

- une exposition de photographies inédites d'intérieurs d'îlots fera découvrir quelques aménagements intéressants où la nature sert l'architecture. Elle se tiendra du 16 au 23 septembre, de 13h à 19h, à l'Espace Senghor. Parallèlement, une exposition d'oeuvres de Gérald Dederen sera montée au même endroit afin de présenter d'autres travaux de l'artiste dont une sculpture sera installée à l'entrée du piétonnier.
- un dépliant présentant un itinéraire «Etterbeek. Nature dans l'architecture. Architecture et nature» proposant de découvrir, dans la commune, des éléments d'architecture où la nature fut source d'inspiration. L'architecture entourant quelques espaces verts à Etterbeek (place du Roi Vainqueur, rue des Cultivateurs, place Saint-Antoine...) sera également présentée dans le dépliant.
- une promenade guidée dans la vallée du Maelbeek, confrontant le paysage d'autrefois et le paysage actuel du bas d'Etterbeek afin de faire comprendre comment ce quartier s'est transformé. Cette promenade sera suivie de la visite d'une exposition de cartes anciennes, plans, gravures,... et d'un exposé récapitulatif. Une brochure reprenant succinctement l'essentiel des informations fournies par la promenade et l'ex-

position sera également réalisée.

Lieu de départ: Espace Léopold Senghor
Horaire: dimanche 17 à 10h

- une chorégraphie par l'asbl «Karys Dance Center» réalisée dans le parc Hap le dimanche 17 à 15h.

Animation proposée par le Foyer culturel d'Etterbeek, en collaboration avec le cercle d'Histoire et du Patrimoine J.-P. Delfeld, le Comité de Riverains Jourdan, la Ligue des Familles section Etterbeek et l'association «Mémoire et Patrimoine d'Etterbeek».

Renseignements:
Centre culturel d'Etterbeek/
Espace Léopold Senghor
avenue du Maelbeek 18
1040 BRUXELLES
02/230.29 88

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, le Centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert soutient et met en valeur les initiatives de deux comités de quartier.

- «Rencontrer les gens du quartier pour mieux connaître votre quartier», c'est sous ce titre que le Comité «Saint-Henri-Linthout» a lancé, dès le mois de mai, une campagne de sensibilisation au patrimoine architectural du quartier. Interviews, enregistrements, témoignages, documents anciens, cartes postales, photographies personnelles,... ont ainsi pu être recueillis. D'autre part, un reportage photographique spécifique sur les maisons décorées d'ornementations florales et sur les jardins ou jardinets a été réalisé.

Ce travail de «mémoire» se concrétisera pendant le week-end des 16 et 17 septembre par des animations et une exposition.

- De plus, le Comité «Square Vergote» exposera le résultat de recherches architecturales, botaniques et démographiques qu'il a réalisé sur la dorsale Lambermont-Peyers.

41

Une grande partie de ces terrains sont à l'heure actuelle urbanisés, bien que l'activité agricole ait été maintenue jusqu'à la fin des années septante.

La ferme, bâtie en carré, s'intègre harmonieusement au site en légère déclivité et les différents bâtiments témoignent de l'évolution des lieux. La maison basse, qui abrite la réserve et les étables, daterait du XVe siècle. La cuisine semble dater des XVI et XVIIe siècles, tandis que la seconde maison, d'un gabarit plus haut, est le témoin de constructions plus tardives. Seule la grange porte un millésime (1741). Le fournil, situé en contrebas, aurait été construit avec des pierres de récupération. Les bâtiments ont été restaurés en 1994 par la société Sabena.

La rénovation, quoique fort lourde, a conservé l'aspect initial de cette splendide ferme.

La superficie du site avoisine les 8 hectares et comprend une zone humide formée par une ligne de sources, plusieurs ruisseaux, une aulnaie-saulaie marécageuse, d'anciens fossés de drainage et de diverses prairies marécageuses bordant la rivière Woluwe. La végétation marécageuse est le fruit d'une longue évolution sur près de deux siècles; on y retrouve environ 150 espèces végétales dont certaines sont très peu communes en Région bruxelloise comme par exemple le Populage des marais, la Stellaire aquatique, le Lychnis fleur-de-coucou, le Lotier des fanges ou la Pulicaire.

L'intérêt ornithologique de cette zone n'est pas en reste avec la présence d'espèces peu fréquentes comme la Fauvette grisette, la Fauvette babillarde, la Rousserolle effarvatte, la Bécassine des marais ou le Martin pêcheur.

Vers la limite orientale du site, longeant les prairies où paissent des chevaux, on observera un magnifique chemin creux pavé qui longe le site universitaire de l'UCL. Ce vestige du passé (il figure sur la carte du Comte de Ferraris datant des environs de 1775) est bordé de part et d'autre d'une haie champêtre composée d'espèces indigènes mélangées comme le Prunellier, l'Eglantier, l'Aubépine, le Charme, le Sureau noir, le Saule et le Cornouiller sanguin.

Le moulin à vent datant de 1760 est originaire d'Esplechin près de Tournai. Fruit d'une reconstruction minutieuse suite à un incendie, il trône majestueusement sur une butte en partie artificielle. En parfait état de marche, il n'est pas rare de voir ses ailes «bâchées» tournoyer au gré d'un vent pas trop capricieux.

Visite du site naturel le dimanche à 10h (durée: + 2h). Rendez-vous avenue Hippocrate (en face de la ferme). Avec la collaboration de la C.E.B.E.

42

JARDIN DES PLANTES MEDICINALES

avenue de l'Idéal (site de l'Université catholique de Louvain)
Woluwe-Saint-Lambert
samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro ligne 1B (Alma/Kraainem)

La réalisation de ce jardin a débuté en 1975 sous l'impulsion du professeur Moens pour être finalement inauguré le 27 septembre 1985. Le jardin des plantes médicinales à proprement parlé s'inscrit dans le contexte plus général d'un parc de deux hectares où sont rassemblées 120 espèces d'arbres et d'arbustes à usages médicinaux. Des pelouses et des aires de jeux mettent en valeur ces plantations tout en renforçant l'idée d'un espace public accessible à tous, propice à la détente.

L'enclos des plantes médicinales constitue la plus importante collection de plantes médicinales et condimentaires de Belgique. Il s'agit d'un outil idéal d'apprentissage pour toute personne intéressée par la phytothérapie : étudiant, amateur ou professionnel des soins de santé. D'une superficie de 20 ares, il comprend actuellement 400 parcelles de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux. Les plantes y sont disposées selon l'ordre systématique classique des flores modernes dans 43 parterres numérotés. Les plantes aquatiques sont regroupées autour ou dans le vivier.

Les plantes sont identifiées par des plaquettes indiquant le nom latin, la famille, le nom vernaculaire le plus fréquent chez nous et les principaux usages. La couleur de ces plaques indique la toxicité.

Ainsi, vous pourrez peut-être y voir la floraison d'un pied de houblon, observer la très particulière Droséra à feuilles rondes (rossolis), plante carnivore autrefois commune dans nos tourbières ou plus simplement quelques pieds d'Aspérule odorante qui aromatise si bien le «Maithrank - Vin de Mai» de son parfum de foin frais et de miel. Plus de 400 découvertes en perspective!

Visites guidées du jardin des plantes médicinales et du parc botanique le samedi et le dimanche toutes les 1/2 heures (durée: 2h). Exposition de sculptures contemporaines.

43

PARC DE LA MAISON DU PONT

rue Voot, 67
Woluwe-Saint-Lambert
samedi: de 10h à 18h
dimanche: de 13h à 18h
bus 28-42 (Voot)

Située à l'angle de la place Saint-Lambert, de la rue Voot et de la rue Saint-Lambert, cette très belle propriété d'environ 70 ares comprend une villa de style néo-classique comportant plusieurs dépendances.

Cette superbe maison de campagne toute blanche est particulièrement bien mise en valeur dans son écrin de verdure que constitue le parc. Construite en 1837 pour un certain Joseph Beeckmans, ressortissant de Saint-Josse, elle fut vendue plusieurs fois pour être finalement achetée par Léopold-Eugène du Pont qui quittera à cette occasion sa maison de la rue du Collège Saint-Michel afin de bénéficier ici de l'air pur de la campagne! La maison se présente sous la forme d'un quadrilatère comportant cinq travées. L'élévation, rythmée par des bandeaux plats, compte deux niveaux sous une toiture à quatre pans

surbaissée, portés par des corbeaux en léger ressaut sur une frise à denticules. Les couleurs, la sobriété des lignes, la facture parfaitement équilibrée contribuent à souligner l'inspiration classique de cette demeure, avec ce brin de sévérité qui confine à un certain académisme propre au néo-classicisme.

Le parc comprend une série impressionnante d'arbres remarquables. On y signalera la présence d'un Tulipier, d'un Ginkgo Biloba, d'un Micocoulier, d'un Platane, d'un Chêne rouge d'Amérique, de trois Hêtres et de trois Chênes pédonculés.

Tous ces arbres ont des dimensions exceptionnelles, leur diamètre variant de 0,70 à plus de 1,5 m et leur hauteur de 25 à plus de 30 mètres. Certains d'entre eux ont probablement dépassé les 200 ans. Un petit arboretum d'une qualité vraiment exceptionnelle!

Lieu de départ de la promenade « Le village de Woluwe-Saint-Lambert, le samedi à 10h30, 14h et 16h et le dimanche à 14h et 16h. Avec la collaboration du CERCLE D'HISTOIRE, D'ARCHEOLOGIE ET D'ARCHITECTURE DES WOLUWE.

44

PARC DE WOLUWE

Woluwe-Saint-Pierre

D'une superficie de plus de 63 hectares, le parc de Woluwe, accidenté et de forme irrégulière, est sans doute l'un des plus beaux parcs de style anglais en Région bruxelloise.

Un des plus grands projets du roi Léopold II était de relier Bruxelles au domaine de Tervueren par une avenue prestigieuse, au départ du Cinquantenaire. Dans la première courbe de l'avenue ainsi créée, Léopold II demande au paysagiste Laîné de dessiner un grand espace vert dès 1895.

Les terrains qui forment l'assiette du parc, vierges de toute construction, sont acquis par François Melaerts et Edmond Parmentier en 1883 et 1897 aux Hospices civils de la Ville de Bruxelles.

Le 9 avril 1898, l'ensemble fait l'objet d'une convention d'échange entre les deux acquéreurs et est ensuite acquis par l'Etat, si bien qu'en 1899, l'aménagement du site est chose faite. L'achèvement complet de cette très belle réalisation se situe toutefois vers 1906-1907.

Le parc est limité à l'est par le boulevard du Souverain et longe le ruisseau «la Woluwe». Au nord, nord-est, il est limité par l'avenue de Tervueren et par la vallée du ruisseau du «Bemel» qu'il englobe ainsi que la chaîne d'étangs formée par le ruisseau. Il se prolonge vers le sud sur les hauteurs : c'est ainsi que le parc présente une différence de niveau de 30 mètres dont Laîné a su tirer le meilleur parti pour y réaliser un magnifique espace vert vallonné.

Le Bemel alimente les deux étangs qui longent l'avenue de Tervueren : le plus petit est l'étang dit «du Bemel» d'une surface d'environ 30 ares et le plus grand est l'étang «Long» dont la limite avec la partie boisée du parc est partiellement constituée d'une imposante rocaille artificielle, très à la mode à la fin du siècle dernier.

Entre le talus du chemin de fer désaffecté et l'avenue du Parc, soit à la limite sud-est, le parc est encore très heureusement pourvu de deux autres étangs. Le plus petit (50 ares) est appelé «l'étang Denis» ; en aval et presque cinq fois plus grand, on trouve «l'étang Rond». Ces deux étangs sont des étangs de source. Après 1945, l'ensemble du parc fut rénové et depuis 1971, l'éclairage de certains massifs, des rocailles et des étangs lui confèrent un charme indéniable. Certaines allées carrossables sont autorisées aux voitures, comme l'avenue du Parc et la route en lacets conduisant au sommet du parc au complexe sportif appartenant au Ministère des Travaux Publics et aux courts de tennis du Tennis Park, toutes installations réservées aux membres.

Le parc possède une flore très diversifiée. Outre les grandes pelouses, on y découvre de hautes frondaisons, des taillis et des arbustes. Certaines essences locales ou exotiques sont étiquetées. Les arbres sont de toute beauté, répartis en un apparent désordre à flanc de coteau.

On signalera la présence de quelques espèces très rares comme un Kalopanax pictus maximowiczii de 1,75 mètres de circonférence à 1,50 mètres du sol et d'environ 20 mètres de hauteur; un Séquoia géant de 6,15 mètres de circonférence à 1,50 mètres du sol et 33 mètres de haut et un très beau Zelkoia senata de 2,15 mètres de circonférence pour une hauteur estimée à 20 mètres.

Animation (voir encart).

45

MUSEE DU TRANSPORT URBAIN BRUXELLOIS

avenue de Tervueren, 364
Woluwe-Saint-Pierre

samedi et dimanche: de 13h30 à 19h
trams 39-44 (Dépôt Woluwe)
bus 36-42 (Woluwe)

L'histoire du dépôt de tramways de Woluwe-Saint-Pierre est intimement liée à celle de l'avenue de Tervueren, prestigieuse artère tracée en 1897 sous l'impulsion du roi Léopold II, sur base des plans de l'architecte-voyer Victor Besme.

Dès 1896, la concession et l'exploitation d'une ligne de tramways qui devait desservir, à Tervuren, l'annexe coloniale de l'Exposition Universelle de 1897 fut acquise par la « Société anonyme du Chemin de Fer à Voie étroite de Bruxelles à Ixelles-Boendael ». Le 9 mai 1897, la ligne est inaugurée. Les remises et la lampisterie seront édifiées par les entrepreneurs J. et P. Carsoel entre 1897 et 1908.

Les trois remises, n'ayant subi que peu de transformations, témoignent de la qualité du travail mis en oeuvre pour leur construction. Les charpentes métalliques ou en bois supportées par des colonnes en fonte sont remarquables. La remise la plus éloignée et couverte d'une charpente métallique, encore utilisée comme dépôt par la Société des Transports intercommunaux de Bruxelles, abrite une forge du début du siècle toujours en activité.

Les deux plus anciennes remises, sur la gauche, abritent aujourd'hui le Musée du Transport urbain bruxellois qui possède une impressionnante collection de véhicules tant à traction hippomobile qu'électrique ou d'autobus permettant au visiteur d'apprécier l'évolution des transports urbains bruxellois.

46

ATELIER DU SCULPTEUR ALFRED BLONDEL

rue Mareyde, 41
Woluwe-Saint-Pierre

samedi et dimanche : de 10 h à 18 h
tram 39 (rue au Bois)
bus 36 (Grand Champ)

Alfred Blondel reconnaît volontiers ne pas être torturé par l'existence. Il aime la vie et la vie le lui rend bien. Cela se lit dans ses sculptures. On ne s'étonnera pas dès lors que sa principale source d'inspiration vienne des femmes. Des femmes qui se donnent et qu'il Brand Whitlock et qu'il a déjà montré à la maison communale au mois de novembre dernier.

Lieu: J.S.C.V., avenue Prekelinden 78 à 1200 Bruxelles
Horaire: samedi 16 et dimanche 17 de 16h à 21h

Renseignements:
Wolu-Culture
avenue Paul Hymans 251
1200 BRUXELLES
02/761.27.52

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

WOLUWE-SAINT-LAMBERT EN VÉLO!

Le Groupe de recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens (GRACQ) propose une autre façon de visiter quelques parcs et bâtiments ouverts à l'occasion des Journées du Patrimoine: à vélo, moyen de transport idéal pour visiter une ville. Le circuit mis sur pied est d'environ 14 kilomètres. Il se fera à une allure très modérée!

Lieu de rendez-vous: devant la Maison communale de Woluwe-Saint-Lambert, avenue Paul Hymans
Horaire: dimanche à 14h30

Pour tout renseignement complémentaire: 02/772.39.75 ou 770.38.47

PROMENADE "CARTES POSTALES ANCIENNES"

Promenade guidée dans le verdoyant Woluwe-Saint-Pierre sur base d'anciennes cartes postales. Le promeneur pourra découvrir le parc de Woluwe, l'ancienne ligne de chemin de fer Bruxelles-Tervuren, le parc Parmentier,... et recevra un plan avec des reproductions de cartes postales anciennes. Grâce à ces vues, il pourra se rendre compte, après une visite sur place, de ce que sont devenus ces sites en 1995. Le but de la promenade est d'attirer l'attention sur les changements. Il sera ainsi possible de voir des photographies de l'ancien hôpital militaire qui se trouvait dans le parc Parmentier ou de l'an-

cien pont du chemin de fer qui surplombait l'actuel carrefour de l'avenue de Tervueren et du boulevard du Souverain.

Lieu de départ: devant le Musée du Transport urbain bruxellois avenue de Tervueren 354
Horaire
dimanche à 14h (durée : 3h)

Avec la collaboration du Gemeenschapscentrum KONTAKT

L'ASPECT CACHÉ DES VENELLES

Promenade guidée permettant de découvrir cet ensemble de logements collectifs réalisé par les architectes Michel Benoit, Jean De Salle et Thierry Verbiest entre 1974 et 1977. Ces logements sont organisées autour de rues piétonnes et de places plantées, avec jardins structurés équipés de terrains de jeux.

Lieu de rendez-vous: avenue Parmentier 124 (près du parking)
Horaire: samedi à 11h, 14h et 16h
dimanche à 14h et 16h

en collaboration avec l'association «Vivre à White Star»

accueille comme elles s'offrent. Les attitudes sont spontanées, naturelles, choisies par les modèles elles-mêmes en complicité avec l'artiste. Ces femmes jeunes, ou que l'oeil du sculpteur voit jeunes, sont saisies sur le vif tellement naturelles qu'on dirait qu'elles font partie de la famille. Nues, ou parfois légèrement vêtues, elles ne choquent pas, elles émeuvent comme le souvenir d'un moment de tendresse dans nos vies bousculées. Le matériau épouse la modestie du sujet: de la terre tout simplement qui, une fois cuite, sera parfois transformée en bronze pour un plaisir à partager. Alfred Blondel crée avec passion dans son atelier de Woluwe-Saint-Pierre dans un cadre entouré de verdure et propice à un travail paisible et serein. Son oeuvre optimiste rencontre le succès dans les multiples expositions en Belgique et à l'étranger.

Explications par l'artiste.

47

PARC DU MANOIR D'ANJOU

avenue Madoux 53
(à 10h et 14h)
rue au Bois 365 b
(à 10h45 et 14h45)
Woluwe-Saint-Pierre
samedi et dimanche: à 10h et 14h
(accès uniquement par visites guidées)
bus 36 (Manoir d'Anjou)

A quelques kilomètres du centre de Bruxelles, dans la commune verte de Woluwe-Saint-Pierre, ce domaine boisé abrite une demeure dont l'histoire est riche de contrastes.

Initialement pointe avancée de la forêt de Soignes, les terrains faisaient partie des biens domaniaux octroyés au roi Guillaume Ier des Pays-Bas. Celui-ci les apporta comme fond et gage à la Société Générale qu'il venait de créer pour favoriser l'industrie nationale. Parmi les nombreuses parcelles mises en vente par cette Société peu après l'accession du pays à l'indépendance, figurent 17 ha acquis en 1932 par Philippe-Jacques Servais, pharmacien bruxellois, puis, en 1843 par Joseph De Visser, propriétaire à Auderghem, d'un moulin à eau et d'une distillerie, enfin, en 1846, par Jules Delfosse (1806-1883), imprimeur-lithograveur bruxellois.

Ce dernier éleva à l'orée de la partie boisée du domaine quelques bâtiments de ferme, y aménagea une campagne dénommée « Château de Putdael » et, d'un marais, dit un étang entouré de prairies et de bois. A la mort de son propriétaire, le domaine, régulièrement agrandi par l'achat de nouvelles parcelles, fut vendu à Alfred-Casimir Madoux (1838-1904), directeur de l'Etoile Belge, l'un des plus importants journaux bruxellois de l'époque. C'est lui qui, en 1885, érigea, à l'emplacement des bâtiments existants, une imposante demeure coiffée d'une coupole et qui embellit le parc en le dotant de statues mythologiques et d'une grotte artificielle. Le Château de Putdael devient un rendez-vous de chasse admirablement situé à l'orée de la forêt de Soignes. Après une période de silence de 8 années, consécutive au décès d'Alfred-Casimir Madoux, un nouveau chapitre s'ouvrit en 1913 avec l'arrivée du Duc d'Orléans, chef de la Maison de France en exil. Le Manoir d'Anjou - car c'est ainsi que s'appelle désormais le domaine - est redevable à ce prince d'un important réaménagement intérieur, de la construction d'une vaste pièce de réception et de celle de deux cheminées monumentales, l'une de style néo-Louis XV, l'autre de style néo-Renaissance et portant les armes de la Maison de France et la devise royale « Montjoie-Saint-Denis ». Le duc d'Orléans embellit considérablement le parc en y plantant de nouvelles essences, arbres rares ou exotiques, massifs de fleurs aux nuances délicates ou aux coloris éclatants. Il y fit aménager un parc à cerfs et élever de nouvelle dépendances pour loger sa collection de chiens, de chevaux et d'animaux rares ramenés de ses nombreux voyages.

Peu après son décès, en 1926, le domaine échut à son cousin et beau-frère, le duc de Guise, nouveau prétendant à la Couronne de France, qui s'installa au Manoir avec son épouse et ses enfants non mariés. Parmi eux, Henri, le futur Comte de Paris, épousera la princesse Isabelle d'Orléans-Bragance qui lui donnera 11 enfants. Cinq petits princes naquirent entre 1932 et 1938 au Manoir d'Anjou où le train de vie devint celui d'une petite cour: réceptions et dîners d'apparat y réunissaient les membres des familles royales de toute l'Europe et d'autres hôtes de marque. Période dorée qui prit fin en 1939, avec l'approche de la Deuxième Guerre mondiale.

Au cours de celle-ci, le domaine fut réquisitionné par des troupes allemandes. Délogées à la Libération, elles cédèrent la place à une unité anglaise puis à la Section belge de la RAF qui y installa un Transit-Camp. Après une dernière occupation par l'Aviation militaire belge, la propriété fut vendue par la Famille de France à la Maison du Bon Pasteur d'Angers, religieuses qui allaient pendant une quarantaine d'années s'occuper là d'enfants et de jeunes-filles en difficulté. En 1987, la plus grande partie du domaine a été acquise par l'ASBL « Fraternités du Bon-Pasteur » qui y réalise des projets d'ordre pastoral et social en maintenant l'intégrité des constructions et en faisant bénéficier le parc d'un plan de rajeunissement bienvenu.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h et 14h. Ces visites seront suivies d'un exposé historique avec dias. L'accès à la salle où se déroule l'exposé peut se faire à 10h45 et 14h45 par la rue au Bois.

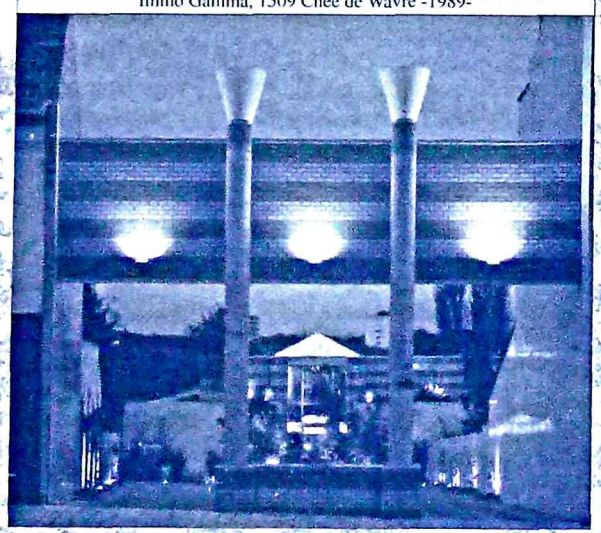
47

De Brandt, Van Hecke & Lagae, 13 rue de Brederode -1990-

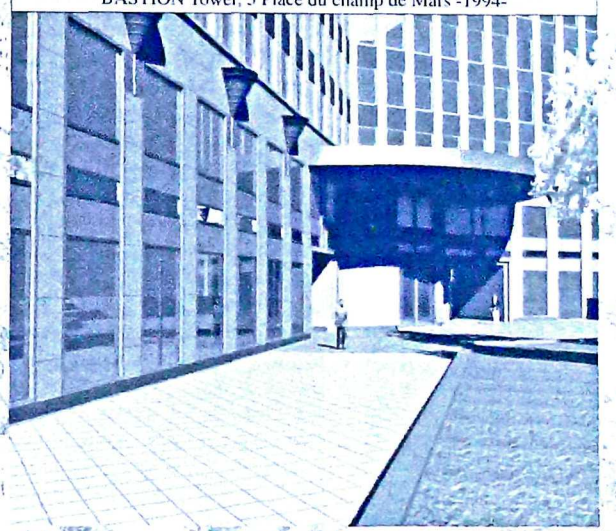
Mc Kinsey & Co. Tour ITT -1989-

ATELIER
D'ARCHITECTURE
ALDO
SANGUINETTI
S P R L

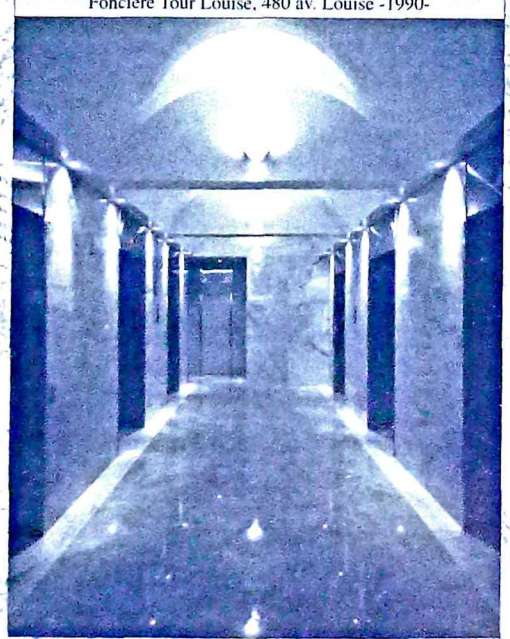
Immo Gamma, 1509 Chée de Wavre -1989-



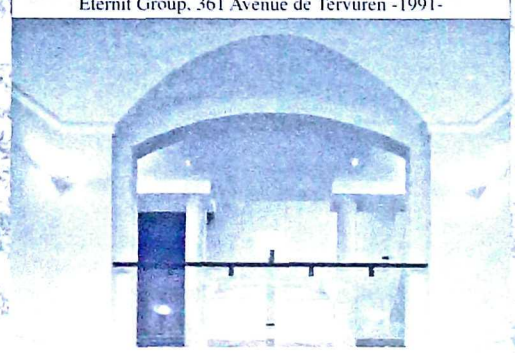
BASTION Tower, 5 Place du champ de Mars -1994-



Foncière Tour Louise, 480 av. Louise -1990-



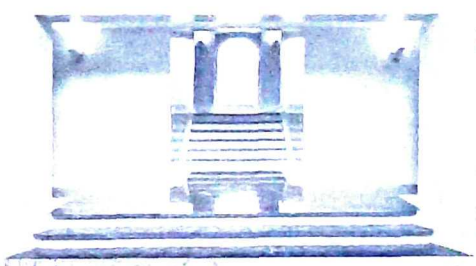
Eternit Group, 361 Avenue de Tervuren -1991-



CHAUSSEE
DE WAVRE 1509
B-1160 BRUXELLES

TELEPHONE
(02) 672 91 35

TELEFAX
(02) 675 08 07



Photos : Fabien de Cugnac

Bruxelles Panoramique : Anne Lernout

Auderghem
Watermael-Boitsfort

RALLYE-PROMENADE HISTORIQUE À TRAVERS AUDERGHEM

Ce rallye, ayant pour thème les blanchisseurs à Auderghem et la Vallée de la Woluwe, vous est proposé depuis le mois d'avril par le service de l'Animation de la Commune d'Auderghem, en collaboration avec Louis Schreyers. Profitez des Journées du Patrimoine pour y participer.

La brochure reprenant le circuit est à votre disposition:
- à l'avance: au Service de l'Animation de la Commune d'Auderghem, rue E. Idiers 12 à 1160 Bruxelles (02/676.48.80)
- le samedi 16 et le dimanche 17 septembre: au Rouge-Cloître, rue du Rouge-Cloître à 1160 Bruxelles (de 10h à 18h)

avec la collaboration du service de l'Animation de la Commune d'Auderghem

48

LA FORET DE SOIGNES
Auderghem

La forêt de Soignes, dont 1654 hectares sont situés sur le territoire bruxellois (pour une superficie totale de 4.361 hectares), a toujours constitué un élément important du paysage des environs de Bruxelles. Son maintien impressionnant, vestige de l'antique forêt charbonnière, signifie moins l'impuissance des hommes à la défricher que la volonté princière de conserver un massif boisé, avec tout ce qu'il représente dans la société médiévale.

Dès le Xe siècle, la forêt de Soignes appartient déjà au pouvoir central en vertu de la loi salique qui en attribuait la possession au roi. Au XIIe siècle, c'est une forêt domaniale, propriété du Duché de Brabant, où la cour trouve un admirable lieu de chasse et de promenade.

La forêt de Soignes changera de propriétaire chaque fois que le Duché de Brabant passe sous une autre tutelle. Elle appartient successivement aux ducs de Lothier, aux ducs de Brabant, aux ducs de Bourgogne, aux Habsbourgs, à l'Empire autrichien, à l'Etat français, à Guillaume Ier d'Orange-Nassau, à la « Société Générale pour favoriser l'Industrie nationale », pour enfin revenir à l'Etat belge en 1843 et à la Région de Bruxelles-Capitale en septembre 1991.

Sérieusement entamé entre la fin du XVIe siècle et la fin du XVIIe siècle, le massif forestier est restauré sous le régime autrichien suivant un plan général de réaménagement dressé par Joachim Zinner, nommé directeur des plantations de la forêt de Soignes. Celui-ci la transforme en une hêtraie presque pure alors qu'il s'agissait à l'origine d'une forêt mélangée où dominait le Chêne.

A nouveau réduite et dégradée sous le régime français, une loi du 26 août 1822 attribue la forêt de Soignes au roi des Pays Bas, lequel en fait aussitôt apport à l'ambitieuse « Société Générale pour favoriser l'Industrie nationale ».

Si, jusqu'en 1830, la Société pratique une politique relativement conservatrice de ses biens, elle décide, dès 1831, de procéder à des aliénations de biens domaniaux, dont la forêt de Soignes, sous la pression de nombreux hommes d'affaires.

Ainsi, entre 1831 et 1843 (année où elle est rétrocédée à l'Etat belge), le massif forestier est amputé de 7.000 hectares. Tous les grands espaces verts privés périphériques de la forêt qui subsistent de nos jours, principalement à Uccle, Watermael-Boitsfort, Auderghem et Woluwe-Saint-Pierre, n'ont pas d'autre origine que cette dilapidation de la forêt domaniale par les financiers de la Société Générale.

La gestion de la forêt a depuis lors été confiée aux Eaux et Forêts qui entreprirent un long travail de préservation et de restauration.

Depuis son classement survenu le 2 décembre 1959 et son inscription en zone verte au plan de secteur de 1979, la forêt de Soignes bénéficie d'une relative protection, même si on a pu relever quelques empiétements postérieurs à 1843 : cession de 120 hectares à la Ville de Bruxelles (Bois de la Cambre) en 1861, coupure de la voie de chemin de fer du Luxembourg, Hippodrome de Boitsfort, assiette du ring sud de Bruxelles.

En revanche, le massif boisé fut agrandi en 1911 lors du rachat par l'Etat du Rouge-Cloître à Auderghem.

Le Centre d'Information de la forêt de Soignes, ouvert le samedi et le dimanche de 10h à 18h, organise:
- une exposition sur les gardes-forestiers à Bruxelles;
- un montage audio-visuel « Les quatre saisons de la forêt de Soignes », le dimanche à 15h
- une promenade dans la forêt, le dimanche à 14h30 (prévoir de bonnes chaussures de marche ou des bottes).
Lieu: rue du Rouge-Cloître 4 à Auderghem

49

ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE
rue du Rouge-Cloître
Auderghem

samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro ligne 1A (H.-Debroux)
bus 34 (H.-Debroux)

La dénomination historique de ce monastère, au centre de la forêt de Soignes, est « Saint-Paul en Soignes ». Le nom de « Rood Klooster » lui aurait été attribué en raison des murs d'enceinte recouverts d'un enduit rouge, à moins que le terme « rode » ne signifie « terrains déboisés et débroussaillés » comme c'est le cas pour Rhode-Saint-Genèse. Le cloître est fondé en 1367-1369 et devient rapidement prieuré lorsque les moines adoptent la règle de Saint Augustin. La proximité de Bruxelles et de la Cour, l'abondance du gibier dans les bois qui l'entourent, attirent les princes et les seigneurs. Charles Quint s'y serait souvent arrêté pour se désaltérer à l'une des sources appelée

depuis « source de l'empereur ». Peu à peu, le monastère acquiert la réputation de centre spécialisé en reliure et en miniature. C'est ici que Hugo Van der Goes passe les dernières années de sa vie (1478-1482) en tant que frère convers.

Endommagé en 1572 par un incendie provoqué au cours des guerres de religion, le monastère n'est réoccupé par les moines qu'en 1607. Il est fermé sous le règne de Joseph II, en 1784. Cinq ans plus tard, les Augustins y reprennent la vie monacale mais, en 1797, à la suite de la Révolution française, les bâtiments sont définitivement abandonnés. Quant à l'église, elle est totalement détruite par un incendie en 1834. Dans le courant du XIXe siècle, le monastère passe aux mains de différents propriétaires et est racheté en 1911 par l'Etat belge qui le classe en 1965. De l'ensemble des bâtiments conventuels, il ne subsiste plus aujourd'hui que le réfectoire et les cuisines du XVIe siècle, ainsi que l'aile sud, avec la salle capitulaire et le dormitorium, reconstruits en XVIIIe siècle et transformés en restaurant. Le bâtiment principal de la ferme, restauré, abrite le Centre d'Art du Rouge-Cloître qui comprend des ateliers de peinture et le centre d'information sur la forêt de Soignes.

50

JARDIN EXPERIMENTAL JEAN MASSART

chaussée de Wavre, 1850
Auderghem
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro ligne 1A (H.-Debroux)
bus 34 (H.-Debroux)

En 1922, Jean Massart, professeur de Botanique à l'Université libre de Bruxelles, créa le jardin d'expérimentation qui porte actuellement son nom. Jouxtant la forêt de Soignes et le site du Rouge-Cloître, il occupe une superficie de 5 hectares. Composé de plusieurs zones, le Jardin expérimental Jean Massart a une vocation d'enseignement, de recherches et d'information du public. La zone humide constitue une réserve naturelle de qualité exceptionnelle : elle est composée de sources locales et de mares en relation avec les étangs du Rouge-Cloître. Les berges sont occupées par des Aulnes, des Saules et une vaste roselière. Parmi les plantes typiques de cette zone, on peut trouver la Fougère des marais et l'Iris jaune. Grenouilles rousses, Crapauds communs et Tritons s'y reproduisent. Un verger rassemble des variétés fruitières peu courantes ou particulières. Le jardin des plantes cultivées reconstitue, à l'aide des ancêtres sauvages et de

A LA DÉCOUVERTE DU COIN DU BALAI

Le thème «Architecture et Nature» est une occasion inespérée de (re)-découvrir le pittoresque «Coin du Balai» à Boitsfort. Véritablement enclavé dans la forêt de Soignes, ce quartier présente en effet une architecture et un aménagement de son territoire profondément influencés par les trois éléments naturels que sont la forêt, le relief accidenté du Brabant et l'eau présente sous forme d'étangs et de petit ru. La promenade guidée vous fera percevoir ce subtil équilibre entre l'habitat et son environnement naturel, qui règne encore de nos jours dans ce quartier. Cette balade constituera également un voyage dans le temps. Partant de Charles Quint et de l'époque prestigieuse de la Vénerie, votre guide vous mènera vers les futurs et derniers projets de lotissement du quartier, sans oublier les récentes rénovations des maisons forestières. Enfin, cette visite sera ponctuée d'une série de commentaires en matière de rénovation afin de démontrer qu'il est possible de rénover tout en préservant le caractère typique d'un quartier tant convoité de nos jours par les artistes.

Lieu de départ: coin de la rue du Silex et de l'avenue de la Foresterie (Grand Etang de Boitsfort)
Horaire: samedi et dimanche à 9h et 11h
Durée approximative: 1h30

avec la collaboration du Comité du Coin du Balai

Restauration des maisons forestières et de leur environnement

Peut-être avez-vous déjà remarqué ces maisons au caractère tout particulier et situées à l'orée de la forêt de Soignes. Il s'agit en réalité de maisons dites forestières dont le charme s'explique tant par la qualité architecturale du bâti que la qualité paysagère du domaine où elles se situent. Leur localisation en lisière de forêt est le fruit d'une volonté du gouvernement de 1830 d'assurer une surveillance constante de la forêt de Soignes en logeant les gardes forestiers dans ces maisons.

Ces agents disposent également d'annexes servant d'écuries, d'étables, de granges,... ainsi que de vastes étendues (jusqu'à un hectare) aménagées en prairies, vergers, potagers ou encore en pépinières destinées à la culture des jeunes arbres en vue de leur replantation sur les lieux de boissement. Ces petits domaines constituent, par conséquent, de véritables îlots campagnards en bordure du milieu urbain.

La plupart des maisons forestières et de leurs annexes présentent des qualités esthétiques remarquables qui s'intègrent à merveille dans leur cadre forestier et champêtre. On peut véritablement parler d'un «style forestier» qui s'inspire tantôt du style des maisons ouvrières de la fin du siècle dernier (maison de briques à deux façades dont les linteaux étaient en métal avec des rosaces), tantôt de celui des maisons bourgeoises de la même époque. L'architecte, Jean-Philippe Caufriez, a pu établir pour ces bâtiments une classification en quatre catégories basée d'après leur période de construction.

- Le premier type se rapproche fort de l'architecture des gares rurales (à partir de 1850) et des maisons d'éclusiers : on a affaire à des maisons à volume simple à un étage, présentant un soubassement en grès taillé et à pignon à oculus.
- Le deuxième type de maison correspond à l'architecture des maisons de ville bruxelloise, type ouvrière verticale mais agrandies, en briques et linteaux métalliques à rosaces, et agrémentées d'un caractère rural.

Ce dernier est donné par l'adjonction de soubassement en moellons de grès (caractéristique des maisons rurales à partir de 1850 jusqu'en 1920), de bardeaux de briques de couleur claire, de clé d'arc de linteaux en pierre naturelle parfois travaillée en diamant et enfin de planches de rives ornementales sculptées ou moulurées.

- Le troisième type (fin du siècle dernier) s'inspire du style des maisons rurales d'influence anglaise, type «cottage». Ces maisons sont nettement plus somptueuses que les précédentes et révèlent une recherche architecturale plus poussée. Elles se caractérisent par un volume bâti nettement plus compliqué que les précédentes, par un jeu de toiture plus complexe à un pan coupé avec présence de «chiens assis», par une entrée principale sous auvent qui rappelle l'Art Nouveau, par un jeu de briques de couleur claire, par la présence de linteaux en petit granit (très coûteux à l'époque), de colombages en pignon, de châssis à croisillons, ...
- Enfin le dernier type relève du style «fermette». il concerne les deux maisons situées drèves des Tumuli et de la Demi-Heure, construites dans les années 1980. Les constructeurs se sont basés sur un plan type pour une construction systématique de maisons neuves, en reprenant le style «fermette» à la mode de l'époque. Dans ce cas-ci, toute référence historique aux maisons forestières a disparu. Ces maisons ne représentent, par conséquent, plus aucun intérêt typologique pour la forêt et son environnement.

A. Debaecke

A l'occasion des Journées du Patrimoine, l'architecte Jean-Philippe Caufriez vous commentera la façon dont il a rénové deux de ces maisons forestières:
- la maison de la chaussée de Wavre 2245 à Auderghem, le samedi de 10h à 18h
- la maison de la rue du Buis 59 à Watermael-Boitsfort, le dimanche de 10h à 18h

Avec la collaboration de l'Institut bruxellois pour la Gestion de l'Environnement.

LE LOGIS-FLORÉAL VU DIFFEREMMENT

Venez découvrir l'arrière des jardins individuels, les intérieurs d'îlots reliés par un labyrinthe de chemins bucoliques, venelles permettant aux habitants de se déplacer, de se rendre à l'école, de faire leurs courses,... sans avoir à traverser un trop grand nombre de rues. Comme eux, vous longerez à pied des haies de couleurs vives, d'espèces très variées - prévues pour rompre la monotonie des crépis des maisons-, des arbres taillés en rectangle, des Peupliers, des Tilleuls palissés en forme de rideaux au-dessus des haies de jardins...

Lieux de départ: square des Archiducs ou rond-point des Trois Tilleuls
Horaire: samedi et dimanche à 10h30 et 15h

Une exposition retraçant le passé de la cité-jardin Floréal sera accessible le samedi et le dimanche de 8h à 17h à la Maison de Tous, square des Archiducs 1 à Watermael-Boitsfort.

Une promenade fléchée en boucle de 10 kms sera organisée le dimanche de 8h à 17h. Son point de départ est également la Maison de Tous.

En collaboration avec les Amis de la Nature, le Gemeenschapscentrum WABO, la Société coopérative Floréal et Vivre au Logis

LE CHATEAU CHARLE-ALBERT

Le château Charle-Albert, à Watermael-Boitsfort, illustre parfaitement le thème «Architecture et Nature». L'architecte Charle Albert le conçut, en 1859, en relation avec son environnement. La conception du jardin du château est un exemple unique du style néo-Renaissance flamande (comparable à la disposition du Petit Sablon à Bruxelles). Les variétés anciennes, l'histoire et l'évolution de certaines plantes. Le jardin recèle également une collection de plantes médicinales d'environ 400 espèces, un arboretum où dominent les conifères et les érables exotiques, ainsi qu'un jardin évolutif de plus de 600 espèces de plantes florales. Le site abrite deux laboratoires du Département de Biologie végétale de l'Université libre de Bruxelles.

51

CITE-JARDIN LE LOGIS-FLOREAL

rond-point des Trois Tilleuls/square des Archiducs
Watermael-Boitsfort
samedi et dimanche
métro ligne 1 A (Demey)
bus 95 (Trois Tilleuls); 96 (Archiducs)

Quel Bruxellois ne l'a un jour visitée à l'époque où fleurissent les Cerisiers du Japon ? Ceux qui ont vu cette fête pour les yeux ne sont pas près de l'oublier. Raffinée jusque dans ses plantations publiques, la cité-jardin Le Logis constitue un des plus importants ensembles de logements sociaux de la Belgique de l'Entre-deux-guerres. Constituée le 3 octobre 1921, la Société coopérative Le Logis décide de construire des habitations et des équipements au sud-est de l'agglomération bruxelloise. Ses promoteurs furent conquis par la beauté du site des Trois Tilleuls s'étendant sur un éperon d'une altitude moyenne de cent mètres, séparant les vallées de deux ruisseaux, la Woluwe et le ruisseau de Watermael, d'où l'on découvre un beau panorama sur la forêt de Soignes. La société fut plus heureuse encore dans le choix de ses deux architectes. Elle obtint le concours de Louis Van der Swaelmen (1883-1929), père de l'urbanisme en Belgique, pour le dessin des quartiers, l'implantation des maisons et des plantations. Son décès prématuré l'empêchera de voir son oeuvre réalisée. Jean Eggericx (1884-1963) construisit toutes les habitations et les installations du Logis. Il assuma aussi les fonctions d'architecte urbaniste de la cité après la disparition de Van der Swaelmen.

L'ensemble est conçu avec goût, selon une conception traditionnelle soucieuse du bien-être des habitants, ainsi que de l'atmosphère de calme qui convient à un quartier résidentiel. La cité du Logis, qui est encore aujourd'hui un exemple de qualité exceptionnelle d'habitat, révèle la volonté de modifier la structure locale et d'ériger un symbole de la solidarité entre les individus. Le nouveau modèle de vie communautaire que les architectes modernistes attribuaient à la cité-jardin n'était pas séparé de l'affirmation d'une nouvelle forme d'architecture. Pour en préserver l'intégrité exemplaire, la société coopérative adopta une série de normes rigoureuses pour l'entretien des maisons, la couleur des façades et interdirent d'y apporter la moindre modification. Aujourd'hui encore, les locataires sont tenus de respecter ces dispositions. Ce qui explique sans doute que la cité Le Logis soit la seule vraiment maintenue dans son état primitif.

Quant au Floréal, les fleurs y sont très nombreuses, comme son nom l'indique, et même les rues portent leur nom. Dans cette cité-jardin, construite sur un terrain vallonné, plusieurs ensembles de maisons donnent une impression de mouvement et de vibration par le jeu des briques, des pignons, ...

Animations (voir encart)

52

SIEGE PRINCIPAL DE LA ROYALE BELGE

boulevard du Souverain, 25
Watermael-Boitsfort
uniquement le dimanche : de 10h à 18h
bus 41-42-95 (Fauconnerie)

Réalisé en deux phases par les architectes Pierre Dufau et René Stapels - la première en 1966-1967 et les extensions en 1985 - l'immeuble de la Royale Belge occupe un vaste terrain le long du boulevard du Souverain, une des réalisations urbanistiques majeures du règne de Léopold II. Théoriquement, ce boulevard n'aurait dû accueillir que des résidences, mais grâce à leur implantation dans la verdure, une densité finale basse et un traitement paysager de qualité, certains grands immeubles rencontrent les intentions du souverain et de son urbaniste Victor Besme. Constitué d'une structure en acier Cor-Ten et de verres réfléchissants, l'immeuble de la Royale Belge, partiellement suspendu au « noyau central » des ascenseurs, se reflète dans de grandes pièces d'eau.

Visites guidées à 10h, 11h, 14h, 15h, 16h et 17h.
Petits concerts de musique classique pendant toute la journée.

53

LES ETANGS DE BOITSFORT

Watermael-Boitsfort

D'une superficie avoisinant les 20 hectares, cette vaste zone humide et forestière englobe pour l'essentiel le parc régional Tournay-Solvay, les Etangs de la Donation Royale (étang du Moulin et étang de l'Ermite) ainsi que la majeure partie du parc privé de l'Ecole Internationale.

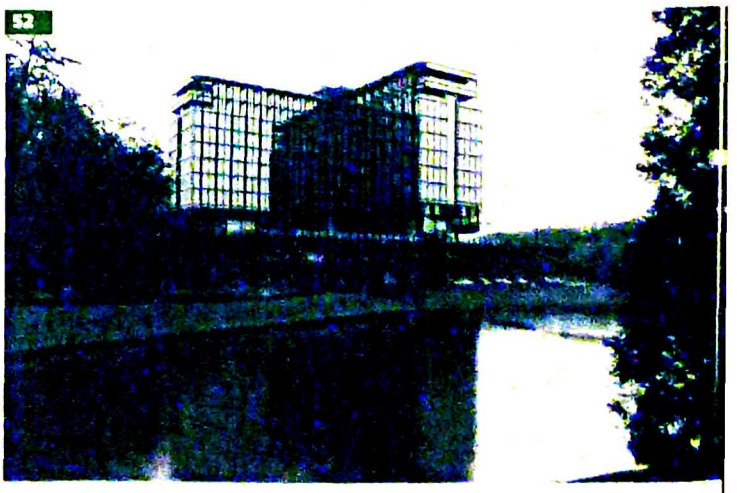
On y dénombre quatre étangs alimentés par diverses sources et par la rivière Woluwe venant de la forêt de Soignes toute proche.

Ce site fut le lieu de résidence de personnalités éminentes telles Ernest Solvay, Théodore Verhaegen ou le banquier Bischoffsheim.

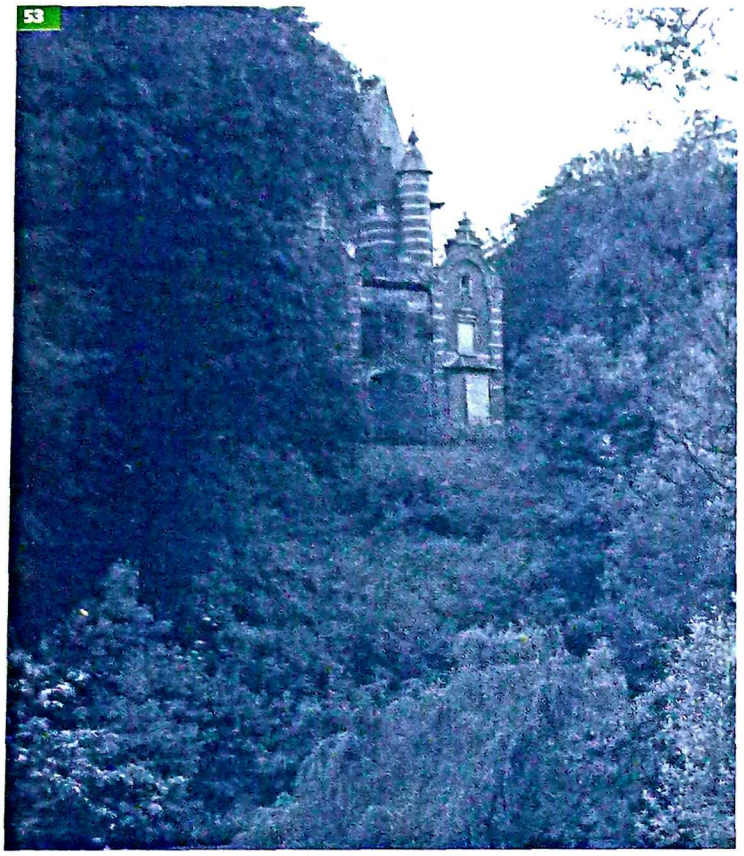
Il fut racheté dès la fin du siècle dernier par Ernest Solvay et le roi Léopold II, qui tenaient à en garantir le maintien. L'architecte-paysagiste Jules Buyssens fut sollicité dès 1911 pour l'aménagement du futur parc régional, dont la roseraie circulaire et le potager viennent d'être restaurés. Les anciennes écuries y ont en outre été rénovées pour accueillir, au printemps 1992, un Centre régional d'Initiation à l'Ecologie.

Les grandes variations du relief, l'abondance d'arbres à haute tige, l'implantation subtile et discrète des bâtiments confèrent à l'ensemble

52



53



de cette zone des qualités paysagères indéniables ainsi qu'une impression d'intimité et de mystère. On y retrouve en bien des endroits la strate arborescente semi-naturelle de la forêt de Soignes à base de Hêtres ainsi que des parcelles plus dégagées, témoins de l'évolution naturelle du milieu ouvert vers le milieu forestier. On y relève en outre une grande variété de Diptères, Hyménoptères et Coléoptères floricoles vivant en relation étroite avec les nombreuses Ombellifères qui bordent les étangs.

Visites du parc Tournay-Solvay (château, roseraie, glacière, potager....) et du Centre régional d'Initiation à l'Ecologie, le samedi et le dimanche à 10h, 14h et 16h. Rendez-vous devant les locaux du Centre, chaussée de la Hulpe 199. Avec la collaboration de l'association TOURNESOL.

54

:HÂTEAU BISCHOFFSHEIM

Kattenberg, 19
Watermael-Boitsfort
amedi et dimanche : de 10h à 18h
us 95 (Middelbourg)

A la lisière de la forêt de Soignes e dresse, dans un vaste parc conçu l'anglaise, le Château Bischoffheim, de style néo-classique. lieux connu sous le nom de Château « des Fougères » ou « de Bauer », cette construction accueille actuellement l'administration et la direction de l'International School of Brussels.

Le premier propriétaire de cette demeure est le célèbre Jonathan Raphaël Bischoffsheim, homme politique libéral (sénateur), banquier, fondateur et administrateur de maintes entreprises industrielles et de transport. Ami et confident de Léopold Ier (« Mon cher Bisch »), il est incontestable que J.R. Bischoffsheim marque son époque. La Commune de Watermael-Boitsfort a souvent bénéficié des dons de ce philanthrope et mécène.

J.R. Bischoffsheim acquiert à Boitsfort des étendues de terrains qu'il fait aménager en parc, avec l'intention d'y construire une résidence d'été pour les siens. En 1848, la maison du jardinier et les étables sont achevées. Les travaux de construction du château lui-même sont entrepris six années plus tard.

C'est en 1900 que Ferdinand Bischoffsheim, fils de Jonathan Raphaël, ajoute deux ailes à ce vaste bâtiment rectangulaire. Les plans de ces remaniements sont de la main du célèbre architecte Henri Maquet (1839-1909). Ce dernier est notamment l'auteur de nombreuses maisons de maître et d'hôtels particuliers pour la haute société. Il est également conseiller de Léopold II qui lui confie les transformations et les aménagements du Palais royal. La spacieuse maison d'été des Bischoffsheim est un témoin intéressant d'une architecture néo-classique tardive. Les salons du rez-de-chaussée sont décorés dans le style éclectique, d'inspiration néo-classique, avec plusieurs éléments empruntés à la néo-Renaissance. Les matériaux utilisés (parquets composés de différentes essences de bois, plafonds peints, cheminées sculptées en marbre, portes ouvragées, etc.) témoignent du faste que les propriétaires ont voulu donner à leur seconde résidence.

55

contraste entre l'agencement austère du jardin et la forêt de Soignes environnante était caractéristique et a donné beaucoup de charme au château. Classé comme monument depuis 1988, il est actuellement en ruine. La nature a pris possession du bâtiment...

L'association SINT-LUKASARCHIEF vous propose une exposition didactique sommaire (photographie de la situation ancienne, maquette...) expliquant l'histoire du château et de ses environs, suivie d'une courte promenade dans le jardin.

Lieu de rendez-vous: avenue Charle-Albert 7 à Watermael-Boitsfort
Horaire: samedi de 14h à 18h et dimanche de 10h à 18h

L'accès ne peut se faire que par visite guidée.

Poursuivant les initiatives entamées en 1994, le Foyer culturel de Watermael-Boitsfort mène notamment une initiation au patrimoine de la Commune dans les écoles grâce à deux montages de diapositives, complétés par des témoignages: "L'exploitation urbanistique de Watermael-Boitsfort de l'origine à nos jours" et "Des maisons à regarder de près".

Le Foyer culturel se charge également de la promotion des différentes animations proposées par les associations locales.

Renseignements:
La Vénerie
place Antoine Gilson 3
1170 BRUXELLES
02/660.49.60

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

56

55

SIEGE PRINCIPAL DE GLAVERBEL

chaussée de la Hulpe, 116
Watermael-Boitsfort
samedi et dimanche : de 10h à 18h
tram 94 (Boitsfort -B-)

L'immeuble Glaverbel fait partie du plan d'extension de bureaux qui fut adopté dans les années soixante par la Commune de Watermael-Boitsfort. Il fut construit suite à un concours restreint entre architectes et témoigne de la vive imagination de ses auteurs. L'avant-projet de René Braem présentait un foisonnement d'anneaux de différentes tailles. Dans la réalisation finale, due aux architectes Braem, Guillissen, Jacqmain et Mulpas, un grand anneau entoure un espace planté d'arbres. Le détail de l'architecture est réduit à l'essentiel : châssis métalliques sans traverses horizontales, anneaux de béton revêtus de croûtes de pierre bleue, dont la rudesse contraste avec le fini des autres matériaux. Maintes fois plébiscité par le public, l'immeuble a reçu, en 1989, le prix de la Régie d'Or de l'urbanisme.

Exposition « Glaverbel s.a., producteur de verre plat, son histoire et ses produits ».

56

PROPRIETE D'HAUTERIVES

rue des Touristes, 37
Watermael-Boitsfort
samedi et dimanche : de 12 à 18 h
bus 95 (Vander Elst)

Autrefois, cette propriété devait être beaucoup plus vaste et une grande demeure de prestige y trônait sans doute. La dépendance qui subsiste en témoigne. Elle est vraisemblablement du XIXe siècle.

L'habitation actuelle, qui date des années 20-30, est de style moderniste « post Art-déco ».

Le jardin est aujourd'hui de 28 ares et présente une configuration originale. Il est entièrement enclavé et n'est accessible que par une allée très étroite de 50m de longueur.

Il y a peu, les deux petits bâtiments étaient voués à la démolition, mais la Commune de Watermael-Boitsfort prit la sage décision d'interdire tout projet sur ce site.

La propriété fut donc revendue avec ses deux petits bâtiments en fort piteux état.

Les nouveaux propriétaires, tout d'abord séduits par l'environnement, entamèrent une rénovation profonde des bâtiments qui furent agrandis et surtout ouverts sur les espaces extérieurs par de grandes baies vitrées et vernières.

Ces travaux furent confiés à l'architecte Léopold d'Ursel et il fut fait appel aux architectes paysagistes Philippe Renac et Didier Hamoir pour le réaménagement des jardins.

Plusieurs artistes ont également participé à ce chantier qui s'est achevé au printemps 1994.

Exposition d'oeuvres de sculpteurs contemporains.

Ixelles

57

CIMETIERE D'IXELLES

chaussée de Boondael, 478
Ixelles
samedi et dimanche de : 10h à 18h
bus 71-72-95-96 (Cimetière d'Ixelles)

Dans le courant du XVIIIe siècle, la plupart des habitants d'Ixelles étaient inhumés à Bruxelles. Il fallut attendre 1780 pour voir quelques tombes se grouper autour de l'ancienne église Sainte-Croix. En 1832, une épidémie de choléra toucha durement la commune et imposa l'achat d'un terrain pour y transférer le cimetière. Situé à l'angle de la chaussée de Boondael et de l'actuelle rue du Bourgmestre, il demeura en fonction une quarantaine d'années. A nouveau le manque de place entraîna son transfert, en 1877, sur le plateau du Solbosch où se trouve l'actuel cimetière.

Parmi les personnalités enterrées à Ixelles, on compte plusieurs artistes. Citons le peintre Antoine Wiertz, le sculpteur Constantin Meunier et l'architecte Victor Horta. Deux écrivains, Charles De Coster, l'auteur de Thyl Uylenspiegel, et Camille Lemonnier, y ont également trouvé le repos. Mais la tombe la plus célèbre est certainement celle de Marguerite de Bonnemains sur laquelle se suicida le général français Boulanger après avoir tenté en vain de prendre le pouvoir dans son pays.

Distribution d'un feuillet explicatif.

58

JARDINS DE L'ABBAYE DE LA CAMBRE

Bruxelles-Extension/Ixelles

Aujourd'hui propriété de l'Etat, le site des jardins de l'Abbaye de la Cambre constitue l'un des plus beaux jardins historiques de la Capitale.

D'une superficie totale d'environ 5 hectares, les jardins ont été aménagés « à la française » vers 1720 et

restaurés en style néo-Renaissance par l'architecte-paysagiste Jules Buyssens en 1930.

On peut y admirer, particulièrement sur la partie sise sur Bruxelles-Ville, des jardins organisés en 5 terrasses successives au départ de la cour sud, au pied de la petite chapelle Saint-Boniface.

L'accès principal, au départ de la cour sud, débute par une entrée imposante formée d'un double escalier de style Louis XIV. Quatre marches, entre les deux pilastres d'entrée, face aux armoiries de Louise Delliano y Vellasco (1718-1734) mènent le promeneur aux volées d'escaliers d'accès à la première terrasse pensée comme une promenade de circulation vers l'ensemble du site et les bâtiments de l'abbaye. La seconde terrasse, également accessible par un double escalier en pierre bleue, se détermine comme une promenade «prosopée», induite par le tracé et la discipline des volumes implantés. La troisième terrasse, accessible par un escalier droit, est conçue comme un jardin de style dont la trame plus élaborée introduit une promenade «marivaudage»; plates- bandes fleuries ceinturées de petites haies de buis avec des volumes plus souples mais bien maîtrisés (taille).

La quatrième terrasse accessible par un même escalier droit bien centré se développe comme un jardin néo-Renaissance dont la souplesse des angles des plates-bandes ainsi que la présence d'éléments minéraux, tels que la pièce d'eau en forme de trèfle à quatre feuilles, lui confèrent un caractère un peu moins austère. La cinquième terrasse, dont ne subsiste que l'escalier droit, est aujourd'hui remplacée par la large avenue De Mot. Son tracé initial se poursuivait néanmoins jusqu'aux façades des bâtiments existants actuels.

Sur la partie ixelloise, davantage gérée en parc et plus arborée sur les versants, on découvre un étang rectangulaire abritant une multitude d'oiseaux et de nombreux bosquets, massifs et haies.

Avec les jardins s'étendant au pied du Palais royal, place des Palais, les jardins de l'abbaye de la Cambre constituent les plus beaux parterres «à la française» de l'agglomération bruxelloise.

Promenade guidée « Le coup de fouet de l'Art Nouveau » (visite du jardin de l'Abbaye de la Cambre et des étangs d'Ixelles avec intérieur privé), le dimanche à 10h et à 13h. Rendez-vous devant l'église de l'Abbaye de la Cambre, accessible en dehors des Offices. Avec la collaboration d'ITINERAIRES.

59

ETANGS D'IXELLES

Ixelles

Ixelles est traversée par le Maelbeek, qui prend sa source dans l'enceinte de l'abbaye de la Cambre. Les deux étangs proches de la place Flagey sont les seules belles pièces d'eau ayant échappé aux travaux d'endiguement et de comblement d'un chapelet constitué autrefois de sept étangs, tous situés sur le territoire d'Ixelles. La place Flagey elle-même occupe l'emplacement de l'un d'entre eux, ce qui explique son grand dégagement. Le quartier fut entièrement conçu par l'ingénieur Victor Besme dès 1871. C'est alors que les deux étangs qui subsistent de nos jours ont pris leur forme actuelle, séparés par le square du Souvenir. D'une superficie d'environ 5 ha, le site des étangs d'Ixelles fait désormais partie du paysage de la commune. On y trouve quelques beaux arbres à haute tige : Tilleuls, Érables, Platanes, Marronniers, Saules pleureurs, Peupliers et Tulipiers, ainsi que deux monuments, l'un dédié à Charles De Coster (Thyl Uylenspiegel), dû à Charles Samuel (1894), l'autre étant «la Danse», oeuvre de Jules Herbays (1913).

60

EGLISE SAINTE-CROIX

place Eugène Flagey
Ixelles
samedi: de 8h à 19h30
dimanche: de 7h30 à 19h30
trams 81-82 (Flagey)
bus 38-59-60-71 (Flagey)

L'ancienne Chapelle Sainte-Croix -située jadis à peu près à l'angle des actuelles rues de Vergnies et Malibran- étant devenue trop exigüe, une nouvelle église fut érigée sur le remblai de l'étang qui occupait la future place Flagey, jusqu'au milieu du XIXe siècle. Elle fut construite entre 1859 et 1865, par l'architecte Van de Wiele, en style néo-gothique.

Pour remédier aux énormes problèmes de stabilité auxquels elle était confrontée, d'importants travaux de rénovation et de consolidation furent entrepris en 1942, au cours desquels l'architecte Paul Rome procéda notamment au rhabillage complet de l'église dans une enveloppe de style gothique rationalisé du XXe siècle ainsi qu'au remplacement de l'ancienne tour centrale du massif antérieur par une tour latérale.

Le contraste entre la puissante volumétrie moderne de l'extérieur et l'élégante sobriété de la décoration intérieure (ogives, roses, chapiteaux à crochets, ...) inspirée du gothique primaire est assez surprenant.

En ce qui concerne le plan, l'église compte trois vaisseaux de six travées, un transept non saillant et un choeur composé de deux travées droites, d'un déambulatoire avec quatre chapelles rayonnantes et d'une chapelle axiale à chevet polygonal.

61

CRECHE DU NID

rue du Nid, 9-11
Ixelles
samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 81-82 (Flagey)
bus 38-59-60-71 (Flagey)

La crèche du Nid a été construite en 1911 par l'architecte Fernand Symons. Ce bel édifice dont les deux ailes latérales forment un hémicycle, est situé au-dessus du niveau de la rue.

61

LES ETANGS D'IXELLES EN MUSIQUE

Le dimanche 17, l'Académie de Musique d'Ixelles propose des petits concerts dans deux établissements proches des étangs:

"Les Deux Etangs" (square de Biarritz) à 14h30

"Le Canterbury" (avenue Macau) à 15h30

(Entrée gratuite sans obligation de consommer)

Organisation: Service de la Culture de la Commune d'Ixelles

PROMENADE-DÉCOUVERTE À VÉLO

L'association PRO VELO propose un circuit reliant différents lieux à visiter lors des Journées du Patrimoine.

Lieu de départ: rue E. Solvay 32a à 1050 Bruxelles
Horaire: samedi et dimanche à 14h30

Location de vélos sur place (22 vélos disponibles)

DECOUVERTES DES SGRAFFITES SUR LE THEME DE PAUL CAUCHIE

Itinéraire au centre d'Ixelles qui mènera le promeneur à la rue Malibran, à la rue de la Brasserie et à l'avenue Général de Gaulle. N'oubliez pas vos jumelles!

Lieu de rendez-vous: place Flagey (ancienne entrée de l'INR) à Ixelles
Horaire: samedi et dimanche à 11h et à 15h (durée: + 1 h)

Inscription obligatoire (maximum 25 personnes): 02/512.69.73 (M. Cordier); 02/344.62.10 (R. Bavais) ou 02/203.07.40 (J. Lambert).

avec la collaboration de l'association GERPM-SC (Groupe d'études et de recherches peintures murales sgraffites culturels)

Le plan articulé autour d'un jardin en pente qui s'étend jusqu'à la rue, fait ressortir d'emblée le caractère public du bâtiment.

Son architecture éclectique emprunte des éléments au style naturaliste des cottages anglais (boiseries) et à la Renaissance flamande (pignon, lucarnes, briques rouges). Il s'agit là incontestablement d'une des réalisations majeures de l'oeuvre très diverse qu'est celle de Fernand Symons. Celle-ci comprend des bâtiments industriels parmi lesquels le palais du vin de la rue des Tanneurs (1909), des habitations (maisons, hôtels de maître, villas et immeubles d'appartements),...

Cet architecte s'est illustré par plusieurs styles à l'honneur à l'époque. Ses réalisations reflètent généralement un intérêt pour les techniques de son temps : l'emploi du métal, le jeu de polychromie des matériaux, la technique du sgraffite, etc.

Distribution d'un feuillet explicatif.

62

GROUPE SCOLAIRE DES ETANGS

avenue des Eperons d'Or, 16
Ixelles

samedi et dimanche de : 10h à 18h
tram 81-82 (Flagey)
bus 38-59-60-71 (Flagey)

L'école communale n° 5 pour garçons et n° 6 pour filles, appelée « les Ecoles des Etangs », fut construite selon le projet de l'architecte Léopold Verbove, un des fondateurs et président de la Société centrale d'Architecture de Belgique. Il dessina les plans de l'école en 1882. Elle fut construite sur un terrain à proximité des étangs d'Ixelles. L'inauguration eut lieu le 12 août 1883.

Le travail de l'architecte fut distingué à deux reprises : ses plans furent exposés à l'Exposition d'Anvers en 1885 et il reçut un diplôme d'honneur à l'Exposition sur l'Hygiène à Londres en 1883.

Le plan de cette école présente des analogies avec celui de l'Ecole Modèle : un préau couvert central autour duquel s'articulent, sur deux étages, les classes. Les accès à l'école se situent dans les longs côté du bâtiment : par l'avenue des Eperons d'Or pour les garçons, par la rue Alphonse De Witte pour les filles. Une paroi mobile séparait les uns des autres dans le préau. Celui-ci est couvert par une verrière soutenue par une charpente métallique, qui assure en éclairage abondant, la façade fut conçue en style Louis XIII, afin de renforcer l'aspect pittoresque des bâtiments du quartier des Etangs. Le quartier fut conçu par l'architecte Victor Besme et est renommé pour son architecture de style Art Nouveau et son côté verdoyant.

Au début du siècle, une nouvelle aile, destinée au jardin d'enfants, fut ajoutée, vers l'avenue Macau. Plus récemment, l'arrière du bâtiment fut élevé d'un étage. Les murs de cet agréable ensemble sont occupés par le « Groupe scolaire des Etangs », qui comporte un accueil pour les tout petits, un jardin d'enfants, une école primaire et met des locaux à la disposition d'un enseignement individuel et de l'Académie de Musique d'Ixelles.

Distribution d'un feuillet reprenant une promenade autour des Etangs d'Ixelles.

63

HABITATION

rue de la Vallée, 40
Ixelles

samedi: de 10h à 12h30
dimanche: de 14h à 18h
trams 81-82 (Flagey)
bus 38-59-60-71 (Flagey)

Ernest Blérot, auteur du n°40 de la rue de la Vallée, est particulièrement bien connu à Ixelles, pour ses nombreuses réalisations dans le quartier des étangs et pour le grand ensemble de maisons qu'il érigea dans le quartier Saint-Boniface.

Dans la maison de la rue de la Vallée figurent plusieurs éléments permettant d'y déceler d'emblée la main de l'architecte: diversité des matériaux (brique blanche, pierre blanche, pierre bleue), décoration de sgraffite,...

Son architecture reflète l'influence d'Horta, sensible dans le dessin des arcs des baies, le dialogue des matériaux, les motifs végétaux des fers forgés et du pavement de mosaïque du hall d'entrée, les boiseries intérieures,... Cette influence est intégrée dans une composition très personnelle où le vocabulaire de l'Art Nouveau se greffe sur une typologie marquée par la tradition (combinaison du pignon et de la corniche droite).

64

LE PARC TENBOSCH

Ixelles

Le parc Tenbosch situé à Ixelles entre la chaussée de Vleurgat d'une part et les rues Hector Denis et des Mélèzes d'autre part, est un espace vert particulièrement étonnant dans cette zone fortement urbanisée du territoire bruxellois. La Région en est le gestionnaire suite à l'achat, en 1983, de deux hectares de l'ancien domaine de Jean-Louis Semet. Celui-ci, amoureux des beaux arbres, a constitué surtout à partir de 1950, avec l'aide de son chef-jardinier Hector Noyer, une collection exceptionnelle de végétaux ligneux (arbres et arbustes) remarquables. Ce véritable arboretum contient quelques espèces uniques à Bruxelles voire en Belgique, telles que Magnolia sprengeri (une des sept espèces rares de Magnoliers du parc), Poliothyrsis sinensis, Ptelea polyadenia, Tilia mongolica, Umbellaria californica, ... Même si l'on n'est pas sensible à ces appellations latines, le visiteur profane ne peut qu'être séduit par la luxuriance et l'étrangeté de la végétation qu'il rencontre dans ce lieu reposant, comme l'élégant Davidia involucrata (arbre à mouchoirs ou à pochettes) aux spathes blanches ou encore l'admirable Koelreuteria paniculata (Savonnier de Chine) aux longues inflorescences jaunes, suivies de fruits curieux. Il peut observer aussi les arbres les plus gros de leur espèce pour l'agglomération : Morus alba (mûrier du ver à soie) au tronc de 134 cm de circonférence en 1990, Sophora japonica au fut de 281 cm de périmètre en 1990. Pour toutes ces raisons, il est indéniable que ce lieu mérite d'être cité comme patrimoine de biodiversité dans la Région de Bruxelles-Capitale.

65

ANCIENNE HABITATION PERSONNELLE D'ADRIEN BLOMME

rue Américaine, 205
Ixelles

samedi et dimanche : de 10h à 18h
(entrée par groupe de 10 personnes)
bus 38 (Van Eyck); 60 (Washington)

En 1907, l'architecte Adrien Blomme (1878-1940), conçut une de ses premières réalisations, qui fut en même temps sa première habitation personnelle au coin de la rue Américaine et de la rue des Mé-

lèzes, dans les environs immédiats du parc Tenbosch.

La maison est construite en briques rouges, avec un soubassement en pierre bleue, et présente divers éléments structurels décoratifs en pierre naturelle blanche.

Cette intéressante maison en style éclectique réunit la tradition, par exemple le pignon et les matériaux, avec quelques éléments Art Nouveau, comme l'oriel, les colonnes en fonte, les motifs sculptés dans un certain nombre de pierres, dans les rampes, les consoles des corniches, etc...

Un des aspects remarquables de la maison réside dans la manière dont Blomme a su tirer parti de la parcelle d'angle en articulant le plan autour de la cage d'escalier qui forme le coin des deux rues. La cage d'escalier fait ici office d'élément principal de l'habitation. Il s'agit d'un escalier central et ouvert autour duquel s'organise la vie.

Après que Blomme eut vendu cette maison, le nouveau propriétaire fit à plusieurs reprises appel à lui pour y apporter quelques transformations, notamment à la façade et aux portes d'entrée (1920), et faire construire un fumoir à la place de l'ancienne cour intérieure (1934).

Par sa situation urbanistique et son esthétique, cette maison est une des plus importantes réalisations dans le superbe tracé de ce quartier.

Exposition de boîtes à dragées de baptême.

Les architectes de jardins et de parcs

Les parcs et jardins de la Région de Bruxelles-Capitale sont indissociables de l'aménagement de la ville.

Il faut se souvenir de l'héritage considérable laissé par le roi Léopold II, roi urbaniste, et de quelques grands noms tels que Besme, Kelig, Laîné ou Vacherot Fuchs, et, plus proches Buyssens ou Pechère.

Notre grand roi fit appliquer certains principes de développement urbain tels que : égayer le paysage urbain par des espaces verts et y préserver les beautés naturelles, recommander la voirie plus large, rechercher une unité dans l'architecture des bâtiments privés.

Victor Besme (1834-1903), Inspecteur voyer de Bruxelles, occupe une place déterminante dans l'application de ces grands principes. C'est lui qui établit en 1862 le premier plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de Bruxelles. Nous y retrouvons le tracé actuel des grandes voiries et le développement des quartiers urbains actuels. Les parcs et les jardins sont inclus dans les plans. Nous lui devons certains grands parcs, tels que celui de Forest, le parc Elisabeth ou encore le square Steurs.

Pour réaliser ses objectifs, le roi Léopold II eut recours à divers moyens : le financement public et aussi sa propre fortune. C'est ainsi qu'il finança, de sa cassette personnelle, le Jardin du Roi et le Square du 21 juillet, ou encore l'entretien des arbres du parc Josaphat. Il fit également appel à des « hommes de paille » pour faire l'acquisition discrète de certains biens. Dans ce cadre, Monsieur Parmentier achèta le parc du Jagersveld.

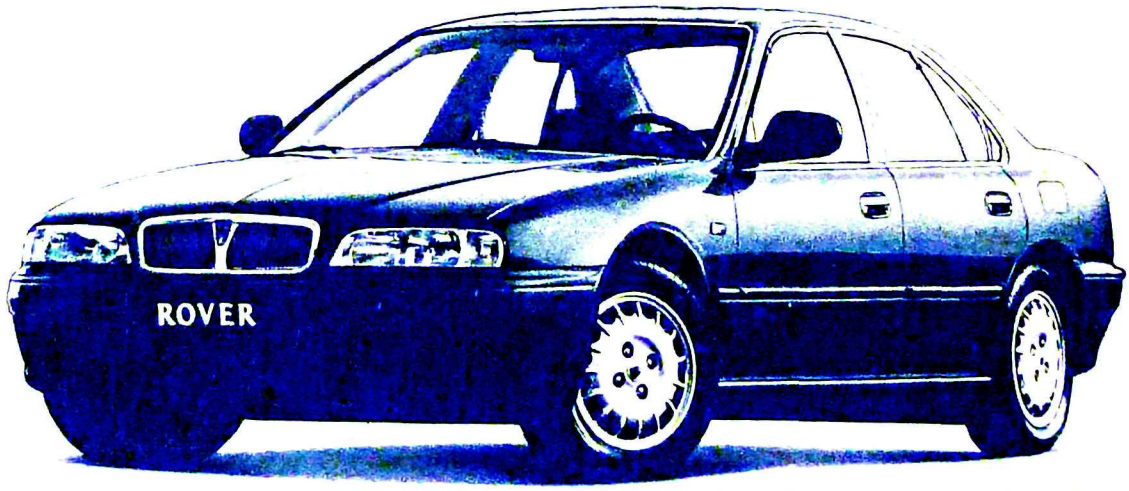
Il est bon de rappeler les noms de quelques grands architectes paysagistes qui ont oeuvré à Bruxelles. Joachim Zinner est un des premiers à intervenir à Bruxelles, au parc de Bruxelles en 1764, à la demande de Guimard, architecte conseiller de Charles de Lorraine. Jusqu'alors, ce bel endroit était une simple réserve de gibier, une warande.

Au début du XIXe siècle, quelques grands concepteurs ont aménagé de bien beaux espaces que nous connaissons encore aujourd'hui. Ainsi, Edouard Kelig (1827-1895), d'origine allemande, aménagea le parc de Laeken et dirigea le service des plantations de la Ville de Bruxelles; Louis Fuchs (1818-1904), qui succéda à Edouard Kelig, fut consulté bien souvent comme par exemple pour le parc Léopold ou le Bois de la Cambre. Citons également, Laîné, architecte paysagiste français, à qui l'on doit une partie des aménagements du parc de Laeken et la jonction entre le parc de Forest et le parc Duden; Hendrick Beyaert, architecte qui créa le Petit Sablon au début de la seconde moitié du XIXe siècle; Gédéon Bordiau, architecte, élève de Poelaert qui dessina les Squares Marie-Louise, Ambiorix et Marguerite; Charles Girault, architecte français qui réalisa le premier plan du Square du 21 juillet; Petersen, architecte paysagiste créa le premier Jardin Botanique. On ne lui connaît que cette oeuvre. N'oublions pas, non plus Jules Vacherot (1862-1925), architecte paysagiste français qui conçut le premier jardin du Mont des Arts; Edouard Galoppin, architecte paysagiste qui, vers les années 1930, réalisa le parc Josaphat; et Jules Buysens (1872-1985), architecte paysagiste à qui tant de créations sont attribuées : parc d'Osseghem, jardins de l'Abbaye de la Cambre, la première partie des jardins Van Buuren, le parc Asrid, etc. Vient enfin, René Pechère, architecte paysagiste, à qui l'on doit notamment la rénovation du Square du 21 juillet, le Jardin du Mont des Arts et celui de la Cité d'Administrative, la seconde partie du jardin Van Buuren, le Jardin de la Maison d'Erasme, le parc Ter Coigne, le Jardin du Tomberg, le Jardin Botannique actuel. Aujourd'hui, des architectes paysagistes ont pris la relève. Nous leur devons un certain nombre de projets. Mais il serait trop long de tous les énumérer.

Sachons encore que certains parcs et jardins ont été créés par les propriétaires eux-mêmes : par exemple, le parc Tenbosch, créé par le propriétaire, Monsieur Smet-Solvay, ou encore le parc Louis Hap, du nom de son propriétaire.

J.-M. Defalque.

ROVER 600 ESSENCE OU TURBO DIESEL. QUI D'AUTRE POURRAIT ETRE AUSSI GENEREUX?



Dassel Creative Business.

ROVER 600 version essence à partir de 732 950 FB, version Turbo Diesel à partir de 770 000 FB

ROVER BELGIUM s.a./n.v.

Lozenberg 11 - 1932 Sint Stevens Woluwe - Tel 02 725 00 11

ROVER

Uccle

66

JARDINS DU MUSEE DAVID ET ALICE VAN BUUREN

rue Léo Errera, 41
Uccle
samedi et dimanche : de 10 h à 18 h
trams 23-90 (rond-point Churchill)

En 1970, Alice van Buuren constituait sous la dénomination « Les amis du musée David et Alice van Buuren » un établissement d'utilité publique ayant pour objet la conservation de la demeure qu'elle avait fait bâtir avec son époux, des riches collections que celle-ci abritait et du magnifique jardin qui lui servait d'écrin. A sa mort, Alice van Buuren légua en outre à cet établissement un patrimoine destiné à assurer l'entretien de l'immeuble et du jardin.

Ce jardin est l'oeuvre de deux des plus célèbres architectes paysagistes de notre pays à savoir Jules Buyssens et René Pechère.

Le « Jardin pittoresque », dessiné et exécuté par Jules Buyssens, entoure directement la demeure aujourd'hui musée. Il comporte une petite roseraie le long de l'avenue Errera conçue pour isoler la propriété de la voirie, un charmant pavillon belvédère du côté de l'avenue Dupuich et une pelouse centrale entourée de conifères et d'arbres rares.

Le « Labyrinthe » a été aménagé en 1968 par René Péchère sur un terrain acquis peu de temps auparavant par Mme van Buuren. C'est en fait un parcours de 190 m réalisé entre l'entrée et un cèdre préexistant et qui a nécessité la plantation de pas moins de 1300 ifs. Il est agrémenté de 7 statues d'André Willequet ayant pour thème le « Cantique des cantiques », poème biblique attribué au roi Salomon.

Le « Jardin du Coeur » fut conçu et réalisé également par René Pechère en 1969/1970 sur une surface de 2,5 ares. Il s'agit d'un enclos en forme de coeur, destiné à la méditation et qui s'annonce par le conseil suivant:
« Jardin secret du coeur
Jardin du coeur secret
Ami à toi d'en découvrir le sens
en te promenant dans le jardin de
ton coeur ».

Seuls les jardins seront accessibles les 16 et 17 septembre.

Visites guidées assurées par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle.

67

LE GROESELENBERG

avenue De Fré
Uccle

Située entre l'avenue De Fré et la Clinique des Deux Alices, cette belle propriété privée (non accessible pendant les Journées du Patrimoine) se présente comme un plateau surélevé dominé par un château et ceinturé de pentes boisées relativement raides, le tout sur une superficie de 4 hectares.

L'entrée, à angle droit sur la rue du Groeselenberg, présente une grille sans prétention et ouvre sur une belle allée de Tilleuls qui conduit au château.

Construit en briques rouges, de style néo-gothique en vogue à la fin du XIXe siècle, le château est aujourd'hui à l'abandon. C'est là, qu'en 1897, l'avocat à la cour d'Appel de Bruxelles, Henri Paridant, fait édifier sa résidence d'été où continueront à vivre ses héritiers jusqu'à la fin des années 1970.

Le classement du site et son inscription en zone verte empêcheront fort heureusement son morcellement et sa destruction au profit d'un lotissement.

Tout le centre du plateau (partie plate) fut malheureusement déboisé en 1988 et les arbres les plus intéressants furent abattus sans scrupules par les propriétaires, réduisant cette partie du site à une clairière à végétation arbustive nettement moins intéressante. On y relève cependant encore, outre l'allée de Tilleuls, un bel exemplaire de Séquoia géant.

Les pentes sont plus intéressantes puisque garnies en grande majorité de Hêtres plantés il y a plus de cent ans, qui forment un ensemble homogène et majestueux.

Un chemin en pente douce, toujours sous bois, conduit à une source en contrebas, située en bordure de l'avenue De Fré.

Avec le parc public du Wolvendael, le domaine du Groeselenberg forme le dernier éperon boisé digne d'intérêt le long de l'avenue De Fré, actuellement lotie de part et d'autre par de grands immeubles à appartements sans grande valeur architecturale.

66

68

FERME ROSE

avenue De Fré, 44
Uccle
samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 38-41 (Groeselenberg)

La Ferme rose est l'un des derniers témoins architecturaux de l'agriculture uccloise. Ses bâtiments s'organisent autour d'une cour quadrangulaire et datent du XVIIIe siècle. Cependant, des mentions plus anciennes du site se retrouvent dans la littérature et les anciens plans. A la fin du XIIIe siècle, la ferme se trouvait en effet au centre d'un fief du duché de Brabant, ainsi que le vallon et les bois de Boetendael, des étangs, des viviers et diverses terres.

Le bien a changé plusieurs fois de propriétaires avant d'entrer, en 1924, dans le patrimoine foncier du baron Frédéric Brugmann.
Construits en brique, les bâtiments sont bas et présentent un niveau sous toiture en bâtière. Les façades sont rythmées par des fenêtres à croisée et plusieurs portes. L'exploitation agricole s'y est maintenue jusqu'au printemps 1954. La ferme a alors été abandonnée et elle ne fut sauvée que dans les années '70 grâce au soutien du financier van Buuren et de son épouse. Résidant non loin de là, ils s'étaient épris de la vieille ferme et léguèrent les fonds nécessaires à sa restauration. Ainsi, le corps de logis fut restauré et on y installa des salles d'exposition, de conférence et de spectacles. Les dépendances de la ferme

PROMENADE RURALE À UCCLE

La Ligue des Amis du Kauwberg vous propose une promenade reliant les différents sites ruraux d'Uccle. Le public pourra ainsi découvrir la Ferme Saint-Eloi, le Bois de Buisdelle, le Kauwberg, la Ferme rose, ...

Lieux de départ: samedi: Ferme Saint-Eloi, avenue des Hospices 156 (arrivée à la Ferme rose)
dimanche: Ferme rose, avenue De Fré 44 (arrivée à la Ferme Saint-Eloi)
Horaire: samedi et dimanche à 10h et 14h

LE CLOS DE LA SAPINIERE EXPLIQUÉ PAR SON ARCHITECTE

Au début, personne n'aimait, personne ne comprenait cet agencement de cinq maisons, d'un appartement et de bureaux organisés dans un jardin de moins de 50 ares que l'on appelle "clos".
Aujourd'hui, dix ans plus tard, tout le monde s'y sent en vacances et, dans le quartier, on le nomme "Club Med". Dix ans plus tard, les maisons font partie du quartier. Dix ans. C'est peut-être le temps pour qu'un ensemble se greffe dans les mémoires. C'est un lieu où il fait "bon vivre".

L'architecte Marc Errera vous attend afin de vous faire découvrir ce lieu de quiétude.

Lieu de rendez-vous: avenue de la Sapinière 51b à Uccle
Horaire: samedi et dimanche, de 14h à 18h

n'ont, quant à elles, pas encore été restaurées.

Le jardin qui jouxte la propriété est protégé comme site et participe au caractère rural de l'ensemble.

69

PARC DE WOLVENDAEL

avenue De Fré
Uccle

Parc forestier typique dont l'essence de base est le Hêtre, le parc de Wolvendael s'étend sur 14,5 ha entre le square des Héros au nord et le Dieweg au sud. Il doit son origine à un domaine entourant, au XVIIIe siècle, une habitation portant ce nom, maison de campagne de style classique abritant de nos jours une école de dessin et d'arts décoratifs. Le parc fut successivement la possession des familles Frickx, de Looz-Corswaren, puis des banquiers Coghen et Balser, avant de revenir au baron Gérard Janssen en 1909. Son tracé actuel est d'ailleurs attribué au baron Janssen, qui vend l'ensemble du domaine à la Commune d'Uccle le 29 avril 1921. S'il ne contient pas d'essences rares ou d'arbres remarquables, le parc de Wolvendael n'en comprend pas moins de très beaux sujets, dont un beau bouquet de grands Hêtres rouges, quelques Cèdres de belle envergure, un gros Noyer noir d'Amérique. C'est le Hêtre qui domine, accompagné de son cortège habituel : Erables, Charmes, Frênes, Tilleuls, Ormes, Bouleaux, Marronniers, Châtaigniers. Il comprend en outre une pièce d'eau, un mini-golf ainsi qu'un pavillon de jardin de style Louis XV transporté depuis Amsterdam en 1909, qui abrite un restaurant et est classé comme monument depuis 1977.

Ce qui retient essentiellement l'attention au Wolvendael, c'est la topographie fort mouvementée, qui fait du lieu une promenade de choix d'une valeur esthétique indéniable. La partie orientale du parc, nettement plus forestière, est bordée par le chemin du Crabbegat, également classé. Il s'agit d'un des derniers, sinon du dernier spécimen d'authentique chemin creux existant encore dans l'agglomération bruxelloise. Authentique parce qu'il résulte de l'érosion naturelle du terrain et a conservé son aspect sauvage et primitif mais aussi parce que son origine semble très ancienne et remonte même à l'époque où fut bâtie l'auberge « Le Cornet », également classée, du côté de l'avenue De Fré.

Le Crabbegat est un ravin de quelque 200 m de longueur, creusé dans le versant nord de l'ancien massif du Wolvenberg. L'urbanisation de cette partie pittoresque d'Uccle a modifié entièrement l'aspect topographique des lieux, mais a respecté le ravin lui-même, ainsi qu'une petite bande de terrain planté de vieux hêtres. Le Crabbegat aboutit dans la vallon de l'Ukkelbeek (un ruisseau actuellement voûté et passant sous l'avenue De Fré), juste face au terrain occupé jadis par le couvent des Franciscains de Boetendael (ancien domaine Brugmann), aujourd'hui loti. La diversité des berges de ce chemin creux est due à des conditions particulières d'éclairement, d'orientation, de substrat et de degré hygrométrique. Résultat : sur un espace restreint, une ambiance très particulière et la présence d'une flore et d'une faune très riches, dominée par les grands Hêtres.

70

ANCIENNNE HABITATION DE LEON SNEYERS

avenue de l'Echevinage, 21
Uccle

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 18 (Marlow); 91-92 (Héros)
bus 43-98 (Marlow)

« Dans le courant d'avril 1925, Léon Sneyers dresse les plans d'une maison à construire sur une parcelle de 13 mètres de largeur entre mitoyens, avenue de l'Echevinage à Uccle (...) La maison fut construite entre 1926 et 1927 ... »

Soixante ans plus tard, le 10 novembre 1987, les architectes Smadar Baron et Paul-David Perraudin, apprenant que la maison de l'architecte Léon Sneyers vient d'être mise en vente le matin même, l'acquièrent quelques heures plus tard. Ils ont conscience que le bâtiment va devoir faire l'objet d'importants travaux de rénovation et de transformation.

70

Les apports esthétiques nouveaux ont été à la fois maîtrisés et contenus pour s'harmoniser avec le cachet original. De fait, le projet de transformation puise largement dans le vocabulaire art-décoratif ainsi que dans la mise en scène des espaces « hoffmanniens » : addition d'une véranda au linteau moulure suivant un modèle dessiné par Sneyers lui-même, mise en évidence des tracés régulateurs en façade comme en plan, désenclavement d'un escalier de bois « Art Déco » d'une facture exceptionnelle, et pourtant « oublié » entre quatre murs, etc.

La campagne de mesures qui a précédé la restitution des plans de la maison, a fait apparaître une série d'aberrations qui tendraient à confirmer la « paresse incorrigible » et la « trop grande inclinaison au farniente », que Maurice Culot croit avoir décelé chez Sneyers : entre autres, une grande baie entre le bureau de dessin et le salon, prévue sur plans par l'architecte, mais à laquelle il avait renoncé en cours de chantier, présentait les vestiges de trois marches aussi larges qu'inutiles et la présence d'un encadrement qui laissent penser qu'il s'était simplement contenté de la faire maçonner, sans se soucier de ce que cette modification tardive présenterait d'insolite. Pour combler cette carence et donner un sens à cette baie condamnée, une cheminée à feu ouvert y a été adossée, dont le dessin s'inspire (faute d'autre référence possible) de meubles créés autrefois par Léon Sneyers, et notamment d'un banc public portant son monogramme, redécouvert au hasard d'une promenade ... dans le parc de Wolvendael !

Côté rue, il a été procédé au recul de l'ensemble vitré en ferronnerie de l'entrée, de manière à disposer d'un porche plus confortable, plus accueillant et qui souligne, en la dramatisant, la scénographie voulue par le concepteur en façade avant. Un tri des vitraux (dont certains démontés et empilés dans la cave, avaient par miracle échappé à la décharge publique) et des huisseries en plus ou moins bon état a permis, après restauration, d'en réaffecter la quasi totalité, et de préserver ainsi le cachet particulier imprimé par cet élève de Paul Hankar.

L'unique salle de bains d'origine et la cuisine ont été entièrement redessinées et chaque chambre a été dotée de sa propre nouvelle salle d'eau, au prix d'une redistribution délicate des pièces du premier

étage; ces nouveaux locaux, aux équipements forcément contemporains, sont lambrissés de faïences ou de marbres gravés qui ne sont pas sans rappeler les motifs chers à Léon Sneyers.

Au cours de l'élaboration du projet de transformation, est très vite apparue l'idée de créer un puits de lumière central qui, outre sa qualité spatiale intrinsèque, présenterait les avantages suivants :

- Favoriser la mise en relation et l'articulation entre eux des locaux redistribués en s'ouvrant largement sur les paliers du premier étage.
- Permettre un apport de lumière naturelle non négligeable pour la clarté du centre de l'immeuble, mais aussi susceptible de mettre en évidence des frises moulurées ignorées dans la pénombre.
- Réhabiliter un escalier secondaire, relégué à sa simple fonction de service dans une situation enclavée jugée trop humiliante en regard de la qualité de sa facture « Art Déco ».
- Permettre la remise en place, en situation idéale de contre-jour, des vitraux découverts à la cave et dont les emplacements d'origine étaient perdus.

Pour parvenir au niveau de finition requis, Perraudin & Baron ont largement fait appel au savoir-faire de nombreux artisans des métiers traditionnels du bâtiment : maîtres verriers, compagnons-maçons, staffeurs, ferronniers, ébénistes, marbriers, menuisiers, drapiers, tapissiers ... ont tous contribué, en une symbiose conforme de l'esprit de qualité artisanale qui souffla naguères, sur le Wiener Werkstätte, à redonner son éclat à cet hôtel particulier, petite merveille de l'architecture bruxelloise.

Point de départ du circuit « Enquête sur un havre de paix » (square Coghen). Cette promenade, proposée par ITINERAIRES, se déroulera le samedi à 10h et 13h.

71

E CIMETIERE DU DIEWEG

Jccle

amedi et dimanche: de 10h à 17h
rams 18-92 (Dieweg)
us 41 (Dieweg)

Le cimetière du Dieweg est très ittoresque, non seulement par son aractère authentique mais également de par sa situation exceptionnelle dans l'environnement vallonné 'Uccle, jouissant d'une vue étenue sur la vallée du Geleytsbeek.

En 1866, suite à une épidémie de choléra, le conseil communal d'Uccle décide d'aménager un nouveau cimetière le long du Dieweg et ferme ceux de Saint-Job et de l'église Saint-Pierre. Le premier enterrement a lieu en 1868. Le manque de place va précipiter sa fermeture pour être remplacé, en 1945, par le nouveau cimetière au Verrewinkel. Néanmoins, on pourra encore y être enterré jusqu'en 1958. Une exception cependant, pour Hergé qui y trouve en 1983 son dernier lieu de repos.

A gauche de l'unique entrée, se trouvent l'ancienne maison du fossoyeur et l'ancienne morgue. La maison du fossoyeur domine la rue, son style se rapproche du style néo-Renaissance flamande. Elle se compose de deux niveaux marqués par une plinthe de moellons et des bandeaux en pierre bleue. Le toit en croupe est remarquable.

Ce cimetière propose au visiteur un témoignage fidèle, bien qu'assorti d'une résonnance funéraire, des grandes tendances de l'architecture dans nos régions de la fin du XIXe siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. On y trouve des oeuvres de Victor Horta, Homère Goossens, Paul Dubois, Auguste Puttemans, ... ainsi que les sépultures de personnages célèbres comme les Lambert, la famille Errera, Isabelle Gatti de Gamond, Hergé, Paul Hankar, Charles Woeste, Jean-Pierre Cluysenaar, ...

L'observation de la végétation permet de retracer l'historique de ce site, « victime » du reboisement. Cette évolution naturelle veut que tout terrain laissé à l'abandon se transforme en 100 ou 150 ans en une forêt : à ce dernier stade, ce cimetière serait métamorphosé en une chênaie (comme l'atteste la présence de nombreux Chênes spontanés).

L'entretien du site s'est considérablement réduit dès le début des années '80 pour se limiter aux chemins et allées. On vit alors se développer, sur certaines parcelles, un semis d'espèces arbustives indigènes comme le Chêne pédonculé, le Chêne sessile, la Bourdaine, le Sorbier des oiseleurs ou l'Erable sycomore.

L'entretien étant plus poussé aux alentours de l'entrée, on y observe des parcelles herbeuses, fauchées ou tondues de manière irrégulière, où foisonnent de très nombreuses fleurs sauvages: Campanule raiponce, Séneçon jacobée, Géranium des prés, Erythrée petite centaurée ...

La diversité biologique est remarquable. Elle est due à cette mosaïque de milieux qui se jouxtent et qui vont du sous-bois obscur à la prairie ouverte exposée plein sud.

71

La flore exotique du cimetière trouve son origine dans les plantations décoratives faites, anciennement, aux abords des tombes. Elle se compose d'une soixantaine d'espèces ornementales choisies pour leur floraison (Rosiers, Hortensias, Forsythia, Lilas, ...) ou pour leur feuillage persistant (nombreux cultivars d'If, de Chamaecyparis, de Thuya, de Buis, de Lierre et de Troène).

Au début de l'été, on trouve au Dieweg 20% des espèces de plantes à fleurs présentes en Belgique. La richesse spécifique est exceptionnelle et plus de 202 espèces de plantes à fleurs ont été déterminées sur ce site dont la superficie n'excède pas 3 ha. Vivant cachée sous les pierres affaissées, la Grenouille rousse a été observée, à plusieurs reprises, dans la nécropole où l'on peut apercevoir également l'Epervier, le Pic vert, le Pic épeiche, l'Ecureuil roux et son collègue de Corée.

Distribution d'un feuillet explicatif reprenant les principales curiosités du cimetière. Avec la collaboration de l'association LES RACINES DU FUTUR et du Gemeenschapscentrum CANDELAERSHUIS.

72

LE KAUWBERG

Uccle

Situé au sud d'Uccle, commune du sud de Bruxelles, ce vaste plateau participe au paysage ancestral bruxellois.

Autrefois l'Europe était une contrée recouverte d'une forêt primitive dite « Charbonnière ». Des anciennes dénominations telles que « Ceulenbosch » (dont les frondaisons allaient jusqu'au bas de la rue Engeland rappellent la grande forêt qui s'étendait jusqu'à Cologne (Köln).

A partir du Xe siècle, les grands seigneurs territoriaux font des donations de terres (les fiefs) aux plus fidèles et plus valeureux compagnons qui les soutenaient en fournissant le service militaire et l'hommage. C'est ainsi que fut créé le fief de Carloo, distinct du domaine de Soignes.

Dès l'époque de Charles Quint, on entreprit l'arbornement de la forêt domaniale pour prévenir les empiètements toujours possibles des propriétaires riverains et surtout des nombreuses communautés religieuses établies dans la forêt. Une de ces bornes, extrêmement rares, se retrouve au Kauwberg, près de l'avenue de la Chênaie.

L'éthymologie du mot Carloo est intéressante pour mieux cerner le Kauwberg. Il s'écrivait primitivement Cariloe, Careloo et la forme syncopée de Carloo s'est maintenue dans la suite. Le préfixe est soit CARI, nom propre probablement d'homme d'origine germanique ou celtique, soit CARI qui signifie «dénudé» (éthymologie la plus probable). Le suffixe «Loo ou Loe» indique une région boisée. Carloo signifie donc clairière et provient d'un territoire pouvant appartenir à un certain CARI, qui formait à l'origine une enclave dans la forêt de Soignes dont les défrichements successifs eurent pour effet immédiat l'établissement d'une population agricole. La partie du village la plus anciennement habitée est la vallée marécageuse dans laquelle coule le «Glatbeek» c'est à dire le «Geleytsbeek».

Animation (voir encart à la page 34).

73

HABITATION

Vieille rue du Moulin, 267
Uccle

samedi et dimanche : de 10h à 18h
(entrée par groupe de 5 personnes)
tram 92 (Moulin)
bus 43-60 (St-Job)

Marc Gossé, architecte, propriétaire de cette maison rurale (d'à peine quatre mètres trente de façade) s'est attelé à la rénover, à lui donner plus d'envergure et d'espace vital en lui ajoutant une véranda - salle à manger - reposant sur six colonnes toscanes, portant la mémoire de l'arbre et rappelant son antique origine. Tout fut pensé dans le respect du passé de cette maison et dans le désir profond d'y inscrire ses souvenirs afin d'en fonder une mémoire commune du futur.

L'escalier, symbole d'élévation, rend hommage à Barragau, architecte du Mexique et à ses couleurs; la salle de bain, lieu magique entre tous, rappelle les hammams grâce à sa cloison ajourée. Enfin, Palladio est honoré grâce aux colonnades de la salle à manger.

La succession des pièces de la maison se prolonge dans le jardin par des chambres de verdure. La nature y prend progressivement le pas sur la culture. Et, dans le fond, le potager nous ramène à la campagne, au terroir, à la terre, à la vie, à la mort, à la magie de la pluie, du soleil et de l'ombre, au muguet qui renaît de l'hiver, à la femme que l'on aime.

Reconstruire la modernité, c'est innover sans oublier, unifier sans uniformiser, intégrer sans assimiler, différencier sans séparer, transformer sans détruire ... Telle est la pensée de l'architecte qui a rénové cette maison.

Forest
Saint-Gilles

74

ANCIENNE ABBAYE

place Saint-Denis, 9
Forest

samedi et dimanche : de 10h à 17h
trams 18-52 (Saint-Denis)
bus 50-54 (Saint Denis)

L'abbaye de Forest a été fondée entre 1102 et 1106 par les premières moniales de l'ordre de Saint Benoît. C'est à l'origine un prieuré qui ne sera abbaye qu'en 1239, lorsque les bénédictines deviennent indépendantes. En 1400, on érige une nouvelle église destinée exclusivement aux moniales tandis que la population de Forest fréquente l'ancienne église.

Les premiers bâtiments de l'abbaye ainsi que les archives qui y étaient conservées sont détruits le 26 mars 1764 par un incendie. A peine quelques semaines plus tard, la communauté religieuse décide la reconstruction de l'abbaye. Les plans sont dessinés par l'architecte néo-classique Laurent-Benoît Dewez, défenseur du retour aux principes de l'architecture antique. Le majestueux bâtiment d'entrée, muni d'un portail sous un arc cintré, donne accès à une cour semi-circulaire autour de laquelle sont disposées, avec une rigoureuse symétrie, différentes bâtisses en briques roses : le cloître, l'hôtellerie, la maison du chapelain et les chambres des domestiques. A l'arrière-plan sont implantés les écuries, la laiterie et les communs. L'ensemble est entouré d'un mur d'enceinte et dispose d'un étang, de deux vergers et de jardins parcourus de chemins.

Trente ans plus tard les armées révolutionnaires envahissent le pays et pillent l'abbaye qui est vendue comme bien national.

répertoire des bâtiments par commune

ANDERLECHT

81 Ecole de la Roue et cité-jardin
rue Van Winghen 1
S et D: de 10h à 18h

84 Ecole vétérinaire de Cureghem
rue des Vétérinaires 45
S et D: de 10h à 18h

82 Jardin de l'Institut Pierre-Joseph Redouté
avenue Marius Renard 1
S et D: de 10h à 18h

83 Maison d'Erasme
rue du Chapitre 31
S et D: de 10h à 18h

AUDERGHEM

49 Abbaye du Rouge-Cloître
rue du Rouge-Cloître
S et D: de 10h à 18h

48 Forêt de Soignes

50 Jardin expérimental Jean Massart
chaussée de Wavre 1850
S et D: de 10h à 18h

BERCHEM-SAINTE-AGATHE

91 Cité Moderne
rue des Combattants 108
S et D: de 10h à 18h

90 Eglise Sainte-Agathe
rue Sainte-Agathe
S : de 10h à 18h
D: de 11h à 18h

89 Wilder

BRUXELLES/EXTENSION

22 Bureaux de la Compagnie LAP
Pour des raisons techniques, ce bâtiment ne peut être ouvert à l'occasion des "Journées du Patrimoine".

26 Ecole n°19 A. Mabille
rue Véronèse 21
S et D: de 10h à 18h

29 Ecole royale militaire
avenue de la Renaissance 30
S et D: de 10h à 18h

27 Eglise du Sacré-Coeur
rue Le Corrège 19
S et D: de 14h à 19h

20 Eglise Saint-Joseph
square Frère Orban
S et D: de 10h à 18h

24 Hôtel de maître (Hanse-Office)
avenue Palmerston 20
S et D: de 10h à 18h

30 Institut royal du Patrimoine artistique
parc du Cinquantenaire 1 (entrée par l'avenue de la Renaissance)
S et D: de 14h à 18h

35 Institut de Sociologie (Bibliothèque Solvay)
parc Léopold
uniquement le dimanche: de 10h à 16h

58 Jardins de l'Abbaye de la Cambre

23 Maison du Gaz Naturel (Hôtel van Eetvelde)
avenue Palmerston 4
S et D: de 14h à 18h

25 Maison des Quakers
square Ambiorix 50
S: de 10h à 18h
D: de 14h à 18h

31 Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire
parc du Cinquantenaire 3
S et D: de 9h à 17h

32 Musées royaux d'Art et d'Histoire
parc du Cinquantenaire 10
S et D: de 10h à 17h

28 Parc du Cinquantenaire

34 Parc Léopold

33 Pavillon des Passions humaines de Jef Lambeaux
parc du Cinquantenaire
S et D: de 10h à 17h

21 Quartier des squares

19 Square Frère Orban

BRUXELLES/HAREN

103 Eglise Sainte-Elisabeth et ses abords
rue Sainte-Elisabeth
S: de 10h à 16h
D: de 12h à 18h

BRUXELLES/LAEKEN

100 Atelier du constructeur de monuments funéraires Salu
parvis Notre-Dame 16
S et D: de 10h à 18h

96 Chapelle Horta et parc de l'Hôpital universitaire Brugmann
rond-point de la cité-jardin
S et D: de 10h à 18h

99 Cimetière de Laeken
S et D: de 8h30 à 16h30

101 Eglise Notre-Dame de Laeken et crypte royale
avenue du Parc royal/ parvis Notre-Dame
S et D: de 9h30 à 18h (église) et S et D: de 9h30 à 17h (crypte)

97 Parc de Laeken

98 Pavillon chinois et Tour japonaise
avenue Jules Van Praet 44
S et D: de 10h à 18h

BRUXELLES/ NEDER-OVER-HEEMBEEK

102 Parc du Kluis
entrée par la rue du Ramier

BRUXELLES/PENTAGONE

5 Cercle royal gaulois artistique et littéraire
rue de la Loi 5
uniquement le dimanche: de 10h à 18h

16 Club Prince Albert
rue des Petits Carmes 20
S et D: de 10h à 11h30 et de 14h30 à 16h

14 Conservatoire royal de Musique de Bruxelles
rue de la Régence 30
S et D: de 10h à 16h

13 Eglise N-D. des Victoires du Sablon
rue de la Régence 3b
S: de 10h à 18h
D: de 13h à 18h

8 Eglise protestante
place du Musée 2
S et D: de 10h à 18h

18 Institut Pachéco et son jardin
rue du Grand Hospice 7
S et D: de 10h à 18h

17 Jardin de l'îlot du Pont Neuf
rue du Pont Neuf 9
S et D: de 10h à 18h

10 Jardin de Sculptures du Musée d'Art ancien
rue de la Régence 3
S et D: de 10h à 17h

7 Mont des Arts

11 Musée d'Art ancien
rue de la Régence 3
S et D: de 10h à 17h

9 Palais de Charles de Lorraine
rue du Musée 1
S et D: de 10h à 18h

3 Palais de la Nation
rue de la Loi/place de la Nation 1-2
uniquement le dimanche: de 10h à 18h

1 Parc de Bruxelles

15 Parc d'Egmont

12 Petit Sablon

2 Siège de la Société Générale de Belgique
rue Royale 30
S et D: de 9h à 18h (Point central d'information)

4 Théâtre royal du Parc
rue de la Loi 3
S: de 10h à 18h
D: de 10h à 13h

6 Vestiges souterrains du palais du Coudenberg
place Royale 10
S et D: de 10h à 18h

ETTERBEEK

38 Collège Saint-Michel et Communauté jésuite
boulevard Saint-Michel 24
S: de 10h à 18h
D: de 13h à 18h

37 Parc Félix Hap

EVERE

104 Cimetière de Bruxelles
S et D: de 8h30 à 16h30

107 Moeraske

105 Moulin d'Evere
rue du Tilleul 185
S et D: de 10h à 18h

106 Musée communal
rue E. Stuckens 11-13
S et D: de 10h à 17h

FOREST

74 Ancienne Abbaye
place Saint-Denis 9
S et D: de 10h à 17h

75 Maison communale
rue du Curé 2
S et D: de 10h à 17h

76 Parc Duden et de Forest

GANSHOREN

92 Domaine De Rivieren
drève du Château 66
uniquement le dimanche: de 11h à 16h (château) et de 10h à 17h (parc)

IXELLES

65 Ancienne habitation personnelle d'Adrien Blomme
rue Américaine 205
S et D: de 10h à 18h

57 Cimetière d'Ixelles
S et D: de 10h à 18h

61 Crèche du Nid
rue du Nid 9-11
S et D: de 10h à 18h

59 Etangs d'Ixelles

60 Eglise Sainte-Croix
place Flagey
S: de 8h à 19h30
D: de 7h30 à 19h30

62 Groupe scolaire des Etangs
avenue des Eperons d'Or 16
S et D: de 10h à 18h

63 Habitation
rue de la Vallée 40
S: de 10h à 12h30
D: de 14h à 18h

36 Musée Wiertz
rue Vautier 62
S et D: de 10h à 17h

64 Parc Tenbosch

JETTE

93 Ancienne Abbaye de Dieleghem
rue Jean Tiebackx 14
S et D: de 10h à 18h

95 Ferme pour enfants
petite rue Sainte-Anne 172
S et D: de 11h à 19h

94 Parc Roi Baudouin et Marais de Jette

KOEKELBERG

88 Basilique nationale du Sacré-Coeur de Koekelberg
place de la Basilique
S et D: de 10h à 18h

87 Parc Reine Elisabeth et parc du Sacré-Coeur

MOLENBEEK-SAINT-JEAN

85 Maison Laufer
avenue des Dauphins 6
S et D: de 10h à 18h

86 Parc et Château-ferme du Karreveld
avenue J. de la Hoese 3
S et D: de 10h à 18h

SAINT-GILLES

77 Eglise Sainte-Alène
avenue des Villas 49-53
S et D: de 10h à 18h

80 Maison Graux (Moving Art Studio) et son jardin
rue Saint-Bernard 48
S et D: de 10h à 18h

79 Maison Pelgrims
rue de Parme 69
S et D: de 10h à 18h

78 Parc Baron Paulus

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

121 Hôtel Charlier
avenue des Arts 16
S et D: de 10h à 18h

118 Hôtel Palace
rue Gineste 3
S et D: de 10h à 18h

120 Maison communale
avenue de l'Astronomie 13
S et D: de 10h à 18h

117 Parc du Jardin Botanique et Centre culturel de la Communauté française
rue Royale 236
S et D: de 10h à 18h

122 Square Armand Steurs
S et D: de 10h à 18h

119 Square Frick

SCHAERBEEK

113 Avenue Louis Bertrand et parc Josaphat

108 Avenue Huart-Hamoir et square Riga

111 Cité-Terdelt

109 Gare de Schaerbeek
place Princesse Elisabeth 5
S et D: de 10h à 18h

115 Gemeenschapscentrum De Kriekelaar
rue Gallait 86
S et D: de 10h à 18h

114 Groupe scolaire Jospahat
rue de la Ruche 30
S et D: de 10h à 18h

116 Maison des Arts
chaussée de Haecht 147
S et D: de 10h à 18h

110 Maison et jardin de Luc Schuiten
avenue Huart-Hamoir 83
uniquement le samedi: de 10h à 17h

112 Place des Bienfaiteurs

UCCLE

70 Ancienne habitation de Léon Sneyers
avenue de l'Echevinage 21
S et D: de 10h à 18h

71 Cimetière du Dieweg
S et D: de 10h à 17h

68 Ferme rose
avenue De Fré 44
S et D: de 10h à 18h

67 Groeselenberg (non accessible)
avenue De Fré

73 Habitation
Vieille rue du Moulin 267
S et D: de 10h à 18h

66 Jardins du Musée van Buuren
avenue Léon Errera 41
S et D: de 10h à 18h

72 Kauwberg

69 Parc de Wolvendael
avenue De Fré

WATERMAEL-BOITSFORT

54 Château Bischoffsheim
Kattenberg 19
S et D: de 10h à 18h

51 Cité-Jardin Le Logis-Floréal
rond-point des Trois Tilleuls/square des Archiducs

53 Etangs de Boistfort

56 Propriété d'Hauterives
rue des Touristes 37
S et D: de 12h à 18h

55 Siège principal de Glaverbel
chaussée de la Hulpe 116
S et D: de 10h à 18h

52 Siège principal de la Royale Belge
boulevard du Souverain 25
uniquement le dimanche: de 10h à 18h

WOLUWE-SAINT-LAMBERT

41 Hof ter Musschen

42 Jardin des Plantes médicinales
avenue de l'Idéal
S et D: de 10h à 18h

40 Musée communal
rue de la Charrette 40
S et D: de 10h à 18h

43 Parc de la Maison du Pont
rue Voot 67
S: de 10h à18h
D: de 13h à 18h

39 Parc de Roodebeek

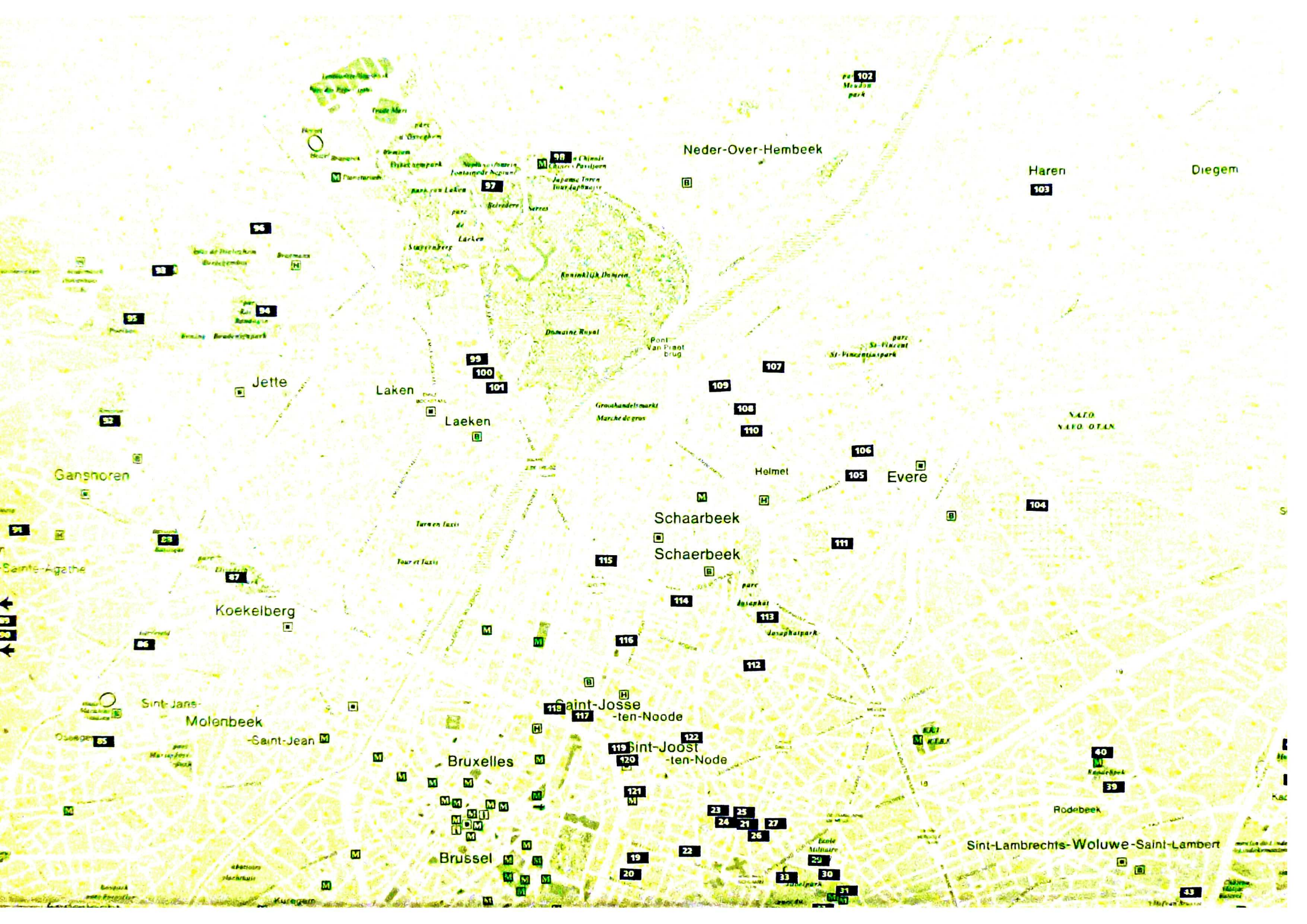
WOLUWE-SAINT-PIERRE

46 Atelier du sculpteur A. Blondel
rue Mareyde 41
S et D: de 10h à 18h

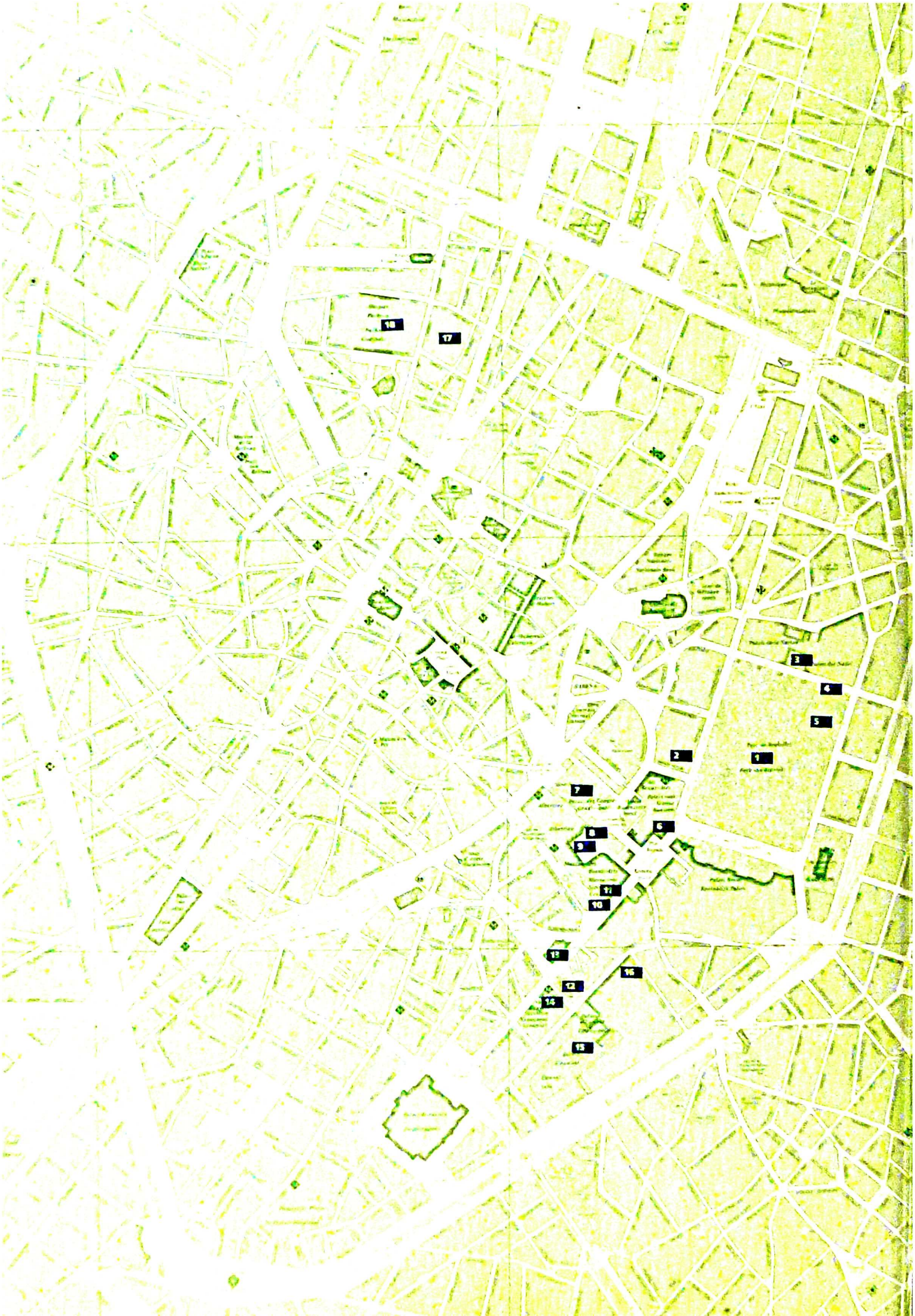
45 Musée du Transport urbain bruxellois
avenue de Tervueren 361
S et D: de 13h30 à 19h

47 Parc du Manoir d'Anjou
avenue Madoux 53
S et D: à 10h et 14h (visites guidées)

44 Parc de Woluwe


Neder-Over-Hembeek
Haren
Diegem
Jette
Laken
Laeken
Ganshoren
Sainte-Agathe
Koekelberg
Sint-Jans-
Molenbeek
-Saint-Jean
Bruxelles
Brussel
Saint-Josse
-ten-Noode
Sint-Joost
-ten-Node
Schaarbeek
Schaerbeek
Helmet
Evere
Rodebeek
Sint-Lambrechts-Woluwe-Saint-Lambert
Pont
Van Praet
brug
Domaine Royal
Groothandelsmarkt
Marché de gros
Tour et Taxis
Tour en Taxis
Koninklijk Domein
Japanse Toren
Tour Japonaise
Belvedere
Serres
Stuyvenberg
Meudon
park
Brussel
Kuregem

Saint-Gilles
Etterbeek
Sint-Pieters-
Kelle
Woluwe
Bemel
Elsene
La Chasse
De Jacht
Forest
Sint-Gillis
Ma
Campagne
Vogelzang
Chant d'Oiseau
Putdaal
Ixelles
Auderghem
Oudergem
Vorst
La
Bascule
Transvaal
Floréal
Watermaal-Bosvoorde
Boendaal
Le Logis
Uccle
Watermael-Boitsfort
Wolvenberg
Ukkel
Fort Jaco
Karegat
Coin
du Balat
Bezemhoek
Drogenbos
Calevoet
Homborg
Linkebeek
forêt de Soignes
parc de Forest
park van Vorst
prisons
gevangenissen
Duden
park
parc Duden
Vorst-National
Forest-National
parc
Brugmann
park
bois de La Cambre
Université
Libre
de
Bruxelles
Vrije Universiteit
Brussel
Université Libre
de Bruxelles
casernes
kazernen
Ter
Kameren
La Cambre
Terkamerenbos
parc
Wolvendael
park
Observatoire
Sterrewacht
Kauwberg
parc
Sauvagère
park
moulin
Crockaert
-molen
Verreinkel
hippodrome
de Boitsfort
renbaan
van
Bosvoorde
parc
Tournay-
Solvay
park
Hoochuis
Maison Haute
Jagers-
veld
Lerbeek
parc van Woluwe
parc de Woluwe
Parmentier
Val
Duchesse
Hertoginne-
dal
Rouge Cloître
Centre
Sportif
de la Forêt de Soignes
parc
Ten
Reuken
park
parc
Seny
park
EXTRAIT DE LA CARTE TOURISTIQUE DE BRUXELLES
© ACTES RUE DU BEGUINAGE 30, 1000 BRUXELLES 02/219 22 79


18
17
3
6
5
2
1
7
8
9
11
10
13
16
12
14
15

La Commune de Forest acquiert les bâtiments de l'ancienne abbaye en 1964 et, dès 1971, elle en confie la restauration aux architectes Marcel et Paul Mignot. Actuellement, des activités culturelles y sont organisées. L'abbaye est classée depuis septembre 1994.

75

MAISON COMMUNALE

rue du Curé, 2
Forest
samedi et dimanche : de 10h à 17h
trams 18-52 (Saint-Denis)
bus 50-54 (Saint-Denis)

En 1925, année officielle de la naissance de l'Art Déco, le collège de Forest confie à l'architecte Jean-Baptiste Dewin la tâche de dessiner l'avant-projet d'une maison communale de prestige. Il faudra attendre encore neuf ans avant que l'ancienne maison communale ne soit démolie. La première pierre du nouvel édifice sera finalement posée en mai 1935. L'inauguration officielle eut lieu en juin 1938.

Le nouvel immeuble monumental ne coûta pas moins de 12 millions de francs de l'époque. Il était vaste (plus de 40 ares) et présentait un plan en forme de double T.

L'immeuble est construit en brique jaune, pierre bleue et béton, ainsi qu'en bois et en marbres exotiques pour ce qui est du revêtement intérieur.

Le «beffroi», décoré de statues en bronze de Minne et Verbeyst représentant les droits communaux, domine l'entrée principale du haut de ses 48 mètres. Les chapiteaux des colonnes glorifient les vertus de la vie de famille.

En 1938-1939, la décoration a été enrichie de vitraux de F. Colpaert, d'après une esquisse de Baltus.

Dewin s'est efforcé d'intégrer l'immeuble dans son environnement et de réaliser un projet logique et pratique. Il a, par exemple, prévu une entrée séparée pour les espaces publics et une entrée principale qui donne accès aux salles et aux cabinets. Dans le hall figure une série de tableaux représentant les métiers modernes. Le mobilier a été conçu ou adapté en fonction de l'architecture.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10 h, 11 h, 14 h et 15 h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

76

PARCS DUDEN ET DE FOREST

Forest/Saint-Gilles

« Le roi a résolu de créer, sur le territoire des communes de Forest et Saint-Gilles, entre les chaussées d'Alsemberg et de Forest, un vaste parc dans le but de procurer à la classe ouvrière habitant la rue Haute et ses nombreux affluents, un lieu de récréation et de promenade où elle puisse respirer un air pur ». Cette phrase, bien révélatrice de la volonté politique de Léopold II d'embellir la capitale et ses faubourgs ainsi que son souci de procurer l'hygiène suffisante à ces sujets, est tirée de la note adressée le 8 avril 1875 par Mr Ketels, administrateur de la liste civile, aux bourgmestres de Forest et de Saint-Gilles.

La même année, Victor Besme, architecte et inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, présente au conseil communal de Forest le projet du futur parc de Forest de 13 hectares. Besme englobe dans son projet, quatre espaces destinés à la construction de villas isolées ou doubles, des voies de communications (avenues des Villas, du Mont-Kemmel, du Roi...) reliant le plateau de Berkendael aux quartiers récents de la gare de Bruxelles-Midi. Dans les années vingt, l'architecte-paysagiste Delvaux modifia quelque peu les plans dressés par Léopold II.

L'appellation parc de Forest devint officielle en 1913 (encore actuellement, le public s'évertue à l'appeler parc de Saint-Gilles alors que paradoxalement, il n'y a qu'une petite partie qui se trouve sur cette commune). Pour mener à bien ce projet, une convention est passée entre les deux communes concernées et la Compagnie Immobilière de Belgique, celle-ci permettant à Léopold II de conserver son anonymat. Ce dernier mettra une somme de 500.000F à la disposition des deux communes pour la réalisation du parc. Dans un courrier, le roi mentionnait que la création du parc lui a coûté en fait 1.100.000,-frs.

Montrant l'intérêt constant du roi envers l'urbanisme, cette convention prévoyait entre autre le respect des vues sur la ville et sur le versant occidental de la vallée de la Senne et également qu'aucun bâtiment privé ne soit construit sur son espace. L'entretien du parc devait se faire par les deux communes, ce qui provoqua de nombreux litiges entre Forest et Saint-Gilles.

Avec la présence d'une série de grandes propriétés en partie boisées, lieux qui servaient également de randonnée favorite au souverain, celui-ci proposa de créer une promenade reliant le haut de Saint-Gilles aux territoires de Forest et d'Uccle-Neerstalle.

A cette fin, une nouvelle convention est conclue entre l'Etat et l'Administration communale de Forest pour l'aménagement du quartier des parcs. D'autres voies seront créées pour relier cette partie de Forest au nouveau quartier de l'Altitude Cent. Mais le roi rencontra beaucoup de difficultés pour réaliser ce projet. Il ne put que rajouter, au parc de Forest, le domaine Duden qu'il reçut en 1895 de cette famille allemande, propriétaire de manufacture et négociant en dentelles. Depuis 1905, le parc Duden est géré par la Donation Royale.

L'histoire de ce domaine remonte très loin dans le temps car il s'agit de l'ancien Kruybosch ou Bois de la Croix, propriété de l'abbaye de Forest, acquis par M. Mosselman en 1829 et vendu à M. Duden en 1869. Le roi chargea l'architecte-paysagiste Laîné de relier les deux parcs et de créer une perspective sur le Palais de Justice. Ce square qui réalise ce souhait ne sera créé qu'en 1949.

Une balade à travers les deux parcs montre bien les physionomies différentes de ceux-ci.

Si le parc de Forest est façonné par la main de l'homme, le parc Duden est, quant à lui, un reliquat de la somptueuse hêtraie actuelle de la forêt de Soignes.

Dans ce dernier parc, le versant escarpé de la Senne montre la différence de niveau qui sépare le bas de la commune de l'Altitude Cent.

Le sable tertiaire est apparent et atteste de la présence d'anciennes carrières de sable. A côté des Hêtres, on trouve également en sous-bois des Erables, des Frênes ainsi que des Luzernes et des Fou-

INTERIEUR D'ILOT A SAINT-GILLES

A quelques pas du parc Paulus, le designer Rony Forte vous invite, de son appartement et du haut de sa terrasse aménagés par lui-même, à découvrir l'intéressant intérieur de l'îlot situé entre les rues d'Irlande, Saint-Bernard, du Mont-Blanc et de Roumanie. Encore un bel exemple de l'aspect vert de Bruxelles!

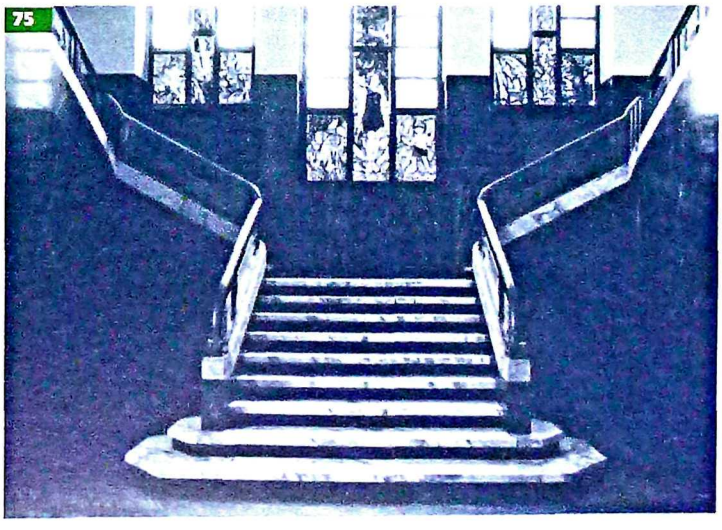
Lieu: rue d'Irlande 18 à Saint-Gilles
Horaire: samedi de 11h à 17h (entrée par groupe de 10 personnes)

LA NATURE A SAINT-GILLES

Promenade dévoilant l'histoire, les particularités et les secrets de trois espaces publics de la Commune: le parvis de Saint-Gilles, le carré de l'Hôtel des Monnaies et le parc Baron Pierre Paulus.

Lieu de départ : parvis de Saint-Gilles - devant le Commissariat de police (arrivée à la Maison Pelgrims)
Horaire : samedi et dimanche à 10h30 et 15h (durée : 1h30)
Organisation : Administration communale de Saint-Gilles

75



geres, especes peu fréquentes à Bruxelles.

A la difference du parc de Forest, le domaine Duden possede plusieurs constructions intéressantes.

La villa Mosselman, construite dans la première moitié du XIXe siècle se trouve en amont du stade de l'Union Saint-Gilloise. Elle se caracterise par un style néo-classique sobre.

Le Château Duden (1868-1872), inspiré de la « villa Hügel » à Essen, et ses écuries, sont de style éclectique. Le château, occupé actuellement par l'école de Radio-Electricité et de Cinématographie, présente des façades éclairées par des baies rectangulaires à corniche simple certaines surmontées d'un fronton cintré ou triangulaire. Une curieuse marquise en forme de baldaquin, en verre imitant les tentures et soutenue par de minces colonnettes en fonte marque l'entrée du côté de l'avenue V.Rousseau. La façade arrière, à laquelle on a rajouté une véranda, se compose de deux tours en avant-corps; ces dernières sont couronnées d'un toit en dôme couvert d'Eternit. Le bâtiment des anciennes écuries se distingue par son aspect pittoresque avec à l'arrière, des baies couronnées d'un larmier mouluré et la tourelle d'escalier surmontée d'un clocheton.

Au nord-est du parc se trouve une charmante villa de style néo-Renaissance flamande. Elle date de la fin du XIXe siècle et est occupée par le contrôleur du parc. Le choix des matériaux (soubassement en moellons de calcaire, façades en briques agrémentées d'éléments de grès et de calcaire, bâtière d'ardoises...) et la tourelle carrée piquée d'un clocheton accentuent le caractère pittoresque du bâtiment. Le côté bordant la chaussée de Bruxelles est occupé par le stade de l'Union Saint-Gilloise, construit en 1926 par l'architecte Callewaert. La façade à rue est décorée de sculptures d'Oscar De Clerck.

Les 13 hectares du parc de Forest se rattachent au parc de type paysager avec une structure très ouverte permettant de nombreux points de vue. On y trouve des essences aussi diverses que des Hêtres, des Marronniers (un très beau spécimen se trouve à proximité de l'avenue Besmer), des Frênes... A côté de ces différentes parties boisées, le parc est essentiellement occupé par d'immenses pelouses, certaines décorées par des parterres fleuris. Ceux-ci ne sont que des reliquats des immenses plates bandes de style « paysagiste » créées après 1945.

Les abords des deux parcs attirent la bourgeoisie qui va y construire des villas, des hôtels de maître de qualité aux styles les plus variés. Pour respecter ce gage de qualité esthétique, la convention prévoyait que les acheteurs des différents terrains devaient respecter une limite de hauteur pour les constructions à venir et que la décoration des façades devait être soignée.

Avec la collaboration de M. Van Hulle

77

EGLISE SAINTE-ALENE

avenue des Villas, 49-53
Saint-Gilles

samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 23-55-81-90 (Horta)
bus 18-48 (Rochefort)

De style contemporain international, l'église Sainte-Alène a été édifiée en deux phases, l'une entre 1941 et 1943, l'autre entre 1945 et 1951. Roger Bastin (1913-1986) et Jacques Dupuis (1914-1984) en sont les architectes. Elle se démarque franchement des conceptions auxquelles adhèrent généralement les architectures d'églises. Toute la symbolique extérieure (croix, vitraux) fait défaut pour mettre l'accent sur des volumes massifs, compacts affichant toute leur modernité. La hauteur du bâtiment est très heureusement adoucie par l'inclinaison, la légère brisure de la toiture, qui donne un côté méridional à l'ensemble que d'aucuns jugent comme « copie de l'architecture des régimes totalitaires » (Strauven et Beekart, La construction en Belgique 1945-1970, Bruxelles, 1970 p. 13). La sculpture abstraite, de Van Albada, symboliquement placée au dessus de la porte d'entrée, invite à la méditation. Tout est ordre, simplicité, équilibre, rien ne rompt l'élan du lieu dont l'intérieur évoque les constructions italiennes modernes des années trente.

Les architectes ont eu grand respect de l'avenue dans laquelle ils ont inséré l'église, sans briser l'harmonie et l'alignement des autres constructions. Alors qu'une église est généralement située à l'ombre d'une place, l'église Sainte-Alène s'inscrit dans le quartier pratiquement au même titre qu'une habitation ce qui accroît l'aspect humble du bâtiment. Lors d'un voyage en Rhénanie avant la Seconde Guerre mondiale, Bastin fut très marqué par

78

Rhénanie avant la Seconde Guerre mondiale, Bastin fut très marqué par la beauté et la simplicité de l'architecture religieuse du pays. Cette découverte aura une forte influence sur les nombreuses églises qu'il édifiera par la suite. L'église Sainte-Alène est la première d'entre elles.

78

PARC BARON PAULUS
Saint-Gilles

Le parc Paulus est situé en intérieur d'îlot. On y accède par les rues de Parme et de l'Hôtel des Monnaies.

Dans sa partie haute du côté de la rue Hôtel des Monnaies, le parc présente une végétation adulte dont une partie est une relique du jardin du couvent de Notre-Dame du Cénacle, maison de retraite transférée à La Hulpe, qui fut démolie. La propriété Pelgrims aménagée et située au même endroit fut rachetée par la Commune en 1963. Cet espace vert fut ainsi réaménagé en parc public après avoir servi, en partie, de tranchée à la construction du métro (côté place Morichar).

D'une superficie de 1,2 hectares, on y trouve de nombreux arbres remarquables tels que : Frênes, Marronniers, Hêtres pleureurs, Platanes, Robiniers, Bouleaux, ...

Ce jardin est une reproduction en petit d'un parc romantique « à l'anglaise ». La présence de fontaines, d'un bel étang à berges cimentées à l'aspect de fausses pierres, de « fabriques », de bacs d'eau et de sources -qui jadis alimentaient les fossés entourant Bruxelles- rehausse la qualité paysagère de ce site remarquable. Le mobilier urbain est adapté et bien entretenu.

La partie plus récente, agrémentée de pelouses, de surfaces de jeux et de massifs d'arbustes décoratifs, relie la place Morichar à la place de l'Hôtel des Monnaies. L'ensemble constitue un espace de loisirs utile et de grand attrait au coeur d'un quartier densément habité.

Le nom du parc a été donné en mémoire du peintre wallon Pierre Paulus, l'un des fondateurs du groupement expressionniste Nervia, qui a habité à Saint-Gilles.

79

MAISON PELGRIMS
rue de Parme, 69
Saint-Gilles

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 23-55-90 (parvis St-Gilles/Horta)

L'industriel Eugène Pelgrims acheta, en 1927, cette impressionnante demeure aux héritiers de la famille Colson. La maison avait été commandée à l'architecte A. Pirenne et fut probablement construite en 1905. Aujourd'hui encore, on peut y admirer une verrière bleue à la structure en béton et de nombreux vitraux.

La Commune fit l'acquisition du bâtiment en 1963, avec l'intention d'y installer un centre pour personnes âgées dans le besoin.

Le jardin a gardé son aspect d'origine, à l'exception de quelques ajouts à l'arrière, datant de 1969.

Les anciennes écuries furent transformées en maison de repos. La piscine, qui se situait derrière le jardin, a été comblée. S'y trouve désormais un terrain de pétanque.

L'imposante façade arrière de la maison Pelgrims surplombe le jardin accentuant l'impression d'un relief tourmenté.

Exposition sur l'historique de la Maison Pelgrims et du parc Baron Pierre Paulus.
Exposition des oeuvres de Vivian Kral "Patrimoine bruxellois et scènes de rue".

80

MAISON GRAUX (MOVING ART STUDIO) ET SON JARDIN
rue Saint-Bernard, 48
Saint-Gilles

samedi et dimanche : de 10h à 18h
tram 81 (Moris)

C'est en 1912 que l'architecte Adrien Blomme construit cette imposante maison pour Lucien Graux, diplomate et président de la société des ingénieurs.

Dans le domaine de l'architecture, Adrien Blomme est une des figures les plus intéressantes de la première moitié du XXe siècle. Des édifices tels que les brasseries Wielemans, le 52 avenue F. Roosevelt ou encore le cinéma Métropole ont joué un rôle important dans l'architecture belge.

Le n° 48 de la rue Saint-Bernard présente une très belle façade à rue de style néo-gothique. Celle-ci, en pierre blanche et briques rouges, se remarque par ses grandes ouvertures, par sa décoration aux motifs historiques et religieux et par une loggia en encorbellement au 2ème étage.

L'intérieur est particulièrement spacieux. Il présente une très belle cage d'escalier à la rampe en bois aux colonnes torses et aux murs foisonnant de moulures en plâtre aux formes diverses. Un lanterneau éclaire le tout. D'autres pièces ne manquent pas d'attrait : un bureau au rez-de-chaussée aux murs entièrement lambrissés et au 1er étage, une pièce à manger au riche décor néo-gothique; au même niveau mais à l'arrière, un salon et un fumoir aux boiseries également abondantes.

L'accès au vaste jardin sauvage à l'arrière du bâtiment se fait à partir d'une terrasse à structure et ornements en fonte. Les verrières des anciennes écuries de l'hôtel de maître construit par J. Brunfaut au 127 chaussée de Charleroi se distinguent au fond de la parcelle (à gauche).

Actuellement, le visiteur peut se promener à loisir dans ce lieu d'histoire, tout en y admirant les oeuvres d'artistes contemporains. Soucieux de cette atmosphère, le Moving Art Studio demande à l'artiste invité de respecter le décor existant.

Exposition d'oeuvres d'artistes.
Accès au jardin, à la terrasse et à la cage d'escalier.

Le Centre culturel Jacques Franck a proposé aux différents partenaires menant des actions et des ateliers pendant les grandes vacances dans le cadre d'Eté Jeunes de s'associer au thème «Architecture et Nature» et de montrer les réalisations des différents ateliers au cours des Journées du Patrimoine. Les associations et groupements ayant joué le jeu sont donc partis à la recherche du patrimoine de proximité, en rayonnant autour de leur local. Ils ont ainsi pu redécouvrir des lieux connus de leur commune mais ont également porté leur attention sur des jardins ou des intérieurs d'îlots remarquables.

Les documents, dessins, vidéos, reportages, photographies,... rassemblés ou réalisés au cours de l'été dans les différents ateliers seront exposés dans la Maison Pelgrims, rue de Parme 69.

Animation proposée par le Centre culturel Jacques Franck, avec la collaboration de la Mission locale Jeunes, coordinateur d'Eté Jeunes et Le Douzerome, Formation/Insertion/Jeunes, le Bazar, le Centre familial belgo immigré et le Centre interculturel de formation par l'action, la Maison des Enfants, Hispano-Belga, Zorobabel, le GRACQ, les Amis de la Nature et le NADI.

Renseignements:
Centre culturel Jacques Franck
chaussée de Waterloo 94
1060 BRUXELLES
02/538.90.20

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

FÉD. ENTR. BELG.

1 PAGE

plus de 4.500 entrepreneurs généraux à votre service

FEGC

FEDERATION DES ENTREPRENEURS GENERAUX DE LA CONSTRUCTION asbl

Rue du Lombard 42
1000 Bruxelles

meer dan 4.500 algemene bouwaannemers tot uw dienst

FABA

FEDERATIE VAN ALGEMENE BOUWAANNEMERS vzw

Lombardstraat 42
1000 Brussel

info

02/511 65 95

02/514 18 75

Anderlecht
Molenbeek-Saint-Jean
Koekelberg

81

ECOLE DE LA ROUE ET CITE-JARDIN

rue Van Winghen, 1
Anderlecht
samedi et dimanche: de 10h à 18h
tram 56 (Wauters)

C'est en 1921 que fut entamée la construction des habitations sociales de «La Roue» à Anderlecht, sous la conduite de l'architecte et coordinateur Jean-Jules Eggerickx. La commande émanait du «Foyer anderlechtois», une société de logements sociaux. Les plans de la cité-jardin furent dessinés par Louis Van der Swaelmen, un urbaniste qui faisait autorité en Belgique. Ces maisons jumelées, de style Art Déco, sont influencées par l'architecture paysagère anglaise, qui inspira tant Eggericx que Van der Swaelmen. Ils étaient d'ailleurs tous deux membres actifs de la «Société nationale des habitations et logement à bon marché». La cité-jardin de «La Roue» comptait au total quelque 684 maisons unifamiliales.

Cette cité-jardin, conçue comme une expérience permettant de tester de nouveaux matériaux et techniques bons marchés, devait être le symbole de l'émancipation de la classe ouvrière.

La cité-jardin de «La Roue» est le fruit d'une recherche d'harmonie entre habitations économiques et espaces verts.

Dans les environs immédiats de la cité-jardin se trouve l'école communale fondamentale «La Roue», construite en 1938 d'après les plans de l'architecte Henri Wildenblanck. De style fonctionnel, l'école est conçue selon un arrangement de différents volumes et plans géométriques. Le soubassement est en pierre bleue, tandis que la superstructure est formée d'une ossature de béton recouverte d'un enduit cimenté. L'articulation générale du bâtiment est horizontale, brisée en différents endroits par des éléments verticaux. Les fenêtres des façades avant et latérale sont entourées de carreaux émaillés à dominante noire, à l'exception des extrémités, ornées de carreaux orange-rouge.

L'élément le plus remarquable est toutefois la cour de récréation couverte, qui comprend une splendide verrière d'art décorée d'enfants en train de jouer. La cour de récréation est en outre surmontée d'un très beau lustre Art Déco.

82

JARDIN DE L'INSTITUT PIERRE-JOSEPH REDOUTE (ANCIENNEMENT I.P.S.H.A.)

avenue Marius Renard, 1
Anderlecht
samedi et dimanche : de 10 h à 18 h
tram 56 (Debussy)
bus 47 (Frans Hals)

Qui s'imaginerait que, derrière une façade des plus modernes et à quelques minutes à peine du centre d'Anderlecht, se cache un des plus beaux jardins de la province de Brabant, celui de l'Institut provincial supérieur d'Horticulture. L'art de la beauté et de l'éphémère y est exercé avec passion par des jeunes pour lesquels la nature est à tel point un art de vivre qu'ils n'envisagent pas d'autre métier !

En 1913, la Députation Permanente prit la décision de créer une école maraîchère qui dispenserait deux années d'études. La première guerre suspendit cette décision et ce ne fut donc que le 1er décembre 1922 que l'école maraîchère ouvrit ses portes aux élèves, pour la plupart des fils de maraîchers. Les cours théoriques se donnaient alors dans un bâtiment du parc Astrid appelé « La Laiterie » ou « Maison des Artistes » ou « Annexe au Lycée Théo Lambert ». La pratique avait lieu sur un terrain de deux hectares situé le long de l'avenue de Neerpede sur le site d'une ancienne briqueterie. A l'époque, les élèves n'avaient le choix qu'entre deux sections : culture maraîchère (cultures de plein air ou sous verre) ou arboriculture fruitière (étude des

82

moyens de multiplication, de sélection, de production des arbres fruitiers). En 1932, on crée la section de floriculture où l'on étudie les plantes d'appartement, les fleurs coupées, etc. En 1934, on inaugure les bâtiments de l'avenue Nelli Melba et on rebaptise l'école maraîchère « Ecole provinciale de culture maraîchère et de floriculture ». En 1943, on crée une troisième année et l'école change de nom pour devenir « Ecole provinciale de spécialités horticoles ». En 1946, l'école prend l'initiative d'organiser des cours d'histoire de l'art des jardins, des cours d'aménagement de jardins. C'est le premier cours d'architecture de jardins du pays. Ce cours de perfectionnement se mue vers les années '60 en cours de dessin de parcs et jardins et du paysage.

Depuis janvier 1995, avec la scission de la Province de Brabant, l'Institut est repris sous la tutelle de la Commission communautaire française. Actuellement, il porte le nom « Institut Pierre-Joseph Redouté », du nom du peintre belge des roses, né à Saint-Hubert en 1759 et décédé en 1840.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, la salle de lecture de la Maison d'Erasme accueillera l'exposition «Jardins et parcs à Anderlecht». Celle-ci se développera sur quatre axes:

- mise en évidence, à l'aide de plans anciens, de vues aériennes et de documents urbanistiques, de la «politique verte» à Anderlecht. Grâce à une série de documents du début du siècle et de publicités électorales, le visiteur pourra comprendre quelle fut la logique urbanistique qui distribua parcs et jardins dans une commune majoritairement industrielle et ouvrière. La collection de photographies anciennes relatives aux parcs et jardins conservées à la Maison d'Erasme sera également exposée.
- développement de plusieurs réalisations actuelles comme le réaménagement du parc Crikx, le plus vieux parc communal d'Anderlecht.
- analyse de la problématique du jardin d'Erasme par la présentation d'une série de projets anciens, antérieurs à la réalisation de René Pechère, et par l'évocation historique réalisée par ce dernier.
- association, à cette réflexion théorique, du travail d'un photographe chargé d'enregistrer et d'accuser visuellement le rythme propre de chaque jardin anderlechtois, sur base des documents anciens.

Animation proposée par le Centre culturel d'Anderlecht, l'Echevinat de la Culture de la Commune d'Anderlecht, la Maison d'Erasme et le Service des plantations de la Commune d'Anderlecht

RECHERCHE DE PHOTOGRAPHIES ANCIENNES

Pour les Journées du Patrimoine, le Centre culturel organise une rencontre au cours de laquelle les Anderlechtois pourront ouvrir leurs vieux albums de photos. Si vous pos-

83

83

MAISON D'ERASME

rue du Chapitre, 31
Anderlecht

samedi et dimanche : de 10 h à 18 h
métro ligne 1 B (Saint-Guidon)
bus 49 (Saint-Guidon/Formanoir)

C'est dans cette maison, construite au milieu d'un jardin, que le célèbre humaniste Erasme, auteur de « L'éloge de la folie », a résidé à plusieurs reprises entre 1517 et 1521.

Transformée en musée en 1932, la maison, datant de 1511, recèle des souvenirs qui évoquent très concrètement le séjour du grand humaniste : éditions rares de ses ouvrages, tableaux des XVe et XVIe siècles, dont un portrait de Holbein, une esquisse de Dürer, un portrait de Quentin Metsys, et une Adoration des Mages de Jérôme Bosch. Un Centre international d'étude de l'Humanisme et de la Renaissance, animé par le conservateur du musée, y a son siège. Un fonds d'archives très important relatif aux chanoines d'Anderlecht y est conservé. Grâce au mécénat d'une firme privée, le bâtiment a fait l'objet d'une restauration complète à la fin des années quatre-vingt.

Cette charmante maison de brique et de pierre blanche, sur deux niveaux, en forme de « L », avec fenêtres à croisée, cache de fort beaux salons au mobilier de qualité évoquant la riche personnalité d'Erasme (cuirs de Cordoue, lambris, parquets, poutres apparentes dans la grande salle). Une partie du mobilier provient de la « Maison flamande » ou maison Vandenpeereboom, située place de la Vaillance 17 à Anderlecht.

Diverses animations sont organisées (voir en art)

84

ECOLE VETERINAIRE DE CUREGHEM

rue des Vétérinaires, 45
Anderlecht

samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro ligne 2 (Midi)
bus 20 (Parente)

La Faculté de Médecine vétérinaire est la plus ancienne faculté universitaire en Belgique ayant existé sans interruption. Elle doit sa création à une initiative de Léopold Ier. En effet, la Commission de Bruxelles, fondée en 1831 à la demande du souverain et composée de deux médecins et de trois vétérinaires, est à l'origine de la création, en 1836, de l'École vétérinaire de Cureghem, école d'État. Après avoir occupé les murs d'une ancienne teinturerie, elle s'installa, en 1909, dans de nouveaux bâtiments, sis rue des Vétérinaires. Mais en 1991, ce complexe fut abandonné et la faculté gagna le campus du Sart Tilman de l'Université de Liège, à laquelle elle avait été intégrée en 1969.

L'école de la rue des Vétérinaires est composée de 19 bâtiments élevés sur un terrain de quatre hectares, selon un système pavillonnaire. Ils furent construits de 1903 à 1909. Le sol marécageux et la présence toute proche de la Senne posèrent d'énormes problèmes techniques lors de la construction. Toute l'école a été élevée sur l'emplacement d'anciennes prairies à plus de quatre mètres en contrebas du niveau actuel. Chaque bâtiment repose sur des caves aux dimensions impressionnantes, reliées entre elles par des galeries permettant le passage aisé d'une section à l'autre. Le tout forme une sorte de gigantesque caisson, isolé des débordements de la Senne. Par conséquent, et malgré son caractère imposant, le bâtiment administratif, est le seul, dans la rue des Vétérinaires, à avoir gardé un aplomb vertical !

Toutes les façades sont de style néo-Renaissance flamande. Le bâtiment administratif, situé à l'angle du boulevard de la Révision, présente une façade de conception plus élaborée, avec des travées saillantes, des frontons et un campanile d'inspiration byzantine. A front de rue, elles sont en pierre blanche d'Euville avec des soubassements en pierre bleue ou petit granit, et, côté interne, en brique de canal et bandeaux en pierre bleue. Malgré ce qu'un coup d'oeil rapide pourrait donner à penser, le fer et le verre sont omniprésents : dans les charpentes des toits, dans les auditoires, les laboratoires et les cliniques qui sont éclairés par de grandes baies vitrées. Beaucoup de celles-ci furent détruites.

On pouvait voir à l'intérieur des bâtiments quelques toiles intéressantes, telles que celle des frères Tschaggeny dans le bureau du doyen, ou « La clinique vétérinaire » d'Emile Seeldrayers dans la salle du Conseil.

Malgré l'aboutissement en 1990, d'une procédure de classement, la question de la reconversion des bâtiments n'en reste pas moins posée, d'autant que leur sort intéresse de près tout le quartier qui se développa en grande partie suite à l'installation de l'Ecole vétérinaire.

Exposition « L'école vétérinaire», entre mémoire et projet » reprenant trois thèmes :
- reconstitution d'un laboratoire de physiologie-microbiologie du début du XXe siècle;
- Brogniez et son temps (la chirurgie vétérinaire lors des premiers temps de l'école);
- La reine Marie-Henriette, ses chevaux, ses chiens et son vétérinaire (lettres inédites de la reine et souvenirs).

85

MAISON LAUFER

rue des Dauphins, 6
Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 63 (Condor)

La rue des Dauphins, à Molenbeek-Saint-Jean, est située dans un lotissement du début des années 1970, en zone d'habitation, fortement densifiée depuis. Côté pair, des maisons de type « bel-étage » de même gabarit (rez + 2 étages); côté impair, de petits immeubles à appartements (rez + 3 étages+ un étage en retrait).

Occupé depuis janvier 1975, la maison du n° 6 combine habitation personnelle et bureau d'architecte. Elle est construite autour d'un espace ouvert offrant un jeu de perspectives variées et une atmosphère de maison de campagne en pleine ville.

L'utilisation d'une même brique claire à l'intérieur comme en façade, les ouvertures de dimensions appropriées depuis les niveaux décalés et la toiture, donnent une qualité particulière à l'éclairage naturel.

Au rez-de-chaussée, (contrairement à l'habitude d'y placer des lo-

caux utilitaires) se trouvent la cuisine et la salle à manger, grande ouverte sur le jardin orienté au sud : aux premiers rayons de soleil la table est sortie sur la terrasse.

Une autre disposition inhabituelle, en accord avec un des voisins, a permis de ne pas installer de clôture entre jardins, ce qui élargit notablement le paysage.

La partie séjour est plus fermée : un éclairage rasant et un rideau de plantes tombent du studio. Dans l'axe de l'entrée, une fenêtre cadre un morceau du jardin, tel un tableau de verdure.

Le premier étage est occupé par le salon-coin musique et télévision. Le bureau de dessin, côté rue, garde le contact intérieur par la baie d'accès et une petite ouverture carrée.

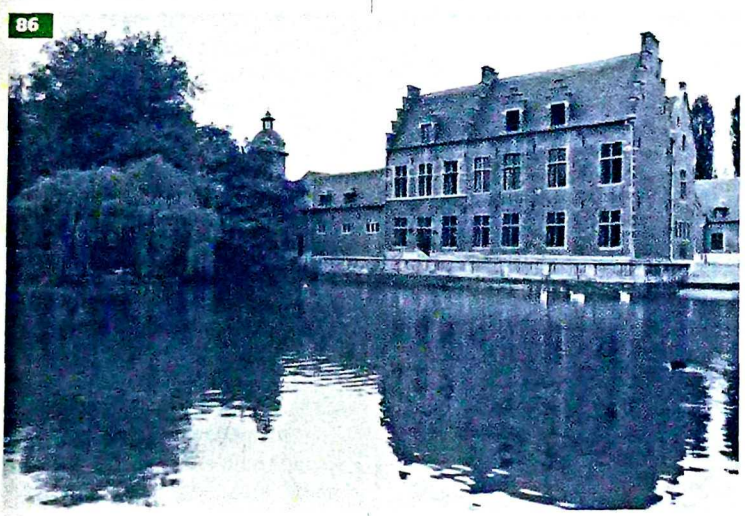
Au niveau palier, le studio (bibliothèque-salle de réunion) jouit d'une vue plongeante sur le jardin.

Exposition de photographies et de dessins.

86

PARC ET CHATEAU-FERME DU KARREVELD

avenue Jean de la Hoese, 3
Molenbeek-Saint-Jean
samedi et dimanche : de 10h à 18h
tram 82 (Karreveld)
bus 49-85 (Karreveld)


86

« Karreveld » vient du nom d'un hameau Carlevelt ou Carnevelt, déjà cité au XIIIe siècle. L'étymologie y verrait une allusion à la qualité de la terre, propice à la fabrication de la brique. « Kareelvelt » signifie ainsi « champ de terre à brique ». Au XIIIe siècle, le château-ferme de Karreveld était un domaine important de Molenbeek-Saint-Jean. Il comprenait étangs, terres agricoles, prairies et bois. Au début du XVIIe siècle, le domaine appartenait à un bourgeois bruxellois, Jérôme Van Ghindertaelen. En 1656, l'Espagnol don Garcia Osorio y Borgia devint le maître des lieux. En 1780, la famille de Villegas de Saint-Pierre-Jette acquiert la propriété, qui reste dans le patrimoine familial jusqu'en 1930, lorsque le comte Ulric de Villegas la vend à la Commune de Molenbeek-Saint-Jean pour la somme (plus que coquette à l'époque) de 16 millions. La Commune a urbanisé une partie de la propriété. Actuellement, le domaine ne compte plus que 3 ha (contre 16 auparavant).

Le Karreveld a connu quelques heures de gloire originales, tout particulièrement en 1908, lorsqu'un vélodrome s'est installé à proximité. La chose attire beaucoup de monde et un café-restaurant prend ses pénates au château à l'enseigne de la Grande Laiterie du Vélodrome ! La firme Pathé a même installé quelque temps des studios dans le château.

La Commune de Molenbeek a beaucoup investi en temps et argent dans la restauration, ou plutôt la reconstitution du château-ferme. En effet, seule la façade côté étang et son pignon sont réellement anciens. Le reste a été reconstruit selon un vocabulaire ancien (brique espagnole, charpente en bois, ardoise) et le plan carré traditionnel des châteaux-fermes. Aujourd'hui, un centre culturel est installé au Karreveld (expositions, conférences, théâtre), ainsi qu'un hôtel et une chapelle. La décoration a voulu refaire l'histoire, à travers les siècles et les propriétaires successifs, pour recréer la plausible évolution stylistique du château. Ainsi, la taverne est de style anglais et le restaurant Renaissance par exemple.

En 1952, les jardins sont aménagés en parc public. A l'avant du château, on découvre un étang bordé de pelouses, de parterres de fleurs et de quelques grands arbres (Hêtres, Peupliers, Ormes et Cèdres du Liban). A l'arrière par contre, on trouve un jardin à la française.

Le bâtiment fut classé par arrêté royal du 10 novembre 1955.

Visite guidée du parc le samedi à 14h par la Commission de l'Environnement de Bruxelles-Ouest. Rendez-vous à l'entrée du château.

87

LE PARC ELISABETH ET LE PARC DU SACRE-COEUR

Koekelberg

Situé dans le prolongement du boulevard Léopold II, sur le plateau de Koekelberg, le parc Elisabeth couvre une superficie totale de 11 hectares. Sa création fut décrétée par le Conseil communal de Koekelberg le 8 décembre 1868, suivant les plans proposés par l'inspecteur-voyer Victor Besme. Son aménagement ne fut cependant réalisé qu'à partir de 1880, dès que la Société du quartier Léopold II, qui en assumait l'exécution, put réunir les fonds nécessaires.

Oeuvre de Besme, le parc Elisabeth (appelé « parc du Sacré-Coeur » dans la partie entourant directement la Basilique) en porte l'empreinte. Il fait partie d'un vaste programme de restructuration des faubourgs de Bruxelles.

Destiné au départ à servir de décor à un gigantesque « Panthéon National » qui ne verra jamais le jour, il cédera la place dès 1903 au projet de construction de la Basilique du Sacré-Coeur de Jésus.

Le parc constitue une grande promenade publique qui n'est pas sans rappeler à certains égards le site du Cinquantenaire. Il se présente comme une double avenue avec une grande berme centrale gazonnée, bordée de pelouses latérales, de massifs d'arbres et d'arbustes.

Du côté de l'avenue du Panthéon, des Erables sycomores longent la double allée principale. Le boulevard Léopold II, quant à lui, est bordé de magnifiques Platanes.

Il conserve en outre un vieux kiosque à musique en parfait état.

Coupé en deux dès la fin des années '50 au profit de l'infrastructure automobile destinée à accueillir l'Exposition Universelle de 1958, le parc retrouva son unité grâce à la construction, entamée fin 1985, d'un tunnel routier.

L'allée centrale du parc fut réaménagée dès 1990 sous la conduite de l'Administration des Equipements et des Déplacements (AED).

sédez des photos anciennes prises dans les parcs et jardins de la Commune d'Anderlecht, n'hésitez pas à les montrer aux responsables du Centre culturel. Ils vous accueilleront et jugeront de la valeur et de l'intérêt de ces documents. Avec votre accord, ces photos alimenteront les fonds d'archives de la Maison d'Erasme. Ainsi, vous aurez contribué à un des aspects essentiels du patrimoine: la mémoire du passé.

Rendez-vous: samedi et dimanche de 14h à 18h au Centre culturel d'Anderlecht, rue d'Aumale 67 à Anderlecht
Renseignements: 02/522.98.01 ou 02/522.74.07

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

animation

PARC DE LA FONDERIE

Le parc de la Fonderie, ouvert en 1991, a été obtenu par un groupe d'habitants qui, pendant 10 ans, ont revendiqué et élaboré avec les autorités un parc qui faisait cruellement défaut dans la partie historique de Molenbeek, surnommée au XIXe siècle, le petit Manchester Belge. Le parc de la Fonderie présente le lien entre le passé, le présent, le travail et les hommes. C'était la cour principale d'une énorme usine (les ateliers métallurgiques Cail et Halot), fondée vers 1835. Les pavés sont restés à la place d'un gazon trop fragile, les porches d'entrée du parc sont les même que ceux de l'usine, des colonnes en fonte ont été redressées en fontaines, de nombreux arbres et haies ont été plantés.

L'association LA RUE, en collaboration avec le Service Environnement de la Commune de Molenbeek-Saint-Jean, vous y propose un stand d'information.

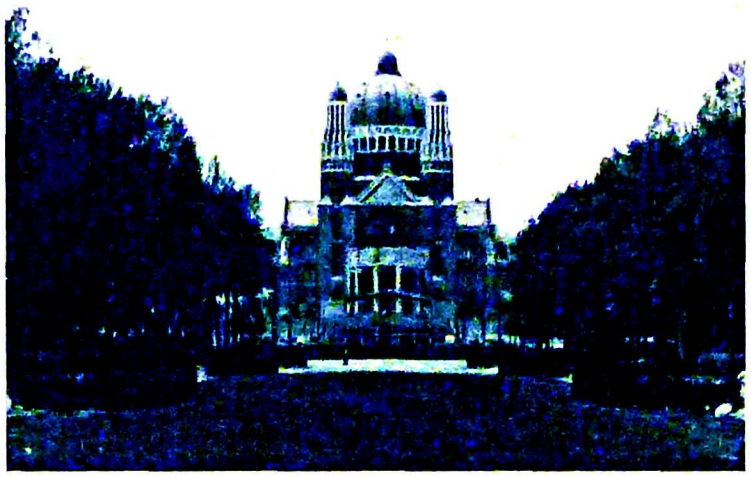
Lieu de rendez-vous : rue de l'Eléphant.
Horaire : dimanche 17, de 10 à 18 h.

88

BASILIQUE NATIONALE DU SACRE-COEUR DE KOEKELBERG

parvis de la Basilique Koekelberg
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B-2 (Simonis)
tram 19 (Basilique)
bus 49 (Bossaert); 87 (Basilique)

88



Magnifiquement située au sommet du plateau de Koekelberg, la Basilique nationale du Sacré-Coeur domine Bruxelles de sa masse caractéristique là où, il y a une centaine d'année, seul un moulin à vent en bois dressait ses ailes sur la campagne environnante.

Cette transformation radicale du point culminant de l'ouest de Bruxelles prit cours dès le début du règne de Léopold II. En mars 1867 en effet, dans le cadre de l'extension et des embellissements de Bruxelles, divers projets d'aménagement et d'urbanisation furent dressés, l'un des plus grandioses consistant en l'édification d'un Panthéon national pour commémorer le 50ème anniversaire de l'indépendance belge. Mais, faute de crédits, cette idée sombra dans l'oubli.

Quelques années plus tard, fasciné par Paris, et particulièrement par la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, le roi proposa aux évêques belges la construction d'un gigantesque sanctuaire national dédié au Sacré-Coeur.

En décembre 1904, l'architecte louvaniste, Pierre Langerock fut désigné pour dessiner les plans d'une basilique néo-gothique dont la première pierre fut posée en octobre 1905.

L'ambitieux projet, jugé trop onéreux et suscitant des remous tant politiques que dans l'opinion catholique, n'évolua qu'à un rythme très lent. On s'achemina ainsi jusqu'au fatidique mois d'août 1914.

Dans sa célèbre lettre pastorale « Patriotisme et Endurance » de Noel 1914, le Cardinal Mercier devait promettre : « Aussitôt que la paix régnera sur le pays, nous relèverons nos ruines et nous espérons bien couronner l'oeuvre de reconstruction en érigeant, sur les hauteurs de la capitale de la Belgique catholique et libre, la Basilique nationale du Sacré-Coeur ... ».

Après l'armistice, le 29 juin 1919, lors d'une cérémonie sur le plateau de Koekelberg, le roi Albert I et le Cardinal Mercier renouvelèrent, au nom du pays tout entier, le voeu d'ériger la Basilique en commémoration de la victoire, devant une foule immense estimée à près de 100.000 personnes.

Vu l'état des finances publiques, il ne pouvait plus être question du projet initial. Celui de l'architecte gantois Albert Van Huffel fut finalement retenu : il combinait harmonieusement structures en béton armé, briques, terres-cuites émaillées et pierres taillées ainsi que marbres, cuivres et vitraux. La maquette présentée en 1925 dans de nombreuses villes du pays suscita l'enthousiasme de tous et obtint cette même année, le Grand Prix d'Architecture à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de Paris.

Les travaux à peine entamés, la Basilique perdait un éminent défenseur : le Cardinal Mercier. Monseigneur Van Roey, lui succédant, continua à lui assurer le soutien du clergé belge.

En 1935, survient la mort d'Albert Van Huffel dont le collaborateur et associé, l'ingénieur-architecte Paul Rome, allait reprendre le flambeau. Etape par étape, le gigantesque monument s'éleva et, 35 ans plus tard, le 11 novembre 1970, la cérémonie du 25ème anniversaire de l'épiscopat du Cardinal Suenens marqua l'achèvement officiel de la construction.

Accès à la terrasse panoramique.

Exposition retraçant l'histoire de l'édifice (plans, photographies)

« Atelier du vitrail » par le maître-verrier Jean-Marc GDALEWITCH (Lauréat du prix Jean Delhaye en 1993) qui expliquera et montrera les différentes étapes de la réalisation d'un vitrail.

Guides sur place.

Berchem-Sainte-Agathe
Ganshoren
Jette

89

LE WILDER OU CONINCKXBOS
Berchem-Sainte-Agathe

L'Allée verte avec sa vieille église romane restaurée, les vieilles fermettes, la brasserie et le vieux cimetière s'inscrivent dans le contexte de l'ancien noyau villageois de Berchem et plus particulièrement dans celui du Wilder.

Au XIIIe siècle, une ferme appelée « Ter Wilst » fut construite dans le centre de l'ancien village de Berchem. De là vient le nom « Wilder ».

Au XVe siècle, les seigneurs de Berchem s'établissent dans ces environs. La ferme fut détruite pendant la deuxième moitié du XVIe siècle et passa dans le patrimoine de diverses familles dont les « de Chassey » qui, en 1611, construisirent un nouveau château.

Après la révolution française, le château fut détruit mais la ferme fut restaurée et occupée en tant que maison de campagne (appartenant à la famille Koninckx d'où Coninckxbos) dès 1830.

La famille Koninckx est donc à l'origine du nom donné au bois environnant. Ce dernier bâtiment fut détruit par la suite.

Vers 1930, l'ensemble fut déboisé, à l'exception du parc entourant la « Villa des Hêtres ». L'ancien bois actuel en faisait donc partie, le reste s'étant reboisé naturellement.

Le bois est constitué d'un flanc de colline herbeux, situé entre l'Allée verte et la drève des Maricolles (drève sans arbres) et limité au sommet par la rue Kasterlinden. La partie centrale se compose d'un étang qui abrite une petite population d'amphibiens composée de Grenouilles rousses, de Crapauds et de Tritons.

Au pied de la pente la plus importante se trouve un étang artificiel cimenté, vestige de l'ancien parc. Une partie du bois borde la rue du Wilder. Il s'agit de l'accès au bois le plus employé. A cet endroit commence une végétation dense qui s'organise autour du « Parucqbeek », petit ruisseau qui abrite une population de Gammares particulièrement développée.

Le long de la drève des Maricolles, depuis le nouveau cimetière jusqu'en bas, se trouve une prairie « sauvage » parsemée de buissons annonciateurs d'une recolonisation forestière toute proche.

La valeur scientifique et éducative de ce site résulte surtout de sa biodiversité. En effet le relief très accentué et, partant, la variété des conditions pédologiques et mésoclimatiques (topoclimats), la présence de sources, d'un ruisseau (le Parucqbeek), de plans d'eau libre ainsi que l'intervention humaine d'intensité variable sont responsables de la variété des communautés végétales sauvages (au nombre d'une quinzaine pour une surface assez restreinte) et, a fortiori, du nombre élevé d'espèces végétales. Le site du Wilder apparaît d'ailleurs comme un résumé du paysage végétal bruxellois, autrement dit, une collection assez complète de la majeure partie des associations végétales caractéristiques de la région de Brabant. Il renferme en outre un certain nombre d'espèces remarquables, car peu communes, voire franchement rares et qui y possèdent leur unique localisation pour la région; il s'agit du Pyrola minor, Daphne mezereum, et de trois espèces d'Orchidées, Dactylorhiza fuchsii, Platanthera chlorantha et Listera ovata.

Quant à l'intérêt faunistique, dix-sept espèces d'oiseaux ont choisi le domaine du Wilder comme lieu de nidification, ceci indépendamment des espèces hivernales, migratrices et de passage. Quelques mammifères vivent également au Wilder comme le Hérisson, la Belette ou le très singulier Lérot.

90

EGLISE SAINTE-AGATHE
rue de l'Allée verte
Berchem-Sainte-Agathe

samedi : de 10h à 18h
dimanche : de 11h à 18h
bus 20 (Vandendriesch); 84 (Braille)

La plus ancienne mention d'un lieu du culte à Berchem remonte à 1132, ce qui n'exclut pas une origine plus ancienne. En fait, pendant les XIIe et XIIIe siècles, Berchem ne fut que le siège d'une simple chapelle dépendant de l'abbaye de Grimbergen.

Elle ne fut élevée au rang de paroisse que plus tard, mais avant 1311. La vieille église Sainte-Agathe a conservé quelques éléments, principalement la tour, de l'édifice roman qui date sans doute du XIIIe siècle. On peut en effet supposer que sa construction s'est située entre 1132 et l'élévation au rang de paroisse. L'édifice a fait l'objet d'une modernisation au XVIIe siècle et il a été restauré en 1970-1975 avec la volonté de le restituer dans l'aspect qui devait être le sien dans la première moitié du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, avec sa tour en façade, sa nef unique et son choeur abaissé, l'ancienne église est devenue un centre culturel. Une nouvelle église Sainte-Agathe a été construite non loin, en 1938. L'ancienne église Sainte-Agathe, située près du Coninckxbos, est classée depuis 1950.

91

CITE MODERNE
rue des Combattants, 108
Berchem-Sainte-Agathe

samedi et dimanche : de 10h à 18h
tram 19 (Hôpital français)
bus 20 (Hôpital français)

Victor Bourgeois avait juste vingt-cinq ans lorsqu'il construisit la Cité Moderne, manifeste éclatant du style international caractérisé par des volumes géométriques purs, un jeu de lignes accompli et un refus de l'ornementation. Cet ensemble

animation

Le groupe de travail pour les Journées du Patrimoine à Berchem-Sainte-Agathe propose diverses animations:

- Exposition de peintures de Vital Muylaert, le samedi et le dimanche de 14h à 18h
- Accompagnement musical par les élèves de l'Académie de Musique de Berchem-Sainte-Agathe, le samedi et le dimanche à 14h, 15h, 16h et 17h.
- Promenade à la découverte du Wilder et du Scheutbos, le samedi à 14h30 (durée: 2h)
- Promenade à la découverte du Zavelenberg et du Kattebroeck, le dimanche à 14h30 (durée: 2h)
- Concert-apéritif (payant) le dimanche à 11h

Lieu de rendez-vous: Centre culturel "Ancienne église" (église Sainte-Agathe), place de l'Eglise

Une exposition de photographies réalisées par les élèves du Koninklijk Technisch Atheneum se déroulera également le samedi et le dimanche.

Adresse: place Oscar Ruelens à Berchem-Sainte-Agathe
Horaire: samedi et dimanche de 14h à 17h.

Toutes ces animations sont organisées par le groupe de travail local créé à l'occasion des Journées du Patrimoine et composé de représentants de la Commune, du Gemeenschapscentrum DE KROON et de l'association "LEEFMILIEU SINT-AGATHA-BERCHEM", avec la collaboration de l'Académie de Musique de Berchem-Sainte-Agathe et du Koninklijk Technisch Atheneum.

remporta même le grand prix de l'Exposition internationale des Arts Décoratifs à Paris.

La cité-jardin était pour lui, au début des années vingt, le moyen de créer une nouvelle image de la banlieue.

Les maisons unifamiliales, construites entre 1923 et 1925, sont de différents types : de l'appartement de trois pièces à la maison de sept pièces. Au centre de l'ensemble, se situe la place des Coopérateurs, sur laquelle domine un

« APPRENDRE AUX HABITANTS À HABITER »

Le Centre culturel « La Villa » de Ganshoren organise différentes activités dans le cadre des Journées du Patrimoine:

- Du 8 au 14 septembre 95, un concours de photos « Architecture des années '50 à aujourd'hui » se déroulera. Les critères de choix pour ce dernier seront les suivants: bâtiments et sites contemporains, qualité architecturale et intégration dans l'environnement, représentativité au niveau des techniques et des matériaux.

Les photos réalisées seront exposées à « La Villa » afin de permettre au public de primer les architectures locales les plus représentatives.

- Du 8 au 17 septembre 95, une exposition « Les richesses architecturales de l'ancien Cimetière de Ganshoren », réalisée par Gilbert DE KEYSER, prendra également place au même endroit. Afin d'étoffer cette exposition, qui sera par la suite mise à la disposition des associations qui le demanderaient, il a été demandé aux habitants d'apporter des documents.

- De 17 septembre à partir de 13 h30, un rallye pédestre « Connaître Ganshoren » démarrera à « La Villa » et se terminera dans le parc prestigieux du domaine De Rivieren dont l'Association du Comté de Jette fera visiter le château et le parc. La remise des prix et le verre de l'amitié se dérouleront à « La Villa ».

- Live Music Now-Belgique propose, dans le cadre de sa série « Patrimonium Musicum », plusieurs animations musicales le dimanche après-midi. C'est ainsi que le trio à vent "Kalamos" (clarinette, hautbois et basson) se produira sur le parcours du Rallye au château et enfin en clôture de la journée à « La Villa ».

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles...

Flore et bestiaire de l'architecture bruxelloise

Tout le vocabulaire architectural, en particulier celui de l'ornement, est imprégné de références plus ou moins directes à la nature. On pourrait citer, par exemple, les trèfles, fleurons, rosaces, « chiens assis » qui agrémentent les descriptions de nos monuments. Suivant les époques, ces références ornementales revêtent des aspects stylisés, allégoriques ou franchement réalistes. Plusieurs bâtiments bruxellois peuvent en fournir l'illustration.

Inépuisable réservoir d'ornements et de décors végétaux, les édifices religieux proposent de véritables promenades botaniques. Ainsi, les églises gothiques brabançonnes sont caractérisées par la fidélité aux colonnes surmontées d'un chapiteau, garni du motif du « chou frisé ». L'église de la Chapelle, la collégiale d'Anderlecht et l'église du Sablon en contiennent de beaux exemples. Les chapiteaux d'oratoires plus modestes comme ceux de l'église Sainte Elisabeth d'Haren conservent des feuillages d'une facture plus rustique et naïve, issus de la tradition romane.

Durant les XVIIe et XVIIIe siècles, l'exubérance baroque gonfle les guirlandes florales qui encadrent les maîtres-autels des églises ou qui animent les pignons de la Grand-Place. Les formes rebondies de fruits exotiques participent à l'abondance du décor. Au bestiaire fantastique des églises médiévales (gargouilles, dragons) s'oppose désormais celui plus rassurant des enseignes de pierre comme celles de la Grand Place (La Louve, Le Renard, Le Paon, Le Cygne) et de ses environs (In den Auden Olephant, Petite rue de la Violette). Il faut mentionner ici quelques remarquables chaires de vérité baroques (cathédrale Saint-Michel, église Notre-Dame du Sablon) dans lesquelles se trouvent traités avec réalisme non seulement les symboles des apôtres comme l'aigle, le lion ou le boeuf, mais aussi des écureuils, des grenouilles et des lézards.

Au XVIIIe siècle, pour le thème qui nous occupe, et en dehors de l'architecture des jardins et de leur décor, les oeuvres se concentrent essentiellement dans des éléments d'ornementation intérieure. L'approche en est essentiellement allégorique, trophées, festons et guirlandes en stuc voisinent avec des décors inspirés d'un Extrême Orient de fantaisie (Hôtel Errera, Hôtel Ories).

En réaction contre l'austérité décorative du néo-classicisme (+/- 1800-1840), les styles historicistes et éclectiques développeront une ornementation variée, puisant dans les répertoires médiévaux et renaissants, remettant même au goût du jour les figures héraldiques. A côté des lions monumentaux, gardiens des bâtiments boursiers et des monuments commémoratifs, les petits animaux domestiques ornent de plus en plus régulièrement les façades des maisons bourgeoises (maison des Chats d'H. Beyaert, façades de la Place de la Liberté), tandis que de grands oiseaux de bronze prennent leur essor depuis le sommet des pignons néo-baroques (avenue Louis Bertrand à Schaerbeek). Les plantes des jardinets, des serres et des vérandas sont reprises dans les pavements, les mosaïques ou les carreaux de faïence qui animent les façades de briques polychromes (Villa Marie-Mirande à Berchem).

Sous l'influence du mouvement britannique «Arts and Crafts» et des arts du Japon, il appartiendra à l'Art Nouveau de développer un exceptionnel répertoire de formes, inspirées directement du monde végétal, et d'en exalter entre autres la flexibilité et les rythmes de croissance. Cet engouement végétal s'appliquera au traitement des soubassements de pierre bleue, aux encadrements des ouvertures, aux supports métalliques, aux vitraux, aux panneaux de sgraffites, aux boiseries, aux pavements, aux papiers peints et au mobilier. L'oeuvre est une. Dans la très éclectique maison de Paul Saintenoy à Ixelles, un grand vitrail Art Nouveau de Privat-Livemont illustre lumineusement ce désir de communion avec les énergies de la nature.

Le répertoire animalier n'est pas négligé pour autant : la maison personnelle de Paul Hankar à Saint-Gilles et la maison «Les Hiboux» d'Edouard Pelseneer cultivent une approche pittoresque qui se prolongera dans l'Art Déco. Les rapaces nocturnes sont très appréciés par l'architecte Jean-Baptiste Dewin qui aime à les styliser pour leur donner parfois une fonction de consoles ou de colonnettes. Durant les années 20, l'ornement se géométrise, souvent d'ailleurs avec élégance, les modèles se réduisent : corbeilles de fleurs pour les ferronneries, grappes compactes de roses dans les vitraux. Sous l'influence des courants modernistes, les motifs deviennent purement géométriques, une nouvelle ère commence...

Y. Jacquin

immeuble à appartements et commerces.

Pierre-Louis Flouquet est l'auteur des verrières de ce bâtiment, le seul à présenter un caractère particulier.

La Cité Moderne apparaît comme le premier exemple d'architecture cubiste à grande échelle, rationnelle et standardisée, en Belgique. Le plan en zigzag permit d'assurer un ensoleillement optimal des espaces d'habitation.

Louis Van der Swaelmen, le « père » de nombreuses cités-jardins, collabora à la conception de l'implantation et assura en outre celle des espaces verts.

La Cité Moderne, que ses responsables voudraient voir rafraîchir, conserve tout son intérêt tant pour l'histoire de l'architecture que pour le confort de ses habitants actuels.

Cette réalisation de Victor Bourgeois est encore régulièrement citée dans les périodiques internationaux.

Exposition « La Cité Moderne, 73 ans de vie coopérative ».

92

DOMAINE «DE RIVIEREN»

drève du Château, 66
Ganshoren

uniquement le dimanche : de 11h à 16h (château) et de 10h à 17h (parc)
bus 14-84 (De Rivieren)

Le château De Rivieren est niché au milieu d'un vaste parc parsemé d'étangs. Il doit son nom aux descendants des premiers propriétaires, la famille Rivieren d'Aerschot, au XIVe siècle. Jusqu'à la première moitié du XVIIe siècle, les familles se sont succédées, par héritage ou par achat. En 1628, François de Kinschot achète le terrain et réalise quelques changements, tout comme son fils d'ailleurs, qui ornera plus tard la façade de son blason.

Par l'intervention de la propre fille de François de Kinschot, le château revint à la famille de Villegas de Saint-Pierre-Jette, qui le vendit dans les années 80. Actuellement, le domaine est géré par une société privée.

Le donjon carré médiéval, d'une hauteur d'environ 15 mètres, date probablement du XIIIe siècle, si l'on se base sur l'épaisseur de ses murs. Les fenêtres sont plus récentes, tout comme la toiture sphérique, couronnée par une girouette portant l'écusson des Kinschot.

Les bâtiments entourant le donjon, construits en brique et en grès, se chevauchent, traduisant ainsi les ambitions des propriétaires successifs et trahissent dès lors les différentes phases de construction. Il en va de même pour l'intérieur qui comprend, au rez-de-chaussée, des salons richement décorés où transparaissent des influences des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Animation (voir encart).

93

ANCIENNE ABBAYE DE DIELEGHEM

rue Jean Tiebackx, 14
Jette

samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 14-53-84 (Dieleghem)

L'abbaye de Dieleghem est fondée en 1095 par Gauthier, évêque de Cambrai et Onulphe, seigneur de Wolvertem. Des bâtiments anciens, il ne subsiste que le palais abbatial dont la construction de style Louis XVI remonte aux environs de 1775. Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), premier architecte de Charles de Lorraine, en dessina les plans.

Sous le Régime français, le couvent est fermé, les religieux expulsés, les livres et les oeuvres d'art pillés. L'abbaye et son mobilier sont mis en vente en 1797, avec l'obligation de détruire les bâtiments religieux. C'est ainsi que l'église, le cloître et la salle du chapitre sont rasés et que seuls sont conservés la demeure de l'abbé, le mur d'enceinte et le porche d'entrée.

Le coup de grâce est donné par une société immobilière vers 1929 : le mur d'enceinte et le porche d'entrée disparaissent; seul vestige de l'ancienne abbaye, la demeure de l'abbé, appelée aussi « le palais abbatial », est épargnée. En 1815 un certain Dekin écrivait : « En entrant dans le palais de l'abbé, car il mérite l'honneur de ce nom, une majestueuse rotonde vous reçoit; le stucateur, le sculpteur et le doreur y ont, à l'envi, étalé les ouvrages de leur art. Deux galeries, comme suspendues en l'air l'une au-dessus de l'autre, forment le plus élégant ornement de cette précieuse pièce ... De superbes parquets de bois de différentes couleurs, un escalier unique dans son genre, dont les balustres de bois d'acajou, délicatement travaillés et incrustés de bronze, commandent votre admiration ».

L'édifice est acheté en 1950 par la Commune de Jette et classé en 1953. L'architecte S. Brigode est chargé de sa restauration en 1959. En 1989, les peintures furent restaurées. Cette démarche se fit sur base d'une étude réalisée par l'Institut royal du Patrimoine artistique et qui permit l'identification de la composition des différentes couches de peinture superposées.

Aujourd'hui, l'ancienne demeure abbatiale est devenue un musée. On y organise également des manifestations culturelles, des expositions, des conférences et des réceptions.

Expositions « Jette, 900e anniversaire » et « Architecture et nature ».

Point de départ d'une promenade fléchée et d'un rallye-concours à la découverte de différents lieux de la commune.

94

LE PARC ROI BAUDOUIN ET LE MARAIS DE JETTE

Jette

Situé entre la ligne de chemin de fer Bruxelles-Dendermonde, le ruisseau du Molenbeek et l'avenue de l'Exposition Universelle, le marais de Jette occupe le fond de la vallée du Molenbeek. Avec le Poelbos, le Laerbeekbos, les prairies marécageuses de Ganshoren et le reste du dans un programme particulièrement diversifié et joyeux, pour agrémenter le rallye organisé dans la commune.

- Bibliothèque communale de Ganshoren : stand présentant des livres sur l'histoire de Ganshoren et sur le thème « Architectures et Jardins ».

L'action patrimoine de proximité se prolongera tout au long de la saison 95/96 pour la mise en place d'une commission patrimoine accessible à tous.

Activités proposées par le Centre culturel « La Villa » avec la collaboration de l'Association du Comté de Jette, les Amis de la Morale Laïque (section Ganshoren), l'Association Jeux et Compagnie, le Photo Club Perfect, la 71e G.C.B. et Monsieur Gilbert De Keyser.

Renseignements:
Centre culturel « La Villa »
Place Guido Gezelle, 26
1080 BRUXELLES
02/420.37.27

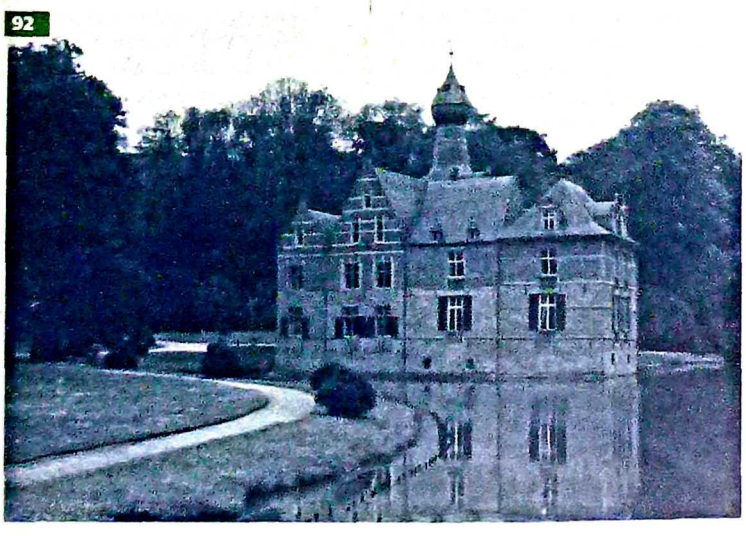
A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

animation

Le Foyer culturel jettois organise un circuit-découverte des parcs et des sites de Jette, d'hier et d'aujourd'hui. Au départ, une exposition présentant les oeuvres du peintre aquarelliste Victor Fermeus (Laeken 1894 - Jette 1963). En plus de la qualité artistique incontestable de son oeuvre, Fermeus nous offre l'occasion de découvrir ce que fut Jette avant sa grande phase d'urbanisation. D'autres documents, parfois prêtés par les habitants eux-mêmes, ainsi qu'une collection unique de cartes postales anciennes, viennent enrichir l'aspect historique de l'exposition. Les visiteurs pourront également comparer la transformation des sites à travers les photographies faites par les Jettois d'aujourd'hui.

De la place Cardinal Mercier, les visiteurs sillonneront les trois phases du parc Roi Baudouin, où l'on rencontrera

92



à l'oeuvre des peintres de la nature de l'atelier d'Eric Daniels. Plusieurs points du circuit permettront au public de s'informer sur l'évolution du site et de partager les diverses manières de vivre le paysage avec les artistes.

Sur le trajet, une exposition à l'ancienne abbaye de Dieleghem, «Architecture et nature», présentée par l'Association culturelle de Bruxelles Nord-Ouest, pourra être visitée.

La promenade se termine à la Ferme pour Enfants, une vraie ferme avec des animations où l'on peut également déguster des tartes, des bières régionales et des spécialités de la ferme.

Le circuit, d'environ deux kilomètres, peut se parcourir en sens inverse. Le retour au point de départ, même à mi-parcours, peut se faire en bus.

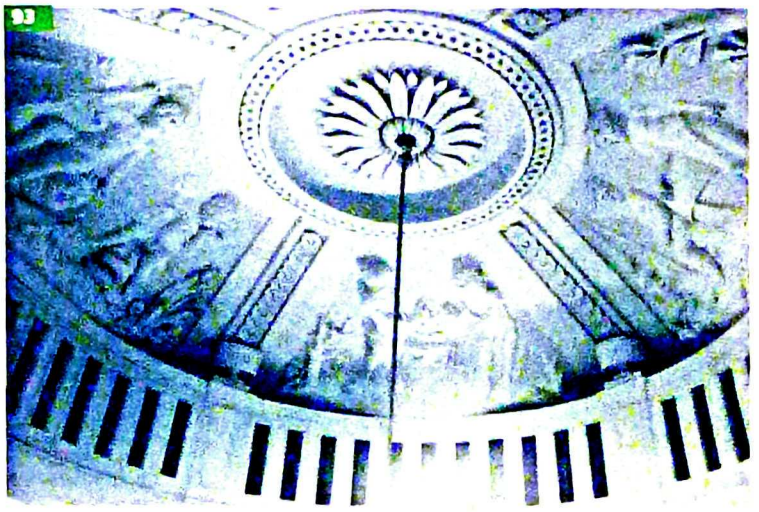
Les promeneurs pourront participer à un concours doté de nombreux prix et ayant pour thème les sites visités.

Point de départ au n°10 de la place Cardinal Mercier. Les lieux d'exposition sont accessibles du 16 au 24 septembre.

Animation proposée par le Foyer culturel jettois, avec la collaboration de la Commune de Jette, de l'association "La Ferme pour Enfants", de l'Association culturelle de Bruxelles Nord-Ouest, de l'atelier d'Eric Daniels, du cercle de Folklore et d'Histoire du Comté de Jette, du Comité de l'Environnement de Bruxelles-Ouest et de Monsieur Boeïens.

Renseignements:
Foyer culturel jettois
boulevard de Smet de Nayer 145 bte 2
1090 BRUXELLES
02/426 64 39

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française



parc Roi Baudouin (phases 1 et 2), il participe à un très vaste espace vert d'un seul tenant de très grande qualité. Des animations pédagogiques y sont réalisées dans le cadre des activités de la « ferme pour enfants ». Plusieurs pâtures permettent à un bétail varié de s'y développer et de contribuer à l'attrait de ce lieu.

Le marais de Jette est situé au bas d'une butte connue des géologues sous le nom de « Cuesta de Wemmel » qui culmine à plus de 80 mètres d'altitude et atteint 28 mètres au niveau du ruisseau. Il semblerait qu'à cet endroit, les abords du Molenbeek furent préservés durant plus de trois siècles de toute urbanisation. Sa superficie actuelle avoisine les 23 hectares.

Jusque dans les années cinquante, on y voyait des plages tourbeuses, des prairies de fauche, des zones de suintements et des cultures maraîchères dans les parties les plus hautes. En 1955, la Société intercommunale pour l'Assainissement des vallées du Pontbeek et du Molenbeek plaça un grand collecteur d'eaux qui fit perdre au marais tourbeux une partie de son intérêt scientifique.

Actuellement, le marais a retrouvé une bonne partie de son intérêt grâce à la gestion écologique réalisée par le milieu associatif et par la Région. Le marais comprend un beau plan d'eau ceinturé d'une végétation des rives particulièrement intéressante : la Roselière. Celle-ci est composée de Phragmite mélangé de Plantain d'eau, de Salicaire, de Baldingère, de Menthe aquatique, du Bident tripartì, de Reine-des-prés, du Populage ... Ailleurs, une autre formation supplante la Roselière, il s'agit de la Cariçaie dominée par les Laîches. La flore du marais de Jette comprend plus de 200 espèces, soit le cinquième de la flore belge.

Dans les parties moins humides se développent des fourrés d'arbustes, essentiellement des Saules mélangés d'Aulnes. Ceux-ci sont particulièrement propices au développement d'espèces d'oiseaux. On y trouvera une bonne cinquantaine de celles-ci dont le Chevalier guignette, l'Epervier, le Faucon crécerelle, le Loriot, le Rossignol et le Râle d'eau. A noter des nichées d'oiseaux peu communs comme le Hibou moyen-duc, le Bruant des roseaux ou le Martin Pêcheur.

Des bosquets de Saules et de Robiniers mélangés d'Erables, de Peupliers et d'Aulnes ceinturent le site. Ils isolent le marais des zones urbanisées voisines tout en augmentant l'aspect esthétique de la partie interne.

La mare et le ruisseau du Molenbeek constituent des milieux privilégiés pour le développement des batraciens, le marais de Jette en accueille 6 espèces : le Crapaud commun, la Grenouille rousse, les Tritons alpestres, ponctués et palmés ainsi qu'une espèce de Grenouille verte non indigène (Rana ridibunda) mais qui semble s'y maintenir.

Une partie du site n'est accessible que sous certaines conditions et à certains moments, une partie des chemins sont réalisés en caillebotis. Elle fait l'objet d'une surveillance par un gardien.

Animation (voir encart).

95

FERME POUR ENFANTS

petite rue Sainte-Anne, 172
Jette

samedi et dimanche : de 11h à 19h
bus 13 14-53 (terminus AZ-VUB)

Cette ancienne ferme brabançonne double, dont la première partie remonterait à 1600, est située au bas de la petite rue Sainte-Anne et à mi-côte de la vallée du Molenbeek, en bordure du parc Roi Baudouin. Passée dans les mains de différents propriétaires, la ferme est vendue en 1928 à un ménage de cultivateurs qui fait des bâtiments en ruines une habitation prolongée par une étable, une écurie et des dépendances, comme les fermes flamandes habituelles. Le couple y demeure jusqu'en 1985 bien que la ferme et ses terrains furent expropriés par la Commune de Jette le 21 juillet 1934.

Depuis 1986, les bâtiments abritent la « Ferme pour enfants » qui a pour objectif d'initier les jeunes citadins à l'écologie et à la protection de la nature par le moyen de la vie rurale. Ainsi, chaque enfant a l'occasion de nourrir les animaux, de les brosser, de nettoyer les étables, de traire les chèvres ou de jardiner, cuisiner ou fabriquer du pain.

Laeken
Neder-over-Heembeek

96

CHAPELLE HORTA DE L'HOPITAL UNIVERSITAIRE BRUGMANN

rond-point de la Cité-Jardin
Bruxelles-Laeken
samedi et dimanche : de 10h à 18h
tram 18 (Stienon)
bus 89 (Pattyn)

Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, l'architecte Victor Horta construisait l'hôpital Brugmann. Ce dernier devait remplacer les anciens bâtiments des hôpitaux Saint-Pierre et Saint-Jean. Le terrain avait été choisi en 1906, mais l'hôpital ne fut ouvert que le 18 juin 1923.

Pendant ces dix-sept années, Horta allait être confronté à bien des changements. La guerre fit partir l'architecte aux Pays-Bas d'abord, puis en Angleterre et finalement aux Etats-Unis, où il fut confronté à une méthode de construction différente.

Mais, malgré la guerre et l'interruption des travaux, malgré des oppositions, malgré une crise personnelle de Horta dans la conception de son art, l'hôpital Brugmann révèle une nouvelle facette de la personnalité de l'architecte : un architecte qui ne travaille plus exclusivement pour les riches, mais qui désormais se consacre à l'essentiel et qui se satisfait de moyens modestes.

Horta conçut l'hôpital Brugmann selon un plan parcellaire et une architecture modulaire. Celle-ci se présente comme une construction horizontale, avec plusieurs pavillons, dans un site arboré. L'hôpital a conservé une dimension humaine : idéalement orientés vers la ville et vers la Commune de Laeken, les petits pavillons sont situés dans un écrin de verdure. L'architecte chercha à composer des variations en jouant avec les couleurs et les volumes. Une symétrie domine dans chaque pavillon, témoignant de la propension de Horta à l'ordre. A l'extérieur, il laissa s'épanouir son motif favori : des soubassements avec trois bandeaux, des châssis en métal, un auvent, aujourd'hui disparu, au-dessus de la porte. Les soubassements en pierre contrastent avec l'agencement polychrome des briques rouges et blanches des trumeaux.

Horta n'apparaît ici pas tant comme l'architecte de l'Art Nouveau, mais bien comme un homme avisé, ouvert aux influences européennes, à un certain rationalisme. L'art de Horta ne se limite pas au bâtiment qui doit être intégré à la ville; son architecture est ici un paysage en soi.

Point de passage d'un parcours fléché au départ de l'ancienne abbaye de Dieleghem.
Avec la collaboration de l'Association culturelle de Bruxelles Nord-Ouest.

97

LE PARC DE LAEKEN

Bruxelles-Laeken

L'origine de ce parc s'explique par le projet d'implanter un monument à Léopold Ier en bordure du Domaine royal de Laeken en septembre 1867. Ce sont les plans du paysagiste allemand Keilig (qui a réalisé l'aménagement du Bois de la Cambre) et de l'ingénieur L. Van Schoubroeck qui sont finalement choisis par la Ville de Bruxelles, le 15 mars 1868, en vue d'établir ce nouveau parc public.

Inséré dans un vaste complexe d'espaces verts dépassant les 300 hectares (comprenant le Domaine royal, le parc du Stuyvenbergh, le parc Jean Sobiesky, le Belvédère, le Pavillon chinois, le Donderberg et le parc d'Osseghem), le parc de Laeken est sans doute le plus anglais de style des parcs bruxellois. On y trouve les plus belles perspectives et nombreux sont les points d'où l'on découvre des vues assez lointaines.

La place de la Dynastie, qui en est un des points forts, y accueille le monument Léopold Ier.

Tracé vers 1876, le parc public ne sera cependant accessible aux bruxellois qu'en 1880. La partie septentrionale organisée autour du Belvédère n'est cependant pas accessible, puisque servant toujours de résidence à disposition de la famille royale. L'ensemble couvre environ 45 hectares.

Le parc public est aujourd'hui propriété de la Région de Bruxelles-Capitale et renferme quantité d'arbres remarquables.

98

PAVILLON CHINOIS ET TOUR JAPONAISE

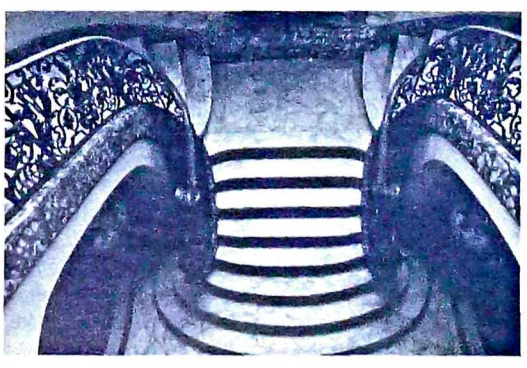
avenue Van Praet, 44
Bruxelles-Laeken
samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 19-23-52-92 (De Wand)
bus 53 (De Wand)

Parmi les réalisations architecturales patronnées par Léopold II, la Tour japonaise et le Pavillon chinois se posent comme les plus curieuses, voire les plus déconcertantes.

Le roi confia leur construction à un architecte parisien, Alexandre Marcel (1860-1928), connu pour ses travaux de style orientalisant. Au cours de l'automne 1901, le double projet prit corps avec l'approbation des devis respectifs. Si les chantiers devaient être menés de front, les travaux ne furent pas terminés en même temps : la Tour japonaise fut inaugurée en 1905, le Pavillon chinois en 1910.

Alexandre Marcel inséra dans le complexe de la Tour japonaise, à titre de pavillon d'entrée, un corps de bâtiment qu'il avait fait construire par un charpentier nippon pour l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. En outre, il confia à des spécialistes de Yokohama l'exécution de nombreux éléments décoratifs liés à l'architecture de la tour elle-même. Quant au Pavillon chinois et à son kiosque satellite, il fit sculpter toute leur boiserie extérieure à Shanghai. Néanmoins, malgré ces apports authentiques, les deux édifices et leurs dépendances répondent non pas à l'architecture réelle d'Extrême-Orient, mais à

98



l'image composite qu'Alexandre Marcel s'en faisait.

Dans le dessein de Léopold II, les deux édifices devaient assurément être ouverts au public. Mais, faute d'archives adéquates, on ignore à quel rôle le roi destinait la Tour japonaise. Par contre, il est clairement établi que le Pavillon chinois devait servir de restaurant de luxe. Au début de ce siècle, les deux complexes entrèrent dans le patrimoine de l'Etat belge et furent rattachés au Ministère des Affaires étrangères qui en fit des centres d'information et de documentation en même temps que le cadre d'une exposition permanente de produits commercialisables. En 1921, le gouvernement décida leur transfert au Département des Sciences et des Arts qui en confia la gestion aux Musées royaux d'Art et d'Histoire qui mirent en évidence leur intérêt artistique.

Le destin avait gardé les deux bâtiments reliés mais il allait, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les désunir de manière apparemment irrévocable. En effet, en 1946, un legs très important composé surtout de porcelaines chinoises tardives y ayant été installé, le Pavillon chinois acquérait son autonomie. Hélas ! la Tour japonaise eut un sort opposé, condamnée à fermer ses portes en 1947, faute de personnel de surveillance suffisant. Dans les années 80, une alternance joua en sa faveur. Tandis que le Pavillon chinois subissait une longue campagne de restauration, la Tour redevenait accessible au public. Depuis 1989, elle sert de lieu d'accueil à des expositions temporaires qui se succèdent sans interruption.

Après tant d'aléas, 1995 ouvre une ère nouvelle pour la Tour japonaise et le Pavillon chinois. Prêts à accueillir conjointement le public, ils se retrouvent à nouveau réunis, grâce à un passage souterrain, dans une destinée commune telle que l'avait voulue Léopold II, leur maître-d'ouvrage.

Expositions « Porcelaine d'exportation chinoise du British Museum » au Pavillon chinois et « Les Samouraï » à la Tour japonaise.

Visites guidées « Un aperçu sur deux créations architecturales de Léopold II », le samedi et le dimanche à 11 h, 12 h, 13 h, 14 h30 et 15 h30.

Animation musicale par le quatuor à cordes Pro Musica le dimanche entre 15h et 17h au Pavillon chinois. A l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

99

CIMETIERE DE LAEKEN

parvis Notre-Dame de Laeken
Bruxelles-Laeken
samedi et dimanche: de 8h30 à 16h30
métro ligne 1A (Bockstael)
trams 81-94 (Royauté)
bus 53 (Artistes)

Le cimetière de Laeken a connu une période de gloire, surtout à partir de 1850, lorsque la reine Louise-Marie eut exprimé son souhait d'y être ensevelie. La noblesse et la bourgeoisie s'y faisaient inhumer dans de splendides monuments funéraires, ce qui explique que le cimetière devint progressivement le pendant belge du Père Lachaise à Paris.

Vers 1880, Emile Bockstael, échevin des travaux publics, fut confronté à un nombre toujours croissant de dépouilles qui devaient être mises en bière dans un laps de temps aussi court que possible et dans les meilleures conditions d'hygiène. La solution retenue fut celle des galeries funéraires. Celles-ci furent aménagées sous terre de manière à offrir un aspect aussi attrayant que possible à la surface.

Les monuments funéraires ont été édifiés pour les personnalités les plus éminentes qui ont exercé une fonction importante sur les plans politique, financier, social, artistique et intellectuel au cours des XIXe et XXe siècles.

C'est ainsi que l'on y trouve les sépultures des hommes politiques et financiers E. Bockstael, le Comte Jacques André Coghen, Georges De Ro, les familles Vaxelaire et Moselli, des collectionneurs d'art comme J.L. Dillen, des musiciens et chanteurs comme La Malibran, Marie Pleyel, le photographe et lithographe Ghémar et des architectes comme J.P. Cluysenaar et J. Poelaert, T.F. et L. Suys et A. Balat.

Ces monuments funéraires donnent un aperçu des diverses tendances artistiques du XIXe et du XXe siècle : néoclassicisme, éclectisme, néogothique, romantisme, réalisme et expressionnisme. L'une des oeuvres les plus remarquables est sans conteste le monument funéraire de J.L. Dillen, couronné par le célèbre «Penseur» du sculpteur français Auguste Rodin.

100

ATELIER DU CONSTRUCTEUR DE MONUMENTS FUNERAIRES SALU

parvis Notre-Dame de Laeken, 16
Bruxelles-Laeken
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro ligne 1A (Bockstael)
trams 81-94 (Royauté)
bus 53 (Artistes)

Les bâtiments principaux de l'atelier du sculpteur E. Salu ont été érigés en deux phases, étalées sur 3 ans, de 1881 à 1883. L'extension du jardin d'hiver en 1912 et la transformation de l'entrée en 1934 sont les deux modifications qui déterminent pour une grande part le cachet actuel du complexe de bâtiments.

L'atelier d'artiste des trois générations de Salu est situé juste à côté de l'entrée principale du cimetière de Laeken. De 1874 – à l'époque dans un atelier provisoire – à 1984, Ernest Salu grand-père, père et fils y ont créé et réalisé leurs sculptures.

En même temps, ils y ont dirigé leur société de taille des pierres, fabriquant des centaines de monuments funéraires qui se retrouvent dans le cimetière de Laeken, mais aussi dans le reste du pays, voire hors d'Europe. Le complexe hybride reflète les extensions successives de l'atelier. Il fut une époque où il employait une quarantaine de personnes, dont une dizaine de sculpteurs. E. Salu III a conservé l'atelier dans son état originel après la cessation de ses activités. L'atmosphère de vieille tradition est encore demeurée intacte dans les espaces d'exposition, le jardin d'hiver, l'atelier de sculptures et les autres ateliers.

L'atelier Salu est un des derniers ateliers d'artistes bruxellois du XIXe siècle et le dernier atelier d'un sculpteur de monuments funéraires du XIXe siècle.

101

EGLISE NOTRE-DAME DE LAEKEN ET CRYPTE ROYALE

parvis Notre-Dame de Laeken/avenue du Parc royal
Bruxelles-Laeken
samedi et dimanche : de 9h30 à 18h (église)
et de 9h30 à 17h (crypte)
métro ligne 1A (Bockstael)
trams 81-94 (Royauté)
bus 53 (Artistes)

La reine Louise-Marie décéda le 10 octobre 1850, avec le souhait

d'être inhumée à Laeken. Une nouvelle église fut construite en sa mémoire, en remplacement de l'ancienne église Notre-Dame, dont le choeur de 1275, un exemple de gothique brabançon, se trouve encore dans le cimetière.

L'architecte Joseph Poelaert, sous le pseudonyme de Paul Dubois, remporta en 1852 le concours ouvert pour la construction de la nouvelle église. La construction devait être financée par souscription publique.

En 1854 déjà, Léopold 1er posait la première pierre. La consécration eut lieu le 7 août 1872. Trop occupé par les travaux du Palais de Justice, Poelart se déchargea de la responsabilité de la construction de cette église laissant à de nombreux architectes le soin de poursuivre les travaux jusqu'à leur achèvement, en 1907. Le portail sud et la flèche de 74 m de hauteur furent réalisés par l'architecte von Schmidt.

Bien que cette église participe au style néo-gothique, elle en est plutôt la transposition géométrique. D'aucuns interprétèrent certains détails de construction comme s'ils n'avaient pas été achevés suivant les plans de Poelaert. Il émerge des façades des éléments cubiques, là où l'on attendrait des chapiteaux ou des pinacles. Ces éléments contrastent avec d'autres détails plus travaillés, qui doivent être attribués aux successeurs de Poelaert. L'intérieur correspond davantage à ce que l'on peut attendre d'un espace néo-gothique du XIXe siècle. Dans son ampleur, l'intérieur porte l'empreinte de Poelaert, mais c'est là son seul apport. Le choix d'une église en forme de halle, avec trois nefs élevées et de hautes colonnes, contribue à l'homogénéité de l'ensemble.

Cette église abrite la crypte royale, située dans la partie septentrionale, derrière le choeur et, couronnée d'une énorme coupole conique. Les souverains belges trouvent ici leur dernière demeure. Le roi Baudouin y repose depuis le 7 août 1993.

L'édifice joue également un rôle urbanistique, comme maillon de l'axe royal qui relie les palais de Bruxelles et de Laeken.

Concert d'orgues.

101

LE PARC DU KLUIS

entrée par la rue du Ramier
Bruxelles-Neder-over-Heembeek

L'industrialisation des rives du canal de Willebroek a profondément perturbé l'un des lieux favoris de villégiature des Bruxellois du siècle dernier. Néanmoins, quelques vertes parenthèses subsistent au milieu de ce paysage chaotique. Dans un tel décor, le promeneur sera surpris de rencontrer, le long de la chaussée de Vilvorde et tout à côté de l'entrée de la rue de Meudon, deux pavillons du XVIIIe siècle, vestiges ruinés marquant l'entrée de l'ancien château de Meudon. Il faut découvrir le parc du Kluis en remontant les chemins pavés que sont les rues de Meudon et du Ramier. D'autres ruines attendent encore le visiteur au sommet de la côte : celles de l'église Saint Pierre et Paul de Neder-over-Heembeek. Seule la tour romane fortifiée du XIIe siècle a été restaurée en 1960-1961, après l'incendie qui détruisit l'ensemble du bâtiment en 1932. Les substructures sont toujours lisibles. Pour cet édifice, des fouilles archéologiques auraient dénombré jusqu'à six phases de construction, attestant de l'ancienneté des villages composant Neder-over-Heembeek, mentionnés vers 670 comme possession de l'abbaye Saint Vaast d'Arras.

Le nom du parc qui s'étend au-delà provient de l'hospice (kluis), créé en 1487 pour abriter des vieillards, et divisé en cinq minuscules logis. Restauré de manière pittoresque, il continue à abriter aujourd'hui les loisirs des personnes âgées du quartier. Avec ses tourelles et son grand arc en pierre blanche avec claveaux sculptés, le portail monumental du parc évoque lui le souvenir de l'ancien manoir seigneurial du XVe siècle, édifié par la famille de Vucht. Beaucoup de souvenirs d'histoire donc sous les frondaisons du parc du Kluis, actuellement en procédure de classement.

Visites guidées, reprenant les différents lieux intéressants, le dimanche à 9h30, 10h30, 11h30, 14h, 15h et 16h par l'ASBL « Comité de gestion de la promenade verte de Neder-Over-Heembeek ».

Haren Evere

103

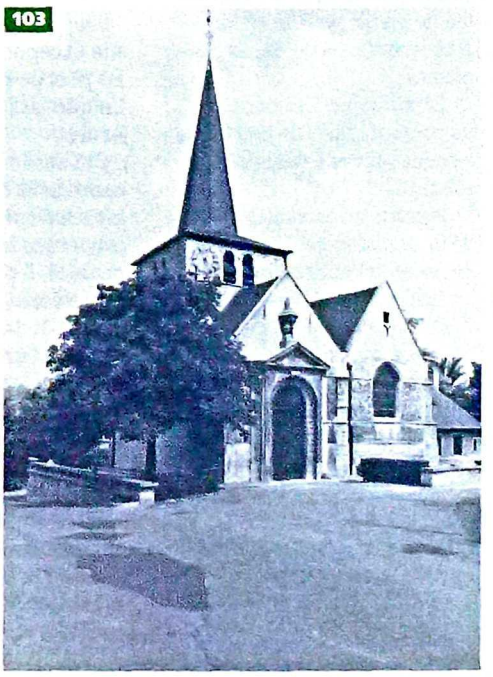
EGLISE SAINTE-ELISABETH ET SES ABORDS

rue Sainte-Elisabeth
Bruxelles-Haren
samedi: de 10h à 16h
dimanche: de 12h à 18h
bus 54 (De Cortenbach)

Cette remarquable église brabançonne est une des mieux conservées de la Région bruxelloise. Construite en moellons de grès, elle présente l'aspect trapu caractéristique des petits sanctuaires campagnards : tour romane fortifiée avec meurtrière (XIIe et XIII siècles), choeur et nef en gothique brabançon des XIVe, XVe et XVIe siècles. Les chapelles collatérales furent agrandies au XVIIIe. Le portail en pierre bleue, daté 1737, a été parfois attribué à l'architecte Servandoni dont le neveu, l'acteur d'Hannetaire, avait racheté la seigneurie d'Haren.

L'intérieur de l'église mérite une visite approfondie pour la qualité de son mobilier du XVIIIe : lambris, chaire de vérité (1723), banc de communion (1728), buffet d'orgue, et - décor plus rare - les peintures murales qui y ont été exécutées du XVe au XVIIe siècle. La rusticité naïve du feuillage des chapiteaux de la nef, un petit tabernacle sculpté du XVIe siècle, placé dans le choeur, quelques ta-

103



Le Centre culturel d'Evere propose diverses activités dans le cadre des Journées du Patrimoine:

SAMEDI 16

- Découverte du potager biologique du Houtweg par la Commission de l'Environnement de Bruxelles-Est.

Stand sur les plantes médicinales, condimentaires et alimentaires par les «Amis de la Nature».

Lieu: intersection du Houtweg et de la rue Vandenhove
Horaire: de 10h à 17h30

- Visite guidée du Cimetière de Bruxelles et de son architecture funéraire. Parallèlement, un guide nature animera un atelier pour les enfants basé sur la découverte des espèces d'arbres et d'oiseaux recensés dans le cimetière. Animation réalisée par l'Administration communale et par le Foyer culturel.

Lieu de départ: Cimetière de Bruxelles
Horaire: 14h30

DIMANCHE 17

- Exposition des dessins réalisés dans différents ateliers de peinture et de dessin. Possibilité de participer à un atelier d'observation et de dessin de plantes.
- Exposition et identification de photographies de plantes de terrains vagues à différentes saisons.
- Passage en continu de vidéos, réalisées par Vidéologie-Evere, ayant pour thème «les jardins secrets d'Evere».
- Distribution de graines de plantes sauvages (25 espèces différentes), de plantes grimpantes et mise à la disposition des habitants d'une petite brochure illustrée sur les plantes grimpantes et leurs spécificités.
- Bourse d'échange de graines et de plantes. Marché de plantes aquatiques.

bleaux religieux des XVIe et XVIIe siècles concourent au charme paisible et recueilli du lieu. Deux sobres vitraux de l'artiste Margot Weemaes constituent les seules touches contemporaines de l'ensemble.

Les abords immédiats de l'église ont conservé les caractères d'un centre villageois typique. Au cours du XIXe siècle, le démembrement d'anciennes propriétés seigneuriales a permis l'élargissement de la rue de Cortenbach et la création d'une place où la maison communale (1864), devenue commissariat de police, et la grande cure, transformée en centre culturel, se font pratiquement face. De beaux Marronniers ombragent le petit parc public aménagé dans l'ancien jardin de la cure. En empruntant la rue Sainte-Elisabeth qui ceinture complètement l'église, on ne manquera pas de remarquer les venelles et les anciennes petites fermes qui formaient le premier noyau villageois. La rue de Cortenbach ou la rue du Donjon conduisent à la ferme seigneuriale du Castrum, vestige important d'une exploitation agricole, signalée dès le XIVe siècle, et implantée en bordure des prairies humides de la vallée de la Senne.

Visite de l'église Sainte-Elisabeth, du centre de Haren et du Castrum le samedi à 14h (durée 2h). Avec la collaboration de la C.E.B.E.

104

CIMETIERE DE BRUXELLES

Evere

samedi et dimanche: de 8h30 à 16h30
bus 63-67-68 (Cimetière de Bruxelles)

Situé sur le territoire d'Evere, ce site exceptionnel est délimité par les rues de Zaventem, de l'Arbre Unique, des Champs et par l'avenue Bordet.

Cet ensemble paysager extraordinaire de 38 ha est le fruit d'une combinaison harmonieuse d'allées majestueuses et de plantations remarquables. Il présente une alternance de pelouses, d'arbres isolés, de dréves et de massifs boisés. On y trouve un grand nombre d'arbres particulièrement remarquables dont de très beaux Erables argentés, Faux-cyprès de Lawson, Marronniers d'Inde, Marronniers rouges, Noisetiers de Byzance, Platanes, Robiniers, Saules pleureurs, Chênes, Sorbiers, Hêtres pourpres, Tilleuls à petites feuilles, Cerisiers du Japon, Frênes, Ifs, .. Certains arbres sont couverts de Gui.

Ce cimetière fut aménagé en 1877 dans le style paysager anglais, en remplacement des trois anciens cimetières bruxellois (à Saint-Josse, Molenbeek et Saint-Gilles). Il fut conçu par l'architecte Victor Jamaer et le paysagiste Louis Fuchs. Il se développa au cours des XIXe et XXe siècle en un « Campo Santo » monumental selon le modèle du Père Lachaise parisien. Plusieurs tombes des anciens cimetières bruxellois furent transférées, ce qui explique la présence de sépultures antérieures à 1877.

L'architecture des monuments funéraires offre un vaste panorama des divers styles architecturaux des deux derniers siècles. La présence de nombreux monuments funéraires anciens renforce l'impression de quiétude du lieu. Actuellement, cet espace est utilisé par de nombreux promeneurs qui ne semblent pas gênés par l'affectation première du lieu.

Plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux peuvent y être observées dont le Hibou moyen-duc, la Chouette effraie, l'Epervier, la Sittelle ou même le Pic vert.

Animation (voir encart).

105

MOULIN D'EVERE

rue du Tilleul, 185
Evere

samedi et dimanche: de 10h à 18h
tram 55 (Tilleul)

Situé dans un jardin enclos, le moulin à vent d'Evere a conservé un caractère champêtre dans un quartier pourtant fortement urbanisé. De la rue, seuls sont visibles les bâtiments de logements et de bureaux à la façade cimentée, ainsi que la ruelle d'accès au moulin, dont les pavés colorés forment des motifs décoratifs.

Le moulin à vent, construit en 1841 par Charles Van Assche, n'a guère été modifié dans sa structure, malgré les transformations apportées lors de son adaptation à la vapeur. Le placement de la première machine à vapeur en 1873 pour compléter le travail des ailes a rapidement été suivi, en 1887, par une nouvelle modernisation qui a, cette fois, rendu l'apport du vent inutile. A cette époque, un nouveau bâtiment à quatre niveaux, la « salle des cylindres », a été ajouté ainsi que la haute cheminée carrée, actuellement rabaissée.

Fermé en 1911, le moulin deviendra tannerie puis dépôt d'épices. Classé depuis le 20 décembre 1990, il n'est actuellement plus occupé.

106

MUSEE COMMUNAL

rue E. Stuckens, 11-13
Evere

samedi et dimanche : de 10h à 17h
tram 55 (Paix)

Cette maison patricienne éclectique a été construite vers 1898, d'après les plans du Docteur De Coster qui l'a occupée avec sa famille jusqu'en 1920.

La typologie de l'imposante façade, s'est inspirée du style néo-Renaissance flamande en ce qui concerne le volume et le choix des matériaux.

D'une construction symétrique, la façade est rythmée par l'utilisation prédominante de briques rouges, de la pierre bleue pour les parties structurelles et des pierres naturelles pour les cordons moulurés. Chaque fenêtre est couronnée d'un arc décoré de céramique en forme de fleurs. Cette maison abrite le musée communal depuis juin 1994. Il est réparti sur deux étages : un étage destiné aux expositions temporaires et l'autre à la collection permanente se composant de vieilles photos, de vieilles gravures et de vieux dessins évoquant la vie et le passé principalement rural de la Commune d'Evere.

Malheureusement la Commune ne peut pas toujours disposer des pièces originales.

Le musée se situe également dans un cadre historique. Il est serré entre deux très anciennes routes.

A l'arrière se trouve l'ancienne route de Cologne (actuellement rue Van Hamme), le chemin le plus ancien d'Evere, et à l'avant (la rue Stuckens) se trouvait la route postale « à circulation intense ».

En face du musée, en oblique, au coin de la rue Stuckens et de la rue du Tilleul se trouvait, au XVIIIe siècle, la grande ferme de Peeter Van Assche, qui fut à la fois maire, agriculteur, distillateur, boutiquier et boulanger.

Celui qui veut en savoir plus sur l'histoire et la vie d'Evere de jadis, peut toujours commencer par une visite au musée.

107

LE MOERASKE

Evere

Moeraske signifie en flamand « petit marais » et l'usage en a fait un lieu-dit. Le site comprend un ma-

rais d'environ un hectare alimenté par le ruisseau du Kerkebeek entouré de talus boisés, de prairies et de bosquets. Sur son parcours, le ruisseau longe une vaste prairie fleurie, une pelouse sèche et un talus boisé. A la sortie du marais, il longe des terrains potagers parfaitement entretenus où sont également aménagés quelques mares.

Le Moeraske est l'unique vestige en Région bruxelloise des milieux humides qui jalonnaient, jadis, la vallée de la Senne. Il est situé entre la gare de formation de Schaerbeek et les rue Stroobants, Vandenhoven et entre l'avenue Zénobe Gramme et la rue Ranson.

Le site occupe une étroite bande de terrain à la jointure du versant de la vallée de la Senne et de sa plaine alluviale. Le relief du Moeraske oscille entre 17 mètres dans le fond de la vallée et 32 mètres dans la partie supérieure du parc Walckiers. Sa superficie totale avoisine les 14 hectares.

La première ligne de chemin de fer du continent Bruxelles-Malines a été construite vers 1834 sur une zone jouxtant le marais et a nécessité des travaux « d'assainissement » des zones humides par l'apport de terres. L'extension des voies de chemin de fer se fera jusqu'en 1930 sur des remblais qui, aujourd'hui encore, constituent la partie septentrionale de la réserve. Le long des voies, le sol est très drainant et favorable aux espèces « semi-désertiques ». Ce drainage est d'autant plus marqué qu'il y a eu un apport très important de cendrées provenant des locomotives à vapeur.

La flore du Moeraske comprend au moins 380 espèces indigènes soit le quart de la flore belge. On y trouve plusieurs plantes intéressantes comme la Luzerne sauvage (rarissime) ou l'Iris jaune des marais (symbole de Bruxelles préservé dans son milieu d'origine !).

La présence de nombreux animaux est également un indice d'une grande richesse biologique. On trouve au Moeraske 5 espèces de batraciens : Grenouille rousse, Grenouille verte (il s'agit de l'espèce indigène qui n'est présente dans la Région qu'au Moeraske), Crapaud commun, Triton vulgaire et Triton alpestre, une espèce de reptile : le Lézard vivipare, plusieurs mammifères dont le Putois, la Belette, le Lérot, le Hérisson, cinq espèces de Chauves-souris, ... et d'une septantaine d'espèces d'oiseaux dont le Martin pêcheur, le Pic vert, les Sarcelles d'hiver, l'Epervier, la Bergeronnette des ruisseaux, ...

On y trouve, outre de nombreuses essences d'arbres, quatre magnifiques Saules blancs et un Saule pleureur remarquable (entrée de la réserve rue Carli). On notera la présence de deux roselières de taille respectable où niche la Rousserolle effarvatte (moins de 10 couples dans la Région).

Ce site est public et est sillonné de chemins en terre battue entretenus. L'aménagement est sobre et fonctionnel. Plusieurs milliers d'enfants y sont guidés chaque année.

Le parc Walckiers proprement dit est une ancienne propriété boisée aménagée dans le style anglais. Ce style d'architecture paysagère se caractérise par l'intégration des éléments naturellement présent sur le site. Après l'abandon du parc vers 1965, les parties boisées ont progressivement acquis un aspect de bois semi-naturel, faute d'entretien. La partie centrale du bois est la plus remarquable. Il s'y trouve encore quelques restes de l'aménagement ancien, dont une grotte surmontée d'un obélisque. C'est également ici que poussent les plus vieux arbres du parc : grands Frênes, Hêtres pourpres, Marronniers, ...

La grande richesse de la faune du Moeraske est due aux nombreux biotopes qui coexistent sur un aussi petit territoire ainsi qu'à la proximité du chemin de fer qui relie aux campagnes cette île de verdure perdue au milieu de la ville.

Visite guidée du site naturel le dimanche à 10h (durée: + 2h). Rendez-vous devant l'église Saint-Vincent. Avec la collaboration de la C.E.B.E. (Commission de l'Environnement de Bruxelles-Est).

107

Lieu: La Fermette, rue de la Marne 3 à 1140 Bruxelles
Horaire: de 11h à 17h30

Animation proposée par le Centre culturel d'Evere, avec la collaboration de l'Administration communale, des Amis de la Nature et de la C.E.B.E.

Renseignements:
Centre culturel d'Evere
rue de Paris 108
1140 BRUXELLES
02/241.15.83

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

Schaerbeek

108

L'AVENUE HUART HAMOIR ET LE SQUARE RIGA

Schaerbeek

Ce très bel ensemble urbanistique est représentatif de l'aménagement de quartiers entiers au début de ce siècle. L'urbanisation du quartier a débuté en 1906 et est modulée autour de squares, de larges avenues, d'une gare et de places arborées. Le tout a conservé une grande cohérence et n'a subi que peu de dégradations. Cet ensemble architectural comprend de très beaux exemples de bâtiments néo-classiques, éclectiques, Art Déco ou plus simplement de maisons traditionnelles bruxelloises.

L'avenue Huart Hamoir présente, sur toute sa longueur, un vaste square planté de nombreux arbres généralement remarquables dont de très beaux Ginkgos Biloba en alternance avec le peu commun Frêne à fleurs. Parmi les Ginkgos plantés, on remarquera la présence d'individus femelles qui ne sont qu'exceptionnellement plantés en voiries, sans doute à cause des fruits mûrs qui dégagent une odeur particulièrement incommodante.

Une place est aménagée au milieu de l'avenue. On y trouve une superbe collection de grands arbres dont plusieurs Platanes, Ginkgos, Frênes, Marronniers ainsi que des Houx dans les zones arbustives. Les infrastructures récréatives sont peu nombreuses mais bien entretenues. On remarquera la présence de plusieurs pavillons en ciment façonné (fausses pierres) très pittoresques.

La place Princesse Elisabeth participe à l'équilibre de l'aménagement et présente un dégagement sur la magnifique façade de la gare de Schaerbeek. Quelques parterres ceinturés de haies basses sont aménagés en son centre. Deux Cèdres y sont également plantés.

Dans la partie supérieure de l'avenue Huart Hamoir, devant l'église de Helmet, est situé le square François Riga. Celui-ci se divise en trois parties plantées d'arbres remarquables. On y rencontre deux beaux exemplaires de Ptérocarya du Caucase, des Tilleuls, Hêtres,

LE PARC JOSAPHAT ET L'AVENUE LOUIS BERTRAND

Plusieurs animations sont proposées par l'association PATRIS (Patrimoine à Schaerbeek), en collaboration avec l'Administration communale :

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17

- Distribution d'un feuillet découverte du parc Josaphat et de l'avenue Louis Bertrand et d'un parcours menant à la place des Bienfaiteurs.

Lieu de départ : « Bollewinkel » (en face de l'étang).

- Visite du parc Josaphat en calèche.

Lieu de départ signalé par un drapeau.

- Visite de l'avenue Louis Bertrand.

Lieu de départ : devant l'église Saint-Servais.
Horaire : 10h et 15 h.

UNIQUEMENT DIMANCHE 17

- Jeu-concours pour toute la famille menant jusqu'à la place des Bienfaiteurs où une permanence est assurée toute la journée. Remise des prix à 18 h au Kiosque du parc.

- Activités pour enfants sur le thème « Architecture et nature » à 10 h, 14 h et 15 h.

Lieu de départ de ces deux activités : « Bollewinkel » (en face de l'étang).

Sorbiers, Platanes, Ginkgos et un Marronnier au développement exceptionnel. Ils sont disposés dans une pelouse bien entretenue. Les plantations ornementales sont organisées en parterres et en massifs.

109

GARE FERROVIAIRE

place Princesse Elisabeth, 5
Schaerbeek

samedi et dimanche : de 10h à 18h
trams 23-56-93 (Schaerbeek)
bus 68 (Schaerbeek)

Une première halte fut ouverte à Schaerbeek, en 1864, dans le cadre de la ligne Bruxelles-Malines. Ce n'était alors qu'une petite bâtisse en planches. Le nombre de voyageurs et le traitement des marchandises connaissant un essor impressionnant, il s'imposa bientôt de prévoir une gare plus grande.

L'architecte Franz Seulen lié à l'Administration des Chemins de fer belges, dessina un premier projet pour cette gare, projet qui fut mené à bien avant la fin du XIXe siècle. Ce bâtiment représente l'aile gauche de la gare actuelle. En 1913, la gare dut être agrandie et l'on fit à nouveau appel à Seulen. La seconde aile fut élevée en style néo-Renaissance flamande. L'architecture combina ce style traditionnel à une structure métallique monumentale, laissée apparente à plusieurs endroits. L'actuelle gare de Schaerbeek est affectée avant tout à la circulation des voyageurs. Un autre bâtiment assure le tirage et la formation. Une grande zone industrielle est liée à la gare qui, avec ses installations, couvre une superficie de 250 hectares et occupe 1080 personnes.

110

MAISON ET JARDIN DE L'ARCHITECTE LUC SCHUITEN

avenue Huart Hamoir, 83
Schaerbeek

uniquement le samedi: de 10h à 17h (entrée par groupes de 15 personnes, toutes les heures)

Cet hôtel de maître du début du siècle a été transformé en un ensemble de quatre appartements. La façade arrière fut entièrement refaite afin de pouvoir y créer des terrasses avec des bacs à plantes pour chaque appartement.

Au rez-de-chaussée, le plus grand d'entre eux s'articule autour d'une serre placée à 45° entre les façades sud et est, de manière à orienter la table de la salle à manger dans l'axe longitudinal d'un grand jardin privé.

Les châssis des fenêtres et des portes de cette façade ont été dessinés de façon à assurer des vues droites vers l'extérieur et un maximum d'éclairage. Les vues obliques d'un appartement à l'autre ont été rendues impossibles par un jeu de traverses en bois sur champ qui limitent les vues et quadrillent les fenêtres. Les vues plongeantes des appartements supérieurs sont coupées par les plantations sur les terrasses.

Les boiseries extérieures sont peintes dans une gamme de bleus assortis aux couleurs des fleurs qui ornent le jardin.

La façade à rue a été retravaillée de façon à remettre en valeur les éléments les plus significatifs de l'ancienne architecture, c'est-à-dire la loggia et le superbe travail de la boiserie des corniches. L'architecte a imaginé de placer des supports verticaux qui descendent jusqu'à la fenêtre du rez-de-chaussée. Grâce à eux, l'oeil est attiré vers le haut: « Pour moi, dit-il, ces supports où se développent des plantes grimpantes recomposent la façade autour d'une structure proche de celle d'un arbre.

Visites guidées par le propriétaire toutes les heures par groupe de 15 personnes. Avec l'aide de PATRIS.

Distribution d'un feuillet explicatif sur le quartier Huart Hamoir.

Situé non loin de la maison de Luc Schuiten, le parc public du Commissariat de police, square Riga 14, sera exceptionnellement ouvert le samedi 16 de 10h à 17h.

111

CITE TERDELT

Schaerbeek

Le réseau des rues de la cité Terdelt - construite à partir de 1924 - s'organise autour d'une place centrale. L'ensemble est composé de quelque trois cents maisons et forme un quadrilatère presque parfait délimité par les rues Gilisquet, du Tilleul, Guffens, Wauters et Roland. Toutes les maisons sont de briques rouges de différentes nuances, laissées à nu ou recouvertes partiellement d'enduit ou de crépi. Certaines sont entièrement peintes. Elles sont de style régionaliste, parfois de style cottage anglais.

L'auteur du projet, l'architecte Roulet, proposait huit plans d'habitations différents et réversibles sur lesquels le candidat acquéreur pouvait appliquer une des trente-cinq façades de son choix également réversibles. L'homogénéité esthétique de la cité a été relativement bien préservée. Les locataires, les propriétaires, amoureux de la cité Terdelt, se battent pour conserver cette unité.

Permanence par le Comité de quartier à l'école communale de l'avenue R. Foucart, le samedi et le dimanche de 10h à 17h.

112

LA PLACE DES BIENFAITEURS

Schaerbeek

Respiration «verte» dans la perspective de l'avenue Rogier, la place circulaire des Bienfaiteurs est remarquable à plus d'un titre: non seulement elle a conservé son aménagement original constitué d'une fontaine couplée d'un bassin inférieur et de Marronniers bientôt centenaires, mais aussi l'architecture qui l'entoure. La fontaine de style Art Nouveau (un exemple rare en Région bruxelloise) est l'oeuvre du sculpteur G. Devreese. Elle a été inaugurée le 14 juillet 1907. Les maisons bordant la place sont l'oeuvre d'architectes réputés comme H. Jacobs ou N. Deschamps qui, par ailleurs, ont travaillé principalement à Schaerbeek. Ce bel ensemble éclectique a été restauré par les soins de la Commune de Schaerbeek.

Permanence le dimanche.
En collaboration avec l'association PATRIS.

113

L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT

Schaerbeek

Depuis 1875, parmi les dossiers que traite la Commune de Schaerbeek, la question de l'assainissement de l'ancien village, pittoresque mais insalubre, est régulièrement soulevée. En 1898, le plan de transformation du quartier Teniers-Josaphat que l'échevin des Travaux publics Van Den Putte défend devant le conseil communal comprend le raccordement de ce quartier au boulevard de ceinture, ainsi que la création d'un parc public dans la vallée et le détournement du chemin de fer de ceinture.

113

Il a pour artère principale l'actuelle avenue Louis Bertrand. Percée dans le tissu de l'ancien Schaerbeek, elle doit relier la chaussée de Haecht, dans l'axe de la nouvelle église Saint-Servais, jusqu'au futur parc Josaphat. A travers l'assainissement de la «grenouillère Josaphat», c'est la liaison des quartiers, déjà développés à l'ouest, avec ceux à créer à l'est, qui se profile. Le parc Josaphat devient le lien entre le bas et le haut de Schaerbeek.

Légèrement modifié dans son tracé mais jamais dans son esprit, le plan du quartier Teniers-Josaphat, dûment sanctionné par les Arrêtés royaux du 10 février 1902 et du 21 avril 1906, permet de lancer dès 1902 les achats nécessaires, de gré à gré ou par expropriation judiciaire. 1904 voit le début de la construction de l'avenue Louis Bertrand. En 1905, à l'exception des actions judiciaires en cours, la Commune possède la majorité des immeubles et terrains indispensables aux travaux. Les premiers immeubles de l'avenue datent de 1906 déjà. C'est ainsi que dans une fourchette chronologique restreinte, 1906-1914, l'avenue est construite. Son homogénéité actuelle provient principalement d'une unité de style, l'éclectisme, qui se caractérise par une grande diversité d'expression. L'Art Nouveau est aussi présent par l'intermédiaire de réalisations de Gustave Strauven, Frans Hemelsoet et Henri Jacobs (complexe scolaire, rue de la Ruche).

La création du parc Josaphat dans ce qui est appellé la Vallée Josaphat depuis le XVIe siècle implique 197 propriétaires avec lesquels la Commune doit négocier. Le boulevard Militaire, actuel boulevard Lambermont, a été modifié dans son tracé pour pouvoir épouser la forme incurvée de la partie supérieure de l'espace vert nouvellement créé. Le boulevard en corniche devient ainsi une promenade offrant un beau point de vue des faubourgs vers le centre de la ville. L'avenue Georges Latinis rappelle la projection initiale de la voirie.

Le parc Josaphat est inauguré le 26 juin 1904. Son noyau est constitué d'une propriété du XVIIIe siècle dont les arbres de haute futaie ont été sauvés grâce à une intervention du roi Léopold II qui les racheta encore sur pied. C'est ainsi qu'une vallée, connue pour ses cultures maraîchères et ses guinguettes, devient un parc public de style paysager sous l'intervention du paysagiste Edmond Gallopin. En douceur, il rectifie les chemins, les élargit pour favoriser la promenade à plusieurs marcheurs de front, trace des allées supplémentaires, cure les étangs et aménage leurs abords. Pour masquer le talus de l'avenue Chazal, il crée le jardin alpestre et ses enrochements. L'alimentation déficiente du ruisseau est désormais relayée par une conduite d'eau de la ville.

Le parc est organisé à l'origine autour des deux étangs et de larges pelouses. Il se poursuit vers la chaussée de Haecht en une plaine de jeux et de sports inaugurée officiellement le 19 juillet 1914. En 1914, de 7 hectares, la superficie du parc s'étend à 40 hectares et devient un lieu de détente pour tous: une pataugeoire dont la cuve existe toujours, fait le délice des enfants en manque de sable et d'eau: Schaerbeek-plage a bel et bien existé. Aménagement sportif comprenant un terrain de football, une piste d'athlétisme et des tribunes, la plaine a été longtemps considérée comme un modèle du genre. Le stade actuel, qui a aussi vu défiler des concerts de musique pop (Santana, Stevie Wonder ...), est construit dans les années trente.

Animation (voir encart)

114

GROUPE SCOLAIRE JOSAPHAT

rue de la Ruche, 30
Schaerbeek
samedi et dimanche : de 10h00 à 18h00
Trams 92-93-94 (St. Servais)

Au début du siècle, Auguste Reyers, échevin de l'Enseignement à Schaerbeek, persuada son Administration communale de la nécessité de créer un nouveau complexe scolaire, rue Josaphat. La Commune s'adressa à Henri Jacobs, fils d'un inspecteur de l'enseignement primaire et un des seuls architectes de l'Art Nouveau à s'être consacré presque exclusivement à des bâtiments publics; écoles, piscines, maisons d'ouvriers figurent parmi ses oeuvres les plus importantes. Ses écoles sont toujours conçues autour d'un préau central.

Son chef-d'oeuvre est incontestablement le Groupe scolaire Josaphat, qu'il construit en 1907, entre la rue Josaphat et la rue de la Ruche. L'école s'ouvre sur l'ensemble de l'avenue Louis Bertrand conçue à l'initiative du bourgmestre du même nom et qui regroupe de nombreux immeubles de style Art Nouveau ou éclectique.

Jacobs dut s'accommoder d'une dénivellation de 12 mètres, qu'il camoufla par de nombreux escaliers, des couloirs et des passerelles. L'ensemble comprenait une école primaire de 18 classes, un quatrième degré de trois classes, un laboratoire de physique, un local pour les travaux manuels, un bassin de natation, un gymnase, une école technique et de dessin, une bibliothèque publique et une salle de lecture. On peut encore voir dans cette dernière les vieux bancs et deux travaux du peintre symboliste Privat-Livemont. Au total, 91 classes et locaux pour quelque mille élèves, et cela, douze ans avant l'instauration de l'obligation scolaire.

Il apparaît clairement que l'hygiène fut une des préoccupations dominantes de l'architecte: les classes étaient d'un entretien facile, on avait installé un système de chauffage et d'aération, un cabinet médical était pourvu d'un équipement de dentisterie et de radiographie, ainsi que d'un laboratoire d'analyses. La chaudière fournissait également l'électricité nécessaire à l'éclairage. L'établissement scolaire suscita partout l'admiration et de nombreux pédagogues et architectes le visitèrent en quête de nouvelles idées. Cette école doit être

DECOUVERTES DES SGRAFFITES SUR LE THEME DE PRIVAT-LIVEMONT

Découverte de cet artiste en parcourant les rues Vogler, Laude, la chaussée de Haecht... N'oubliez pas vos jumelles!

Lieu de rendez-vous: place Pogge à Schaerbeek
Horaire: samedi et dimanche à 15h (durée: + 1 h)

Inscription obligatoire (maximum 25 personnes): 02/512.69.73 (M. Cordier); 02/344.62.10 (R. Bavais) ou 02/203.07.40 (J. Lambert).

avec la collaboration de l'association GERPM-SC (Groupe d'études et de recherches peintures murales sgraffites culturels)

SCHAERBEEK AVANT 1900 - DU CHATEAU EENENS À LA MAISON AUTRIQUE

Promenade à la découverte de l'urbanisation de Schaerbeek entre 1830 et 1900 passant par divers endroits tels que l'Eglise royale Sainte-Marie, la rue des Palais, la Maison des Arts, la rue Seutin, la rue de la Constitution...

Lieu de départ: Eglise royale Sainte-Marie (arrivée à la place Colignon)
Horaire: samedi à 10h et 14h30

considérée comme une oeuvre d'art total, où chaque artisan put montrer sa maîtrise dans un projet que Jacobs lui-même avait imaginé. L'architecte utilisa des matériaux modernes qu'il laissa apparents: le ciment coloré des sols, la pierre bleue, la brique des murs et des voûtes, la fonte, les structures métalliques, les sgraffites, la polychromie des métaux. L'ébénisterie, les vitraux et le mobilier offrent chacun des qualités intrinsèques et forment un ensemble d'une grande richesse esthétique

115

GEMEENSCHAPSCENTRUM DE KRIEKELAAR

rue Gallait, 86
Schaerbeek
samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 52-55-56 (Liedts)

C'est en 1976 que l'ancienne entreprise pharmaceutique Alcon-Couvreur fut rachetée afin d'être transformée en centre de rencontre pour les néerlandophones à Schaerbeek. Vu son étendue, il s'agit en fait du plus grand foyer culturel implanté en agglomération bruxelloise.

Le Gemeenschapscentrum « De Kriekelaar » s'étend sur 12 maisons (plus tard 13) et sur un bloc de 5 annexes avec un espace de stockage (en intérieur d'îlot). Un deuxième ensemble de 5 bâtiments en intérieur d'îlot fut pour ainsi dire immédiatement rénové par la suite dans le but d'y installer quelques services de la Communauté flamande.

Pendant les années qui suivirent, le groupe de travail Sint-Lukas, ainsi que quelques bénévoles, associations,... élaborèrent un projet de rénovation et d'occupation des locaux. Le résultat peut se voir aujourd'hui!

Exposition "Discours-métis".

116

116

MAISON DES ARTS

chaussée de Haecht, 147
Schaerbeek
samedi et dimanche : de 10 h à 18 h
trams 92-93-94 (Ste-Marie)

Situé à l'arrière d'un bâtiment édifié au n° 147 de la chaussée de Haecht, le château Eenens-Terlinden construit en 1826 pour Charles-Louis Eenens, marchand de draps dans le hameau dit « Op den Zavel », est aujourd'hui connu sous le nom de Maison des Arts. A l'origine la riche propriété s'étendait sur 81 ares, jusqu'à la rue de la Poste derrière la rue Royale. Elle est aujourd'hui nettement plus modeste, même si elle est dans un premier temps agrandie par le fils du propriétaire, le général Alexis-Michel Eenens, qui annexe deux ailes au bâtiment.

En 1875, une partie du terrain est expropriée pour y construire des habitations. Grâce à la fille du général, laquelle avait épousé le vicomte Georges Terlinden, le château Eenens où elle vécut jusqu'à sa mort, devient la propriété de la Commune de Schaerbeek.

Celle-ci y crée un centre culturel et le rebaptise Maison des Arts.

Les intérieurs de style éclectique, parmi lesquels le remarquable manteau de cheminée de la salle à manger, sont admirables. Celui-ci est orné de carreaux au manganèse en faïence de Delft... fabriqués à Gand, encore avant l'établissement des protestants dans la ville néerlandaise de Delft. Dans les différents salons du rez-de-chaussée se côtoient des éléments décoratifs des styles néo-Renaissance flamande, Louis XV et Louis XVI. La décoration intérieure dans les autres pièces du rez-de-chaussée est plutôt classique et correspond davantage au style de la façade.

Les éléments les plus remarquables de la Maison des Arts sont classés depuis novembre 1993.

Visites guidées.

Saint-Josse-ten-Noode

117

PARC DU JARDIN BOTANIQUE ET CENTRE CULTUREL DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Royale, 236
Saint-Josse-ten-Noode
samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro ligne 2 (Botanique)
trams 52-55-58-81-90 (Botanique)
bus 38-61 (Botanique)

En 1797, un jardin botanique fut installé à la place de l'ancienne Cour et mis à la disposition des élèves de l'Ecole centrale de la Dyle. Lorsque l'existence de ce jardin fut menacée, la Société royale d'Horticulture des Pays-Bas proposa d'aménager un nouveau jardin botanique qui abriterait les anciennes collections. Tilman-François Suys fut pressenti, mais les deux projets qu'il présenta dépassaient de loin les moyens de la Société. Il publia néanmoins son second projet : une coupole centrale, bordée de deux allées latérales se terminant par un portique à colonnes. Il avait prévu de réaliser en verre le toit de la rotonde et les façades de deux ailes. C'est finalement Pierre Gineste, auteur du projet de décoration du Théâtre royal de la Monnaie, qui réalisa le jardin botanique. Il s'inspira visiblement du projet de Suys, sans y mettre toutefois la même grandeur. Le jardin botanique fut inauguré en 1829. Entre 1842 et 1854, Suys compléta le bâtiment avec un portique d'entrée vers la rue Royale, une extension de l'orangerie à l'ouest et une salle de fêtes.

En 1938, on décida de déménager les collections de plantes vers le domaine de Bouchout. Commença alors une période de déclin pour le jardin botanique, laissé à l'abandon pendant vingt ans. En 1958, on décida de le restaurer et le site fut classé en 1964. La rotonde fut transformée en salle de spectacles et, en 1984, les vieilles serres en lieu d'exposition, en cafétéria et cinéma. Ainsi naquit « Le Botanique ». Ce témoin de l'architecture néo-classique est désormais le Centre culturel de la Communauté française.

Pas d'accès gratuit à l'exposition Lalique.

118

HOTEL PALACE

rue Gineste,3
Saint-Josse-ten-Noode
samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro ligne 2 (Rogier)
bus 38-61 (Rogier)

L'Hôtel Palace, construit entre 1905 et 1910, est le travail des architectes De Leener et Pompe. Il fut le premier monument en béton de Bruxelles et cet hôtel de style reste un exemple parfait de réussite architecturale du début de ce siècle.

A l'époque, la plupart de ses luxueuses chambres étaient aménagées de lambris en bois précieux et décorées de marqueterie; il est à noter qu'aujourd'hui quelques unes ont conservé leur mobilier d'origine. Dans les années '50 l'hôtel subira d'importantes transformations et la décoration sera entièrement refaite.

Ce fut pendant la période de l'après-guerre ainsi que durant l'Expo 58 que l'hôtel connut sa période de gloire. Des hôtes comme Grace Kelly, qui y logea durant son voyage de noce, Philippe d'Edinburgh, Gina Lollobrigida, Rita Hayworth et Fausto Coppi fréquentaient le Palace. Ces derniers ne sont que quelques exemples des nombreuses signatures recueillies dans le livre d'or de cette époque.

La maison de Coene était responsable du nouveau mobilier et fabriquait des copies de meubles hollywoodiens d'époque. Plus tard, alors que l'hôtel risquait d'être démoli, il fut racheté par le Groupe City Hotels ****. Par la suite, les nouveaux propriétaires sauvèrent de justesse la majeure partie des meubles destinés à la salle des ventes. Ils décidèrent de les restaurer avant de les réinstaller dans leur chambre d'origine.

Outre ses 360 chambres, son restaurant « Le Temps Présent » et son agréable bar « Le Derby », l'Hôtel Palace offre 15 salles idéales pour l'organisation de congrès, réunions, réceptions et représentations.

Diverses activités, dont la visite de certaines chambres...

119

LE SQUARE FRICK

Saint-Josse-ten-Noode

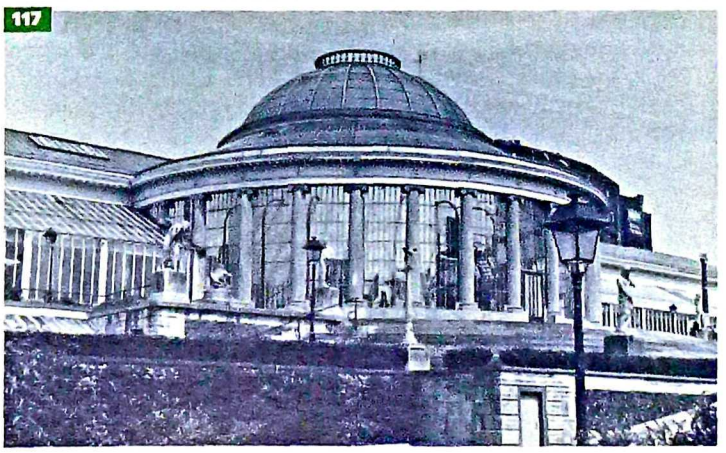
Le Square Frick est situé en face de la place des Barricades, il longe le boulevard Bischoffsheim et l'avenue de l'Astronomie. Ce petit parc d'un demi hectare offre au promeneur, malgré sa très grande proximité de la petite ceinture, un havre de paix et de tranquillité. Il a heureusement pu garder ce charme très particulier des squares d'autrefois. Ce caractère, un peu confidentiel, est souligné par la présence de grilles basses en fer forgé.

Autour d'une placette centrale dégagée on trouve une série de beaux arbres à haute tige de grande taille tels que plusieurs Tilleuls, Marronniers, Charmes, Platanes, ... Le développement des Houx est remarquable en sous-bois.

Ce parc se situe autour et à l'arrière du bâtiment rénové de l'ancien Observatoire royal de Bruxelles construit par l'architecte Auguste Paillien en 1827 pour Adolphe Quetelet, célèbre statisticien qui y vécut jusqu'à l'âge de 78 ans.

Le lieu est chargé d'histoire puisque l'observatoire fut utilisé lors de la Révolution de 1830 comme bastion de résistance.

Devenu partiellement public, il devint le square Henri Frick en souvenir mémorable du Bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, de 1900 à 1926. Un buste de celui-ci y figure en bonne place, il est dû au sculpteur G. Serouvo.



120

MAISON COMMUNALE

avenue de l'Astronomie, 13
Saint-Josse-ten-Noode
samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro ligne 2 (Madou)
bus 63-65-66 (Madou)

La musique présida à la destination de deux hôtels communaux de l'agglomération de Bruxelles, par la volonté du violoniste belge Charles de Bériot. La maison communale de Saint-Josse-ten-Noode fut l'un d'eux; l'autre, celui d'Ixelles. Après la mort de son épouse qui n'était autre que la célèbre cantatrice Maria Malibran, il y refit sa vie avec une jeune Viennoise. En 1849, le prince de Metternich réfugié en Belgique, y habita. A l'époque, le pavillon était encore à la campagne. En 1868, le Conseil communal décida de l'acquérir. Ce n'est qu'en 1909, année capitale du règne de Léopold II, que l'on programma son aménagement qui visait à le rendre plus fonctionnel. Suite à un concours organisé par la Commune pour l'agrandissement de l'édifice, ce sont les plans de l'architecte Léon Govaerts qui furent retenus. L'architecte Gabriel Charle fut chargé des aménagements intérieurs. Comme le précise une plaque commémorative apposée dans le hall, l'inauguration des locaux eut lieu en mai 1911. On peut y lire la devise « Ken U zelve » (« Connais-toi toi-même »), née de la philosophie grecque socratique, reprise par le poète flamand du XVIe siècle, J.-B. Houwaert, dont on peut admirer la pierre tombale dans l'église de Saint-Josse. L'intérieur de l'hôtel communal, avec son escalier monumental, traduit parfaitement le style de l 'époque. On y découvre de nombreuses oeuvres d'artistes de Saint-Josse, ainsi que les portraits peints et les portraits photographiés des bourgmestres de Saint-Josse depuis 1813. A l'intérieur, l'immeuble a conservé de belles verrières dont le vitrail frappé de la devise nationale « l'Union fait la force », dans la salle du Conseil. L'hôtel communal n'avait plus été « toiletté » depuis 1911. Sa rénovation a été entreprise à la fin de l'année 1990. Rénové, il a été inauguré le 14 mai 1991, quatre-vingts ans jour pour jour après sa première inauguration.

121

HOTEL CHARLIER

avenue des Arts, 16
Saint-Josse-ten-Noode
samedi et dimanche de 10 à 18 h
métro ligne 2 (Madou)
bus 29-63-65-66 (Madou)

Esprit ouvert aux tendances les plus modernes et novatrices de son temps qu'il découvrait dans les Salons à Bruxelles mais surtout à Paris, le grand collectionneur Henri Van Cutsem acquit rapidement une superbe collection. Outre les oeuvres d'artistes belges - toiles réalistes et luministes de James Ensor, Théo Van Rysselberghe, Emile Claus, Guillaume Vogels ... ainsi que des sculptures de Constantin Meunier et Guillaume Charlier - il avait acquis plusieurs tableaux impressionnistes français. En 1889, il avait acheté une première oeuvre d'Edouard Manet, « Argenteuil », et une autre en 1894, « Chez le père Lathuile », deux chefs-d'oeuvre qui appartiennent aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Tournai.

Pour offrir à sa vaste collection l'espace pour l'exposer et pour recevoir tout ce qui comptait à l'époque comme artistes et comme collectionneurs, Henri Van Cutsem acheta deux immeubles à l'avenue des Arts (n°s 15 et 16). Il contacta Victor Horta, architecte peu réputé à l'époque qui n'avait encore à son actif que le pavillon qui abritait les Passions humaines de Jef Lambeaux.

En 1903, Van Cutsem décida de construire sur d'anciens communs, vers la rue de la Charité, une aile qui serait à la fois une galerie de peinture, une salle de concert et plus généralement un espace culturel. L'architecte recourut au verre et au fer pour que l'espace bénéficiât d'un éclairage généreux. La verrière a, à l'extérieur, la forme d'un toit à la Mansart. Van Cutsem fut notamment le mécène du sculpteur Guillaume Charlier, qui pendant quelque temps, jouit en usufruit de l'immeuble de l'avenue des Arts.

Lorsque Van Cutsem disparut, en 1904, Charlier hérita de la maison et des collections, à charge pour lui de poursuivre l'oeuvre de son bienfaiteur.

Décédé en 1925, Guillaume Charlier légua l'ensemble à la Commune de Saint-Josse qui en fit un musée. Celui-ci, classé en 1993, conserve une belle collection de tableaux et de sculptures, des argenteries, des cristaux et des porcelaines. Le mobilier, surtout, est remarquable pour sa beauté, chaque salon étant meublé dans un style différent. En plus des visites guidées, le Musée organise régulièrement des concerts et des conférences.

122

LE SQUARE ARMAND STEURS

Saint-Josse-ten-Noode
samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 61 (Steurs)

L'histoire du square Armand Steurs commence fin du siècle dernier. La Ville de Bruxelles et les communes avoisinantes sont confrontées au problème de la fourniture à la population d'une eau alimentaire de qualité et en abondance. Les sources, les puits et fontaines publiques ne suffisent plus à couvrir les besoins. Il devient nécessaire de résoudre le problème à grande échelle.

Un homme, Armand Steurs, Bourgmestre de Saint-Josse, s'attaque à cette tâche giganstesque: amener les eaux du Bocq en région bruxelloise. Doué d'une énergie peu commune, il verra se réaliser son rêve peu avant sa mort, survenue le 16 octobre 1899. Les autorités communales décident de perpétuer le souvenir du bourgmestre, auquel Saint-Josse doit tant de reconnaissance, en donnant le nom de Steurs à un endroit de la commune.

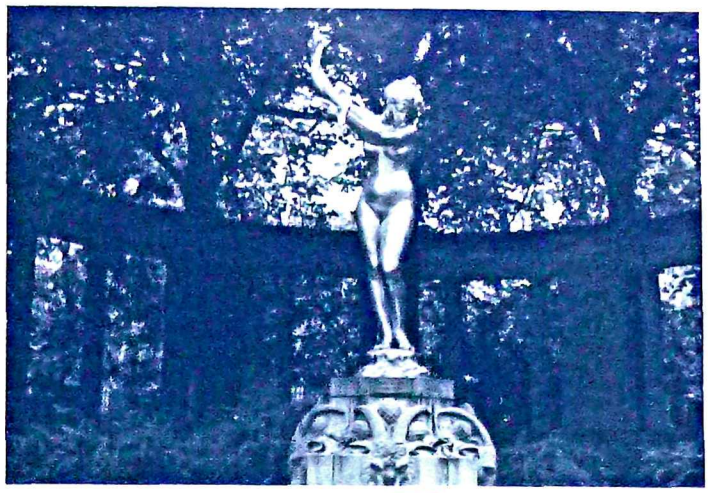
A cette époque, le quartier de l'es de la commune est en pleine expan sion. La garde civique y utilise pou ses exercices un terrain bordé de « montagnes de sable » dénommé place de la Milice ou place des Milices. Cette place sera débaptisée. Elle recevra désormais le nom de place Armand Steurs. Aménager ce lieu nouvellement créé se révèlera être une tâche très ardue. Il faut savoir qu'en 1846, une compagnie anglaise avait obtenu du Gouvernement belge l'autorisation de relier Bruxelles à la frontière luxembourgeoise par rail. Cette ligne de chemin de fer longe non seulement la place Armand Steurs mais est aussi à ciel ouvert. A chaque passage de ce monstre d'acier, les habitants du quartier se plaignent des volutes de fumée. Ils demandent avec insistance que l'on enterre ce chemin de fer.

Le temps passe; les aléas de la vie politique, la guerre, les tergiversations pour la mise en tunnel eurent pour conséquence qu'il fallut attendre longtemps encore pour que la place fut aménagée.

Le 1er mars 1930, le Ministre des Transports, M. Lippens, écrit à la commune de Saint-Josse pour lui an

noncer l'exécution des travaux de voûtement du chemin de fer. La commune charge alors l'architecte D'Huicque de réaliser enfin l'aménagement de la place Armand Steurs. Dans la note du 18 mars 1930 sur son projet d'aménagement, D'Huicque signale que quatre éléments doivent intervenir dans la décoration de la place : l'arbre du Centenaire, le mémorial Steurs dédié au Président-Fondateur de la Compagnie et le groupe des Carriers de G. Charlier. Ces quatre éléments sont de nature si différente qu'il n'est pas possible d'établir entre eux une symétrie ou un balancement quelconque. Il s'en suit que l'aménagement de la place, dans son tracé général, doit être asymétrique. L'auteur du projet a été guidé par les considérations essentielles suivantes : épouser la pente naturelle de la place, placer l'arbre du centenaire au point culminant de manière à mettre sa signification en évidence, multiplier les bancs et les coins intimes de manière à rendre le square aussi accueillant que possible. L'inauguration officielle eut lieu le 3 juillet 1932 en présence d'une foule considérable. En 1961, ce jardin fut éventré pour installer le collecteur à mi-côté du Maelbeek, de la place Verboeckoven à Schaerbeek vers la place Flagey à Ixelles. Puis lentement par manque d'entretien, il perdit son charme. C'est en 1988 que, sous l'impulsion d'habitants du lieu, il subit une remise en état conforme aux plans de D'Huicque. Outre les oeuvres sculpturales de deux Prix de Rome, cet espace très structuré comporte également quelques arbres remarquables tels un Févier d'Amérique, des Robiniers faux-acacias et un Catalpa hybride. Le square Armand Steurs est classé comme site depuis le 17 juin 1993.

Exposition de sculptures du 1 au 17 septembre.



Exposition didactique « Un square-un architecte » sur l'histoire du square.
Petit concert de saxophone et de clarinette, le samedi 16 à 15 h.

122

Statues et fontaines dans les parcs de Bruxelles

Dès la fin du XVIIIe siècle, des guides touristiques édités à Paris faisaient mention de la richesse et de la diversité des espaces verts de Bruxelles. Malgré de profonds bouleversements du tissu urbain, la ville conserve aujourd'hui encore un impressionnant patrimoine vert par ailleurs rehaussé de nombreuses sculptures dues au ciseau des plus grands maîtres, sans compter les jets d'eau qui souvent animent les parcs et offrent un nouveau prétexte à faire oeuvre d'art. Aménagé dans le dernier quart du XVIIIe siècle à l'initiative de Charles de Lorraine, le parc de Bruxelles en est le fleuron le plus ancien couvrant 13 hectares plantés de plus de 3000 arbres. Il fut décoré par ses concepteurs, GUIMARD et ZINNER, d'une cinquantaine de statues à thème mythologique provenant de l'ancien palais ducal, du château de Tervueren et des jardins de l'hôtel de Tour et Tassis. Dans le bas-fond, on a de surcroît la surprise de découvrir une Marie-Madeleine de DUQUESNOY et une petite borne-fontaine rappelant le passage de Pierre le Grand. Face au palais royal, on plaça, en 1891, une fontaine-abreuvoir surmontée d'un ravissant bronze d'Alphonse DE TOMBAY intitulé « Fillette à la coquille ». En 1879, Charles BULS confia à Hendrik BEYAERT la conception du square du Petit Sablon. De style néo-Renaissance, ce petit écrin de verdure fut clôturé de grilles ponctuées de 48 bronzes représentant les anciens métiers bruxellois d'après des dessins de Xavier MELLERY. Un bel ensemble de statues en marbre de Carrare évoque par ailleurs les artistes, les savants et les grandes figures politiques de notre XVIe siècle. Plus tard, on y ajouta les statues des comtes d'Egmont et de Hornes, oeuvre de FRAIKIN figurant initialement à la Grand-Place. Aménagé durant la période hollandaise et comportant 3 plateaux représentant respectivement des jardins à la française, à l'italienne, à l'anglaise, le Jardin Botanique s'enorgueillit de présenter un véritable musée de sculptures en plein air, qui fit appel à quelque 43 artistes. C'est à Paul HANKAR que l'on doit les 4 magnifiques fontaines réalisées en 1898-99. Joseph POLLARD, Alphonse DE TOMBAY, Isidore DE RUDDER et Godefroid DE VREESE réalisèrent respectivement le Vautour, l'Aigle, le Héron et le Condor qui les surmontent. Enfin, on ne peut clôturer ce rapide tour d'horizon sans citer les parcs créés à l'initiative de Léopold II. En urbaniste éclairé, ce souverain dota la ville d'espaces verts qui devaient en ponctuer les extensions: ainsi en est-il du parc Josaphat, dessiné par le paysagiste Edmond GALOPPIN et l'ingénieur Louis BERTRAND. Ses 20 hectares sont parsemés d'une superbe collection de sculptures évoquant tout ce qui a un nom dans le monde de la sculpture belge aux XIXe et XXe siècles: citons seulement Borée de VAN HAMME, « Eve et l'Elagueur » de A. DESENFANS, « Albert Giraud » par V. ROUSSEAU, « Léon Frédéric » par J. LAGAË, « Emile Verhaeren » par L. MASCRE ou encore par J. NISOT.

Conçu par Gédéon BORDIAU, le parc du Cinquantenaire se signale de loin par sa triple arcade dessinée par Charles GIRAULT et surmontée du célèbre quadrige de Th. VINCOTTE et LAGAË. Outre le Pavillon des Passions Humaines que l'on doit au grand HORTA, ses 30 hectares accueillent aussi un monument au Congo belge, oeuvre de VINCOTTE (1901), le « Faucheur » de Constantin MEUNIER ou encore le « Chien » de VAN HEFFEN, qui donnera son nom à une auberge campagnarde de Woluwe-Saint-Pierre (Le Chien Vert). Bien qu'il ne foissonne pas de sculptures, on ne peut passer sous silence le magnifique parc de Woluwe animé de pièces d'eau et de cascades établies sur des enrochements savamment étudiés, alimentées par le cours d'eau local, la Woluwe dont on n'hésita pas à redessiner le lit! Enfin, à une échelle plus petite, mais non moins intéressante, on ne se lassera pas d'admirer la diversité sophistiquée des jardins VAN BUUREN (Uccle) qui conjuguent un jardin pittoresque imaginé par Jules BUYSSENS vers 1928, un dédale créé 40 ans plus tard sur le thème du Cantique des Cantiques illustré par 7 sculptures d'André WILLEQUET et un « Jardin du Coeur » dessiné par René PECHERE en 1970. Fort heureusement, les initiatives d'embellissement de sites combinant patrimoine naturel et sculptures se poursuivent toujours: ainsi, en 1994, le site universitaire de l'Université Catholique de Louvain, implanté à Woluwe-Saint-Lambert, a-t-il voulu inaugurer un jardin de sculptures voisin de son jardin des plantes médicinales. Encore un havre de paix et de beauté dans une ville trépidante...

Cl. Temmerman

L'architecture et la nature

Architecture et nature ? Voilà qui sonne comme « nature et culture ! » Voilà qui fait songer à tant de lieux, à tant de livres ! Vaste sujet donc, qui fait de suite penser aux parcs et jardins mais il existe bien des liens entre architecture et nature. En voici simplement quelques lignes.

L'ARCHITECTURE ... UN ART?

En lui donnant cette définition : « art de construire des édifices » et en datant le terme français de 1504 du latin « architectura », le dictionnaire de la langue française Petit Robert entérine une des étapes de la pratique architecturale européenne, la reconnaissance à la Renaissance de l'art architectural comme « discipline libérale ». Selon Alberti (De re aedificatoria, 1485), l'architecture doit à la fois obéir aux nécessités de la construction, répondre aux demandes de la commodité et, finalité suprême, être, par sa beauté, source de plaisir esthétique. Cela fit de l'architecture le seul parmi les beaux-arts à posséder une destination utilitaire, comme en témoigne aussi la définition de l'Académie Française :« Art de construire, de disposer et d'orner les édifices. » Voilà l'architecture au coeur de l'humain, fait de matériel et de spirituel, art de nécessité et nécessité de l'art.

Cette affirmation ne va cependant pas de soi car l'architecture est un art particulièrement ancré dans les contingences : tributaire des structures économiques, politiques, sociales, il en est souvent l'interprète définissant et créant un cadre de vie adapté aux membres de la communauté; tributaire des matériaux et des techniques, tributaire aussi des formes de pensée et des croyances, c'est par excellence le reflet d'une société, d'un moment historique, d'un pan de civilisation. Ainsi, par exemple, dans les grands empires du IIIe et IIe millénaire avant notre ère, que ce soit en Mésopotamie ou en Egypte, l'architecture est avant tout religieuse, funéraire ou princière. Les régles de construction sont fixées par les théologiens et les prêtres. Les formes extérieures, les matériaux, les décors sont déterminés par la fonction rituelle de l'édifice; la beauté ne vient que par surcroît pour réjouir le dieu. Aussi l'affirmation « artistique » de l'architecture n'a pas toujours eu cours et n'a pas cours partout!

LA NATURE... UNE EVIDENCE ?

Les définitions de la nature couvrent environ une page du même Petit Robert... c'est dire si le terme est utilisé dans de multiples sens! L'idée de nature est particulièrement riche et n'a cessé d'évoluer depuis 1119, date de son apparition en français, comme bien sûr aussi bien avant, bien ailleurs et dans bien d'autres civilisations! De « l'ensemble des caractères des propriétés qui définissent un être, une chose concrète ou abstraite généralement considérés comme constituant un genre » (l'essence ou l'entité) à « l'ensemble des caractères innés, physiques ou moraux, propres à une espèce et spécialement à l'espèce humaine, le principe interne qui détermine ces caractères », ou encore « ce qui est inné, spontané, opposé à ce qui est acquis par la coutume, la vie en société, la civilisation ». Cette définition renvoie à une autre : « le principe actif souvent personnifié qui anime l'ensemble des choses existantes selon un certain ordre »; ou à une autre : « l'ensemble des choses qui présentent un ordre où se produisent suivant les lois; l'ensemble de tout ce qui existe » (le monde ou l'univers); ou encore : « ce qui dans l'univers se produit sans l'intervention de l'homme, tout ce qui existe sans l'action de l'homme », ce qui diffère un peu de celle-ci : « l'ensemble des choses perçues, visibles, en tant que milieu où vit l'homme », ce qui amène à ceci : « modèle que l'art se propose de suivre ou de reproduire ».

En égrenant toutes ces définitions, on ponctue sans le savoir l'histoire de l'idée de nature, ce qui renvoie à la dimension culturelle de la perception de la nature.

On le sait de mieux en mieux de nos jours, la nature prise au sens du cosmos a aussi son histoire ... avant l'homme et avec lui! De l'origine de la terre, de l'évolution des mondes végétaux et animaux en passant par le « climax » d'avant l'intervention de l'homme, puis à l'anthropisation de la nature entamée depuis le néolithique jusqu'aux réflexions actuelles sur les écosystèmes, les réalités naturelles ont varié et varient, ainsi que les connaissances, les imaginaires, les symboliques, bref les concepts de nature!

Que ce soit la nature bien ordonnée, mathématiquement réglée, aux harmonieuses proportions, valeur suprême des Grecs, ou la nature relativisée, imparfaite, ambivalente et dédivinisée du christianisme, du judaïsme et de l'islam, encourageant la transformation du monde par l'homme travaillant à son salut ou encore la quête des limites entre nature et culture menée depuis le XVIIIe siècle, ces moments d'histoire parmi d'autres révèlent en fait « la quête par l'homme de son identité, dont la pluralité des cultures démultiplie l'image, et la quête par l'homme de sa survie aussi bien dans la diversité des cultures et face à l'autre homme, que finalement non point comme on disait autrefois, « face à la nature », mais bien face à lui-même, face à une nature qui lui rend « mesure pour mesure »(F. Armengaud).

L'ARCHITECTURE, UN ART DE NATURE?

La langue, elle encore, a conservé dans le terme d'« architecte » le manieur de matériaux naturels qui saura répondre au besoin tout aussi naturel de s'abriter! Architecte vient du terme grec « architekton », qui désignait le maître charpentier, connaissant donc les techniques des constructions en bois. Quant aux noms des premiers architectes grecs, ils sont associés à des progrès techniques. Toxios serait l'inventeur des techniques de construction en argile et brique crue; Euryalos et Hyperbios auraient introduit à Athènes l'art de construire les maisons, et Kinyras aurait imaginé les couvertures de toit en tuile; Thrason serait à l'origine des modes d'appareillage de la pierre et Trophonios aurait inventé la technique de la taille et du polissage de la pierre. D'après Diodore, Dédale devrait principalement sa renommée aux progrès qu'il a introduits dans la construction des ouvrages en pierres taillées. Au cours du IVe siècle avant J.C., se dessine une évolution dans la fonction des architectes : apparaissent les architectes-ingénieurs. Commence alors la confusion des termes qui subsistera à l'époque romaine et dans le monde byzantin, entre l'architekton et le mecanikos, entre l'architectus et le machinator. Ce débat entre architecte et ingénieur sera promis à de nombreux rebondissements jusqu'à nos jours!

Peu importe les noms des personnages conservés par les documents car il ne s'agit ici que de songer à l'extraordinaire éventail de maté-

riaux et techniques élaborés depuis la nuit des temps dans une panoplie de milieux divers : boue séchée des « magiciens de la terre », fer et verre associés en hymne à la lumière au XIXe siècle, jusqu'au béton armé ou précontraint, ou autres techniques permettant de désolidariser la structure de l'enveloppe et offrant ainsi une liberté nouvelle aux constructeurs.

Les débats sur les matériaux et techniques opposant anciens ou plutôt traditionnels et modernes, restaurateurs et créateurs, technocrates et écologistes, ... ne sont-ils pas là aujourd'hui pour nous rappeler l'importance de l'enjeu?

L'ARCHITECTURE, UN ART DANS LA NATURE?

Reprenons encore un terme ancien désignant un architecte : « métérologos », voilà comment Aristote désignait Hippodamos l'architecte de Milet, constructeur du Pirée et de Thourioi, « meterologos » : un philosophe de la nature dans la tradition de l'école de Milet. Hippodamos passe pour être l'inventeur des « plans de ville fonctionnels ». Une autre image surgit pour renforcer cette idée d'architecte proche de la nature : celle des théâtres grecs si magistralement situés .

Qu'il s'agisse d'un plan de ville, du choix d'un site pour une ferme, un château, une maison de plaisance, qu'il faille s'adapter aux lieux en les respectant autant que possible ou les transformer radicalement en nivelant, creusant, amoncelant..., construire c'est d'abord désigner une place dans la nature, c'est parfois déboiser, défricher, ... et parfois aussi planter!

Le choix de cette place n'est bien sûr pas anodin (même s'il n'est pas toujours bien réfléchi!). L'histoire de l'architecture peut multiplier les exemples : orientation symbolique ou solaire, souci de la vue en étant abrité (donc pas tout à fait au sommet des collines!), ou au contraire souci stratégique (donc au sommet), etc. Que l'on songe au tracé des villes romaines, à l'orientation des églises, aux jeux de lumière des cathédrales gothiques ou des palais baroques, aux portes fenêtres et terrasses de la cité radieuse, l'architecture sait dialoguer avec la nature... quand elle le veut!

La convivialité « nature-architecture » a été et reste cependant souvent difficile. Et notre époque si paradoxale, à la fois si destructrice et si soucieuse de son environnement recèle beaucoup d'exemples dans les deux sens!

L'ARCHITECTURE SUR LE MODELE DE LA NATURE ?

La nature a servi plus d'une fois de modèle aux architectes. On l'a dit, pour les Grecs, la nature inspire les connaissances, l'esthétique y est liée à la mathématique, ce dont feront grand cas les architectes.

Autre exemple : au XVe siècle, la formation de Brunelleschi, « inventeur et directeur en chef de la coupole de Florence »: il est formé, comme la plupart des architectes du Quattrocento, chez des artistes qui apprennent les bases théoriques de leur art : la perspective, l'étude de la nature et la vénération des antiques. Les voyages ensuite et la fréquentation des humanistes l'orientent vers la construction d'un univers dont l'homme est la mesure et l'architecte le démiurge d'un espace harmonieux conçu à l'image de la nature.

Autre époque , autre exemple bien connu en Belgique : le Modern Style ... ou Art Nouveau. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, John Ruskin, notamment, dans sa croisade en faveur de beaux lieux pour tous (rues, maisons, objets, ...), demandera aux architectes de s'inspirer des leçons de la nature et de la faire passer dans leurs édifices. Victor Horta à Bruxelles, Hector Guimard à Paris, Antonio Gaudi à Barcelone, et d'autres encore, mettront cette idée en oeuvre : ils offriront maintes sinuosités ligneuses et ornements floraux; ils intégreront de mille manières la nature dans leurs constructions.

Aujourd'hui, de jeunes architectes reprennent à nouveau le modèle de la nature et logent d'originales maisons dans des formes organiques puisées à la coquille d'escargot ou aux courbes de feuilles.

Ces quelques exemples effleurent à peine la richesse des liens entre nature et architecture!

Pensons simplement aux fleurs de lotus sur les colonnes égyptiennes, feuilles d'acanthe sur piliers grecs et romains, plantes variées sur les chapiteaux romans, rinceaux gothiques, etc. La végétation n'a cessé d'envahir les pierres pour les embellir.

Mais les liens entre architecture et nature ne se limitent pas, comme nous l'avons dit à l'ornementation! Leurs rapports sont beaucoup plus radicaux.

ET L'ARCHITECTURE DE LA NATURE ?

Enfin les parcs et jardins ? En fin d'article, soit, mais dès le début de l'histoire humaine! Les légendes ne racontent-elles pas, dès l'aurore du monde, l'existence d'un paradis, paradeisos en grec, venu lui-même du perse pairidaeza signifiant lieu clos et jardin? La bible peint l'Eden comme un lieu de paix et de plaisirs et, depuis la plus haute Antiquité, les hommes ont toujours tenté de recréer ce paradis sur terre, cet « âge d'or » dépeint par les écrivains romains tel Lucrèce.

Les parcs et jardins sont-ils la seule architecture de la nature? Non, si l'on songe à toutes les transformations dont l'homme a marqué la nature depuis le néolithique en particulier : des champs, des forêts, des cultures en terrasses par exemple résultent de la main de l'homme et composent, surtout depuis que des artistes nous l'ont montré, de charmants tableaux ... sans l'avoir voulu! La perception du paysage, sauvage ou humanisé, a aussi son histoire. La sensibilité à la qualité esthétique du paysage semble d'ailleurs liée à sa destruction, ce qui a engendré dès la fin du XIXe siècle la protection de certains paysages et au XXe siècle la profession de paysagistes.

Ceci nous ramène aux parcs et jardins car certains concepteurs de parcs et jardins contemporains se nomment paysagistes alors que d'autres préfèrent s'appeler architectes de jardins, et d'autres encore jardiniers. Ce sont là sans doute des accents différents donnés par ceux dont le métier est d'organiser la nature selon divers buts : l'utile et/ou l'agréable. La dimension esthétique trouve dès l'origine sa place dans les jardins et en font un art même si bien entendu, tous les jardins ne revendiquent pas ce statut.

L'histoire des jardins, en effet, est particulièrement riche mais nous n'en soulignerons ici qu'un aspect. Nous ne nous attarderons pas sur l'utile et ses jardins potagers et fruitiers dont certains ont choisi d'être esthétiques, nous n'insisterons pas sur le côté technique, avec ses problèmes optiques, géologiques et autres, ou sur le côté scientifique, même si l'on ne peut s'empêcher de songer à nos jardins botaniques ap-

parus dès le XVIe siècle, ou aux progrès inouïs des connaissances botaniques et horticoles depuis le XIXe siècle, nous n'écrirons pas une histoire sociale des jardins malgré son importance... Bref, nous soulignerons seulement ici combien l'espace repensé des jardins est révélateur des aspirations humaines.

Tous les arts ont ce privilège mais l'originalité de l'art des jardins réside dans l'utilisation des matériaux vivants et dans l'importance accordée à cette vie. Cette organisation d'un peu de nature peut être plus ou moins réfléchie, savante, complexe, elle peut se revendiquer clairement de l'architecture sous les formes les plus monumentales où se dissimuler sous le masque du « naturel » le plus champêtre : la composition des jardins est un art de l'éphémère où le hasard peut trouver sa place... mais qui ne s'y réduit pas. Au contraire vous diront tous les professionnels et amateurs! Le philosophe Alain disait aussi : « La nature ne fait pas de jardin. » C'est justement cette relation à la nature dans le jardin qui est si riche de connaissances et de sens.

Il ne s'agit pas ici d'interprétations à posteriori, bien qu'elles aient leur place mais indépendamment de ces lectures, beaucoup de parcs et jardins sont des messages. Philosophiques, symboliques, ésotériques, etc., ces messages se déclinent selon civilisations et moments historiques. Aux origines connues, le jardin des Sassanides mêlant végétaux et animaux, divisé en quatre zones par deux axes rectangulaires médians et composant une image de l'univers entier, lui aussi divisé en quatre parties, ne rappelle-t-il pas le récit de la Genèse dont le paradis est aussi fait de quatre parties égales traversées de quatre fleuves? Cette tradition se perpétuera d'ailleurs à travers les jardins islamiques. Chaque jardin est un tout : microcosme évocateur du cosmos et de l'harmonie, paradis ou âge d'or, ... Lieu de méditation et de dissertation philosophique comme l'ont pratiqué les Grecs anciens à l'ombre des arbres et des colonnades, près des gymnases et marchés, que ce soit l'Académie de Platon, le Lycée d'Aristote ou les jardins d'Epicure à Athènes, ou plus proche de nous le jardin du marquis de Girardin à Ermenonville en France (fin XVIIIe siècle), voire à sa manière le palais du Facteur Cheval en France (XXe s.). Reconstitution d'une vie ou d'un empire comme l'a mis en scène l'empereur romain Hadrien au IIe siècle, dans les jardins de sa villa à Tivoli près de Rome. Reconstitution d'un univers comme l'antiquité romaine à Stourhead en Angleterre au XVIIIe siècle. Reconstitution d'une campagne idéale dans certains jardins anglais, ceux dessinés par Capability Brown au XVIIIe siècle. Jardins d'inspiration littéraire comme ceux que suscitèrent au Moyen-Age le jardin enchanté dans Erec et Enide de Chrétien de Troyes (vers 1168), paradis de fleurs, de fruits immortels, d'oiseaux chantants... , ou ceux calqués sur le Roman de la Rose (XIIIe s.). Parcours initiatiques comme à leur façon les jardins de la Villa d'Este (XVIe s.) à Tivoli ou la Villa Lante (XVIe s.) à Bagnaia (Italie), sans oublier les multiples labyrinthes et dédales, ..., et bien d'autres jardins dont ceux de la franc-maçonnerie, comme sans doute le Désert de Retz en France (fin XVIIIe s.). Emblème du pouvoir comme Versailles ou Marly en France, mais emblème aussi de la fragilité de la puissance comme en témoigne Vaux-le-Vicomte, rappelant la mésaventure de Fouquet (fin XVIIe s.).

L'univers des jardins est riche de sens et ses dimensions sont multiples : art du vivant, art du nécessaire et du superflu, art du ressourcement, des rencontres, de la fête, art subtil fait de couleurs, de volumes, d'odeurs, de bruits et de silences, de mouvements et de calmes, de miroitements, art de lumières et d'ombres, art par excellence d'échanges, de changements et de métamorphoses... Les jardins ne sont-ils pas les lieux parmi les plus sublimes que les hommes aient tissés entre leur nature et leur culture?

M.-F. DEGEMBE

Ces quelques lignes reprennent des éléments généralement bien connus (Cf. notamment les articles concernés de l'Encyclopédie Universalis ou Tous les jardins du monde de Gabrielle van Zuylen, n°207 de la collection Découvertes chez Gallimard).

Les différents aspects de la nature en ville

Le concept « nature » ne comprend en principe que l'ensemble des écosystèmes naturels dans lesquels existent essentiellement une flore et une faune spontanée sur lesquels l'espèce humaine exerce une moindre pression. Dans un écosystème urbain où, au contraire, tout le paysage est façonné par les actions humaines, ce concept est généralement étendu à toute forme d'espace verdurisé même très artificiellement comme les engazonnements; ce sont donc essentiellement les parcs et les jardins.

Heureusement la Région de Bruxelles-Capitale détient encore d'importants endroits où survit une véritable nature pas trop altérée ou reconstituée par abandon de terres autrefois aménagées. Depuis plusieurs années, les demandes de protection de ces sites ont été intensifiées par des associations de sauvegarde de l'environnement et par des comités de quartier. Ces actions ne sont pas restées vaines et la plupart de ces espaces dits semi-naturels, friches, prairies, bosquets, marécages, auparavant considérés comme des terrains à bâtir, ont été récemment classés. Ainsi la végétation spontanée a retrouvé un droit de cité. Flore et faune bruxelloises peuvent dorénavant être observées par tous les naturalistes du coin. La forêt n'est pas dédaignée puisque la région est bordée au sud par la spectaculaire hêtraie de la forêt de Soignes dont l'équivalent nordique

Thuya géant (Thuya plicata) à huit troncs remarquables au parc Jacques Brel à Forest.

apparaît aussi avec les bois de Dieleghem et de Laerbeek. Dans ce concept naturel, si les étangs existent encore bien que la plupart soient très artificiels, les cours d'eau ont presque totalement disparu. Depuis des siècles, les zones aquatiques, si elles présentaient un intérêt piscicole, ont été considérées comme des égouts ouverts au ciel et présentant ainsi tous les aspects les plus dangereux de la pollution organique. Pourtant mares, sources et points d'eau sont à l'origine d'une grande richesse de vie. Un effort est fait dans ce sens pour protéger efficacement les derniers lambeaux découverts des ruisseaux existants.

Ce sont évidemment les parcs régionaux et communaux qui sont les plus appréciés car leur utilisation est souvent multifonctionnelle. Ils sont près d'une centaine mais de dimension très variable. Ce sont, bien sûr, des havres de quiétude, permettant à chacun de se détendre par la simple promenade récréative. Cependant, il y existe parfois des aires de jeux et de sports pour enfants, adolescents ou adultes. Des plantations d'arbres et d'arbustes décoratifs alternent souvent avec des parterres de fleurs diverses ou avec des étendues gazonnées. Certains de ces parcs (Tenbosch à Bruxelles, Woluwe à Woluwe-Saint-Pierre, Seny à Auderghem, Leybeek à Watermael-Boitsfort) et l'ancien jardin botanique à Watermael-Boitsfort sont de véritables arborétums de végétaux rares en Belgique, voire en Europe. Cette richesse remarquable mérite d'être conservée, notamment par une meilleure politique de gestion en récoltant les semis, en prélevant des boutures et des marcottes des espèces les moins fréquentes. Malheureusement, trop souvent les pertes sont remplacées par des plantes banales et en grande quantité, formant dès lors des massifs unispécifiques de faible intérêt comme les inévitables Symphorines. Les branches basses des beaux arbres sont généralement enlevées pour permettre la tonte du gazon par des engins volumineux, abîmant aussi les troncs. Il est nécessaire, dans de tels espaces, que tous les types végétaux soient maintenus en harmonie. Des zones aménagées peuvent cohabiter avec des zones plus sauvages comme au parc Tournay-Solvay à Watermael-Boitsfort. D'autre part, toutes les fonctions sociales souhaitées peuvent être réunies dans un même parc, à condition que la liberté des unes n'empiète pas sur la liberté des autres. A ce propos, le petit parc Tenbosch déja cité répond admirablement à toutes ces fonctions dans une zone fortement urbanisée et le mélange des activités est admirablement surveillé par deux gardiens constants et efficaces.

En dehors des parcs publics, dont beaucoup proviennent d'anciennes propriétés rachetées ou léguées, il existe plusieurs domaines privés formant des espaces verts parfois considérables dont le plus important est évidemment le parc royal. Il ne faut pas négliger les domaines semi-publics, accessibles sous certaines conditions, tel le jardin expérimental Jean Massart de l'Université libre de Bruxelles, situé à Auderghem, ainsi que d'autres campus universitaires. Les cités-jardins sont aussi d'une conception architecturale alliant la nature et ce concept est bien représenté dans toute l'agglomération bruxelloise. Les cimetières sont occasionnellement des réservoirs végétaux, tel celui de Bruxelles à Evere. Les cours et jardins d'école sont mal connus et restent à découvrir; certains sont conçus avec de simples plantations équidistantes d'arbres, voire d'un exemplaire unique, parfois grandiose; d'autres offrent de petits réservoirs naturels anciens ou récents, d'un grand intérêt didactique.

Les petits et moyens jardins particuliers forment une mosaïque très diversifiée et morcelée dont la superficie globale n'est sans doute pas connue. De nombreux intérieurs d'îlots peuvent recéler de petits trésors verdurisés, méconnus sauf des riverains. A côté du simple jardin d'agrément à l'avant et/ou à l'arrière des habitations, on peut apercevoir des jardins plus élaborés, intégrés dans l'architecture de la maisonnée. D'autres prennent l'aspect d'un mélange chatoyant de coloris floraux en toute saison, alliant plantes basses, annuelles, bulbeuses et autres vivaces avec des arbres et des buissons. Dans cette dernière catégorie, on ne voit pas toujours une recherche évidente d'éviter la banalisation par des espèces et des cultivars trop fréquents. Le jardin dit naturel reprend aussi, grâce à une campagne récente de sensibilisation pour l'emploi de végétaux d'origine sauvage; ce qui est heureux car par ailleurs, les plantes dites « mauvaises herbes » sont arbitrairement malmenées par toute la catégorie des herbicides utilisés abusivement. Par endroits, des potagers sont maintenus, surtout dans les communes du pourtour régional; certaines ayant encore conservé des reliques semi-rurales. Mais on en découvre parfois de manière insolite, comme ceux de la cité de Linthout à Schaerbeek.

Les trottoirs, y compris les squares et les ronds-points, sont abondamment ornés de plantations diverses ne comprenant pas moins de 160 espèces différentes. Outre les vétérans Platanes, Tilleuls, Marronniers et Erables, convenant uniquement pour les larges artères, on aperçoit, çà et là, des espèces aussi inattendues en voirie que l'Orme de

Parc Sény à Auderghem, que traverse la Woluwe ouverte au ciel.

Samarie (Ptelea trifoliata), l'Argousier de l'Himalaya (Hippophae salicifolia), le Hêtre de l'Antarctique (Nothofagus antarctica), le Séquoia de Chine (Metasequoia glyptostroboides) et le Savonnier de Chine (Koelreuteria paniculata). Il est indéniable que presque chaque service communal des plantations essaie de diversifier les arbres d'alignement, en choisissant aussi des formes qui conviennent mieux pour les étroites artères. Ce qui n'empêche pas de maintenir de belles successions de floraisons chatoyantes et de feuillages colorés. Ici, contrairement aux parcs et aux jardins, les résineux ne sont pas dominants.

Bel alignement de poiriers de Chine (Pyrus Calleryana), avenue des Abeilles à Bruxelles

Il faut mettre en exergue les arbres remarquables, distribués surtout dans les parcs et dans les propriétés mais aussi parfois visibles au détour d'une rue, isolés ou alignés dans une voirie. Ces vénérables d'un âge centenaire, voire bi- ou tricentenaire sont rarement considérés par tous comme un patrimoine merveilleux de la nature et trop souvent ils sont élagués, mutilés ou abattus sans vergogne, alors qu'il a fallu tant de décennies pour qu'ils resplendissent. La protection de ceux qui subsistent est en cours mais une surveillance accrue est nécessaire car au moindre signe de vieillissement ou de maladie, la tendance est encore à l'élimination immédiate au lieu de tenter des soins appropriés pour les maintenir. Même dans les arboretums cités ci-dessus, leur sauvegarde n'est pas exemplaire.

Le concept de la nature, quand celle-ci n'est pas évidente dans un territoire très urbanisé, prend parfois des allures surprenantes. Les tablettes et rebords de fenêtres agrémentés de bacs et de pots de fleurs ne sont cependant pas abondants. Par contre apparaissent des cuvettes disposées par des particuliers ou des pouvoirs publics sur les trottoirs. Des réduits de terrains auparavant abandonnés après destruction d'immeubles, sont de même aménagés de quelques buissons et d'un arbre ou deux ou transformés plus rarement en parterre floral. Mais le plus étonnant est la plantation de plus en plus fréquente, le long d'une façade, d'une plante grimpante, parfois seul ornement végétal de toute une rue, ou bien c'est un bac contenant un arbuste qui est déposé sur le trottoir. Même le mètre carré de terre, entourant le pied des arbres de voirie, est occasionnellement orné de quelques fleurs, alors que par ailleurs, on s'ingénie à exterminer les semis spontanés autour des troncs d'alignement. Bien que peu présents, des jardins suspendus existeraient également; ils sont à inventorier et à propager.

Il existe quelques cas inclassables comme le jardin de plantes médicinales des deux universités francophones, à intérêt pédagogique et surtout dans un quartier de Ganshoren, un jardin unique de condiments simples, entretenu par le service des plantations et à usage des habitants voisins. Dans la catégorie d'espaces semi-naturels insoupçonnés et en principe inaccessibles, il faut signaler les talus de chemins de fer dont la richesse est heureusement inventoriée par des naturalistes patentés. Une ancienne assiette ferroviaire est devenue une promenade verte, légèrement aménagée, d'Auderghem à Woluwe-Saint-Lambert. Mais une véritable nature étonnante se niche parfois dans les endroits apparemment les plus déshérités: les botanistes du Groupe Flore bruxelloise de l'Amicale européenne de Flore découvrent, avec extase, la richesse des décombres, des friches, des bords de route, des talus herbeux, des bermes (heureusement) mal entretenues, des cours abandonnées d'écoles,... Car si les plantes indigènes se sont amenuisées au cours de ces dernières décennies, elles sont remplacées par des exotiques naturalisées, dont la provenance n'est pas toujours explicable; elles proviennent occasionnellement des graines pour oiseaux encagés, de terres extérieures importées. On peut découvrir ainsi même des espèces littorales. Certes, cette flore est rarement spectaculaire pour le profane et est souvent provisoire, mais certaines espèces persistent et s'étendent. Parmi les célèbres Orchidées, une dizaine subsiste dans l'agglomération et l'une d'entre elles (Epipactis phyllanthes) y a été signalée pour la première fois sur le territoire belge en 1982.

Tout ceci démontre combien la végétation urbaine est mobile, fluctuante et d'un grand intérêt biologique au moment où on préconise partout la conservation de la biodiversité. Si la nature dans son concept le plus artificialisé, composée d'espèces végétales voire même animales exotiques, est généralement bien acceptée par le public, il n'en est pas toujours de même de la nature sauvage, les plantes indigènes et spontanées sont trop souvent considérées comme de banales mauvaises herbes. Les terrains dits vagues peuplés de Ronces, d'Orties, d'Armoises ou de Renoncules sont presque toujours envisagés comme des dépotoirs alors que cette végétation avec sa faune associée d'invertébrés et aussi d'oiseaux, mérite aussi un certain respect. La raréfaction de cette flore indigène par l'abus des tontes, fauchages, herbicides et autres exterminations, a conduit à la disparition presque totale de nos plus beaux insectes, tels les papillons et autres agents pollinisateurs mais ceci comme aurait dit Rudyard Kipling, est une autre histoire bien que peu dissociable de celle-ci.

Daniel GEERINCK
botaniste

L'or vert des intérieurs d'îlots

«A cinq pas de la porte du jardin, contre le mur mitoyen, se dresse le tronc large d'un très vieux poirier. Il a dû former autrefois un espalier... Les années d'abandon l'ont transformé en arbre haut. Sa couronne de branches dénudées s'incline en désordre de part et d'autre du mur. Un pâle soleil d'hiver éclaire les craquelures sombres de l'écorce et fait luire la fourrure bistre et rase d'une petite chauve-souris tout engourdie... Sa présence insolite m'a séduite. J'ai acheté la maison...» (1)

Abordé dans le cadre de l'Année européenne de la Conservation de la Nature, c'est le thème des intérieurs d'îlots -côté jardin- qui nous intéresse ici plus particulièrement.

Si leur importance n'est pas chiffrée, on sait toutefois qu'ils représentent une part importante des 4.000 ha (soit 1/4 de la superficie totale de la Région bruxelloise) occupés par les jardins privés en Région de Bruxelles-Capitale.

La carte des degrés de verdurisation (2) révèle une grande inégalité dans la répartition des espaces verts au sein de la région bruxelloise: le Pentagone et la première ceinture de communes en sont le plus dépourvus.

Dans ces quartiers densément bâtis, les intérieurs d'îlots concentrent souvent les seules présences de la nature. Dès lors, au-delà des chiffres, c'est bien leur rôle local de « poumon vert » des quartiers anciens qu'il est important de souligner.

Dans sa note relative aux orientations pour une promotion du patrimoine biologique en Région de Bruxelles-Capitale, de janvier 1994, l'I.B.G.E. (3) indique que « le maintien ou l'accroissement de la verdurisation dans les espaces privés est également fondamental pour la qualité de la ville et le fonctionnement de l'éco-système ».

Les intérieurs d'îlots verdoyants influencent positivement la qualité de l'air (humidité, poussières,...), le cycle des eaux, la régulation des micro-climats et le niveau du bruit. Ils constituent une composante essentielle du maillage écologique, qui limite la discontinuité biologique du territoire urbain, en favorisant par exemple la fréquentation des oiseaux. Ils représentent également un attrait non négligeable de qualité de vie et un argument pour celui qui désire habiter en ville. Car le sentiment d'habiter une ville « verte » est également lié à la jouissance d'un jardin privatif (4).

De ce point de vue, la situation du Pentagone est différente de celle des communes urbanisées au XIXe siècle et qui l'enserrent.

Cela s'explique, historiquement, par le développement de Bruxelles.

ESPACE PUBLIC ET ESPACE PRIVE

A Bruxelles, la tradition de l'architecture urbaine est liée au système de la division parcellaire, induisant au niveau du bâti une production répétitive de maisons mitoyennes, alignées sur parcelles étroites. Ces parcelles sont structurées en îlots qui forment une maille urbaine continue. Cela correspond « au souci d'utiliser au maximum un espace résultant du morcellement répété des structures rurales antérieures en parcelles allongées qui, regroupées, recoupées, ont malgré tout traversé les siècles » (5).

Cette structuration en îlots implique une différenciation du statut de l'espace entre l'avant et l'arrière des immeubles. Elle introduit une dualité entre l'espace public de la rue et l'espace privé des intérieurs d'îlots qui influencera l'organisation intérieure de l'habitation et l'occupation du fond de la parcelle.

- La maison bourgeoise, qui apparaît dès le XIIe siècle, a « pignon sur rue » et est entièrement orientée vers elle, non seulement par sa façade, mais également par ses pièces principales. Cela s'explique par le fait, qu'à l'origine, le rôle économique et la vie sociale de la bourgeoisie marchande a pour lieu principal la rue. Les pièces de services sont rejetées à l'arrière, séparées du bâtiment principal par une cour généralement fermée par une palissade ou un mur de briques.
- A l'époque de l'industrialisation, au centre de la ville, la spéculation immobilière a pris la forme d'une densification intensive des intérieurs d'îlots par la création d'impasses, échappant à tout contrôle des pouvoirs publics. En effet, jusqu'en 1844, seuls les plans des façades jouxtant la voie publique étaient soumis à l'approbation communale. Ce qui se passait à l'intérieur de l'îlot était « affaire privée ».
- Au XIXe siècle, la rue devient le lieu de la représentation et du « paraître ». Dès lors, la façade à rue fait l'objet de toutes les attentions, parce qu'elle doit exprimer l'appartenance sociale, les idéaux et les ambitions de son propriétaire. Par contre, le traitement architectural des façades arrières suscite tellement peu d'intérêt qu'il est impossible, de l'intérieur de l'îlot, de distinguer un hôtel de maître d'une maison de petit employé, si ce n'est par la taille!

LE JARDIN COMME PROLONGEMENT DE LA MAISON

C'est également au XIXe siècle, avec l'urbanisation des faubourgs, que les intérieurs d'îlots verdoyants seront valorisés comme tels, lors de la construction des nouveaux quartiers à vocation résidentielle « comme le quartier Nord-Est, qui a surgi des champs et des terrains vagues d'une malpropre banlieue en moins de cinq années, et celui qui environne le nouvel hôtel communal du faubourg de Schaerbeek » (6).

Quartier résidentiel du XIXe siècle autour de l'Hôtel communal de Schaerbeek : les jardins en intérieur d'îlôt comme prolongement de la maison (photo P. Herregods)

La parcelle de la maison bourgeoise médiévale n'accueille pas de jardin (seulement une cour, comme nous l'avons vu précédemment). Le contact du bourgeois avec la nature se passe ailleurs, et est quotidien: dans les prés à blanchir à

l'intérieur de la ville, dans les vergers et la campagne avoisinante.

Au XIXe siècle, le jardin perd son statut aristocratique et contemplatif. Il devient le prolongement naturel et complémentaire de l'habitation. Il doit permettre au citadin de retrouver le contact avec la nature (même parcellisée et contenue entre murs mitoyens), une nature qui avait été rejetée toujours plus loin suite à la densification du centre de la ville et au développement industriel. Ce contact avec la nature s'inscrit dans le cadre de la stratégie de désentassement de la ville -perçue comme lieu de promiscuité- menée par les pouvoirs publics et la bourgeoisie au nom de l'hygiène et du bien-être. Elle est liée au développement

Aménagement d'un jardin privé situé dans un environnement défavorable. Un des prix Duvignaud 1995 (photo B. Devillers)

du réseau des transports publics, ainsi qu'à l'apparition de la classe moyenne, véritable « aristocratie populaire » (6) qui profite de l'augmentation de la richesse des pays industrialisés et « accède à la propriété ».

Cette conception verte des intérieurs d'îlots sera mise à mal dans les années 50 avec le développement à grande échelle des immeubles à appartements avec box de garage. Le jardin n'étant pas associé au concept de vie en appartements, les intérieurs d'îlots seront dès lors destinés prioritairement au parcage des véhicules. L'exemple le plus représentatif est sans doute le quartier de l'Université à Ixelles.

Avec les immeubles-tours et les lotissements de villas « quatre façades », c'est la conception même de l'îlot qui sera remise en cause, provoquant la disparition de limites précises entre un espace perçu comme public et un espace perçu comme privé.

Mais parallèlement, des quartiers continueront à être construits sur le modèle de la maison mitoyenne (devenue « bel étage » -voiture oblige) avec jardin, soulignant l'attachement bruxellois à ce type de production.

PATRIMOINE NATUREL ET RENOUVEAU DU LOGEMENT

L'extension urbaine qui s'effectue par la répétition d'immeubles mitoyens sur parcellaire étroit confère à Bruxelles une grande originalité par rapport aux autres capitales européennes. Au-delà de la protection du patrimoine naturel, vouloir préserver des îlots verdoyants est indissociable de la préservation du logement. C'est d'autant plus important dans les quartiers anciens, déjà déficitaires en espaces verts, où substituer des bureaux aux logements, par exemple, fragilise les intérieurs d'îlot, notamment par l'installation de parkings: suppression de la végétation et minéralisation des jardins, pollution par les gaz d'échappements et par le bruit,...

Les hôtels de maître, dont l'entrée cochère permet un accès aisé à l'intérieur d'îlot, sont particulièrement concernés par ces atteintes, comme aux abords de la rue Royale, de la chaussée de Charleroi et du Quartier Louise.

Les pouvoirs publics commencent à protéger les intérieurs d'îlots:

- dans son volet relatif à la Revitalisation du Pentagone, dont l'objectif est de passer d'ici 2005 de 35.000 à 50.000 habitants, le Plan Régional de Développement proclame le Pentagone Zone de verdoiement prioritaire. Le lien entre la présence de la nature et le logement y est donc clairement énoncé.
- des obligations légales existent, dans le cadre de l'ordonnance organique de la planification et de l'urbanisme, du règlement régional d'urbanisme, de certains règlements communaux de protection des espaces verts,...
- des incitants financiers sont proposés à la population, dans le cadre de la prime pour la rénovation d'habitations (en zone à protéger et à rénover) par exemple.

Des actions de sensibilisation se développent, qui orientent cette préservation vers une gestion plus naturelle des jardins de ville, comme l'opération « Refuges naturels du R.N.O.B. » (7).

Les prix Paul Duvignaud (du nom du père de l'écologie urbaine) ont notamment été décernés cette année à la section locale d'Etterbeek de la Ligue des familles pour l'aménagement d'un jardin sauvage à la nouvelle Maison des Enfants, ainsi qu'aux architectes Van Nuffel-Roekens pour l'aménagement de trois jardins privés situés dans un environnement défavorable.

"J'habite au coeur d'une très grande ville, dans une vieille maison avec un tout petit jardin centenaire... Depuis que je l'ai adoptée, c'est là que j'ai découvert l'harmonie et le charme de la nature" (1).

Patrick HERREGODS
Le Centre Urbain

(1) Eliane Vielle, "Mon jardin de ville", Editions Dessain, 1987
(2) I.B.G.E., "Occupation du sol et degrés de verdurisation en 1990, Mise à jour de la carte de Duvigneaud, Tanghe et Goedhuys (1976)", in "Orientations pour une promotion du patrimoine biologique en Région de Bruxelles-Capitale", janvier 1994
(3) I.B.G.E., "Orientations pour une promotion du patrimoine biologique en Region de Bruxelles-Capitale", janvier 1994
(4) Benoit Schoonbroodt, "Le patrimoine naturel de Bruxelles", Front commun des groupements de défense de la nature
(5) Michel Jean Bertrand, "Architecture de l'habitat urbain", Editions Dunod, Paris, 1980
(6) Henri Nizet et Sander Pierron, "L'architecture domestique en Belgique", in Le Monde Moderne, Paris, 1899
(7) Anne Laurence et Nadine Palmaerts, "Refuges naturels -la ville côté jardin", RNOB, 1991

A propos des monuments abandonnés

"Le principe des temps modernes consiste d'abord à délaisser les bâtiments, puis à les restaurer." (John RUSKIN, 1849)

Dans l'ouvrage « The Seven Lamps of Architecture » et surtout dans le sixième pilier de l'architecture, « The Lamp of Memory », John Ruskin écrit que nous n'avons pas le droit d'abandonner les vieux bâtiments, pour ne pas dire les détruire. Nous n'avons pas plus le droit de porter atteinte à la nature que de priver nos descendants de ce que nos ancêtres ont bâti. Nous avons le devoir et la préoccupation de conserver - vivant - ce passé architectural. Ce n'est pas une tâche facile.

La méconnaissance de la valeur et du rôle de l'architecture historique dans la vie quotidienne, la légèreté des jugements de valeur émis concernant le patrimoine architectural, le manque d'appréciation à l'égard de l'aspect artisanal et de l'ingéniosité de l'architecture ancienne conduisent tout droit à la destruction et à la décadence. On s'en rend compte parfois mais... quand il est déjà trop tard.

Ruskin affirme également que nos constructions doivent être durables, comme il était d'usage par le passé : « J'aimerais que nos maisons habituelles soient construites de façon durable et ce, pour rayonner de beauté ; aussi riches et pleines de charme que possible tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ». Aujourd'hui aussi, nous devons créer une architecture qui mérite d'être traitée, protégée et entretenue avec soin ; donc pas de banalités, mais une architecture qui nous soit propre, qui puisse défier le temps et où fleurisse la créativité.

Sans l'architecture du passé, nous ne pouvons pas non plus conserver de souvenirs. L'architecture et l'environnement architectural sont les moyens qui nous permettent de nous exprimer dans la culture et la société.

L'architecture du passé doit également être reconnaissable dans son ancienneté. D'un coup d'oeil, l'homme de la rue doit être capable de voir... qu'un bâtiment ancien est vieux, qu'il n'est pas dégradé ou détérioré (abîmé), mais vieux et sain. Car l'ancienneté irradie quelque chose de particulier, mais elle est en même temps très délicate. Les ravalements de façades, les restaurations hâtives sont donc à éviter à tout prix. Car l'ancienneté est ce superflu délicat : « La plus grande gloire d'un bâtiment ne réside pas dans ses pierres, ni dans son or. Sa gloire réside dans son ancienneté », écrit Ruskin. C'est dans cette marque dorée du temps que nous devons trouver la véritable lumière, la couleur et le caractère précieux de l'architecture. L'ancienneté d'un bâtiment doit la plupart du temps se reconnaître dans sa patine, phénomène naturel qui est un remarquable embellissement et qui, une fois disparu, ne peut plus être reproduit.

La Région de Bruxelles-Capitale compte trop d'exemples de « monuments protégés » abandonnés. Protéger et abandonner, le contraste est flagrant. L'un devrait logiquement exclure l'autre, mais la contradiction entre les deux termes n'existe justement qu'à Bruxelles. Nous ne pouvons plus nous révolter contre la démolition insensée de la Maison du Peuple de Victor Horta en 1964, tout au plus pouvons-nous plaider en faveur d'une totale reconstruction in situ de ce monument mondial. Cela pourrait constituer une leçon d'architecture intéressante. Nous pouvons encore nous rappeler la démolition de l'Hôtel des Monnaies à Saint-Gilles en 1979, un monument de classe internationale sur le plan de l'archéologie industrielle. Il existe cependant encore tant de monuments protégés qu'il faut « protéger » de toute urgence contre leur environnement, contre une méconnaissance de leur valeur et de leur beauté, contre les démons de l'argent.

Un frein doit être mis à la démence croissante parce qu'il faut conserver coûte que coûte au patrimoine architectural son statut de monument protégé.

Les fortifications du XIIIe siècle font partie des plus vieux monuments, elles sont très vulnérables dans notre environnement urbain. Le manque total de respect ouvre aujourd'hui la voie à la mise en danger et au délaissement de ce patrimoine. La démolition et la « reconstruction » à la manière ancienne du monument protégé qu'est le mur d'enceinte dans l'hôtel SAS de la rue du Fossé aux Loups n'est pas un bon exemple.

L'architecture rurale à Bruxelles, comme les quelques rares vieilles fermes qui subsistent, doit aussi être entretenue. La ferme du Castrum (rue du Pré aux Oies 239-241), monument protégé à Haren, en est un exemple frappant. L' « Hof ter Musschen » (rue Mounier 2), monument historique si beau et authentique à Woluwe Saint-Lambert, est devenu totalement artificiel et méconnaissable après une récente « restaura-

Le Castrum à Haren

tion » hâtive. La plus ancienne maison de Bruxelles, datée 1567 (rue du Marché aux Porcs 15), a été délibérément rasée il y a quelques années, une fois la procédure de protection entamée. Le terrain est aujourd'hui en friche.

Les façades à pignons, à redans, à volutes, en cloche du XVIIe et du XVIIIe siècle au coeur historique de la ville autour de la Grand-Place ne sont encore quasiment pas protégées en tant que monuments. Elles ne sont pas bien entretenues, comme si les touristes ne devaient avoir d'yeux que pour les éblouissantes maisons de guildes sur la Grand-Place et les petits restaurants de la rue des Bouchers.

Le bâtiment unique de style Louis XIV datant de 1711 sur le quai au Bois de Construction est en pleine dégradation depuis 1975. La propre maison de l'architecte de la cour de Charles de Lorraine, L.B. Dewez (rue de Laeken 73/75), construite aux environs de 1760, subit le même sort. Quelques perspectives de restauration existent pour ces deux bâtiments .

Tout le patrimoine du XIXe siècle, y compris l'Art Nouveau, est encore très menacé, bien que Bruxelles ait essentiellement un « look » du XIXe siècle. Dans la capitale de l'Art Nouveau, on ne doit pas se permettre d'abattre ou de mutiler un seul bâtiment Art Nouveau. Le bâtiment de l'avenue de Tervuren 120, de l'architecte Paul Hamesse, 1906, a été démoli en l'espace de quelques heures pendant le week-end prolongé du 21 mai 1993.

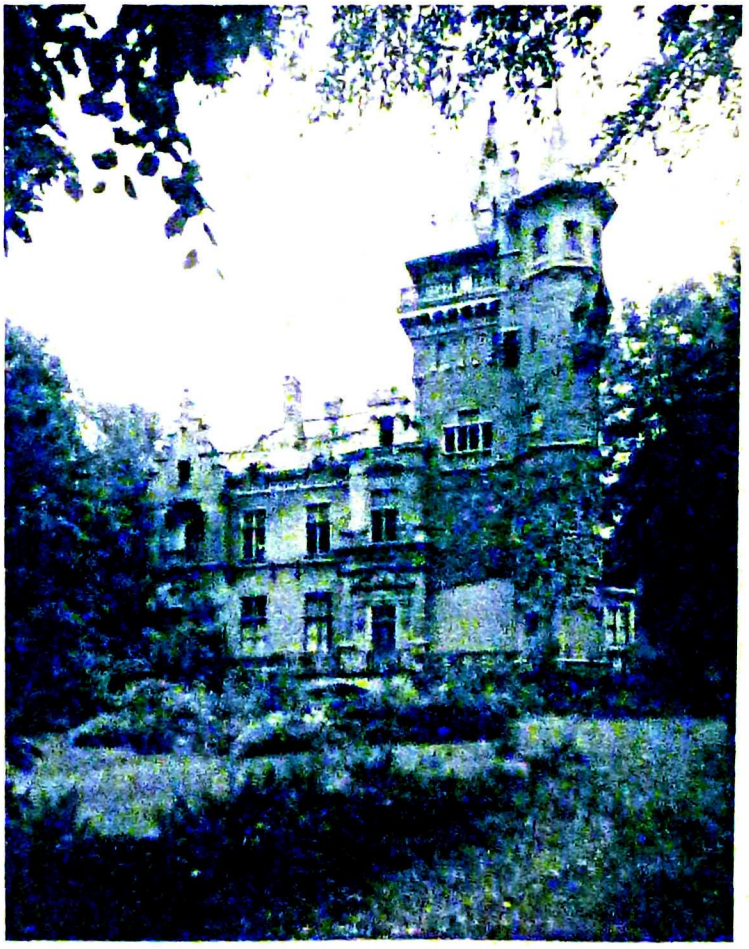
Des monuments protégés comme la propre maison de Paul Hankar (rue Defacqz 71, Saint-Gilles), la maison personnelle de l'architecte de la ville Victor Jamaer (rue de Stalingrad 62, Bruxelles), les maisons de maître néo-classiques de la rue Royale 79 et 81 de l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar, les bâtiments Art Nouveau de la rue de l'Yser 5 et 6 de l'architecte Jules Barbier, le temple Lambeaux de Victor Horta dans le parc du Cinquantenaire, le bâtiment du K.V.S. de l'architecte Jean Baes dans la rue de Laeken, le château Charle-Albert (avenue Charle-Albert 7, Watermael-Boitsfort), etc. nous en trouvons à tous les stades de la démolition, voir de la ruine.

Le patrimoine protégé du XXe siècle n'est pas mieux loti : l'église Saint-Jean-Baptiste à Molenbeek de l'architecte J. Diongre nécessite une restauration de toute urgence, le bâtiment de la radio place Flagey est vide et désaffecté, la brasserie Wielemans-Ceuppens de l'avenue Volxem à Forest (de l'architecte Adrien Blomme) a été démolie. L'intérieur du cinéma Métropole dans la rue Neuve a été dévasté. Les imprimeries Le Peuple de la rue Saint-Laurent et de la rue des Sables (de l'architecte Maxime Brunfaut) et le premier bâtiment de la Prévoyance Sociale du square de l'Aviation à Anderlecht (de l'architecte Maxime Brunfaut) sont des monuments à la fois protégés et décrépits.

La liste est encore longue. Pour créer des ruines du XIXe et du XXe siècle, il est hélas encore trop tôt. Mais encore une fois, il convient de prendre soin des monuments, avec courage et dévouement.

"Prenez soin de vos monuments et vous n'aurez jamais besoin de les restaurer", conseille sagement Ruskin.

Jos VANDENBREEDEN
Sint-Lukasarchief



Le château Charle-Albert à Watermael-Boitsfort (photo Pol De Prins)

bibliographie

- Boulanger-Français J., *Parcs et jardins de Bruxelles*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1993, 274 pages

- Celis Marcel/Vandenbreeden Jos, *Cimetière de Laeken*, Bruxelles, Epitaaf/Editions Plaizier, 1991, 39 pages

- Collectif, *Bruxelles Monuments et Sites classés*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1994, 347 pages

- Geerinck Daniel, *Bruxelles, ville d'arbres*, Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1994, 12 fascicules

- Fondation Roi Baudouin, *Architecture scolaire à Bruxelles*, Bruxelles, 1987, 150 pages

- Koning Boudewijnstichting, *Het huis in het Midden. Gemeentehuizen van de Brusselse agglomeratie, Brussel, Monografieën Bouwkundig Erfgoed 4*, uitgegeven in samenwerking met de Nationale Loterij, 1988, 141 pagina's

- Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Gand, Fondation Albert Marinus, 1991, 341 pages

- Vandenbreeden Jos/Van Santvoort Linda, *Art Nouveau Brussel I, Ambiorixwijk, encyclopedie van de Art Nouveau*, s.d.

- *Le Quartier des Squares et le 20, avenue Palmerston*, texte réalisé par Vincent Heymans, aspirant F.N.R.S. à l'Université libre de Bruxelles, docteur en Philosophie et Lettres, avec le soutien de Hanse Office

- *Woning en beeldhouwersatelier Ernest Salu* O.L.-Vrouwvoorplein 16 en Leopoldstraat 17 1020 Brussel (Laken). Voorstel voor bescherming als monument, travail d'étudiants du Hoger Architectuurinstituut Sint-Lukas Gent-Brussel, optie Monumentenzorg, 5de jaar architectuur, sous la direction de Jos Vandenbreeden et Linda Van Santvoort, s.d.

COLLECTION "BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE"

- *Le Cinquantenaire et son site*, Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale/Solibel Edition, 1993, 50 pages

- *Le cimetière du Dieweg*, Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale/Solibel Edition, 1993, 24 pages

- *Le Quartier du Béguinage*, Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale/Solibel Edition, 1994, 32 pages

- *Le Parc Léopold. Architecture et Nature, Bruxelles*, Région de Bruxelles-Capitale/Solibel Edition, 1994, 32 pages

- *Le Quartier des Squares, Marguerite, Ambiorix, Marie-Louise, Gutenberg*, Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale, 1995, 48 pages

Les notices ont été rédigées sur base de la documentation fournie par les responsables locaux et les responsables des monuments, des textes des brochures « Journée du Patrimoine-Bruxelles » 1990, 1991, 1992, 1993 et 1994, sur base de revues et d'ouvrages de références ainsi que d'études réalisées pour le Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale/Service des Monuments et des Sites.

Sous les auspices
du Conseil de l'Europe

A l'initiative de
la Région de Bruxelles-Capitale

Avec la collaboration de:
Commission communautaire
française, Espaces verts et art du
jardin, Fondation Roi Baudouin, Front
commun des Groupements de la
Nature, Institut bruxellois pour la
Gestion de l'Environnement, Ordre
des Architectes, Sint-Lukasarchief,
Vlaamse Gemeenschapscommissie

Partenaire privé:
Royale Belge

Comité scientifique:
V.-G. MARTINY, Président
Mesdames: M. GRYSEELS,
K. LUYTENS, M.-L. ROGGEMANS
Messieurs:Ph. BASIAUX,
J. BREYDEL, J.-M. DEFALQUE,
D. GEERINCK, G. DE GROOTE,
P.-D. PERRAUDIN,V. RONGVAUX,
B. SCHOONBROODT,
J. VANDENBREEDEN

Organisation:
Service des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale

Coordination générale:
Madame Br. VANDER BRUGGHEN

Collaborateurs au projet:
Madame I. WAUTERS et
Monsieur Th. WAUTERS

Ont aussi collaboré à la rédaction des
notices:
B. del MARMOL, Th. DUSSART,
D. GEERINCK, O. GOOSSENS,
Y. HANOSSET, V. HEYMANS,
P. INGELAERE, Y. JACQMIN,
R. KERREMANS, J. LAPORTE,
M. MAILLARD, M. MURET,
B. SCHOONBROODT, E. TOONEN,
Cl. VANDEWATTYNE,
Th. VAN OPHEM, P. VERHAEGHE,
J.-P. WAUTERS
et toutes les personnes nous ayant
fourni des textes de base

Traitement de texte:
Madame Ch. DEOM
et Mesdames C. AUSSEMS,
K. DE KOKER, K. OLIVIER

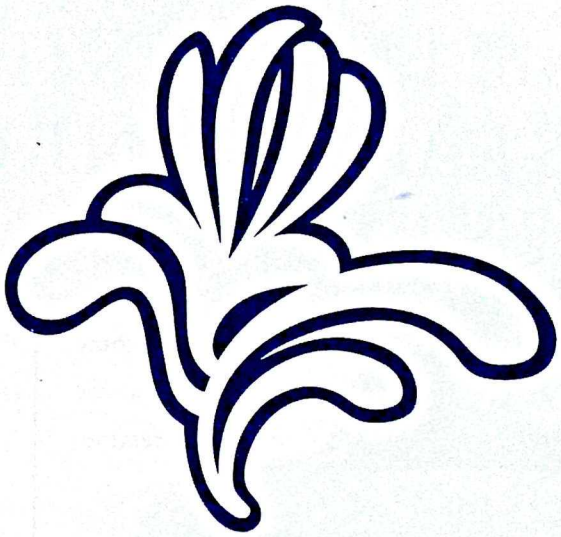
Conception couverture et affiche
Journées du Patrimoine 1995:
Traces de Doigts

Cartographie:
ACTES S.A., Bruxelles

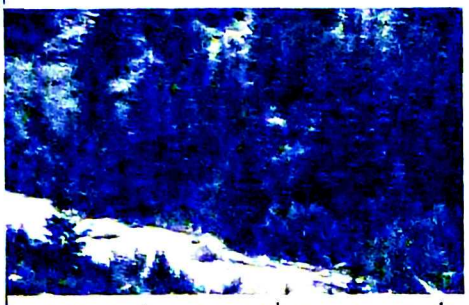
Mise en page et impression:
Société populaire d'Edition,
Rudi DE RECHTER et
Dominique CUVELIER

Crédits photographiques:
Monsieur A. de VILLE de GOYET

Editeur responsable:
Service des Monuments et des Sites,
C.C.N., rue du Progrès 80, 1030 Bruxelles



Quelques jours de détente, d'oubli du monde extérieur, quelques jours à ne rien faire d'autre que



penser à soi, quelques jours de paresse qui rappellent à votre corps et à votre esprit ce que le bien-être signifie... Au coeur des Fagnes ardennaises, les Thermes de Spa vous offrent cette parenthèse exceptionnelle, ce séjour hors du temps aux sources de la beauté.

Toutes les femmes le devinent instinctivement. Il n'est jamais trop tôt pour préserver son capital jeunesse, pour se réconcilier avec son corps, pour associer le soin de soi et la vitalité.

Raffermir la silhouette, hydrater la peau, traquer la cellulite, effacer la fatigue, soigner l'épiderme, retrouver l'harmonie: les Thermes de Spa soignent le corps et le visage, jouent la douceur et le bien-être, créent des programmes personnalisés qui respectent le rythme et les désirs de chaque femme.

Tout y est étudié, mesuré, affiné afin d'optimiser les bienfaits d'une eau parfaitement pure: l'eau de Spa. Elle est partout présente, elle vous masse, vous assouplit, vous tonifie; elle est l'élément vital des soins précieux que vous prodiguent une équipe médicale à votre écoute et un personnel attentif à votre bien-être.

SOYEZ PARMI
LES DIX PRIVILÉGIÉES

Aujourd'hui, ce privilège est

accessible à

toutes les femmes qui souhaitent associer équilibre, beauté et détente. Et parmi elles, les dix premières à revendiquer ce nouvel art de vivre et à s'inscrire aux Thermes pour une durée d'un week-end minimum ou plus*, se verront offrir un produit de soin de la célèbre gamme cosmétique "Spa Collection" d'Elizabeth Arden.

N'est-ce pas la plus belle manière de redécouvrir la sérénité et de retrouver les vraies sources de la beauté?

Pour réserver votre cure, appelez sans tarder le 087/77.25.60
* Offre valable pour une réservation avant le 31/08/1995

ICI, MILLE ATTENTIONS VOUS RAPPELLENT COMBIEN VOUS ETES UNIQUE.

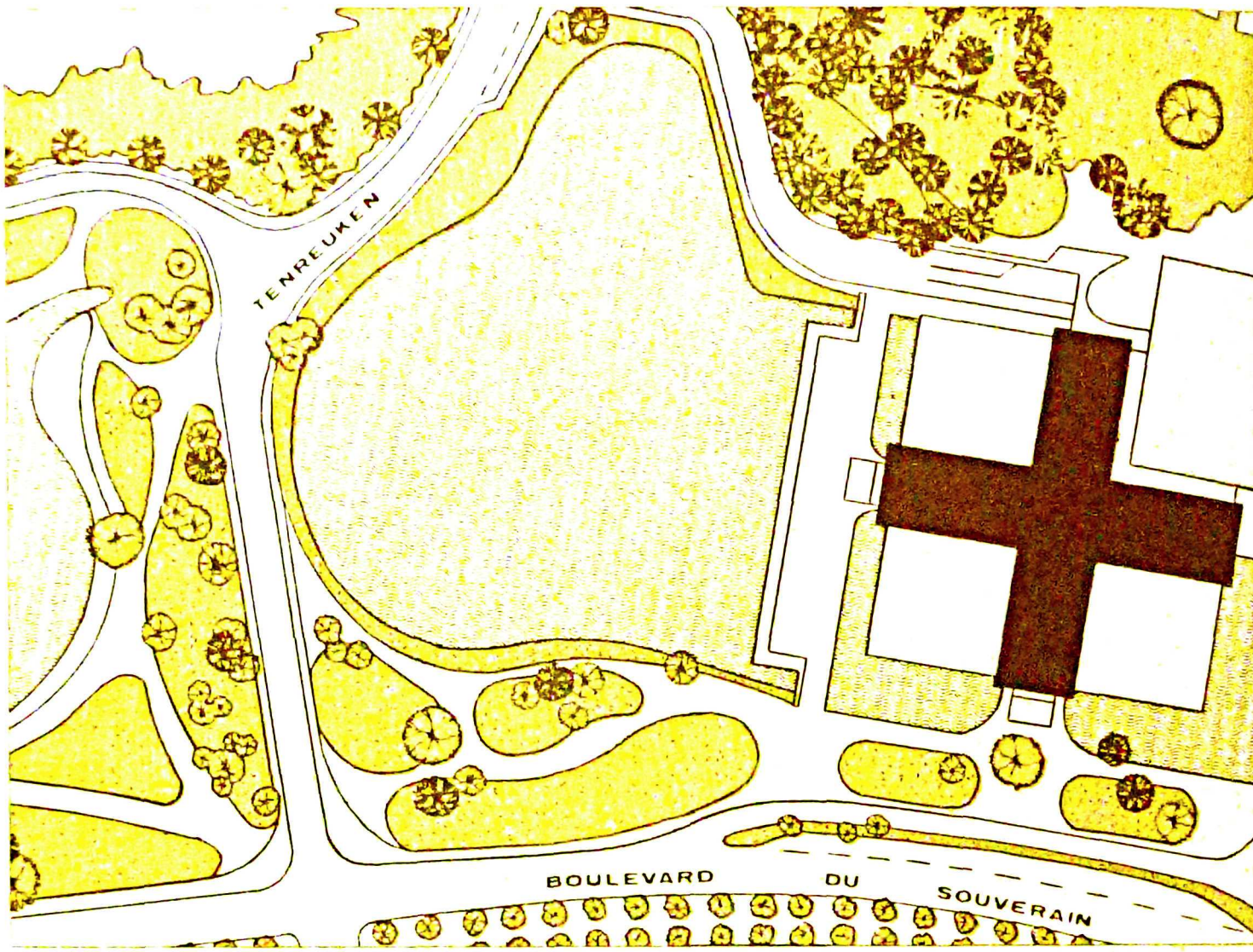
LES THERMES DE SPA

SPA PROTÈGE LES NOURRISSONS
DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION.

SPA
Source Reine

QUAND L'HOMME PROTÈGE L'EAU, L'EAU PROTÈGE L'HOMME.

Vous n'avez pas de projets pour dimanche? En voici un bon.



Si vous emmeniez votre petite famille se promener dans un splendide parc? Si vous lui faisiez visiter ce batiment original a côte duquel vous etes deja passe mille fois? Voila qui sortirait de l'ordinaire. Le boulevard du Souverain, ou est situe l'immeuble de la Royale Belge, est une realisation urbanistique

majeure du regne de Leopold II. L'architecture de ce bâtiment et son implantation harmonieuse dans la nature, en font un monument a part entiere de notre patrimoine architectural. Vous voulez faire une jolie promenade? Ou vous êtes simplement curieux? Nos portes vous sont grandes ouvertes.

ROYALE BELGE

LA ROYALE BELGE OUVRE SES PORTES ET SON PARC POUR LA JOURNÉE DU PATRIMOINE.